

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



The text on this page is estimated to be only 3.33% accurate

k jrj '7 Cj"^^^_ \ •i









The text on this page is estimated to be only 1.71% accurate

^-.vk. '7 C^h::^^) Sl-T-Vf ■>:, ;,»"'





The text on this page is estimated to be only 1.57% accurate

■0 / 4 V r u ""(% ».'s'^' *ji ""^ ■'* " ^ . ^^.. -r>, ^

The text on this page is estimated to be only 7.38% accurate

4 \X. aA^OkA.-txA IBRAHIM 0 0 L'ILLUTRE B A S S A. ^1

The text on this page is estimated to be only 8.83% accurate

$\hat{.} \text{ - } / \text{ -T c}$

The text on this page is estimated to be only 9.33% accurate

4 IBRAHIM O V L'II^LUTRE A S S A.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

^

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

y?ml.. T

The text on this page is estimated to be only 5.00% accurate

/ . Partr.



The text on this page is estimated to be only 6.47% accurate

v> £;«

The text on this page is estimated to be only 3.62% accurate

•«i ^ ^ V i Ht r i «• /\ -■ i % V. 1 fl » I i * . *. ^M ^^\.i.^ :: , •:. • '
"(' ' i i. J l , i W-» r ■ 1 * w • ,-. . N ^ UNIVERS;! (0\ r 1 8 APR 1963 S \
OFoXrORD 7 I A *-- x i. , i* V :: I ! ^x 7: ^.'3 t #»t 'L

The text on this page is estimated to be only 10.13% accurate

L-IL LUSTRE B A S S A PREMIERE PARTIE. LJVRn
PXEMIES, Peine les premiers rayons du soleil avoient dissipé les ténèbres
de la nuit (sur le Boiphorç de Thrace, lors qu'un grand de cromptes & de
cymbales éveîU tout le monde dans Constantinople , Se ir connoître que le
triomphe du grand Soliman alloit commencer. Tout le peuple courut à
l'instant à la place de l'Hipodrome, & les moins curieux voulurent voir la
magnifique entrée de ce prince , ^i£ devenoit vainqueur de la Peire. K»J.
Partie. A " bn

/11 L'ILLUSTRE BASSÀ. Xclane fultane reine , fuivie de toutes
Ict autres y partit du ierrail dans des chariots d*écarlâtte en broderie d'or , &
fe rendit à la fuperbe loge quç l'on avoit deftinéc pour elle- Tousles
ambafladeurs des princes chrétiens y furent prendre leurs places ; celui de
France eut le premier rang, celui de l'Empereur le iecond, & ceux d'Eipagne
& de Pologne furent aflis après eux, & enfuite les Bailes de Venife & de
Ragufe. Mais ceux des princes mahometans. Comme étans de même
créance que Soliman , eurent la gauche 3 qui parmi les Turcs eft toujours la
place d'honneur. Celui des Tartares y parut avec une pompe barbare, &
couvert d'une coëfiurô & d'une robe de martes zibelines ; toute fa fuite
vêtue de peaux d'ours > de renards , de loups & de tygres 3 & ceux de
Maroc & de Fez s'y firent voir avec toute la magnificence 3 & toute la
galanterie dont les Maures font profeflîon, Aufli-tôt que chacun eut pris /a
place, le gouverneur de Conftantinople 3 que les Turcs appellent Capitan
Bafla 3 & qui eft un des quatre premiers officiers de l'empire 3 fortît de la
ville 3 & fut au ierrail Daiit, maifbn de plaîfir du grand Seigneur 3 qui n'en,
eft éloignée que de deux mtUe 3 pour avertir fa Hauteffiè , qui s'y

The text on this page is estimated to be only 23.23% accurate

Livre premier[^] f itoit rendue le ibir auparavant , que toutes cliofes
ctoient en état de la recevoir[^] A Wieure même Soliman fut à cheval ;, & ce
grand prince après une conauête (î giorieuie 3 fut revoir le iuperbe nege de
£311 empire. Cinquante trompettes & cinquante tymbales, vçtus de
caiaques de 4amas d*or en broderie , parurent les premiers dans la place de
t Hipodrome , ôc firent éclater par toute la ville l'harmoni^{*} guerrière de
leurs instruments d'ar^{*} gent. Ils furent fuivis de deux mille ar[^] chers à
cheval avec des vestes de /atin incarnat [^] couvertes de pa0ement d'or g Tare
d*ébene à la main gauche 3 [^] le car^{*} quois d'yvoire pendu en écharpe. Cin-
r quante joueurs de hauts-bois, & cinquante joueurs de tymbales,
Suivirent; cettô première troupe , vêtus à la grecque de velours bleu en
broderie d'argent. L'Ag[^] des Janiiaires marchoit feul à pied après ceux-ci ,
à la telle de fix mille de fçs com[^] l'agnons, couvert d'une robe 4e drap 'or
frizéj une eniègne de pierreries, & une maliè d'héron à fbn turbam , avec
ui) bâton de la Chine à la main, qui eft I3 marque de fa charge : toute cette
troupe [^]toit habillée de cette eipece de robe, quills appellent Doliman , avec
le cime[^]r le[^]e au coté & le moufquet fur l'épaulei A l 'V

4 L*Il^tUSTRE B*ASSA. Elle fut fuivie de cinquante tambours & de cinquante fif[&]es haw^Ués de jupes courtes i de taffetas blanc en broderie de fleurs naturelles rehauffées d'or. Après ceuxci ceit efckves noirs « avec des coliers d'argent ^ des carquans de même aux mains & aux pieds , portoient le thrônç d'or maflif de Tachmas iophi de Perfè , que l'on avoit trouvé dans Tauris, & tous les riches vases d'agate & de turquoi[^] , dont ce monarque fè iervoit. Douze éléphants étoient menés après cela, & deux cent chameaux chargés de l'or, de l'argent, & des pierreries que l'on avoit prifès dans le thréibr du fophi. Un grand char tiré par douze barbes ifabelles fuivoit après , où pendoient cent drapeaux déploies que les Turcs avoient gagnés fur les Perfes , au milieu defquels s'élevoit un fuperbe trophée, compofé de cuiraffès & de morions d'argent gravé ; de rondaches d'or & de turluoî/es ; de cimenterres & de poignards ont les gardes & les fourreaux etoient d'agate & de cornaline s d'arcs d'ébene marquetés d'or ; de carquois d'or fèmés de perles ; de piques , de dards & de flèches de bois de cèdre & de rofeau d'in[^] de , le tout mêlé avec un de/ordre fi âgr cable, & une confufioû fi belle j qu|8

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

Li vftK PRE MI m. f rien n'approchoit de la magnificence de ce trophée, trente Satrapes ^fuperbement vêtus à la perfienne, avec leurs ca/ èlbas ou turbans rouges /ùivoient ce char, attachés deux à deux avec des chaînes d'or, les mains derrière le dos» Ces illustres malheureux étoient fuîvis de cinq cent volontaires , que les Turcs appellent Dellis , montés /ur des chevaux bardés & caparaflbnnés de peaux de lion, avec la queue de ce généreux animal fur le chanfrain au lieu de panache i leurs habits étoient de la peau d'un ours^ leurs tocques de celle d'un léopard bien moucheté > fur ces tocques fa queue d'une aigle , & fur leUrs rondaches les aîfes du même oifeau. Ils avoient le cimenterre au côté , la malîe d^armes à TarJfon , & une lance à la main , au bout de aquelle il y avoit une plume d'aigle qui tenoit lieu de banderole. Cette oizare troupe étoit fui vie d'un mélange de trompettes , de tymbales , de hauts-bois , de tambours à l'européenne , de tymbales & de fif&es , qui compofbient une ' mufique quin'étoit guère moins extravagante que l'équipage ae ceux qui les deVançoient» Cent pages à cheval fui voient ceux-ci ^ montes fur des barbes WancTs, & vêtus de velours blanc chamarré d'argent : der^ Ai

The text on this page is estimated to be only 23.91% accurate

jriere cts pages vîfigt Azapes mcnoîcnt en main cîix dïevàux
enharfiachés à li royale , dont le derniet^que Von appelloît ie cheval du
cotps , ou le cheval de ba-^ taille^avoit le mors de bride & les ètriers d*or
maflif 3 tous couverts de pierreries > la jfelle toute blanche de perles y &
toute brillante de diamants ; la rondache du Sultan pendue à Parçon, avec
des coir^ dons d'or, au bout defquels traînoient à terre de grofl'es houpes de
perles orientales. Enfuite de ces chevaux marchoient en un rang , le
Tubenter Aga, & le Chiodar Aga , qui portoient le turban & le manteau
imperiaU Derrière eux IbrahimBaîîa crrand Vïfir marchôit feul mdntë fur
un barbe noir 3 dont le hatrtois étôît de velours de même couleuf, âuffî-bien
que l'habillement de cet illuftre Balîl,lerouC en broderie de groflès perles :
il'poftok à la main Se fans fourreau le cimenterre impérial. Les cent peîks ou
laquais du grahd-Seigneur matchoient enfurte fan\$ tenir derang, avec leurs
bonnets d'atgent maîîîfs fur la tête , du milieu defquels fortoit d*Un tuyau
couvert dèpierreriesj, des aî"^-rettes d'une grandeur extraordinaire..
Cinquante archers à pied les fui voient avec l'arc & la flèche à la main ,
aumîlieu defquels étoit fultan SoUmaiî^ vêtu

The text on this page is estimated to be only 29.02% accurate

LiVRB FRBMXER. > i*unc robe de drap d*or en broderie de perles & de diamants > fbn turban étoit orné de cinq mailès de héron ^ 3c d'autanc d'enfeignes de pierreries , & les hamois de fon cheval tout couverts d'émeraudes & de rubis. Il étoit fuivi de tous les Baflàs & de tous les Beclierbeis de l'empire y aprc^ leiquels un boluch bafli mai> choit à la tête de deux mille Janiflairet qui étoient les dernières troupes de cèttf fuperbe entrée. Après que ce merveilleux triomphe eut fait le tour de la place de l'Hipo^ , drome y tout fe rangea à droite & à gauche 3 & le Sultan fut mettre pied à terre dans une tente de drap d'or , que l'on avoit drellée fous les fenêtres de la Sultane reine 3 tous les Grands de la Porte refterent debout des deux cotez , & le feul* Ibrahim' fut aflîs aux pieds de fk Hauteflè, fur un careau de toile d'argent. Comme chacun eut pris /à place, le Bafia de la mer , qui ce jour-là faiioit la charge de maître des cérémonies > avertit les ambafladeurs qu'ils pou voient aller au iatfe main , & offrir leurs préitns au grand-Seigneur. Ils y furent tous^ excepté celui de France , qui par un privilège qui n'eft accordé qu'à lui feul , fit les nens en particulier , de peur que cette A 4

The text on this page is estimated to be only 28.75% accurate

1 L*1XXUSTRE BaSSÀ. aâion publique n'eût quelque image de
iervitude. Auflî-tôt qu'ils eurent repris 'leur rang, le M^phti parut aflis dans
ua trône, porté fur le dos d'un chameau, & tenant en ft& mains PAlcoran. Il
étoit iuivi de tous les Alfaquis , Calenders Se I>efvis de Conftanpinople.
Tous ces religieux çrioient & hurloient avec un bpuit
"«épouventable^Scpoùr accompagner leurs rvoix & leur dance , ils
frapoi^nt des poésies & des baflins , & faifbient fonner des •clochettes j de
iorte que ce modefte cler-gé ne tenoit pas peu des Orgies de l'ancienne
Grèce , & des bacha'nales de la ^ieilh Rome. Comme ils furent devant le
Sultan, ils s'arrêtèrent, firent des-prie-^res pour la proiperité de fa Hauteflè
> lui offrirent un livre de la loy couvert d'or & de turquoifçs ; & après s'être
découpé leisbras &le vifage avecungtan

The text on this page is estimated to be only 26.38% accurate

L I V K E P É. E M I £ A i 5 ' avec un buffet de vaiflèlle d'or
cizcléc ^ Tur une inachine d'argent mat 3 que qiwre chevaux blancs
traînoient, & qu'ils donnèrent à fa Hautefle. Tous les métiers parurent
enfuite y faifant chacun quelque riehe ouvrage de fa profeffion , inars avec
une dil^encefi extraordinaire, qu'avant que le tour de la place fût achevé', le
prefent étoit en état d'être offert au grand Soliman. Il les reçut tous
favorablement, & les donna tous à l'heure même à Ion cher Ibrahim , auquel
il dit, qu'ils, lui ctoient bien dûs, puifque c'é- ^ toit de ion courage & de u
conduite ^ qu'il tenoit & la victoire & le triomphe. Apres que toutes ces.
troupes libérales furent paffées, comme la Turquie eflle lieu du monde où il
y a le plus de bateleurs , il en parut plus de deux mille , qui firent en la
préfence du grand-Seigneur tout ce que fa fubtilité des mains , & tout ce
que l'adrefTe & la force du corps peu^ vent naturellement peririettre aux
hommes- L'on vit paroître enfuite une grande machine qui reprefentoit la
ville de Tauris , & dent les tours étoient couvertes des drapeaux des Perfes,
que l'on reconnoiflbit à leur ancienne image du loleil qu'ils avoient tous.
Elle étoit fuiVie d 'e deux cent efclaves du Bafla de la met.

ro L'ILLUSTRE BASSA.' la moitié armés à la turque , & la moitié
à la persienne 3 avec des cimenterres & des boucliers d'argent , qui au fon de
cinquante hauts-bois dançoient ce que les anciens Grecs nommoient danse
pirrhique ou guerrière , & ce que l'on peut nommer une danse armée. Les
coups y étoient donnés & reçus en cadence ^ le changement des figures y
représentait les avantages & la fuite qui fuit les combats 3 & le bruit des
boucliers & des cimenterres marquait la mesure des pas 3 avec autant de
justesse que les instruments. Entre ces esclaves il y en eut un dans la troupe
turque , qui par sa bonne mine & par son adresse attira les yeux de toute
l'assemblée sur lui : mais le grand Vifir ne peut pas si-tôt aperçu qu'il
frémit d'étonnement & de joye y & qu'il ne douta point du tout que ce ne fut
celui qu'il pensoit connoître. Cependant la machine & les deux troupes
ayant fait le tour du camp , cette ville s'arrêta à l'opposite du grand Seigneur
3 & les Persens se jetterent alors dans la place ^ au fon de tout ce qu'il y
avoit en l'assemblée de trompettes 3 de tymbales , de tambours , de
hautsbois & de fifres > les Turcs donnèrent un aflux à cette feinte ville de
Tauris. Si l'attaque fut vigoureuse 3 la défense ne

The text on this page is estimated to be only 22.62% accurate

LiVRB PRIMJIR. FI k fiit pas moins 5 l'on vid lâcher pied tux
Perfes ; Ton vid auflî repouflèt leg Turcs y Se cette fauflè image de guerre
^ut toutes les af^àrences d'un véritable combat- Mais eniin après une grande
ré^ fiiance, l'efclave,

Il L'ILITSTRE BasSA. iTier, de réiîfter quelque tems à celle cîc*
Turcs , qui ibrtit à l'hettre même de la ville , & de fe lallFer vaincre en fuite ;
& ceux qui étoient habillés à la turquç»avoient commandement de les
enchaîner & de traîner leurs drapeaux par terre. Mais comme le combat fut
commencé , tt même efclave qui avoit attire les yeux de toute taireemblée
fur. lui , emporté du zèle de ia religion , paſſa de la troupe turque dans la
chrétienne. Les Turcs qu'il avoit abandonnés ^ malgré trois fbrties
vigoureufes qu'ils firent lur fa troupe, en furent toujours repouflés. Tout le
monde fut fûrpris de cette avanture , & Soliman ne pouvant y rien
comprendre j demanda au Baiïa de la mer ce que cela vouloit dire j mais le
Baſſa fe jettant à fcs pieds y l'aflura que cette action criminelle ne venoit
point de fes ordres, & qu'elle ne procedoit que de l'influence de fon efclave.
Alors un mouvement de colère s'empara de l'eiprit du Sultan ; il commanda
que cet elçlave fut empallé fur le champ : mais le grand Vifir fupplia le
Sultan de ne vouloir point marquer dç fang le jour de fon triomphe j & de fe
/buvenir que la clémence eft proprement l* vertu des vi(9:orieux ; qu'en fau
vant la vie à cetinconfidéréjilpourroit la pefdre pour

The text on this page is estimated to be only 25.60% accurate

ton fèrvice y & qu'il ctoit d'une nailTance Ce d'une humeur à n'avoir J4imais d'ingratitude ; qu'enfin lui étant alîèzobligé pour devoir mourir pour le iiuver, îlprioitle Sultan de prendre ia vie au lieu de la fienne , fi fà faute n'obtenoit point de pardon. Soliman tendit les bras au Bailà^ de lui dit que quand il auroit la foudre à la main 3 iès prières l'arrêteroient ; & que ne pouvant lui rien refu/er , il lui accorderoit la vie & le pardon de ce té*meraie. Ibrahim iè)etta aux pieds du Sultan pour lui rendre grâce > & après avoir obtenu du Bafla de la mef^que cet cfclave allât paflcr la nuit chpz lui , iJ Jui enyoia commander de le îîiivre. Toutes les magnificences de ce triomphe étant finies 3 Soliman fè préparoit j^ «'en retourner au fèrrail lors qu'il apper^ çut Ofman fils luiique du fiaïTa de la metj qui fendant la prefie & conduifant une femme par la main, vint Ce jeter à fe\$ pieds auiii-bien qu'elle. Je içai bien c< Seigneur , lui dit-il , que ma hardieiië ce eft extrême , mais je içai bien auffi que

14 L'ILLUSTRH BASSA. 3> ceux aue mérite la justice. Le Bafla de la mer Içachant bieii qu'il étoit le pluj intereflé en la chofe dont il s'agifloit^ s'approcha du grand Seigneur pour le iupplief avec allez de véhémence de n'écouter pas les plaintes d'un homme :, qui avoit eu la hardiefle de venir interrompre ion triomphe : que ppur lui, encore qu'il fût Con fils. Se que quoiqu'il fût ion père , il feroit obligé à la Hautelie , fi elle vouloit punit un jeune homme déjà fx coupable. Un difcours fi violent, & iî éloigné ^ des . ièntimens d'un père, fit que Soli^ man voulut s'éclaircir de ce que c'étoit ; ne voulant pas qu'au jour de fa gloire ion peuple put dire qu'il eût refusé d'ouïr iès plaintes des opprefles. Il voulut tou-* tefois en demarid!er avis au grand Vifir Ibrahim , qui n'ayant pour but que la gloire de fon maître, lui dit, qu'en un tems où le ciel lui avoit rendu justice , en lui faïfant remporter la vidtoire fur Ces en-* nemis, il feroit en^ quelque façon injufte de la refufèr à ceux qui la lui demandoient. Le premier fentiment du Sultan ayant été confirmé par les confeils d'un homme quipouvoit toutes chofes fur fon e^rit , il commanda au Bafla de la mer de fe taire, & à cette femme qu'Ofmatt àYoit conduite à fès pieds j de lui dire

Livre i^{er}bmier. i^{ij} quel intérêt elle prenoit à la fortune de cet homme : afin qu'apprenant la chose d'une personne qui sembloit être la moins capable de la déguilêr , il pût porter un jugement plus équitable. Cette femme ayant oui ce commandement ne put pourtant Ce rébudre d'y obcîr qu'au paravant elle n'eut regardé Oihian, comme pour lui demander permiffion d'y répondre ; mais comme il lui fit figne qu'il y confentoit, elle se tourna vers Soliman avec une contenance modefte & aflûrée tout enfemble qui commença déjà de lui obtenir l'attention & la bienveillance de tous ceux qui lapouvoient entendre. Alibech (c'est ainfi que s'appelloit cette fem^e » me) étoit jeune & belle , & l'on eût pu dire que la beauté eût été parfaite , fi elle n'eût pas eu le teint un peu halle du foleil. Elle a voit la mine haute & cependant une ingénuité peinte en fès traits , qui ne permettoit pas que l'on pût douter de ce qu'elle difbit. Elle commença ainfi , car quoiqu'elle fût originaire de Perfè elle fçavoit pourtant parfaitement la langue turque > dont elle fè ièrvit ea cette occafion*

The text on this page is estimated to be only 28.69% accurate

ijS L'illustre Bas sa. Bijloire d:ofmM&ctAlibtih. JE ne doute point^Seigneur^que taHauteflë ne trouve bien étrange, dit cette femme, les yeux tout remplis dç pleurs^ qu'en un jour où l'on ne devoitxépancre que des larmes de joie , je commence mon difcours par des larmes de trifteflë ^ mais le fujet que j'en ai eft îî prefiknt , qu'il m'eft impoffible de les retenir. Car Seigneur , tu vois devant tes yeux, dic«11e en montrant Ofman , les deux plus malheureufes perfonnes qui furent jamais. Nous avons des ennemis qu'il ne nous eft pas permis de haïr, à qui nous devons la vie, & pour qui nous la perdrions avec joie , fi l'occafion s\çxi préfentoit. C'eft contre des perfonnes fi che- . res , Seigneur , que je dois parler aujourd'hui; il faut què^ je découvre les «uautcs de mon père & qu^Ofinan accufe le sien. Juges après cela fi mes larmes font juftes , & fi aimant nos ennemis au point que nous faifbns , ce n'eft pas être expofce à un malheur extrême que d'être contrainte de publier leur, honte, & de demander juftice contre eux* Alibech fe trouva dans .ce moment tellement accablée qu'elle fut quelque tems fans pouvoir parler s mais Soliman ayant

The text on this page is estimated to be only 26.05% accurate

Livre premicA: 17 ayant loué en elle un fi beau ièntiment , & lui ayant commandé encore une fois de lui apprendre leurs dif&rends, elle continua ibndifcours. Puifque je ne puis, dit -elle, con/er*^ ver un mari Tans découvrir les malheurs de mon père , il faut que j'apprenne à ta Hauteflè que fôn nom eft Arfalon, qu'il eft né fujet du Sophi de Perfè , Sc que dans le tems qu'il etoit à fa cour, il étoit Satrape d'Aderbion, & fi confidéré de Tachmas j qu'il n'y avoit perfomie à Ci cour qui le fiit autant. Mais comme ion humeur a toujours été violente en toutes cho/es , étant devenu éperduirient amoureux d'une fille qui avoit une beauté auffi parfaite que l'étoient fà vertu & ion efprit , il l'épouia quoiqu'elle fut de bade condition. Lesloix de l'état ne permettent pas à un gentilhomme d'époufer une femme qui ne foit pas noble , elles condamnent même les grands qui font de femblables f^tes, à perdre les homieurs & les charges qu'ils polièdent. Mon père n'avoitpars ignoré ces loix, mais il avoit cru que Tachmas paiTeroit pardèflus pour l'amour de lui; ôc que s'il y faifoit une* trop fèvere attention*, ce manquement: d'anèdHbn fèroir une raïfon afiez fort' pour obliger un Satrape de fbçi rang h

The text on this page is estimated to be only 25.32% accurate

T 8 L' I L L U s T K E . B A S y A. • faire révolter la province où il comman[^] doit, & dont il croyoit être abfolument: le maître. La chofê n'alla pourtant pas; ainî ; car les ennemis que mon père s*étoit fait par Cqs violences trouvant une il belle occafion de lui nuire , reprefèterent avec fucccs au Sophi que s'il lui pardonnoit cette faute ce feroit Pautorifer y que ce feroit même renverfer l'empire y dont la gloire & la force confiitent principalement dans la valeur de ïia nobleTe. Mon père fut donc déclaré criminel & condamné à fiibir les châtimens que je viens de dire. La province où il commandoit îî abfolument quand il étoit en grâce,. fé révolta contre lui. Se ne luilaifla qu'à peine la liberté de chercher un azile ailleurs. Car j'oubliois de dire à ta Hautç/ïe que cette même lot qui vouloit la ruine entière de monpere>. vouloit encore qu'il paffât fa vie en une prifon perpétuelle ,. & la perfbne qu'il! «voit époulée dans une autre,de peur que[^] demeurant enfemble & ayant des enfans ,. cela ne pût un jour caufer des défbrdres à» • têtât. Mon père fe voyant dans cette ex[^] trémité n'entreprit point dé toucher le cœur de Tachmas par prieres,au contraire il lui envoia.dîre que ne méritant pas d'être iervi. pat un homme de fbn courage ÔC:

The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

de l'Ul valeur^ il l'abandonna de la Per/c réfré à n'y rentrer jamais que pour y porter la guerre. Il partit dans la Mingrelie où ayant acheté un vaisseau de guerre il s'embarqua sur la mer noire avec sa femme y qui étant cause de ses malheurs ne voulut point l'abandonner en son exil. Ils demeurèrent quelque temps sans savoir quelle résolution prendre > & sans avoir d'autre dessein en la route qu'ils tenoient^ que de s'éloigner de la Perse le grand cœur de mon père ne lui permettant pas d'aller chercher les ennemis de Tachmas^ pour obtenir d'eux un Veu de retraite. Il ne vouloit pas aller chez les princes alliés de notre empire , de crainte de n'y être pas reçu favorablement. Cependant ces irrésolutions n'ayant point de fin les munitions du vaisseau diminuoient chaque jour : le Pilote avoit beau lui demander où il vouloit prendre terre , il ne trouvoit point de lieu en route sur la carte où il voulût aborder. Six mois se passèrent de cette sorte à courir toutes les côtes du levant > & comme mon jectif étoit grand de moi lorsque elle s'embarqua *, elle n'étoit pas fort loin du terme où je devois voir la lumière ^ lorsque les vivres manquèrent entièrement à Arfalon. Pour accroître de malheur

The text on this page is estimated to be only 20.96% accurate

il avoit employé tout son argent à l'achat d'un vaisseau & aux munitions de guerre & de bouche qu'il juroit mises y ainsi il ne pouvoit songer à aborder nulle part pour en avoir. Dans une situation si fâcheuse les soldats & les matelots confulterent ensemble y eussent ayant gagné le pilote y ils firent que malgré les ordres que mon père lui donnoit il ne laissa par de prendre la route d'une île qu'ils découvroient. La fureur faiblissant alors Arfalon de voir son autorité méprisée fit que pouillant le pilote assez rudement pour lui taire abandonner le gouvernail ce malheureux tomba dans la mer ; Son père devenant lui-même son pilote , prit son gouvernail de la main droite , le timon de la gauche ; & menaçant ceux qui voulaient résister à sa volonté, fit prendre à son vaisseau une route contraire , aimant mieux mourir de faim que d'aller exposer à la vue de tous les yeux du monde y Se craignant surtout que Tachmas n'apprît ses malheurs Il avoit déjà perdu de vue cette île ; & les soldats n'étant plus retenus que par les larmes de sa mère se eurent peut-être enfin été capables de le porter à une étrange rébellion sans une aventure qui leur arriva 5 %m (xt^ ue mon peie découvrit ua

The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

Livre premie^r* tr vaiflèau qui venoit vers le ficn 3 & où il lui /
èmbla voir la bannière de Per/è^e en quoi il ne Ce trompoit pas. Cette vue lui
fit changer de fèntiment j il crut que ce feroit fe vangerde Tachmas^e que de
Ce vanger fiir Ces fujbts j & ce defu: de veageance^e joint à la neceflîtc
preiente, fit quli propofa à Cts fbldats d'attaquer ce vaillèau, qui animés par
la crainte de la faim y Ce rélblurent à ce qu'il voulut. Mou père enferma ma
mère dans la chambre de poupe^e où de frayeur elle accoucha de moi,
avecl'afliftance de fa nourrice, qui ne i'avoit point abandonnée. Il attaquale
^eaiflèau;& après deux heures de combat, il s'en rendit maître j ily trouva de
grandes richefles &des vivres en abondance.Cette viâoire irendit le cœur à
Ces foldats,& la valeur qu'Ariàlon témoigna en cette occa/ion les
affectionna telle^e nent à luijq' ils Iiii demandèrent pardon d'avoir rémlé. à
Ces volontés ,,& lui jurèrent de ne l'abandonner } amais. Et pour Ce les
acquérir davantage, il partage a tout le butin entre eux y ne^o%éièrvant pour
lui que la gloire d'avoir vaincu. Après cela. Seigneur^e il . prit la réfblution
de n'avoir point d'autre Mïs que ion vaifieau , & de paflèr toute M vie fur
toutes^e les mers du monde, à ^e&xhisx toutes les occafioo&ie cjombatf

The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate

21 L'illustre Bassa. tre , & de prendre tous les navires qui porceroient la bannière de Perfe^ & tous ceux des ennemis de notre religion qui font les chrétiens. Ilpropofe ce deflèin à fès fbldats qui l'approuvent j & quoique ma mère y réfifte ^ il forme enfin cette réfblution. Voila , Seigneur , de quelle forte mon père a vécu depuis dix-nuit ans qu'il y a que)e fuis au monde ^ &ce qui luiatant acquis de réputation, fous le nom du corfàire Arfalon, par toutes les mers qui nous font connues. Je n'ay pourtant pas toujours été élevée lur ce farouche elejment ; car comme il a abordé divcrfes JFois à des ifles , pour y vendre les marchandifès qu'il avoît prifes , il me laiila depuis l'âge de fix ans , jnfqu'à quatorze qu'il me vint reprendre^ fous la conduite d'une femme de Tifle de Chipre, qui a eu beaucoup de foin de moi* Ta Hauteflè me difpenfera de lui dire toutes^ les funcftes viâoires que mon père a remportées durant un tems fi long , Se me pardonnera enfuite fi je me fuis étendue en ce récit plus que je ne devois ,. pour faire voir au moins que la vie que mon père a menée , & qu'il mené encore,, a plutôt été un effet de fbn defefpoir^. fue d'aucun autre vice , quoique je foî\$'i '.

The text on this page is estimated to be only 22.55% accurate

Livre premier. 2j pourtant contrainte^avec regret^d'a vouer qu'on peut lui reprocher quelque cruau* té. Mais pour venir à ce qui me regarde diredtement , il n'y avoit pas fix jour? qu'il m'ctoît venu reprendre à l'ifle de Chipre ^lors que ma mère tomba malade, & mourut entre mes bras. Cette perte me fut très-fenfible 5 & Arfalon en fut fi afflige ^ qu'on ne peut pas l'être davantage ; mais la douleur proauîfit en nous des effets bien difFerens. Je verfai des larmes > & il répandit du iàng y car le chagrin s'étant joint à ion humeur féroce , il ne chercha plus d'autre remède à ion afHi*âion^ que de faire des tniferables. Nous courûmes donc tout l^Archipeï & toute la mer de Tofcane , & durant ce voiage il fit plufieurs combats & plùieur*priès : mais en ce lieu4à il prit une petite barque, où un homme de bonne miBre , & qui étoît Italien , iè défendit K eourageufement , qu'Atialon ennuie de faréimance Pamtoît peut-être ^t tuer, -fi par mes latmes je n'efuffe obtenu fa vie. dommfe il fut entre les mains de moii jpere > il fut enchaîné au nombre de ceux qu'il jugeoît aflre2 'bren faits pcjfur êtm Vtodus aux lieux où il avoit accoûtuttyé^ 'tfe'tralîquer rmais il chaïgea bien- tôt et' ifefièin y car ce nouvel erclave lui ayant

The text on this page is estimated to be only 29.21% accurate

*4 L'illustre BasVa; fait fçavoir , par un truchement que nou^"
avons , au'il étoit homme de quaUtc ; il convint ae prix pour fa rançon , &
lui donna fa parole ^ .que pourvu qu'il lui fift tenir à rifle de Chipre
lafbq;ime quil lui promettoit , il lui redonneroit la liberté. Cet efclave s'y
étant engagé , mon père lui permit d'écrire au lieu d'où il diibit être ; &
ayant pafTc à l'ifle de Chipre, il donna cette lettre aux marchands avec
lefquels il avoit correipondance , qui Ce chargèrent de la foire tenir. Mon
père dit à cet efclave^ que dans trois mois il viendrait en fçavoir la réponie :
mais que l'jour ià fureté il falloir qu'il allât avec ui j & l'efdave ne pouvant
faire autre choie i Ce foumit à la loi du vainqueur. A quelque tems de là ,
nous filmes rencontre d'un grand VaifTèau de guerre , où mon père
remarqua des croillànts à fa bannière >& comme toutes Ces piiCes n'ont
prefque jamais été faites que lurles Perlés ou iùr les chrétiens 3 il ne
ibngeoit point à l'attaquer : au contraire 3 il avoir commandé à fon pilote de
quitter faroute pour éviter fa rencontre. Mais comme Arfàlon fut pris pour
un pirate ,& que ce changement de route parut une hiite à celui qui
commandoit ce vaiflèau , il vint à toutes voiles pour reconnoitre mieux le
Jiotrcj»

The text on this page is estimated to be only 25.85% accurate

LIVKt PltSMllK« Xf «être ; & l'ayant reconnu , il vint l'accrocher. Je ne vous dirai point , Seigneur, quel fut ce combat , puiique la frayeur où j'étois m'empêcha de l'examiner. Je fçai pourtant qu'à l'abord ccv.x de ce Vaiffeau fautèrent dans le nôtre ; Se que Comme il y avoit beaucoup de ioldats de mon père malades j, ils s'en frilejit peutêtre rendus les maîtres y fans la valeur de l'efclave italien , qui voyant que ceux qui nous attaquoientn'étoient point chrétiens > demanda la permiffion de combat^ tre. Arfalon ^en lui donnant les armes » lui donna de quoi nous faire remporter la vidoire ; car après avoir repoufle les ennemis , il fauta dans leur bord fuivi de mon père & de quelques-uns des fiens^ fit^^paflêr par le fil de l'épée prefque tous cç^x qu'il y trouva, fc rendit maître du Tailîeau , & piit de iamain, après une Îjrande réfiftance , le généreux Oiman qui e commandoit, & qui par les ordres de ion père s'en aUoit en Alexandrie. Apres cette belle adion cet efclave fut le favori d'Arfalon ; mais il n'en fut que plus Infonuné ; car bien que mon père le carreflât extrêmement, il apprît oientôt que le prix^e fa vidoire feroit un efclavaçc perpétuel , & que mon père maljjrc promeffe ayoit rçiplu de ne lui rendre /.
Partie. G

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

2 L'illustre Bassa. jamais fa liberté, ne pouvant, diioit-iJ, fc »
défaire d'un homme dont la valeur pouvoitle rendre invincible. Cependant,
Seigneur, Ofinan s'étant trouvé blefl'é, & mon inclination m'ayant toujours
portée à ioulager les malheurs d'autrui , je le vîfitai durant ion mal , & mes
foins le touchèrent ; il m'aima , je ne puis le déiavouer ; fon mérite & fes
malheurs me diipoferent à répondre à ion amour. Sa confiance fut en partie
caufe de ma foifcleflè 'j fi toutefois l'on peut àppellcr ainfi une afiè<5lion
qui n*a eu que la vertu pour objet. Aulli-tôt qu'Ofman fut pris il fe fit
connoître à Arlalon qui lui cfontia les moyens de faire fçavoir au Bafk de la
mer à quel rançon il étoit mis, & par quelle voie il pourroit le délivrer.
Cependant ies blellures s'étant guéries , il fit grande amirié ayec le vaillant
efclaTC , lui parlant un certain italien corrompu que l'on dit être fort en
ufage à Conftantinople : pour moi depuis que j'étôij parti de l'ifle de Chipre
mon plus grand divertiflement avoit été d'entretenir le truchement que mon
père menoit touJouts avec lui,, & par les diverles converfations que nous
avons eu enlem-. ble , j'avois prefque appris deux ou trois langues. La
turque & l'italienne étoient

The text on this page is estimated to be only 16.09% accurate

ic ce nombre ; auffij'étois quelquefois ^e la converfation de ces deux infortunés : nae iemblantavoiripadc le jour bieti agréablement^ lor/que j'civois pu leur padbr & éviter l'entretien de ces hom'mes de carnage & de fang qui fuivoient mon père. Auilî pallî)is-je prcfque tour le jour dans la chambre de Poupe avec Ja nourrice de ma mère' qui vivcit en•core^ ou en leur converfation. Ils coniioidbient bien par ma mélancolie que U irie que je mc'nois m*étoit ennujreuie^ 3c que celle que fiaibit mon père me donnoit Je l'horreur. Ils avoient pourtant la bonié de ne m'en parler que modeûement *& de ne iè pas plaindre devant moi de leurs propres mallieurs. Cette complai* .ûnce & cette retenue m'inipiroient d« Veftime pour tous les deux , mais Tamoil^ .d^Ofman me donnoit de la joie & de l'inquiétude ', car je voyois bien que CoA coeur ne iè rendoit pas /ans combattre, M qu'il avoit honte de porter les fers de Ja ÊUe d'un coriàire- Ce noble fentiment ne me déplaifbit pourtant pas en lui , & . l'eftimant déjà beaucoup j'expliquois toutes choies à ion avantage. Je trouvois qu'il avoir raiibn de fe révolter contre . lui-même 5 & de ne céder pas à une pat - 4ç^ q.u'il ,)ugeoit indigne ^ lui. Mais j#

18 L'illustré Bas sa. defirois enfecret qu'il pût connoître corn*
bien mes fentimens étoient éloignés de ceux de mon père , & combien de
fois me ferois-)e expliquée fur cela, iî je l'avois pu faire fans condamner
Arfalon. Nous vivions de cette iorte avec quelque douceur & beaucoup
d'inquiétude. L'circlave italien étoit.affligé de voir que mon père lui
manquoit de parole & témoignoit l'être auffi, de ne fçavoir oùpouvoit être
un ami qu'il regrettoit infiniment. Ôfinan & moi, nous ne fçavions que
fouhaicer. Il s*ennuyoit de n'avoir point de nouvelles de ion père, &
craignoit pourtant de me quittaï Te faifbis aufE des vœux pour fa liberté , &
je n'appréhendois rien davantage. Quoi , diibis-je en moi-même
quelquefois, je parferai toute ma vie avec des hommes dont la cruauté eft
toute la vertu l Je ierai toujours expoïce à la tempête ! Je m'enrichirai
toujours des pertes d'autrui! Je ne verrai jamais que des misérables , & peut-
êi^re encore qu'après cela je mourrai efclave d'un corfaire ! J'avoue ,
Seigneur , que cette penfée m'é- : toit un fupplice y Se quoique la conver-»
fation d'Oïman me donnât d'agréables heures, je ne laiflbis pas d'être
malheur rsufc. Je h fu? pourtant encore da-^

▼antage quelques tems après, parce que le terme que mon père avoît donné au Bailâ de la mer pour racheter fbn fils étant paflë , il fiit traité plus rudement qu'auparavant & mis au rang des efclaves qu'il vouloit vendre en terre chrétienne. Cette ré/blution d'Arfalon fit en nous un étrange eflfèt, & l'affeâion que nous avions l'un pour l'autre, & que nous nous étions cachée autant que nous l'avions pu , commença enfin à éclater. Je ne pus lui parler du defièin de mon père tjue lqs larmes aux yeux, & il ne put m'entretenir d'un éloignement qu'il croyoit inévitable,iansme parler ouvertement de fou affeéKon. Je crus , Seigneur, qu'elle étoit vraie > ne me feblant pas que ce fut un tems propre au déguifement. Il m'afluloit que les-fers ne lui avoient point iemblé pefans tant qu'il avoit été auprès de moi 5 mais que la penfée d'en être féparé pour toujours, & d'être contraint de porter des chaînes ailleurs , lui étoit infuportable. Il me juroit encore qu'il n'avoit ioùKaité la liberté que pour obtenir de fôn père , contre lequel il ne murmura jamais, les moyens de me délivrer d'entre les mains du mien. Un difcourg fi. tendre ne trouva pas une ame ingrate le je réiblus de faire ce que je pourrois Ci X

The text on this page is estimated to be only 14.20% accurate

pour empêcher mon pcre d'exécuter iri| & cruel de flên- Je me jettai donc à fe^ . jpitis y je Itii demandai cette grâce avec œrlfljpmes:*, mais je ne^mmpoitài pour cofut efec diKmesdiTftances qu'imc'dcfen^ &* expreflè de iniiien parler jamais^ De-|aiis cela il mer maltraita toujours .> je jo'eus' plus tant; de liberté d'entretenir Ofinair qu'auparavant , & nous paflTâ«nes tous trois des années entières dans l^faarle plus déplorable qu'on puiflè imaginer Cette contrainte n'empêcha pour-*» tant pas que je ne puiflè lui raîre fçavoir enfin que s'il vouioit me promettre de nî'époufèr, je tâcherois de le délivrer i pourvu qu'il voulût faire ce que je lui diroir- Ofinan repondît à cela que m'aîr» miant aflez pour nazarder ia vie afin de m'obtenir, je ne de vois pas douter que trouvant deux fi grands biens enfembfo îî ne fift tout ce que' je' voudrois pour fospoficder. Api*ès qu'il m'eût juré pW dfuniB fois, que fi je lui donnois la liberté & que je voulufle le fuivre , îltne rètevlroir pour ia femme ; je lui deman«* dai q^uclques jours pour fônger à l-exé^ Ctition^ du deffiin que j'avois fait. Mai» cDmme je rie pouvois l'achever fans tra*. bit en quelque façon mon père je me re**pemis prefque de m!y ctre engagée. Ji^

The text on this page is estimated to be only 10.78% accurate

L I V I C E P ^ l t B M I £ H. Z ^ \ ctis néanmoins que la vertu & la
raifoir étoient de mon coté 3 & que regardant: Oïman cqrirane devant être
mon mari ^ il; pouvoir m'être permis de le fuivre > n© voulant rien de toutes
les richesses de > mon père qpe.oe feul esclavc que)c lui déroboi Sé II
avoit fait retrancher la cham« ^ bra de Poupe par le milieu afin que jd
couchailè d'un coté & lui de l'autre. Se tous les foirs on erfermoit Ofman
avec une clef qu'Arfalon faîbit mettre ^ axftèm de lui. Je fis rcfolution de
prendre cette ^ clef le plus doucement que)e pouf rois » ^ Mais la » difficulté
étoit que depuis qu'il s'étoit réiblu de retenir rcclave italien ^ gouc
lerfkvorier & po4ir s'en aflîler tout! enfèmble, il le feifoit couther
aiiprèsdc lui. Je me reiols donc de lui propoièr ^ de s'échM)per des mains
de mon perr t d'abord if douta f% cen'étoit point pour Iréprouver que }e Ivi
parlois ainfi;;. mùsf cofivaiâicuf pal? mes rai&if s > illme: crur où me dit > ^
que puif ^ ue mon père lui; avoât manqué de parole!, jtcroybit lui pouvoin
matt

The text on this page is estimated to be only 23.10% accurate

3i L'ILLUSTRI &Ai\$A« Seigneur , fans importuner ta HanteJte par un long récit, il fuffit de dire qu'étant à la rade de Chio. où Ofinan avoit quelque connoiffance , je fus prendre pendant la nuit les clefs de la chambre oin ctoit Ofmanj & le gejiereux efclave ayant enfermé mon père dans la fienne où il dormoit profondément, vint avec moi dé* tacher fon ami , arracha les armes d'une fentinelle qui vouloit crier j & Payant taïée auffi-bien que le piloté;^ nous nous? jettâmes dans Tefquif , & polèir plus de iureté , le généreux efclave coupa d'uncoup de cimeterre le chabk'qui t^noit k l'ancre le vaifleau que nous vîmes s*é-* loigner de nous , à la clarté de la lune £ & flotter au gré du vent, fans pilote 8c fans que perionne s*éveillât- Ofoan &ç tefclave ramèrent avec tant de vigueur que nous abordâmes heureufement , & trouvant un azile en la mailbn de celui que connoillbit Ofinan à Chio , nous trou-* vâmes en peu de tems les moyens de ve-* nir à Conftaminoplé 4 laiflknt fans doute* Arfalon dans une extrême colère de notre fuite , qui s'étoit faite avec d'autant plus de fureté, que mon père ne faifbitpref^ que jamais entrer fon grand vaifleau dantles ports qui lui pouvoient être fufpcés,^ ^ fe contentsoît d'y envoyer une barque >

The text on this page is estimated to be only 19.84% accurate

LiVRB Mil Ml EU. if cependant. Seigneur, après âvorrr dclr*
TreOfinan avec l'aide du généreux enclave 3 & Pavoir ramené dans la
inai/oM paternelle > loriq'u'il a voulu nous tenir la parole qu'il nous avoir
donnée > ce père irrité m'a traitée d'infamc & de vagabonde, & a mis aux
fers Pe/ciave à oui Ion fils devoir la liberté , puisque fans lui je n'eulTe pu
exécuter ce que j'avois pro* raïs. C'est, Seigneur, l'homme intrépide i qui
taHautefl'e vient de pardonner, ÔC que hlluftre ibraim a fous fa protedtion»
Voilà, Seigneur, le différend qui eftciitre le Balla de la mer & ion fils , dont
je ne veux pas dire les fentimens de peur d'c** tre fcupçonnée de me flatter
moi-même ; c*eft donc à ta Haiitfle à les fçavoir de fa bouche , & à
décider abfolument de moç fort. Alibech ayant ceflé de parler, on entendit
un bruitj confus qui lui fembloit donner gain de cau/è > mais Soliman
voulant rendre la juftice également , commanda au Bafla de la mer de
s'expliquer. Seigneur, lui dit-il , je defire chaflet de ma maifqn une femme
qui devroit être chafiée do toute la terre, & dont les fentimens font fi bas &
fi injuftes , qu'elle â» pu aimer un captif lorfqu'elle ne le connpiflbit p^s
pour ce qu'il étoit, & trahie

The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate

j^ Livre frimi i r. ion pcre. Une femme née d'un corfâirc ,, nourrie dans le fang , élevée parmi de& fcleratSa & fille d'un perfe ennemi de ta Hauteilè- Voilà quelle eft cette femme que mon fils veut épouier , qui pour tout biens lui apporte l'infamie. Il me dira, œut-ërre qu'il lui doit fa liberté ^ & je lai repondrai que c'eft un bien qu'elle ne lui a fait que pour s^en faire à ellemême. Elle a fçii qu'il étoit fils d'ua Bafla, qu'il avoit des palais, qu'il étoit riche & qu'il étoit honor-é des bienfaits de taHauteiTe > elle a trahi fon père pour les pofleder , & n'a pas tant iuivi mon fils qu'elle a cherché fa bonne fortune. Et puis 3 qui fçait fila haine qu'elle a pour Arfalon n'eil pas plutôt la caufe d!e Ql fuite que l'amour qu'elle a pour Ofinanî Elle s'eft ennuyée de vivre en une prifoa continuelle , & à parler véritablement des chofes, elle doit plûrôt fa liberté àOiman, que mon fils ne lui doit la fien* ne y puiiqu'enfin une rançon pouvoit le rachetter, & rien ne pouvoit la retirer des mains de ion père, (^elle con&utce peut-on prendre en une perionne qui ne' donne des marques de» ion affecjdbn que par des trahiions, qui étouffe tous les iemimens de lanature', pour îuivre ceux ^ qjilm amour défordoan^ lui irtipire, ôc

The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate

Litre fremier. ff qui commence fbn mariage par une impiété?
Crois-moi 3 Ofman, continua le f Bflilà en le regardant ^ celle qui a eu. lilèr
de hardiellè pour^ trahir ion perc ^ aSn de iùivre un eielave , pourra encore
pks fecifement trahir un mari pour uns ^ nomme de condition l&re. Elle a
pu décober adcoitementles clei3 d'un père endormi, elle pourrai peut-être ,
devenue encore plus hardie par l*heureux fucccr fc lès premiers deflèins ,
plonger un poîr gnarddans le cœur d'un mari , lor/qu'elle ^ fera ennuyée de
lui , comme elle rétoit de fon père. Et puis , Seigneur , dit-il /e tournant vers
Soliman , qui fçait fi tout ee qu'elle dit n*eft point une fourbe , ôc fi étant
fille d'un periè y elle ne vient point ici obferver ce que l'on y fait ôc
chercher les ocafions de nous nuire h Quoiqu'il en ibit je trouve qu'elle
nous, doit être fu^ecte , & qu'en "cette rencontre rrion intîereft particulier
eft celui dû: pirblic. Pour la liberté de cet eiclavc a iqui ta ttautefle vient de
pardonner^ /e ne fiiisi pas obligé"^ de' Paccorder, c'efV hti qutest caufe de
la peine où je iuis> jniî/que Inîièul-, à et que dit même cettei ft-mme ,
ffcOfinaneFebve d'Arialon. Que: mon fils lui ri^itn^ fa; parole, s^l lui^efti
pffible;» mais pG^âÉ-moi qtâine luiairkflr

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

jtf L'illustre Bassa. I>romis, je le tiendrai aux fers non fe* ement
comme, un chrétien , non feulement comme un captif^jnais encore comme
un ennemi. Voilà, Seigneur , aueli font mes fentimens en cette occauon ^
qui , à ce que je penfe , ne font pas fort éloignés de la raiibn. Soliman
voyant que le Baifa de la mef fe taiioit , dit à Ounan que c'étoit à lui à faire
connoître Ces intentions : Je fuis bien mari, répliqua-t-il> d'être contraint de
contredire- un homme à qui je doit la vie 3 & d'avoir cette fâcheufe
conformité avec la vertueufè AJibcch, d*avoif îin père auis inexorable que
le ficn eft cruel. Mais , Seigneur , puifjue le premier devoir doit emporter
tous les au* très , & que la raifbn veut que je parlt fans crainte en cette
occafion, je fup* Î lierai ta Hauteffe de confiderer fi je puit ans ingratitude
& fans être le plus lâche de tous les hommes abandonner une perfonne qui a
tout abandonné pourmoij & que l'on peut dire s'être faite efclaTe pour me
délivrer y puifque fe remets t;ant à ma conduite &c fè fiant à ma pa« rôle y
il n'étoit plus en fbn pouvoir de changer d'avis i & il falloir nécelfairement
qu'elle fuivît ma volonté. Puis-je 4ieniiderer que préfentement je ferois

The text on this page is estimated to be only 29.10% accurate

«chargé de fers , exposé à l'insolence des pirates & à la cruauté d'Arfalon, si cette femme n'eût rompu mes chaînes y Se n'avoir pas pour elle toute l'affection & toute la reconnaissance dont je suis capable ? Aussi-tôt que je fus captif ^ elle commença de me faire du bien y j'étais blessé, elle eût soin de moi, & par ses charitables offices , elle guérit les blessures que mon père m'avait faites. Je ne la vis pas -tôt, que je connus sa vertu : elle consolait les affligés, prenait soin de les faire guérir, & pour tout dire elle pleurait les misères de mon père > parce qu'elle ne les croyait pas justes. J'avoue ingénument que la beauté de son âme me toucha plus que celle de son visage : & me trouvant surpris par l'éclat d'une si grande vertu je lui engageai de telle sorte mon affection 3 que rien ne la ferait changer. Mais si la vertu est le fondement de l'amour j'en ai pour elle, celle qu'elle a pour moi n'a pas eu une moins noble cause. Elle me voyait assez confiant dans mes infortunes, elle me voyait blessé, captif & prêt d'être vendu en un pays étranger, & ignorait, quoiqu'elle se semblât de l'ignorer, que je l'aimais beaucoup. La • magnificence de mes habillemens ne lui ajouta rien dans la vue,, car ils étaient communs à

The text on this page is estimated to be only 23.68% accurate

58 L'ILIUSTRE BaSISA* tous rompus de l'eliôrt du combat: j'c'
tois hâve & difiguré > elle me voycii abandonné de mon père, dont je
n'avcis aucunes nouvelles; mal-trairé d'Arialeu parce qu'il avoir perdu
l'esperance de ms rançon, & enfin au plus ciéplorable étai où perfonne Te
verra jamais. Cest don< à tort qu'on reproche à Alibech des vceui de
volupté, d'intérêt ou d'ambition, & £ j amour a une caufe plus élevée &. pli?
j digne d'elle. Il eft vrai qu'elle a quitt< fon père pour me fuivre ; qu'elle a
vcct parmi des hommes cruels & ianguina> res ; & qu'elle eft fille non
feulement d'un pirate, mais d'un perfe. Mais, Seigneur tout ce qui /emble
Éaire xontuc moi , me fert en cette occafion : cai 2uelle plus grande marque
peut-on ckrer d'une vertu folide & inébranlable ^ 3ue de voir une femme de
dix-huit ai:j ont les inclinations ne fe font point corrompues parmi tant de
vices ? Elle m'a iuivi pour, ne voir plus de meurtres tu de brigandages. Elle
n'a pas trahi ion ycre pour fuiv«re un e/clave , mais die a quitté Je corfaire ■
Arfalon pour déJdr vrer un mari : je lui ai promis de Vêtrç . la mort feule
m'en peut empêcher. Au reftc. Seigneur, elle ne doit point être fvùC^veâe à
ta Hauteilè : ileilhien vi^ai qu'elle

The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate

LtVRS PREMIER» J9 cft fille d'un perfe y mais c'eft d'un perfe ennemi de Tachmas y qui depuis dixhuit ans lui a déclaré la guerre. Je ne m'arrête point à dire que cette femme quoique fille d'un pirate cft pourtant d'une extra<5tion noble y pui/que dans notiK empire la noblefle eft perfonnelle & ne pafle point aux'enfans- Mais je dirai ieulement, qu'en l'état qu'eft la fortune de mon père y tout ce que l'on peut defirer en wfte femme fe rencontre en celle-ci : Elle eft belle y elle m'aime , & elle eft vertueufe. Si elle eft fans biens , fans parens , elle les a perdus pour l'amour de moi. Et comme par ta oontc mon père n'abefoin ni de fupport ni de richeflêsj ^ue puis-)e fouhaiter davantage en une femme. Je icai que je dois beaucoup de refpeû: au Bafia de la mer , mais je içal que je dois la vie & la liberté à cetîte femme. Il faut donc que je perde l'une ou l'autre y ou que je tienne la pa* foie que j'ai donnée : car fi mon pete ne veut pas fe laifier fléchir nous nous bannirons vo^lontairement, nous fommes déjà acceutumés à l'infortune , & le* inalheurs que nous fbufFrîrons enfemble, nous feront fans doute plus fiipportables que la grandeur & la ricKefle né nous leièroient > ^fi ^ou\$^ étions fêparés. Vqmh^

The text on this page is estimated to be only 29.79% accurate

•!• L'ILLUSTRE Bas SA. ce généreux efclave ^ à qui j'ai promis la liberté , je ne fçai pas par quelle raifbn mon père prétend avoir droit de l'en priver. Il n*eft ni fon efclave , ni le mien; & par la plus fevere loi de la guerre , il n'y peut prétendre aucune part. Il eft chrétien, je l'avoue, mais tous Iqs chrétiens qui Coxit à-Conftanunople ne portent pas des fers; il eft captif, mais c'eft d^ Arialon & non pas dç lui ; & captif encore , qui après un manquement de jpafole, a pu avec juftice rompre les chaînes. Il n'a pourtant cherché la liberté que pour me la donner : & c'eft peut-être par Cette adion qu'il s'eft fait ennemi de mon père. Il eft vrai qu'il me prit, mais ce rut dans un juftte combat. Que taHautcfle fafle donc, s'il eft poffible, que je puifie m'acquiter de ce que je dois. Voilà, Seigneur , tous les crimes que j'ai commis : mon père veut que je fois perfide & ingrat , ôc moi j'aime mieux que mon père me haïflè avec injuftice , que s'il in*aimoit injuftement. La genereufè Alibech voyant qu'Ofûian avoit achevé de parlei: , & ayant i)ien remarqué par les mouvemensdu vifage du Bafla de la mer, quç ce dilcours l'avoit plutôt irrité que fléchi, fe tour>agL Tcrs Ofman les larmes au^ ycux^ de le

The text on this page is estimated to be only 22.78% accurate

LIVRE PRECIEUX. 4[^] le conjura d'obéir à son père. Je ne veux point, lui dit-elle > que vous soyez coupable pour l'amour de moi , & puisque notre amour ne peut être innocent , éteî: enez-le dans votre ame, & laissez-moi l le soin de le conserver dans la mienne. Songez que vous êtes fils du Baflà de l* [mer ^ & que vous n'êtes pas encore mon iriari : vous ne pouvez vous dispenser de ce premier devoir , & la fortune vous l dispense[^] de l'aïeure. Je * vous tiens quitte d'une promesse que vous ne me pouvez tenir sans crime , &)e ne vous demande que d'obéir à votre père : quand)e vous y verrai réfolu., je m'en irai feule. Helas ! lui dit Ofinan en l'interrompant[^] en quel l[^] du monde pourrois-tu trou[^]ver un aJiel Tous les elemens nous font* contr[^]Ai la mer n'a point de fureté pour [^]fm[^] 8c h terre ne nous eft pas[^] ! plus favorable. Ton père & l mien nous: en banniflènt, & la fe[^]jle mort paut jfi-[^]nir nos peines. " Soliman étant touché de pitié par deys ientimens fi tendres , ne Toulut pas laif^{^^}fer ces amans plus long-tems en peine r & fçachant bien que la véritable raïfoiv pour laquelle le BaflTa de la Mer s'oppofoit à ta paflion de son fils étoit l'avarice[^] îîordinaire parmi ks l urcs[^] il lui dit après i. Partie. ^

The text on this page is estimated to be only 13.80% accurate

4X L'i J/LtPSTRE HasSA. ar'^'oif confultc Ibrahim^ que la vertu d'AUBçicJir l'a voit tellement charmé 3 qu'il la vouloit adopter pour fà fille j & qu'en cette qualité, illuy donnoit en mariage ttoii cents mille fultanins : luy commandant? de la recevoir pour femme de ion ftls , & de la traiter comme iî elle étoit fa fAl&^y l'affurant qu'il luy tiendrait lieu 4^ peie 3 & qu'il prendrait intereft en tout, ce qui la, regarderpit. Que pour Irefclave à qui il av^it déjà pardonné jt, il voidcit qu'il le remît aux mains d^I* In^ahim , pour en diipofer comme il luy* P^lairoî^. Le Bia^à de la m^rqfii effedivement a^y©ic poim trouvé d'autre défaut en la vertueuie AUbech* que ia pauvre^ voyant cjtt'elie étoit riche des bienfeimdu Sultan,, changea fa coltre^eii a(^o«|^ sia?Qes> Se ailura Soliman cfuli fipB)Déi. . Qitmi^ & Alibech lui hfent di^s remcr«rtien^ proportionnés 4à la faveur qu'ils jpece voient, ôcs'cn allèrent a^vec autant 4b fatisfaâion, qu'ils avoient eu de douleur. Soliman voulut pourtant auparanarntqu' Alibech allât baifer la robe a Ro:)ietane qui étoit encore dans /a loge. dépend anrt le jour étant prêt de finir îçî'magnrficeï'HDes de la céré^nonie finirent ttfl£par une lake* die moufquetades que:

The text on this page is estimated to be only 7.79% accurate

LrVRI PREMIER-. 4f filent Icsjaniflaires, à laquelle répondit l'artillerie au château des iept Touis, & celle de toutes les galères. Le grand Se^neur fe retira à ion icrrail , avec U Sultane reine , fuivi de, toutes les trou-Ks qui conduiftreat en fuite jusqu'au Ren le premier Vi/îr, qui par fà valeur & par Ta prudence , avolt été U fèuIe cauc du uionphe de ion maître.

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

+♦ t^«»*"»»^«^iA^r"»»*jj'A^'"^iaï T r~-ijf a ""^-^ BT^~^t XT
*•« " " ~ L' I L L U s T R E B A S S A N PREMIERE PARTIE LIVRE
SECOND. B R A H I M Baflà ne pouvant vaincre la mélancolie qu'il
portoit au milieu de toutes les vicissitudes, & de tous les honneurs qu'il avoit
Kçxis, ne put enfin empêcher qu'elle ne se Tendît au plus visible qu'elle étoit
sensible à son cœur. Les conquêtes de Perses batailles gagnées contre
les Nabéens & les Afriens «.voient bien répandu l'allégresse dans tout l'empire des
Mugiliens , mais cette exultation générale ne faisoit pas la sienne &
l'utilité ni la gloire n'étoient pas des considérations assez fortes pour donner
à son esprit cette première émotion qui précède la joie. La fortune lui avoit
donné ce qu'il ne desiroit point, & ôté la seule chose qui faisoit toute son
ambition). Une aouveue qu'il avoit appris le

The text on this page is estimated to be only 23.84% accurate

\\ i f le Livre second. 45^ jour auparavant de cet esclave d'Arfaloa avoit excité un trouble li grand en fbn cfprit, qu'il ne se fou vint point qu'il étoit obligé de se rendre au lever de Soliman. Il en étoit aimé avec tant de tendresse^ que lui seul aroit la permission d'entrer au ferraill toutes les fois qu'il lui plaioit ; ferveur très-extraordinaire. Auflî avoit-il choisi notre illustre Baflk, pour être non seulement grand Vifir, mais pour se reposer sur lui de toutes les affaires de l'emtt. Il commandoit les armées ^ faisoit fcsfngiacs, préfidoit au conseil d'état^ & enformoit les résolutions. Enfin Ibrahim étoit si puissant y qu'il ne lui manquoit que le seul nom d'empereur pour être le premier de tout l'Orient- Cependant toutes ces faveurs de la fortune n'empêchoient pas qu'il ne s'effimât le plus mal* icureux de tous les hommes. Ge fût en cette fâcheuse pensée que l'Aga des JanifTaires le trouva lorsqu'il lui vint dire que le grand Seigneur se plaignoit de sa paresse , & lui ordonnoit de se rendre auprès de lui. Ibrahim surpris de ce commandement qui lui marquoit le faute qu'il avoit commise , fit tout ce qui lui fut possible pour cacher sa douleur ^ l'Aga: celui-ci ne laissa pas de s'appercevoir de l'inquiétude d'u Baflk. Ibrahim p: \

The text on this page is estimated to be only 24.96% accurate

Le grand Vifir répondit de point en point, que grâce au ciel¹ n'avait rien à lui dire,; qui lui dut être défagréaWe : que ses conquêtes étoient en fureté : que son camp n'avait rien à craindre, étant sans[^] apparence que le débris de deux batailles, fut encore assez puiflant pour ofer ie présenter devant une armée vidorieufe : que son empire croit fi bien affermi [^].mi'il' n'y avait point de force capable d' ébranler un fi grand corps. Qu'enfin fa. dowerinatibn[^] étoit fi jufte que tous les peuples étrangers la regardoient avec envie [^] &.tQU& *: & fiii jets avec joie.

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

Livre second. 47 Le Bafk n'eut pas i-tot achevé de parler que le Sultan lui dit : Ibrahim y puilque ta mélancolie ne vient pas de ce qui me regarde , il faut que ce ioit quelque chose qui ce touche feulement ; & comme je ne Cm pas moins fènfible de ce côté-là que de l'autre 3 je veux fçavorr le fujet de to» trouble y car bien que ton adreile ait tâché Je remettre la joie fur ton vifage eir en me répondant > tu n'as pas détruit la: première opinion que j*^ai conçue. IbraUm fe voyant fi fort préfié ne put s'empêcher de rougir ^ fongeant à ce qu'il devoir répondre^ il baiHâ les yeux, & parut interdit : ce que le Sultan ayant remarqué, il l*embraira& lui dit: Non, Ibrahim , ne cherche point à me déguifer la vérité : je la veux^ lç;ivoir. Ne me regarde point- en cette confidence comme ton Souver>aini je veux partager avec toi tous les maux & tous les biens qui t'arrivent. Ton courage fa fait- ailë^ répaniit de fâng à mon fèrvioe pour que j€ le paye dt quelques larmes , fi je ne puis apporter d*autre remède à ta douleur. Le grand Vifir fè jettant aux pie-ds du» Sultan , lù nendit grâces de tant de bonté; & comme il avoit eu loifir pendant le diC coiMrs de Solimaii d'inventer un prétexte ^^n. déplaifix ju il le fup^lia d& lui. p)afi^

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

4^ L*^i LLUSTRE Bas SA. donner 3 fi en obéiflânt, il difoit quelque chofe qui choquât le refpeâ:. Après que le Sultan l'eut fait relever. Se juré de ne fe point offenfer de ce discours, Ibrahim parla de cette forte. Je fçai bien , Seigneur, que ma mélancolie eft criminelle j que la caufe en eft injufte & que taHautefflè ne la pourra Içavoir fans me condamner. Je ne tourne jamais les yeux pour regarder la baffefie d'où ta main m'a tiré , que je ne fremiliè d'étonnement* Le lieu où tu m*as placé eft fi haut que ce n*eft pas fans raifbn que je crains d'en être précipité, & je me trouve en vue à tant de peuples, que je tiens comme impollible , que la malice' ou l'envie de quelqu^u» ne me fafle perdre ce que toi fèul m'as donné. Je n'ignore pourtant pas que la même main qui m*a élevé me peut loûtenir v mais ayant beaucoup plus reçu que je n'ai mérité, j'ai raifbn d'appréhender qu*onne m'otc un jour par juftice ce que tu m'as donné par bonté. La pitoyable aventure d'Achomat fous Bajazet II. fournit à tous fcs îîicceffeurs de quoi n'être jamais en aflurance. Il avoît affermi le trône de Bajazet après Py avoir feul fait -monter 5 cependant, pour récompenfè de fcs Services , il fut étranglé par quatre eJp^lavei. M^is , Seigneur^ fans aller filoinç chçrchei

* LIYRESBCOND 49 chercher des exemples > celui de Chall'an
 Baflà Vifir^ fous le règne d'un empereur, Juinepouvoit être que grand,
 pui/qu'il a onné naiffance à ta Hautefle : n*eft-il pas capable de porter la
 frayeur dans l'ame la plus fermre & la plus innocente ? puif^ que pour avoir
 donné un bon confèil qui n*a pas été heureux , il perdit la vie qu'il avoit tant
 de fois hazardée pour le falut de cet empire. Je n'aurois pas été afièz hardi
 pour parler ici de cette aventure , fi je ne me louvenois d*avoir oui plaindre
 le malheur de ce grand homme à ta Haute/iè: après cela ne me demande
 plus la cau/è de ma douleur > ta Hauteilè la fçait auflîbien quemoi:mais
 slleft vrai que)'en * ioisaimé , comme j'e n'en/çauois douter fans crime ,
 pardonne feulement à ma foibleffe 3 & ne crois pas que le difcours que)e
 viens de faire foit un effet de mon ambition. Je fcai trop. Seigneur, que je ne
 uis aller plus haut , & c'efl par cette raion que je crains l'inconflance de la
 fortune , qui ne me pouvant plus élever, me détruira pour fuivre fbn
 inclination naturelle. Sij'étois afiiré qu'elle fc contentât de me ravir tous les
 honneurs que)'ai reçu & voulut me laifTer chargé des chaînes dont il plut
 à ta Hauteflè de me tirer, ^poiurvu qu'elle ne me privât point de ta jft Partie.

The text on this page is estimated to be only 9.58% accurate

50 L' IL LUSTRE Bas S A. bienveillance >)ç vivroi^ plus
heuretqc étant ton efcUve , que je nç le fuis étant comblé à gloire & de
faveurs. Le Suit w lui dit : Jepc^is, Ibrahim^, t'avQjî il bie^ ouvert nu>n
cœur & fi bien témoigné mon ^rniûé ^ qu'il ne te reftoit plus rie^ ^ craindre
ni à defirer. Je pourvois tç dijçe q^ç dans un empire qui n*étoit pas çnçoç
bdw affermi > il étoit €|i quelque fe^on à propos de.pancher plutôt vers la
rigueur fi)e ne me trompe , te feront comioître que Soliman fçaît enchaîner
ht, fojctune quand il lui plaît & eft réfolu di5 mefiirex la tienne à fa vie. Le
Eaflà vouloit répondre à un difi:o«rs fi obligeant , mais le Sukaa l'ea
empêchant ajouta à ce qwUl Ytmûx de lui dire. Tu n'as pas perdu la
mémoire qwela fultaac Afte* rie ma fiilie m^^pnocurc le bien de te vïoïi à
monfervice : jeferois trop ingrat, îmer-r rompit le Bafik , fi)e ne me
ibuvenois que)e lui àaïs la YÎe , & ce qui ni'eft encore plus précieux >
Waanneur d'être au plus grand monarque du monde* Tu ne fçau^

The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

LiVilB SECOND. Il t'as douté, reprit Soliman > que mon âme ne lui fût agréable y puis que dans un tems où elle ne te connoissoit que par ta bonne mine , elle ne laissa pas de te juger digne de Ces Coixis. Sçache que je suis réformé de te mettre dans notre illustre alliance j'en te fais épouser Afterie. Mais pour te l'offrir encore un gage plus précieux ; reçoit la parole que je te donne ; la fais qu'étant ce que je suis, elle est inviolable & sacrée ; je jure par Alla que tant que Soliman fera vivant j tu ne mourras point de mort violente. Juges après cela si je puis faire davantage , & si tu n'as pas eu tort de douter de la fermeté de mon affection. Il est vrai. Seigneur , ^ répliqua Ibrahim » que je suis le plus ingrat & le plus cruel de tous les hommes > mais , Seigneur Comme il vouloit continuer, ^ eut douleur le fût de telle sorte qu'il lui fut impossible de parler de quelque tems. Le Sultan ne sçavoit k quoi attribuer cet événement. Ibrahim un peu revenu à soi > prit la résolution de ne cacher plus la vérité de son histoire« Se voyant donc encore une fois aux pieds du grand Siotiman, Je fais bien. Seigneur, V lui dit-il , que si ta Haute-fleur est juste, elle t'en fera autant qu'elle m'a aimé ; car El

The text on this page is estimated to be only 29.41% accurate

jl L'iLttJSTRE BasSA. aprcs la hardieflè que j'ai eu de lui dé[^]
guifer mes fentimens , après celle que j'ai encore de lui dire que je ne fuis
pas en tÉtat d'accepter l'honneur qu'elle me prcfènte ; je n'ofe efperer qu'elle
écoute ce qui pourroit me rendre excufable. Il me femble , Ibrahim ,
répondit Je Sulr tan , qu'après les grâces que je viens de te faire tu dois tout
attendre de moi : & je te promets encore de ne penfèr rien à ton défàvantage
, que je n'y fois forcé. Prépare • toi donc à ne me cacher plus rien de ce qui
tç regarde. Tu içais qu'à diverfes fois j'ai tâché de t'obliger à m'inſtruire de
ta naiflance & de tes aventuresy mais ayant toujours remarqué que ce di A
cours ne te plaifbit pas , j'ai eu aflcz de bonté pour ne t'en pas parler
davantage : mais aujourd'hui qu'il s'agit de ton repos & de ma ratisfaâJon³ il
faut que tu m'en fafle le récit , avec autant de vérité que tu as eu de
diflîmulation par le paſTé. Je rougis, répliqua Ibrahim, quand je Î[^]enſe que
je vais découvrir toutes mes bibleſes j & fi je ne fçavois que l'amour cft fou
vent devenu le tyran àes plus graîHr des âmes , & que ta Hauteſſe n'arpas
tou-[^] jours été infènſible à cette paſſion, je ne ferois pas aflèz inconfidere
pour lui aprprendre mes malheurs. Le Sultan ne tou« [^] 1

The text on this page is estimated to be only 25.54% accurate

LiVKi sbcond; 5J lant pas que perfonnc vint interrompre cette narration y pafla de fa chambre dans fon cabinet , où s'étant mis fur des carreaux de drap d'or ^ Ibrahim parla en ces termes. Hiftoire de JuJUnian é* d^Ifabelle. La ville de Gènes oà j'ai pris naiflancé & qui donne le nom à notre république, cft utuée au bord de cette mer , que les anciens Romains appelloient LigufUque* Cette ville à qui la magnificence des parlais de marbre 3 de jafpe & de porphyre a fait donner avec raifon le titre de fuperbe, eft bâtie fur le penchant de hautes mont^nes tellement infruétueufès , que toute l'induftrie de l'agriculture % jointe à la chaleur dû ioleili à 4a fere-» nité de l'air ^ &: à la douceur de la rofée, ne /çauroient rien produire , mais la côte vers la France eft ii fertile , qu'on y trouve quantité de palmiers , d'orangers, de dtroniers y de jajfmins, de grenadiers & de mirthes. L'abondance des ruiflèaux & des fontaines qui s'y voyent , ne fait pas la moin

The text on this page is estimated to be only 13.89% accurate

Làj environ à deux mHât de Genes^ en jfeé* tant par une potte qu'on appeik tb la ian>ceme , que le trouve un oqui g que le)5 -Italiens nomment Arène y d'où l^on peut dire que Miiyer n'approche jamais ; pm& qu'il eft certain que le printems & Tautomne y régntent toujours enfértilbte , le Jremîer y faîfant tiou)ours naître des eurs 5 Se l'autre méurir des fruits : mais avant que de m'engager à une defcrîptlon plus particulière des délices d^unlieu •qui m'a tant caufé d'infortunes , il convient de faire unabregf du gouvernenrent 4e Gènes à ta Hautefle, afin qu'elle com^ Îjrenne plus aiftmeîît qu'elles font les perbnnes dont)'ai à luiiparlei: dans mon lii^ ftoire' 11= y a envîlPé» diu* cens »s quir let Génois élurent m àx^ à ta façon dès Veinitiens, qui après^ avoif conquis Mflé de Chipre , prît le roi & la reine prifônnienj, & tait plufîetirs autres, belles choies > courut à la guerre ; en fuite de ouoi ils en choifirent encore deux^ dbnt le premier acquk par fa valeur Hfle dfe Metelin aux Genoiî. Après la mort du dernier ils fe mirent fous k proteâion de Charles VU. roi de France, dont s'étant bien-tôt lafTés, ils eurent recours à celle du duc de MÛanj celui-ci ne les ayant

The text on this page is estimated to be only 12.03% accurate

LIVUB SBCONDr \$\$ pas pleinement fadsfaîts, ils élurent encore une fois un duc : mais ce procédé tfécant pas agréable à tous , parce que qwlquesMins tttoient fe parti de France^ & les atitres celui dt Milan ^ ih furent remis (bus la domination des Francs juC^u*au tems qu'André Doria, qui eft d'u* ne des pïus illuftres familles de Genes^, iiiiit notïte yfle en Tétat oà elle eft aujourdlitii 3 e*eft*à-dirc feus le gouverne* ment des nobles. ' J'ai fait connoître à ta Hautefle le« changemens arrivés à notre royaume , afin qu'elle ait moins de peine à fçavoir ce qui fait que cette répuolique eft divifée depuis long^tems en daix fadHons|rincipales. Lei chefs de ces deux partfc fcnt les Fiepnts & les Adornes > engagés airfB - bien que tout le refté de Htafie, en deux cafcales oppofées fi connues fem les noms de Guelphes & de Gibelins. Pour venir à ce qui nîe regarde, je t'apwendrai fans crainte que je fuis de Tillaftre race de ce prince infortuné , à qui la valeur & la fortune de Mahomet IL ton ayeul fit perdre Pempîre avec la vie, & qui s'enterra avec toute fa gloire 8c celle àtt paleologues ibus les ruines dé cette fameufe ville de Ccnftantinople. Tu tî^noces pas> Seigneur , qu'api es un fi

E4

5^ L*ILLtTSTRB BASSA. grand renverfement de cet état, & danf
 une deftruâion fi générale 3 tout ce qui refla de princes de la maiion
 impériale ^ furent diiperfés; & ne pouvant cacher leur infortune en générale ,
 quelques-uns fe cachèrent en changeant un nom trop fameux pour leur
 fortune prefente. Juftjlùan Paleologue, dont je fuis defcendu 3 fut de ce
 nombre : car voyant qu'il avoit fauve à CQ naufrage aflèz de biens pour un
 particulier, mais non pas allez pour un prince d'un fang fi illuftre que le fien
 , ' il fe retira à Gènes, ne retenant que le nom de Jultinian , qui depuis a été
 le furnom de notre maiion, le même que. celui d'une famille populaire , qui
 étoit déjà dans la même ville. Ce prince voulant accommoder fa qualité à
 ion malheur, renferma ce fècret dans fa famille > ainfi quoique nous foyons
 princes , nous n'avons pafle que pour gentilshommes Il choifit plutôt Gènes
 pour fa retraite qu'aucun lieu d'Italie , /cachant que les Génois avoient
 toujours été aiïez affectionnés à cet empire ; qu'ils avoient iècouru
 puilamment Michel Paleologue > & qu'en cas qu'il fût reconnu pour ce
 qu'il étoit, il feroit en lieu de fureté- Il aVoit quelque raïon de le craindre ,
 car il s'étoit rendu fi remarquable par fe\$

The text on this page is estimated to be only 24.55% accurate

L I V R H SECOND. Jj i belles aâions ^ furtout le jour de la priifè de Conflantinople ^ q\i'il fut le dernier à défendre la brèche y mais enfin voyant ïempereur Conftantin Paleologue mort^ & tout Pempire renverfé 3 il le déroba à la viûoire ie fcs ennemis > & s'étant retiré pre/que feul^ il prit la re/olution. que je viens de dire. Je içai. Seigneur , que c*eft avoir beaucoup de témérité que de Rapprendre que j[e fuis d'un fang qui me donneroit droit à Peitïpire que tu poifedes aujourd'hui] mais dans les fentimens ofL je fuis pour ta Hauteflè , je prefererois mes premières chaînes à l'empire de mes ayeuls : & fi j'étois le diftributeur des couronnes je te les mettrois toutes fur la tête, ne me refervant que la gloire de t'obcir. Soliman ferrant alors la main à Juflinian avec beaucoup d'affedion 5 J'avois toujours cru, lui dit-il , que u naifTance étoit aufH haute que ton ame ; & j'ai bien de la joye que fans avoir fçu le droit que tu pouvois prétendre à cet empire y je fayc du moins rendu la juftice que. je te pouvois rendre. Car je te protefle par tout ce qui m'efl de plus facré , que n la bienféance me permettoît de t'en céder le tftre , aufTi-bien que je t'en ai remis la puiflance , je le ïFerois avec joie 5 mais CQOtinue de grâce à m'apprendre tes avaa^ tures* /

The text on this page is estimated to be only 18.90% accurate

5? L'^fiitysTRE Bâssa» Ce dernier des Palcologucs, reprit Ibrâ>
àim , eur im fils appelle Philippe , qui rétenant qui d'équitable qu'elle étoit
pour eux devient injuste en leurs cnfans, puifqu'ëlfe s'adreflfe à Hnnocence.
Enfin pour fuivre l'ufage plutôt ?ue fbn inclination , Ludovic Juftinian ,
c*cft ainfi" que s'appelloit celui qui m'a iotmé la naînance) n'avoit jamais eu
nul tommerce ayec Rodolphe Grimaldi chef

The text on this page is estimated to be only 18.49% accurate

i ic cette autre faaiille : au contraire con^{^"}^ aoiflânt que fi)n
ennemi avoit l'iiutneur altiere 3 & qu'il pourroit tiier avantage de ià bonté j
il aTOft toujou^{i^} pris /binle la Jui cacÈter : Se peus de lajoj^e de voir qu'il
(h pr«4 i

The text on this page is estimated to be only 14.96% accurate

9i L^ixttrsTxr BassX. Igardé des ennemis de notre maillon a^et; plus de marque d'effîme , que ne le per** «netcoit cette haine enracinée ^ qui depuis tant de tems étoit entre nous. Il ièmbla que le deftin eût reiblu de me faire goûter toutes les douceurs de la vie , afin de me faire fèntir tout à la fois & le mal &c la privation dii bien* Après que j'eus fatishût à toutes les queftions que me fit mon père touchant mes voyages, je voulus faureconnoître que la guerre & la galanterie n^toient pas incompatibles; & qu^apifès avoir été trois ^ms dans le carnage de dansle/àng,)en^en étois pas jrevenu plus farouche. Je minformai s'il ne fe feroît point hlen^tôt quelque aCièmlée où je pufle faire comparai/ba iies beautés de nos dames avec celles que j'avois vu en Eipagne ; on me r é« pondit que)e pourrois en peu de tems contenter ma curîôitité\, parce que dans trois ou quatre jours le mariage de deux per&nnes de condition fetçât celiebré* Je demandai fi une nièce d'André Doria>^e« Boit tou)o«irs tempire de la beauté^ ou il depuis mon depact quelqu'autre lui autok fait perdre cet avantage qu^on- lui avait donné avec tant de juftice ? On me dit qu'elle étoît auflî belle que Je Pavois yue) mais que pour le premier rang elle

The text on this page is estimated to be only 10.83% accurate

3 X.IVRB SECOND. iff] vfdt été contrainte de le céder à ime
kauté nailTante j erfonne. Ce difcours me donna une ;mation qui m'a bien
fait connoître depuis qu'il jr a une puiHance fupetieurc uinous pouiTe
malgré nous &iansl^ e de notre connoiflance > à aioïçr (bur vent une
perfbnne que la taiiioni qou\$ difeadroit de regarder. Conûdere^, Seigneur^,
la bizarrerie de mon aventure ;)e pris deflors la refolution de chercher
loigneuièinetu: toutes les accaflons de voir l'incomparable Ifabelle. Et pour
montrer qu'il y avoit cjuelque chofe d'extraordinaire en ce mouvement >)e
ca.chai ma curiofité & mon def* feiiv Auilî-tot)e fus pafler deux ou trois
fois devant les fenêtres de mon ennetnie. Ce n'eu: pas que)e ne /çu/le bien
que je ne la vetrois point ^ car eu ItaKe les dames ne fixât appexçues que
lorfqu*eUes hauflTent la)îuoufie » Se c'eft une grâce qu'elles font
rai^jggent.. Le lendemain j-e fis^ toux ce qui me fntjxS' Ū)le 3 pour tâcher
d« la rencontrer t car comme je connoifibis ia mexe> î'étois

é4 L*iLi;irsTïii Bassa. bien certain de n'avoir pas besoin de
 demander ion nom : jé ne la pus rencontrer, 3uelque foin que)*y apponailè.
 Je demanai cette fois à ma raiibnquel but j*avois en ce deifein j après avoir
 fait réflexion fur cette inquiétude j, je me condamhai moiliîême,& je pris la
 refblution d'attendre en repos ce que la fortune m'offriroit à cet égard. Je
 paflai donc quelques jours de cette forte dans tous les divertilicmens d'un
 homn^e de mon âge & de ma qualité. L'entretien de mes amis , les
 promenades & la mufique furent mes occupations & les derniers plaifirs
 tranquilles que j'ai goûté en ma vie. Mais*, Seigneur, puiA qu'il faut te
 raconter ma perte, je te dois faire voir le champ de ma défaîte. Cest cet
 Arène dont j'ai déjà parlé. Pam ce lieu toutes les perfbnnes d^ condition
 eminence ont des maifôns de pki-^ üïy dont la moindre peut donner de
 l'adinîratiôn à ceux qui connoiflènt les belles chofès ; car tout ce que
 Tarchiteâiure à de beau, la peinture d'excellent & la fculpture de
 merveilleux, s'y fait voir. Les terraffes 3 les grottes, les jets d'eau, les
 gallerîes y font fi fuperbes, qu'on a peine à croire , la première fois qu'oa
 voit tant de merveilles , qu'on ne /bit pas dans ces palais enchantés > dont
 les defcriptions

The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

Jjiy i i s E c o K IX.' ' 6f. defcRIPTIONS , quoique fabuleu/es , charment notre imagination. Enfin ce que l'art & la magnificence peuvent, ajouter à un lieu à qui la nature a donné toutes fcs beautés, fe trouve éminemment en celui-ci. C'eft en cet endroit fi proche de la ville que toutes les femmes de qualité s'y vont promener , la liberté étant beaucoup plus grande à Gènes que par toute l'Italie; apparemment à caufè du voifinage de la France qui y a fait pafler ime partie de fès coutumes. Il arriva qu'un de mes plus chers amis m& pria . d'aller entendre un concert de luths & de voix qui fe faifoit le lendemain à une maifon qu'il avoient ce fcjour délicieux; & comme la mufique m'a toujours touché fenfiblément , je ne manquai pas de m'y rendre- Il eft pourtant certain que j'y allai avec une mélancolie fecrette ,

The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate

<6 L'iLIUfTRB BaS5A'. le ibleil déjà aflèz abailTé pour n'être jJuf; incommode , ni par ies raions , ni par /a., chaleur y le maître du logis me dit qu'avant que de defcendre au jardin il youldit me faire entendre un écho merveilleux, qu'il avoit trouvé depuis peu de jours & qu'un de Tes vùifins lui avoit donné fans y penfèr, en faifant bâtir une [rotte oppofée aux fenêtres de fon caânet & creufée dans la montagne en forjne de demie lune > ce qui recueilloit & xeflechif!ôit la voix fi admirablement que la fèptieme répétition que faij(bit cet écha^ & diftinguoit parfaitement. A peine ce di/cours fut-il achevé que devançant l&r compagnie j'entrai feul dans le cabinet ,, réfolu d'efTayer l'écho le premier. Mais^ Seigneur, je n'eus pas fi-tot ouvert la fenêtre que bien lofai d'obliger l'écho à me réjpondre , je perdis moi-même l'ufa[e dé la voix par le rstvîflVmeiit dont je^ is faifi en voyant i^i ptu» belle petionne que la nature ait Jamais f^ite. Elle étoit appuyée fur une oaluftrade àk ja^e &: de porphire , qui fontioit Hii quaré au milieu duquel on voyoit une fontaine /aillifTante , où quatre nimphes» de marbre blanc fembloient fé jouer ertie Baignanti?: oar par un artifice merveilleiix il part déJbu'ijinaitis.unc abondance d^cau qui léa;

The text on this page is estimated to be only 12.10% accurate

Livre second. Gj inotiille , & qui fait crdîre qu'elles fe la jettent les unes au* autres \ ce qui caue \in bruit très-agreâble. D'ailleurs fi j'aVois vu ailleurs qtelqiie fontaine appro-^ chante de celle-là , je ft'aurôis eu garde 4e la décrire-, c^tr, Selgiieut, je fus fi furpris des charmes de eette belle inconnue ,, que)e n*exis dés yeux que potlt elle. Je cnângeai de couleur vingt fois en un moment, & me cachant un peu de peur d'êtte apperçu, jé la conlîdtrai avec toute httctttitm que pouvoit âvcrirun hofnme , qui de P^dmiration avoit déjà pafië juf^ qu'à Tamotir. Comme j'étois en cet état toute la compagnie aî:^iva^, ér itie témoigna qu'elle avoit eu regret que)e Pèulîb quittée fi- ^.^ tot> parce qu'il ^'étoit fait une difpute touchant k nature de Péchô , qtii m'autoit donné grand plaifir. Apres avoîf écdûté ce difcours Jfans y répondre, je demandai fi quelqti*iin ne me pourroît point apprendre le nom de cette beUr qui ré Voit au bprd de la fontaine que je Voyais 2XX milieu de ce jardin ? En difant ttii l^Vriis doucement la fenêtre que j'avds à demi refermée , Scies priant da ne faite point de bruit je leur montrai cr plonge de beauté. Je n^eus pas fi - tpt: achevé de pader;, que pax une ccrtnoiC^ î %

?< ^8 L'ILLUSTRE Bassa; fance cachée qui prévint leur repon/e
 ^ je fentis quelque chose en moi qui me dit ue c'étoit Ifabelle. A peine cette
 peace avoit-elle excité le trouble en mon ame , qu'un de mes amis prenant la
 parole, me confirma cette vérité , & me demanda s'il étoit possible que }e ne
 connus point mon ennemie ? Quoi, lui disje en l'interrompant , celle que je
 vois est fille de Rodolphe ! Je dis cela fi haut, que je lui fis tourner la tête du
 côté où nous étions : de sorte que nous ayant aperçus , elle baiffa son voile
 , & commença de marcher pour aller rejoindre deux femmes qui Cq
 promenoient dans une allée. Peu s'en fallut qu'oubliant toute sorte de
 bienfiance je ne fust tombé au même instant d'un lieu qui m'avoit été si fatal ,
 en me faisant voir en une seule personne l'objet de ma haine & de mon
 amour. Mais enfin J'évit d'être vu avec tant de faiblesse > ^^ÇiiJ^t réloudre
 d'en^ j(àyr de la cacher.* j^dis donc à celui qui m'avoit parlé > que j'étois
 ravi d'avoir une si belle ennemie \ & que bien qu'elle eût des armes qui la
 rendroient aisément victorieuse de tous ceux qu'elle voudroit s'ajettir,
 j'étais pourtant assez généreux pour ne refuser pas de combattre une
 personne dont on pouvoit être j»- " • • . ' .

The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate

vaincu sans honte. Après cela ils s'amusèrent à chercher toutes les beautés de récho j ceux de la compagnie dont la la Yoix étoit la plus maussade & la plus enrhumée , ne laissent pas de forcer cet écho à leur répondre & à leur reprocher leur défaut en les imitant. Pour moi qui ne savais pas de faire en ce temps-là, il me fut impossible de chanter ^ &, quelque violence que je me ferois, je ne pus jamais me remémorer d'un air^quoique j'en fis un assez bon nombre. Ce divertissement dura un longtems , qu'enfin l'heure de la retraite étant arrivée , je m'en retournai à Gènes , mais si triste & si mélancolique , que pour cacher mes inquiétudes à mon père , je me rébus de ne le voir point de tout le soir. Je me retirai donc à ma chambre aussitôt que je fus arrivé, & j'ordonnai à mes gens de dire que je m'étois mis au lit pour un mal léger, leur ayant commandé expressément de ne faire point de bruit. Après cela j'entrai dans mon cabinet où je ne fus pas si-tôt seul que l'image d'Isabelle se présenta à mon esprit. Quoi, dis-je en moi-même, je choisis-^ rois pour l'objet de mon amour celle qui Je devoit être de ma haine ! Je ferois. allez. lâche pour donner mes soins à uu)^

The text on this page is estimated to be only 14.77% accurate

76 L* 1 1 1 ù â T K B B A s s A. perfbnne done le père a employé tous 1er liens à la ruine.de ma mailon ! Non^ }e fiiîs plus fenfible à l'honneur qu'à ma pat fion i & quelque charmante que fbit lial^Ue la gloire l'eft encore davantage. Comme cette réfblution me fembla aûez bien affermie dans mon eiprit , j'appellai im valet de chambre que j'avois retenu l'our me fervir , & me laifTant déshabiller fans fçavoir ce que je faifois^ }e me mis au lit j mais hélas > ce fut bien en vain que j'y cherchai le repos! car comme mon cfprits'étoit. partagé tout le jour, par la diveriîté des objets, le filence Se l'obC^ Gurité firent qu'il recueillit toutes fts for* ces pour me perfécuter : & cette même raiibn qui venoit de s'oppoier à mon* amour, commença de me parler en fa^ veur de ma paffion. Elle me repréfenta qu'Ifabelle n'étoit pas coupable des crimes de ics pères , qu*il y avott de Pinjuftice & de la rruamè à éternifer cette dî ▼ ifion y que jamais il ne fe pfefenteroit «ne plus noble occafion it k faire ctffitty que mon deficin ferott toujours approuvé des fages ; qu'après tout nous ne vî^ vions pas feulement pour autrui. Ge raifonnement me fembla fi jûfte, que j'emjployai le refte dé la nuit à /onger alix moyens de l'exécuter; Mais plus je con»

The text on this page is estimated to be only 13.37% accurate

tiVRB SBCONrfe jv iJcrai cette entrepxifè, plus je la jugeati
snpoiSble rMiumeur arrogante de Rodolphe 3 & la genero/ité de mon père ^
me femblerent deux obftacles bien difficiles à forcer; ce qui me defeipera
davantage y fut la penfée qu'Ij&belie même étoit inflexible à mon amour :
car 3 diibisje, le moyen qu'ime fille élevée3 avec lai haine des Juftinians^.
n'ait regardé ma mailbn comme fbn ennemie , & puiflè fé r^cfoudre 3)e ne
dis pas à m'àimer, maisàbuffrirque jePàdbre. Comme Pàmourne peut
iubfifter fans efperance , je jpenfe que j-aurois enfin fiirmonté ma pafnon &
rompu mes chaînes 3 fi cette fatalité , qui? vouloit ma per4:e 3 ne m*^eôt
encore expofé ■ une fois k un nouveau dànger« Je n'étois pas hors du lit ,
que mes gens* médirent que j'étois convié a une aflemWéequffc faîfbit
pour, les noces d*un amii dcmo»pcr3e3 quirie marioit à une parente*
dlfabeme : cette nouvelle me dbrina une extréoit foit ;)e pris plus de foin
de moi^ ^e)e rt^y jamais fait en tenit le tefte de raa vièV Je ne fos pas fi-
*tôt au lieu deôin^ à la fête que }e vijs entrer Ifibellè > mais> avec tant
«téclat & de m^efté, qu'eBe impofa^filence à toute la compagnie* •'^P'^^
que cette âdmiratibn muette eut duré' ^^telque tems ^ on entoidît uix btiùt
con^r

fus de louanges qu'on dônnoit à fà beauté y auffi eft-il certain que l'envie même ne fçauroit y trouver rien à redire. Elle a la taille parfaite , les cheveux d'une couleur brune a mais fi belle /que tous ces filets d*or bruni^dont nos poètes les décrivent 3 ne fçauroient les repreferiter. Ils lui tomboient ce jour-là non chalamment fur les joues, & lui décroient à gros anneaux jufqu'à la gorge, mais avec une négligence qui effaça l'art de la coëffure de toutes les autres femmes. Ses yeux fort noirs, mais fi remplis d'efprit & de douceur, qu'il eft impoffible de les voir fans en être touché : elle a les dents fi bien rangées & fi blanchës , que jamais perfbnne n^a eu le iourire fi rempli de charmes ; & la gorge fi bien formée que l'imagination ne fçauroit fê la figurer comme elle eîft. Il fe mêle encore en toutes ces merveilles un agrément qui la rend plus aimable que tout ce que je viens de dire. Mais, Seigneur, fi les fdlldats qui me prirent m'eufient laiffé fon portrait , & les lettres qu'elle m'avoit écrites , je ferois voir à ta Hauteffë que les grâces de Con efprit ne cèdent point à celles de fa beauté. Ce fut donc , Seigneur , avec tous ces appas qu'UfabeÛe ^^parut ' ea cette affetnblée : V

The text on this page is estimated to be only 17.80% accurate

7 rie Wée : elle étoit vêtue d'une robe d'VfarinP incarnat en
bpoëried^jr&deperle^idcfi: les maiciies j'étoient ratées avec des
boutons de diamants* Lerefte de (bt^ habit étoit de toile d'argent brodée
dvjpcfle^ ic d'émeraudes : elle n'r^e pai u(' fi cJi'ar-r mante en cet itat ^ que
je ne pus^ de tout lefoir en détacher mes yeux : 9c Comme je l'obfervai
ioigneufèmcn^t , il me fe fit ble l'u'elle s'appercevoit que je ne la regarfois pas
comme ion ennemi. Comme c'eft la coutume de Gènes de ne converfer avec
les femmes d'une allèmblice qu'îeh les menant danfer , je >fiis prendre ^ une
de mes parentes , que j'avois vue tout le foir auprès d'Ifabelle ; & afin de
l'obliger à m'en parler, je lui dis que je trouvois bien étrange qu'elle eut tant
d'intelligence avec mon ennemie ; mais fans me donj ner le Idific d'achever^
elle mie* répondit I que l'entretien qu'elles a voient eu enfemble m'ctoît fi
avantageux que je n'a vois pas raifon de m'en plaindre j & que comI me les
louanges données par nos ennemis I nous étoient plus glorieufes que les
au-» l très , parce qu'elles ne pou voient êttrc •ibupc^onhéjes de flaterie , je
dî^ois me far voir gré d'une telle converfation. Cedifr jiouts me ravit de telle
forte , que je ne r fus m'empêcher de regarder ifabelle. " L l'art. 4i

The text on this page is estimated to be only 17.49% accurate

comme & j'euf lè voulu la remercier jugement u favorable : ôc
comme elle a L-e^ric vif & pénétrant 3 elle connut ic par mon aâion & par
ma joie^ que ma pa^ fente m'a voit rendu compte de leur entre-» tien 9 ce
qui lui donna tant de confU/îon^ que de tout le refte du ibir il me fut im*
poISbie de rencontrer iès yeux. Enfin, Seigneur 3 la coQipagnie s'étant
fèparée^ je m'en retournai cnez moi 3 mais 11 rem«* pli d'amour 6c
d'efperance 3 que ma raifon ne Ce trouvaplus aflèz force pour s'oppo* ier à
ma pamon. Sans m'arrSter à redire tous ces premiers progrès de mon affec*
tion 3 donne n'ai déjà que trop importuna taHauteffe^ ce iera ailèz de lui
apprendre qu'enfiite de cet heureux jpur , je vis encore Ifitbelle en trois
a(Ièmbles3 d'çii)è fbrtis toujours plus fatisfait ; 8c qu'autres avoir été afiez
hardi pour lui écrire beaucoup de fois 3 Ôc alièz adroit pour en trouver les
moiens 3 je fus enfin que ma témérité ne feroit point punie. J'obtins donc la
permilEon de l'aimer 3 pourvu que «les aétions 6c mes difcours ne
donnaient jamais aucun Aijet de foupçonner notre intelUgMce. J'oWêrvaî
cet ordre fi r^li^ieufement3 qu'encore qu'il ne fe fa^tCât pas un jour que je
ne la viflè à fa fenêtrè^ « pas un foit que je n'eujflè une lettne

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

^ftlle , ou qu'elle n'en eut une àc mol, |>erfônne ne s*aperçut de notre commerce. Et jpour rendre înon bonheur plu\$ tccompjii, il arriva que le peuple de Corfe s'étant mutiné pour quelque contribu* lion qu^on y vouloit établir « la içigncunc députa Rodolphe pour aller appaii(èr etc defbrdre : mais comme tlk femme» appeilce Julie ^ avait été malade à I*extrcmitéj il voulut que pour rgnrendre fcs forces elle paffât le tems de fbn ab^nce an]tK>urg d'Arène. Je fus averti de cette réiblution dès le ;our même qu'elle fat pnfê ; ^nais d'abord cette nouvelle me donna beaucoup de douleur 3 car je m'i* maginois que j^allois être privé de tous les moiens de la voir 8c d^en être vu. Comme je revois profondément à cette tvanture^ tout 3'im coup je me icmviii!i de la fenêtre du cabinet ou)^a vois perdft la liberté ^, ce qui me fit; juger que pourvti quliabe^e me voulût permettre de dé* couvrir une partie de mon deiïcin aji iflaître de cette maîïbn , qui comme j'^ déjà dit , étoit le plus dher de mes amis > îe ièrois le dus heureux de tous les nommes , pdfique je pourroimon feule*ment la voir & en être vu , mais l'entretenir auflî long-tems qu'il lui plairpit. Te lia lécxivirdonc à l'heure même pour ivi G a 't>

The text on this page is estimated to be only 25.02% accurate

^f L'itLtrSTRl B AiSA. t)ropofer mon deflèin j mais avec des
td*mes fi remplis d'amour, & de fi forte« raifons , pour prévoir tout ce qui
nous en pourroic arriver, qu'enfin elle y confèntit : elle m*a dit depuis
qu'elle j eut de grandes répugnances. Je n'eus pas fitôt fil jréponfe y que je
fus chercher mon ami, à qui je demandai permiffion d'aller paficr quelques
jours chez lui : mais comjne il me preffa de lui dire fi fa préfence ne m'étoit
point neceflaire , je crus qu'il falloir fe confier à fa difcretion & à fa fidélité.
Je lui appris donc que je ne lui demandois fa maifbn que pour recevoir les
lettres d'ifabelle par la fenêtre du cabinet qui regarde la grotte de l'écho ; &
qu'en ce même lieu j'eiperois la voir & iui parler, irfut fi furpris de ce
difcours , flu'il fut quelque tems à me regarder ims me répondre *, & pour
l'empêcher de s'amufer à combattre rna paûjon, je le fuppliai de n'écouter
point la raifbil uî lui parloic contre moi , & de n'enten* re que mes prières ;
que puifque c'avoit été par fon moyen que je m'étois perdu, il étoit obligé,
d'avoir pitié du mal qu'il • tvoit caufé. Je lui contai enfuite tout cç qui
m'étoit arrivé-, de forte que jugeant bien par la violence avec laquelle jie lui
f arlois , que j'étois trop engagé dans ce i

The text on this page is estimated to be only 28.11% accurate

âeſſeîn pour m'en pouvoir divertir, il me promit d'obéir aveuglément à tout ce que je désirerois de lui. Nous nous fêparâmes de cette /ôrte & bien que l'fkbelle ne m'eût permis de me fêvir de la fenêtre de ce cabinet, que }ourlui donner mes lettres, & recevoir es fiennes , Se lui parler quelquefois aux heures où nous ne pourrions être entendus 5 je réiôlus pourtant de n'en demeurer pas là , & fans l'avertir J je fis faire une échelle de foie , afin de pouvoir defcendre au jardin quand je le jugerois à propos. Pour ne point perdre de tems , auſſitôt que je /çus que Rodolphe étoit parti, & que l'liabelle étoit à Àrene avec famerc, j'y allai. Pour le pouvoir faire fecrettement, je dis à mon père qu'ayant' fait une panie avec Cefar Doria (car c'eſt ainſi que s'appellôit cet ami) nous avions de A fein d'aller palier quelque tems à une mai(bn qu'il a auprès de Gavi ; dedépeu-i pler ces montagnes de fàngliers ; de Jouit de tous les plaifirs .champêtres, &de goûter, pour quelques jours , toutes les aou*^ ceuTs de la fblitude. Il approuva ma réſblutioh , me dit que la faî(on étoit trop belle pour la pafler toute dans la ville , &: fne permit de partir le même jour. Je fut donc retrouver Doria , qui de fon côté A

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

J\$ l'ilLVfIT^l BaS»^A« aroic pris Coin de faire croire la mftmc
choie > &c ne voulant qu'un valet de cham^ bre avec nous » nous prunes le
chemin de Gavi : aulS-tot que nous fôraes hors de la vue de Qenes y nous
uaverûmes let montagnes y pour aller gagner Arène j ou quelque diligence
que nous^ puflions fai^ ce > nous n'arrivâmes, qu'à dix heures da iûir : car
comme nous ne tenions point de chemin y nous nous égarâmes trois ou
3uatre fiais. A notre anivé« chez Doria » recommanda le filence au
concierge de fa mai/on 3^ & moi je pr^ le chemin du jardin 3 pour aller
avec beaucoup d'im-^ patience dans le cabinet par où)*avois via xfâbelle.
Je ny fus pas fi-tôt , que)'entendis ia voix; elle s'etoit imaginée que \c ne
manquetois pas de me tendre à la fenêtre de ce cabinet > & pour a^r
prétexte i*y venir & d'être feule , dle^avoit prie un luth y difant qu'elle
vouloit étudier et» liberté un air qu'elle ne fçavoit pas encore êSc9 bien pour
endiverrir le chagrin de £k meve^Elle étoit dpnc appuyée fvtx cette m£<<
«te kaluflrade ou)e l'a vois déjà vue ; mais il la première fois elle me
charma par les 5 eux j à la féconde elle m'enchantâ pat es oreilles. Je fus
tellement ravi de l'entendre y que quelque envie que j'euilè de lu^^tier^ie w
voulus pas l^interron^re^

The text on this page is estimated to be only 6.49% accurate

j^ùôlaw je ciaignifCb iofimmeor qu'on ne Tint lui onlonner de fe
jretkrer avant que l'en cuflè été vu. Enfin le pl^/ir préienc l'emporta fur U
craîiite4'un mai snceA^ tain: j(s ^écoutai Avfic tôu^er l'adÀikadoa 4ont je
fuis capable i caCj Scig0eur»«l||e a la Toix fi ferte> fi nette & fi douce ^
qu'elle inipire » d^ns l'ame de ceux qui t'écoutent; > les mêmes paffioiis
qu'elle tTtçrimc y & comme la nuit & le ulance 6m amis de la mufiquit >
iline zeftoitplos pour rendre mon contentement parmk» que d'ajouter au
plaifir de l^entendre » celui de ja voir. }e neius pas long car k lune qui
t'étoit de|a aflez élevée ^ acheva àst ^Ja^ per l'éméiPe qui jregnoit patf tom
ctjat^ din ; & en me rend^ ce boH oiEce , elle fit auifi que)^n fus appeisçu :
de ferte qu'elle ceflà die ciianter a l^neuie même » éc s^amroclia dtt Ken où
j'étok 5 mais avec tant de craime q«'^k m'en Ôii&k fixvh EUe me pria de
lui donner une letare fi J'en avQis u|ie* Après avoir cfi^é de là afluref^
autant qu'il me Ait poildile^eibi me fit comprendre gué nous ne pou vkmt
avoir de loheues^conver&tions en ce Ueii U fan^ être découverts 5 parce
i|lie fi noué parEons bas > ce nous leroit une cko/e imidle» l^e pouvant pas
nous entetkbe | G*

The text on this page is estimated to be only 5.06% accurate

M R no\x\$ hftuilion^ la yoix^ il ieroft € :4raindre que nous ne
fufltons entendus 4nine jaHée couverte 5 qui n^étoir pas fort -éloï^^ifw
'JtcoriCtnÂs dùÀCk me ^bntenftcxjâc iiVoi y fe^à-J^oevoir de fes léttkf^
:piu:Javc4^ qu'elle hl'avoitprc^oféfe : Mahi cComme)*avoi«imon deflèin
caché > je k ./uppliai de mr vouloir dire en quel ertadroit «toit foq
tppaitement^ afin que ^euiTé du t^im(i^phi£r^dë n^ttiagiisejlf^lt lidu :bù.
dlÉTtiëroic jéit ttt'ércrivant : fr*ia ^ant que de me répondre , 'elle «gard|^
tous les côtés pout voir fi oit ît pourroit point l'entendre 5 ajprès qutfi :clle
me dexnan&da^, fi jje ne véYjpiS' ^pâfs-^à 49iak g^itdi^iim pavilîon
àtrai^i^ le^ à1»» Iwrcs 3 :qt!iëtoitartaî& qudfc wrrori e» dbniioit Hroittaii
houtdcrillëe couverte: pap'éâ cHe: fcrâighcritti'ctx© icoAtée j & qti» porf^
jpiau ,quc je jviouluflei avancer h oête 3 je vefJtois le^ grilles de fes
fenêtres. Elle Jl'eût pas* fi*JCot achevé que llmpatiénca taprit i elle
s'çç.alla,cn\m*aliurant kjtie le^ fcirsi qu'elle ne: pourroit vcqir 5elle-
^iiiêmc^ f

The text on this page is estimated to be only 12.03% accurate

Liritr swc<3vw.' SI ffille quj couchoic dans /k chambre ^ eu qui elle Ce confioit absolument i après cela tUc ie retira en tremblais. Aufli-torque je l'eus. perdue de vue, je fus retrouver mon ami y ,à qui)e rendit trente de ma converfation. i Apre^ avoir ité trois ou quatre)ours obéiilant aux volontés d'Ifabelle , un fbir elle m'envoya «ette fille ^ ime priant de 'l'Cxcufèr û eUe De venoit pajs ; que s^itant ttomie tûl jpeu malle matin 3 eUe h'avoitpu in vemel un, prétexte • pour obtenir pérmiEon d# ^enir au jardin fuivtntfa coutume. Cette nouvelle me donàa une douleur fi forte ^

The text on this page is estimated to be only 9.74% accurate

ft CtittirsTitE Sassâ.]Julie étoic malade » Se qu'enfin Yentroh
aans une maifon où il h-y avok C|ue def femmes endormies , le rêfte du
train étant demeucé à Gènes, oa allé avec Rodolphe* Je le iuppUaîd^
Youlok feulement m'attei^cbre à la fenêtre » afin que fi par maih^iè l'étois
vu ,)e jpuflè me ^uver devant qu'as ettSênc le loifir d'ouvrir Im porte pour
me &ivcer Notre conteibulion dura aflèz long-tems pour me faire crabe
qu'elle étoit fermée ; mais je cruf pourtant bien quf l&beUe ne fètùk pas
eouckéej & que ma lettre l'entretiens droit encore quand)'arriveroi\$ auprès
d'eUe ; car elle etdk extrêmement Ibi^ie^ . Je commençai â^xtmher mon:
écàeilcj ArDorbpius vaincu par mes prieres^que par nCes raisons , ie mit
aufiS à m'aidera Comme je ne crai^ois rien en cette enr». trecpri/e que la
colère dlfabelle^je ne S^nlbis point du tout à ma iureté \$ mais oria me fit
prendre deux piftolets avec mon épie ^ après quoî)e deHiendis dant le
jardin , me Ibuvenant que dallée cou^ verte répondoit à hiptftement
d^lfabeUe^)y aUai depeur d'être œpeicu » ou de lai gallerie ou de la
chambre de la mère* Etant arrivé au bout de l'aIUe>)e remar» i|i»afr qu'il
n'y avoit plus de lumière eft tout ce pavillon qu'à une fenêtre grillée^

The text on this page is estimated to be only 14.10% accurate

fue jfc m'imaginai être le cabinet d'Ifa*' belle s)e m'en approchai le plus douce« ment qu'il me fut pojBible \ & comme I» croifée étoit baflè je pus voir aifément tout ce qui s'y faiibic k travers les Titres*^ J'apperçus Ifabelle ^ mais avec tant df grâce dans la négligence où }e la vis ^ que)e connus bien que l'art n'ajoutoit lien k fz beauté. Elle avoir les yeux fuM ma lettre tandis que Feliciane (c'efi ainfi Îue Ce nomme cette filfe. qur la itrvoit)^ éaouant un cordon qui tenoit fa cbe£> fiire y la couvrit toute de /es cheveux» Uabelle revenant comme d'un profond fommeti» & les relevant avec /es mains j^ lui die qu'elle ne vouloit pas encore Gt mettre au Ut^âc qu'elle étoit ré/blue de n^écrire avant. Il vaut mieux , dis-}e tu pauflantla fenêtre qui n'é toit pas ferméej, ^ue vous m'accordiez l'honneur de vous; entretenir. Elle fut fi furprife de me voirj, qu'elle, ne put s'empêcher de faire uir grand cri ^ après quoi êlk voulut pa&r dans £sL chambre > mais ne pouvant pas ei» ouvrir la poJte àflez promfteœent^ j'eua k loifir de lui dire que fi ellb me de/c/^ perok^. }'éto» capable de me tuer devant iS:s fenêtres. Elle ft laiflà donc tomber fut ies quarreaux fans avoir la force de me p9sUt^ ce qui me domu k cems de lui

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

t4 l^ittù^Tkt Bassa. demander pardon de ma hardieffe : je lâ
fuppliai de Ce fou venir de la difcretion dont j*avois ufé depuis le jour
qu'elle m*a voit permis de l'adorer, & lui dis que . fi elle prenoit la peine
d*y faire attention elle ne jugeroit pas cette faute irremiffible. Vous croyez
donc, me dit- elle en s'approchant de la fenêtr^e que ce foit un crime de peu
d'importance que de mettre ma gloire & votre vie au hazard } Mais cnhn
après lui avoir fait com pren* "dré qu'il y avoit moins de péril de lui parler!
quand tout le monde étoit retiré^ue tlans les heures où elle avoit eu la
bonté de me l'accorder, je la fis confentir, que dojfefiavant)e la verrois
toujours de cettf (brte. Notre converfation fut fi longue j que le réveil des
oiicaux me fit connoître qu'il étoit tems de la laiffer dormir : mais avant
que de la quitter elle me donna fbn portrait , qu'elle avoit fait de mighature ,
en fe regardant dans un mirroir Elle me permit encore de lui baifer la fiain à
travers la grille , faveur que je puis dire être la feule qu'elle m'ait accordée
durant tant de nuits que j'ai paf^ fées à l'entretenir. Je me retirai donc par le
même chemin que j'étois venu , mais fi fatifait de l'eiprit d'Ifabelle , que je
commençai de l'aimer plus pour fa vertm gue pour fa beauté«

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

X l v m s î « o K ». ^ S^ Je trouvai mon ami dans une împadenfc
extrême de mon retour & dans le dcCfein de me venir trouver , pour içavoif
l'il ne m'étoit point arrivé quelque mal* heur. Pour le récompenser de cette
peine je lui confai tout ce- qul/abclle m'a-» voit dit de plus obligeant , les
ièrmeni qu'elle m'a voit faits de m'aimer toujours & de renoncer plutôt
abfclument au mon* de , que d'être jamais à un autre qu'à moi » & que
comme je l'avois voulu porter à . fe laifler enlever pour cvker la tyranic, de
nos pères , qui feroient forces de ic remettre bien enfemble plutôt que de
nous perdre, elle s'y étoitoppofée avec tant ae prudence & de douceur, que
j'étois contraint d'avouer , que quelque forte que fût ma paflîon, je ne
pouvoir mériter Ifabelle. Ce fut donc ainfi, Seigneur, que je pa^_ fai cette
bienheureufe abrence de Rodolphe :-ibn retour fit changer l'ordre der chofes
& Ifabelle retourna à Gènes auffi mélancolique que j'étois affligé. Nouft
étions déjà fi bien accoutumés à nous ToÂr Se k nous parler que la
privation, nous en fut infupportable : & quoique)'allafrè tous les ioirs
recevoir une lettré (bûs &s fenêtres & lui en donner une ^ .^ fous M
pouvions nous confbler de l«

The text on this page is estimated to be only 22.56% accurate

« contrainte où nous vivions. Mais
comme si ce n'eût pas été de notre propre malheur pour nous
persécutés. Isabelle fut encore affligée par « ne dirai-je pas de mon père, moi
dans la comédie. Son qu'il avait eu d'aller en Corcyre » il s'était rendu la famille
Spinola en s'imaginant qu'il avait dit à son retour que le gouverneur qui était de
cette maison avait contribué en quelque façon à la mutinerie du peuple. Ce
rapport obligea la Seigneurie de punir ce gouverneur pour avoir rendu compte
de sa conduite ; cela fit craindre à Isabelle que la vengeance de cet homme
n'éclatât soudainement. Pour moi qui n'avais plus d'autre intérêt que celui de
l'incomparable Isabelle. J'étais au désespoir de ne pouvoir aller offrir mon épée à
Rodolphe qui dans ce même temps méritait ma peine y ajoutant qu'il eût été
averti que j'allais toutes les nuits à son tour de la maison où il eût été
quelque chose de mon séjour au bourg d'Arène. Un jour que j'étais (avec
mon épée dans les fenêtres d'Isabelle, il vint fondre sur moi
accompagné de huit hommes armés avec tant de fureur qu'à peine eus-je le
loisir de me mettre en défense. Mais comme ma seule obscurité ne lui faisait
pas ici te reconnaître > Je réfléchissais me hâtant

The text on this page is estimated to be only 14.53% accurate

t X yji t a I e • K »« if ff pl&tot tuer que de tremper mes mains dans le fai^ du père dlAbelle. Je ne fis donc que parer tous les coups qu'il me porta; mais deux des Sens voulant s'a* irancer vers moi 3)e les étendis morts à aies pieds. Lts autres qui rirent cette exécution Ci prompte s'arrêtèrent un mo» ment durant lequel)e gagnai le bout d'une toe étroite qui n'étoit qu'à deux pai de moi 3 de Mur d'être enveloppé. Je fis ferme -en ce Qeu où }e combattis fong-tems ttis être bleile que de deux coups d'épée que)e i^^ en ne voulant pas frapper Rodolphe. Mais enfin j'eufle fuccombé en ce combat inégal^ l'ans un lécours qui m'arriva. Confidere, Seigneur^ labifarrerie de mon aventure 3 ce qui devoît causer ma perte cauià mon bonheur ; lorsque j'étois le plus l^refTé^ piu* mes ennemis : ce gouverneur ofl^nfè dont J'ai dé/a prié à ta Hauteilê^ vînt les attaquer par derrière accompugné de quinze ou fêize. Dansée deiôrdre je ne mis point en doute de quel parti }e devois être^ &me rangeant au** près de Rodolphe 9 je lui dis que j'aUois ^rdre pour lui la vie qu*il m'avoît vou^m oter : Et comme je combattois alort ipour Ij&belle 3 puique c^étoît pour fàu-» fer feu père ,, je fentii^ fedoiibler ttree*

The text on this page is estimated to be only 22.85% accurate

IS L'ILLUSTRI ÈASSA. forces. J'attaquai le chef de l'entjrcprflfe'. avec tant d'ard^pur , que quoiqu'il fût un des plus vaillans hommes de notre ficelé ,)e le defarmai. Auffi-tôt qu'il fut tombé, un des fiens s'écria que fon maître étoit mort : cette Toix mit toute cette troupe tellement en defbrdre, qu'ils ne (ôngerent plus qu'à la fuite , quoiqu'ils fuflent en état de nous perdre j car tandis que je combattois leur chef « ils «voient tué trois des gens de Rodolphe , qui dans la chaleur du combat n'aToit pas laifle de re^narquer que je TaTois couvert autant qu'il étoit poffiblè,ÔC que fjn ennemi ayoit perdu la vie par nieg coups. Apres que j'eus pôurfuivi cette troupe aflez loin , pour croire qu'elle ne teviendrait pas : Rodolphe vint à moi les bras ouverts, & auuî-tôt qu'il put tn'embrasser^il me demanda fi après avoir été aflez généreux pour lui i&uver la vie, je le ferois encore aflèz pour lui pardonner ; que fi cela n'étoitpaSyilTe jugeok indigne de voirie jour; qu'il avoitfait unc: a6t[on.i arbare & cruelle à mon égard) mais q c je iç^yoîs auflî qu'il éçoit^perc^ d'ifabelle. Il me, dit cela iïypq tant dc\ tendreCc , que lie pouvant m*empccher, de l'interrompre, je PaflTurai que je ne fie ibuvicndi:ol4 jamais que àd la bont^ qu'il

The text on this page is estimated to be only 26.05% accurate

L I V n r 9 1 C O K B. Ej^ qu'il me témoignoit , que la eracc qu'il me iaifbit de me promettre fon amitié , étoit bien plus grande que Poutrage que j'avois reçu 5 & qu'on pouvoit dire au contraire y qu'il a voit fait «n a<5ée de }uftice en voulant punir ma témérité, & qu'il en faifoit un de clémence d'agréer le fèrvice qu'un ennemi lui avoit ren^ du. Les gens de Rodolphe voûioient retirer leurs morts , efperant qu'on ne pourroit découvrir ceux qui auroient été de ce combat, fi on n'en laMloit nulle marque dans la rue > mais Rodolphe leur commanda de n'y toucher pas , parce qu'il étoit féfblu de fe plaindre. Et prenant garde que)e ne me foutenois pas trop bien, ilme demanda fi j'étois hleflé, je lui répondis que je penfpis ne l'être que fort légèrement 5 & que quand jfc l'aurois mis en lieu de fiireté j'irois m'en éclaircir chez moi. Non mon fils, me diti , & en m'embraflant il me fit entrer chez lui, où je ne fus pas fi-tôt que la perte du fang m'ayant extrêmement affi)ibM,)e m'évanouis entre les bras. Rodolphe fit un eri •^fi haiu: à ce que j'ai fçu depuis , que ia femme & fa fille crurent que ks ennemis venoient encore le pourfuivre che2 lui« Elles accoururent donc eh diligence /. Part. H

The text on this page is estimated to be only 13.08% accurate

toutes effrayées y mais c[^]mme elles nr G[^]voixtt pas ks
pacciculatités de ce qui ft[^]étok paiié A elles furent bien étoanées. liiidit en
pleurant[^] à ce qu'ont me conta aprcs[^] vous avez railbn ma fille d'aimer le
plus généreux de tous les iionh* mes y mats ftns nous amufer à le plaindre
tâchons de le iecouriir. Aufii - tôt qu'on m'eut mis fiir un lit)e commençai
d'où* ¥rir les yeux : Et confidiere,. Seigneur [^] quel Sentiment fut le
mienjorfime je me vis entre les bras de Rodblplk [^] cTlfabelle Bc de Julie [^]
qui venoit (l'apprendre par un de ceux qui s'étoient trouvée à mon ,
Aâ3on>que j'iivois fauve la vie à ion mari! Les chiruxeiens après avoir
iôndé met bleiliires afiurerent qu'elles n[^]étoient dan* . gereufes que par la
pêne dufimg[^] & que pourvu qu'onxne donnâtdu reposa ejl[^]«

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

foient me guérir afiex promptement. Auf> fi-c6t que Ro il fe flattoit de pouvoir me récompenfer : que cependa^; A alloit aver« tir inoii père de tout ce qui s'étoit pa^Té»^ a&i qu'après s'être embraflîs^iis ibngea£> lent conjointement à ce qu'ils avoient à faire. Mais hii ayant dit que je ne)ugeoi» ' pas à propos qu'il ibrtit j je le iûppliai de me permettre d'écrire deux lignes à Do* rîa y afin qu'il me vint trouver^ Se que lorfqu'il feroit venu nous l'ênvojrerionS' chez mon père. Ifabelle approuva ce con« ièil , pourvu que cela ne m'incommodât point;& l'ayant afitif ée que je me trou vois à(kz de force pour cela 3 elle me donnf du papier où j'écrivis fans voir ce que je faïiois , tant je me ientis foible lorfque pefiayai de lever la tête. Rodolphe vouhnr obfêrver exaâement ce que les chi^ . rurgiens lui avoient dit , ordonna à Julie & à £1 fille de m'empêcher de parler^ de tirer mes ridèa\ix^ de peur que la lumière ne me fift mal ^ Se de ne m'abandonner point , que je ne fuiſe en meilleur état. Je le conjurai de me permettre de lui lire encore im mot ; il s'approcha donc feme preilàde lui donner lieu de mè

The text on this page is estimated to be only 10.35% accurate

lervir : j£.luixeppndis- de mç voir cheç RQaplDİie &. de trouver
Ifàhéllk&Tulic gupres fde mon lit,^qp lUurqj^elquc cems à, douter s'il étoit
c vçjllc.vRôdolphb ayànc été ayçrti qu'if étoit arnyçjjle. vint trouer ôç lui
parla fi avant^geîifenxent de moi.,\,que je fus coi;t|;ajint de le*j)tier dç
cti^flger de diïcours. ô^ de^ fonger plutôt à nos affaires.. DcqVfut dpnc
inÛruit. de l'état des choïès 3 Rodolphe le pria je dire à mon père qu'il
auroit été fe trouver chez lui n jte.ne Peipi euîlc !empêché ^ pour lui
demander pardoi^dj:^ tçiRt ce. qui

The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate

\$*étok pallc, emir'eux & poj p le fupplier de trouver bfon que ^
filière le prix du combat que pavois ii heureufemenc entrepris pour fa
défçnfç. Qu^l Tilgnoroit pas ^u'^^belle avpic été plus équitahle^ que lui en
m'eftimànt auflî-côt qu'elle in'a(voit c^nnu ^ Se qu'il étpit informé 4^ ine»
fêtimeifs pour fa filleEnfi^^ dit-il à Doria 3 faites que dorefnavant les
famil-les des Juftinians 8c des Grimaldis s'unif^ fent d'un lien indifçluble.
Ludovic connoit la nobleflè de ma maifon.^ il en içaic la richeflè ^ & ne
peut douter que la principauté de Monaco ne foit un jour à lfa« belle. Doria
^lla donc chez mon père g qui fut il furpris de toutes ces cho/ès^ qu'il lui
demanda à diverfes fois s'il n'avoic point,.pçrflu la raîfbn ? Quoi , dit - il ^
ei^ une memje heure mon âls aura fkuvé U \tie de ion ennemi, tué celui de
Rodolphe 3 hazardé la iênne par les bleflùreg qu'il a reçues , fait la paix
entre les Grimaldis Se les JuAin^s, Se pour conclu'^ flon , Ifàb^e &ia
principauté de Monaco lui.au^t; été offertes par Rodolphe» Non,
jÈ)oria,vous me parlez de fang, de meurtre^ deicarpagCy de réconciliation
& de noces tout à la fois ^ comment vouleç-yops^ue; j'àqçoçde toutes ces
chofèal

The text on this page is estimated to be only 10.64% accurate

• f4' L'ittirsTRi ^ kit kl Ce premier transport étant paflfé^.Obrir
lui ailura la choie C\ ferieufement qu'il fñit contraini: de jf en* pkis douter.
J'a^ rmtt qu'en» cette rencontre ^ je fii\$ plusBeureux^ uns des uens chez
Rodolphe», ui te reçut avec de telles proceftations: é reconnoiflance &
d^amitié j qu'il étoit ailé de remarquer oui fes feux fc Gt bouche
exprimment l^s /êntimens dç (otl coeur. Mon père lui répondit de façotv.
^>i'i} eot été difficile de s'imaginer queces deux hommes euffènt été toute
leur ▼ie ennemis mortels. Rodoljphe ayant fait approcher Ludovic de mon
Kt , lui àit u'il ctoit bien fâché dé lui rendre fonp s dans l*état où il le voyoft
> mais que* pour reparer ce malheur il le fiipplioa:de vouloir accepter un
prefent- Il nt^pprocher Ifabelle* & la preiènta à mom i i

The text on this page is estimated to be only 15.09% accurate

^ere -qui la regarda avec tant (Tadmira^ don lui dit > qu'en fe
domiattt lui même avec Ifabelle ôc fi>ii^ bien j il me ièioit encore
infiniment re» devable : que ma modeftie lui défendoit de s'étendre
davantage furies obligations qu'il m'avoitjr mak que cela n'empêchoir pas
quil ne les reflèatit comme il devoir»^ te cependant il le iipolibit de
recevoir ^ ^elle pour la belle-nue j à telles con-. ditions qu'il lui plairoit 3
afin qu'après en avoir jreçu ia parole j ils fongealTent à ce qu'il étoit à
propos de faire pour leur Gi^ teté. Mon père Ce tournant vers moij me dit
qu'il jugeoit iùperflu de me déman*^ der mon avis dans une choie que
'avoit> fi heureuiément reiôlue fans lui > de fotf^ te j dit-il prenant la main
d'Ifabelle^ que €^ctt de vous que dépend la conclufion de cette importante
affaire ^ mais Rodolphe voyant qu'elle rougiHbit ians ofer répondre , prit la
parole pour allurer Ludovic que iz fille ne pouvoit mieux exprimeft^

The text on this page is estimated to be only 26.59% accurate

f4 t'itiùsTRi Bassa; £6n confentement que par cette pudeur qui la faisoit rougir &c se taire y la moae(He de son sexe & de son humeur ne lui permettant pas de mieux témoigner sa joie. Rodolphe & mon père s'en firent donc une amitié inviolable i Ôc nous ordonnèrent de faire la même chose en leur présence & pour gage de Cette promesse, Ludovic qui d'ordinaire portoit une si belle bague > me la donna pour la présenter à Isabelle : j'observai cette cérémonie avec tant de plaisir que malgré mes maux & mes bleffures)e n'en ai jamais senti un pareil. Après cet heureux accord ils se retirèrent dans une autre chambre pour s'occuper à ce qu'ils faisoient. Mon père fut

The text on this page is estimated to be only 28.39% accurate

I[^]ivmBsicoKÔ. 57 Tcrois un azile inviolable dans l'armée de
^rempeur Charles quej'avois déjàfèrvîj mais que comme je n'étois pas en
état de faire voyage à caufè de mes bleilu* res , qui peut-être rae tiendroient
longtems au lit ; & que comme il ne poiivoît pas auiii fortir dé Ja ville
preièntement , Sarce que les portes en étoient fermées : trou voit que uns
difièrer davantage, il falloit qu'on me traniponât en quelque maifbn , dont le
maître fut affèz refpeéèé, pour n'y point craindre de violence. Rodolphe &
Doria approuvèrent cette propoution. Ludovic leur dit que le palais de
Sinibalde comte de Lavagne , chef de Tilluftre famille des Fjefques, leur
fèroit une retraite aliurée ; qife le haut rang que tenoicnt ceux de cette
maifoi dans Gènes depuis tant de fiecles, ne perniettroit pas que l'infôlencé
de leurs parties , ni la rigueur de la julKce , pût rieh entreprendre chez eux ;
qu'au refc il ne^doutdit point qu'il n'obtînt cette grâce, auffi - tôt quil -la
leur auroit demandée s qu^ls l'avoient toujours favorifi en toutes chojfès 5
& que la generofité leur étoit fi naturelle , que de tout tems leur palais avoit
lèrvi de retraite aujt honnêtes gens perfecutés. Il fut donc re/blu que
Ludovic iroit à l'heure même /. Parff€. I \

The text on this page is estimated to be only 29.60% accurate

> jfS L'ILLUSTRE BASSA. l'en prier : Doria y fut auffi avec lui. Mon père ayant dit à Ces gens qu'il étoit neceffaire de l'éveiller pour unç affaire importante 3 eux qui connoilfoient Ludovic n'en firent point de difficulté. Audi - tôt que'Siaibalde vit mon père au chevet de ion lit à l'heure qu'il eroit , il fe douta bien qu'il y avoit quelque chofe de preffé qui l'amenoit : H lui demanda donc s'il ctoit afl'ez heureux pour le pouvoir fervif. Mon père lui conta alors en peu de mots tout ce qui m'étoît arrivé y fans lui donner le loifir de lui faire /à prière : il lui dit qu'il avoit eu jtort de ne me pas faire porter chez \\xi/ôc comme mon père lui répondit qu'il ne l'a voit ofe fans l'en êtrç venu fupplier, Sinibalde lui témoigna que cette circonſpeâion l'offenfbt : mais que puifque la faute étoit faite ^ il la falloir pardonner, à condition qu'il me viendrait fervir d'eicorte. Il appella /es gens à l'heure même & leur commanda de l'habiller en diligence* Mon père fit tout ce qui lui fut poffible pour l'^n empêcher ^ mais il ne put obtenir l'effet.de /a prière. Sinibalde lui dit que les Spinolas étoient violens , & que peut-être les rencontrant dans la rue , pourroit - il arriver un fécond malheur 5 que lor/qu'il y feroit avec - tout fon train^ il ne les ciioyoit pas alièz

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

Siardis ni aillez forts pour nous attaquer. Mon père consentit donc à ce qu'il voulut, & comme il fut habillé, ils partirent aussitôt pour venir chez Rodolphe qui cependant avoit donné tous ses soins à ses affaires domestiques. Comme Sinibalde fut arrivé, & qu'il eut témoigné à Rodolphe la joie qu'il avoit de notre réconciliation, il pria mon père & lui de faire armer ces gens & de donner ordre à tout ce qui étoit nécessaire pour me transporter -, pendant quoi il s'approcha du lit où j'étois bien affligé, je vis qu'on m'alloit préparer l'habille, qui s'étoit retirée à l'autre bout de la chambre y étant que Sinibalde étoit entré. Mais comme il s'en aperçut, il me dit qu'il ne vouloit pas me ravir un bien que je devois bientôt perdre, & qu'il auroit l'honneur de louer ma valeur chez lui. A ces mots il se retira. Il ne fut pas bientôt hors de la chambre, qu'ouvrant mon rideau, je vis que l'habille étoit venue auprès de moi: je la suppliai donc d'approcher afin que je lui pusse dire adieu: à ce mot les larmes lui vinrent aux yeux & la parole me manqua. Elle s'assit auprès de mon lit avec tant de tristesse peinte sur le visage, que la mienne en augmenta de la moitié. Mais II

TÔO L'iLXtTStRI BASSA. après m'être fait un grand effort pour parler 3 }e lui dis en lui tendant la main ^ 'enfin ma chère Ifabelle , la fortune ne peut plus m'empêcher de mourir avec gloire, puifque j'ai l'honneur d'être à vous. Elle peut bien feparer nos perfbnnes, & peut-être pour long - tems ; mais elle ne peut dciunir nos elprits , s'il eft vrai que votre attachement réponde au mien. Vous pouvez juger, me dit-elle , fi une fille qui n'a pas craint d'offenier ià gloire en aimant fon ennemi contre ' l'intention de fts parens , feroit capable de changement pour un homme qui vient d'expoier fa vie en fa confideration , 8c de conferver celle de fon père. Croyez donc fans en douter jamais, que toutes les Îmiflances de la terre ne pourroient feuement ébranler mon ame. Ses foupirs la fufibquerent tellement , qu'il lui fut impoffible de parler davantage 5 & comme je voulois lui «endre grâces d'un difcours fi obligeant , & mêler mes larmes aux fiennes ^j Sinibalde, Rodolphe , Julie, Do* ria & mon père rentrèrent dans la chambre : de forte que tout ce que je pus faire fut de lui dire -en lui ferrant la main , qu'elle fe fbuvînt toujours de Ces promeffies. A l'heure même ceux qui avoient ordre de me porter ^ s'approci^erent de

LIVRE SECOND. loi mon lit, & parle commandement de Si-
nibalde, me mirent dans la chaise qui m'etoit préparée. Rodolphe qui aimoit
tendrement & sa femme & sa fille, coururent incontinent lors de leur dire adieu.
Isabelle répandit tant de larmes, & fit tant de cris, qu'elle en attendrit toute
l'assemblée. Je connus que je les partageois avec son père qui voulant
montrer quelque confiance en cette occasion lui ordonna de s'approcher de
moi, & de me donner la main. Il m'étoit impossible de dire ce que je
émis au moment de notre séparation. Mais enfin il y eut quelque chose : &
après lui avoir baïssé la main sans lui parler que des yeux on m'emporta
tout interdit. On m'a dit depuis que Sinibalde partagea tout avec ses gens en
deux, & que je fus placé au milieu & que Rodolphe & Doria avoient
charge de ne m'abandonner point, quoiqu'il put arriver. Sinibalde se mit à
la tête de la troupe, & mon père marcha le dernier, ami que de quelque
flottant on fut attaqué, il y eut un homme de commandement & de courage.
Mais comme les Spinolas n'avoient pas su que nous nous fussions retirés
chez Rodolphe, ils ne s'attendoient pas à nous dresser embuscade : de sorte
que nous arrivâmes chez Sinibalde sans avoir fait aucune mauvaise
rencontre* 1 5 i

The text on this page is estimated to be only 28.91% accurate

tel L'ititrsTRi -Ba\$5A. Après qu'on m*eut mis au lit , lui 8t mon père avîferent qu'il feroit plus aifé à Rodolphe de Ce fàuver à Monaco dés^ qu'il lèroit jour, que s*îl attendoit plu\$ long-temps , parce que fes ennemis n*a* ▼ oient pas encore eu le loi(îr de fè reconnoître , & de fbnger à tout ce qui leur pourroit nuire ou leur être utile ; 3ue pour cet effet ils jugeoient à propos e le déguifer en pefcheur , & de le mettre* dans une felouque qui le mene^ roit bien aifément en ce lieu de fiireté* Rodolphe confentît à ce qu'ils voulurent^ & Sinibalde fe chargea du foin de faire réuffir la chofè- Il envoya donc au port> auffi-tôt que la , pointe du jour commença de paroître , pour louer une felouque> à condition. qu^elle pàtiroit à l'heure même , & que celui à qui elle (èroît > donneroit im de (es habits. La fomme d'argent qu'on offrit à cet homme étoit fî exceflîve , que ravi de cette rencontre , & fans s'informer davantage , il dit qu'il étoit prêt à partir ^ que pour un habit îl le prêteroît , pourvu qu'on lui permît d'aller chez lui , parce qu'il n'en avoît pas en ce lieu-là. Celui qui faîfoit ce marché, tomba d'accord que fà propofition étoit jufte , mais il ne l'abandonna point : cela fait , il laîlTa cet homme à la

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

LiVRB SBCOND. 105 gai^e d'un valet de chambre de ion maitre, qu'il, avoir mené avec lui 3 & vint repdre compte de fbn voyage. A l'heure fnême Rodolphe fe travéiUt, & prit congé de Sinjbalde & de mon père y qui lui promirent tous deux de faire en ion nom -^ tout ce qu'ils avoient Tefolu enfèmble , & tout ce qu'ils jugeroient à propos en fa faveur. Ludovic ôc lui témoignèrent tant de generofité en cette féparation, 2ue Sinioalde ne put s'empêcher de leur ire que Spînola ne pouvoit fe perdre plus utilement pour la reouUique ^ puifque fa mort avoit fcrvi a remettre oien enfèmble deux îî grands & fi excellens hommes* Rodolphe vint à moi y avec tant de tendreflè & de témoignages de xeconnoiflance & d'amitié , que j'en fujT /en/ îblement touché ; il m'afiura encore une fois par dés fèrmens que fa fille fexoit le prixdufang que j'avois répandu pour lui 3 pourvu que je ne changealiè point de refblution. La foibleiïè où)*étois nç m'empêcha pas de lui rendre grâce comme je de vois. Sinibaldene le laifla pas ibrtîr àais e/corte : il le fit (ùivre de loin par fix des fiens, & lui-même fè rendit au port pour le voir partir. Rodolphe fut fi heureux , qu'il traversa la ville lans imcontrex pcrfbne qui Je pût rçconnoî4

The text on this page is estimated to be only 29.85% accurate

I04 L'ILLUSTHE BASSÀ. tre ; il s'embarqua le plus
dIUgemmcct qui lui fut Doifible 3 & fans qu'il lui arrivât de diigrace. Il
aborda en peu de temps à Monaco 3 où ilifut reçu de ies luejcs avec joye.
Mais durant qu'il étoit en repos , Sinibalde & mon père tray ailloient pour
lui. Aiîffi-tot que le Gonieil fu^aflènlblé3 ils voulurent faire plainic au nom
de Rodolphe 3 mais ils trouvèrent qu'ils avoient été prévenus d'un quart
d'heure feulement, & que leperc de celui que j'avois tui , m'avoit dé}a
accufé de la mort de fbn fils. Car bien que notre combat ic fut fait de niât ,
je n*avois pas laiflTé d'être connu à la voix, & les gens du mort avoient
remarquéque lui & moi nous étions attachés à un combat particulier. Cette
accufation parut d'abord fi peu vraifembUble • à mes juges 3 qu'ils ne la
crurent point du tout ; & comme ils n'ignoroient pas cette haJ"iiè enracinée
qui étoit entre les Grimaldis & les JufHnians , ils ne pouvoient comprendre
par quel motif j'aurois entrepris de combattre pour mon ennemi. Comme ils
étoient en cette peine, moti père fè présenta pour leur demander)uftice de la
violence qui m'avoit été faite 5 il leur dit que pafTant fortuitement dans la
rue j j'avois vu que Spinola attaquoit

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

LIVRE SECOND. Le Rodolphe avec tant d'avantage > que ma
générosité ne l'ayant pu suffire, je m'étois aussitôt réblu d'effrayer
d'empêcher ce malheur & ou si je ne le pouvois de me ranger du parti du
faible comme j'avois fait à qu'en, cette occasion j'avois été bleffé
dangereusement : que néanmoins connoissant le pouvoir des Spinolas
craignant que le fennat ne fut mal informé de la vérité de la chose, je n'étois
éloigné jusqu'à ce qu'on m'eût fait justice. Mon père fit ce discours avec
tant d'ardeur, & si avantageusement pour Rodolphe qu'il fut aisé de
connoître qu'il n'étoit plus son ennemi mais comme l'affaire étoit
importante, puisqu'elle regardoit trois des principales familles de la ville
ils ne réfléchirent rien sur l'heure, & remirent la chose au lendemain, avec
permission pourtant aux Spinolas de faire entendre leurs témoins le jour
suivant. Cette nouvelle fut aussitôt répandue par toute la ville ; personne
ne la crut la première fois qu'on la lui apprit : au contraire on dit hautement que
cela ne pouvoit être qu'il n'en fut pas croyable que j'eusse passé d'une
extrémité à l'autre en un instant & rendu au plus grand de mes ennemis
tout ce que le plus cher de mes amis eût pu attendre de moi. Mail

The text on this page is estimated to be only 28.97% accurate

10(? L'jIt^tTSTRİ BASSA. comme on ne peut rien cacher long-
tems, on fçut auflî-tôt que la paflîon que j'aVois pour Ifabelle étoit la noble
caufc de cette aventure. Cependant toute la republique étoit partagée; &
quoique la faâion de Sinibalde fut la plus puilFante & la plus confiderable ,
elle ne put empêcher qu'il n'y eût un ordr^ exprés de nous chercher & de
nous prendre : toute la grâce que nous pûmes obtenir fut que raffaire ne fè
précipiteront point,& qu'elle tirçroit en longueur j autant que les formalités
de la juftice le pourroient permettre. Durant que ces choies (è pafiôient
j'écrivois tous les)our# à Ifabelle , qui me répondoit avec tant d*efprit & de
douceur , que)ê ne laiflbis pas d'être heureux dans la contrainte où)e
vivois. Mais enfin meis blelfures étant guéries 3 jjpis honte de demeurer
enferme en une maifbn , dans un temps ou)e pouvoîs me fervir de mon
courage, & montrer à mes juges que }e n'étois pas un homme à perdre. Je
fentîs néanmoins une extrême violence pour exécuter cette réfotution 5 car
Suoique je fufle auflî tien privé de la vue 'Ifabelle dans Gènes , que fi j'en
eufle été fort éloigné , je ne laîflois pas de trouver quelque douceur à penfer
que nous

The text on this page is estimated to be only 29.74% accurate

LİVRB SECOND. ItJ étions dans Penceinte d'une même ville» Il
falut pourtant faire céder le fentiment à la raifbn, & fiûvre la volonté
dlfabelle, qui fervit beaucoup à me faire partir plutôt ; connoiflant la
violence de ma pauionj elle s'imagina qu'étant entièrement guerî, j'aurois
peine à m'empccher de me dérober quelque fbîr pour aller chez elle ^
fuivant la propofition que je lui en avois faite : de forte que pour éviter le
mal*heur qui m'enpourroit arriver^ elle prefla mon départ. Je le proposai
donc à mon père qui l'approuva. La difficulté fut de fbrtir de Gènes fans
danger , mais comme Sinibalde n'a jamais rien trouvé de difficile pour
fèrvîr fcs amis , il nous dit qu'il avoit un moyen infaillible pour cela, que je
n'a vois qu'à me rendre la nuit dans fa galère , qui étant toute prête d'aller
joindre l'efquadre en Corfè , me mettroit dans la route de Livorne. Cet.
ordre fut exactement obfèrvé: mais avant mon départ,}e voulus entretenir
Doria en particulier -, je le conjurai donc par notre, amitié de prendre loin
de me donner des nouvelles demâmainreflè le plus /buvent qu'il lui
feroitpoffible , & qu'il ne manquât pas àmcmander jufqu'auxmoîidres choies
qui la regarderoient. Doria |ne le promit. Je le conjurai encore à^^

The text on this page is estimated to be only 29.71% accurate

^és ""L'iLLus^RX Bassa. 1er lui faire mes adljeux ^ &: de lui demander ks ordres pour moi. Il s'acquita. il bien de fa commifBon , qu'Ifabelle eut le loifir de hi'écriture une grande lettre 5 où elle me donna tant d'alluran* ces de fà fidélité , que]6 partis pre/que fans douleur, tant il eft vray qu'elle a toujours eu un pouvoir abiolu fur mon ame. Je pris donc congé de Sinibalde & de mon père 3 & fuivant Tordre qu'ils m'avoient prefcrit , auflî-tôt que la nuit fut venue, je fus conduit dans la galère, en habit de fbldat : & comme le Capitaine fçavoit la vérité de la chofè , il me fit entrer dans la chambre de poupe, d'où je ne fbrtis point qu'il n'eût fait jeter l'ancre à Seftre de Levant. Je ne fus pas fi tôt à terre > que je fus rendre une lettre que j'avois pour le comniendant de ce lieu; il me Et trouvej: à l'heure mê^ me une tartane qui me porta à Livorne, où je Ūxs aflèz heureux pour rencontrer un vaiflèau rond, prêt à faire voile vers le Cap d'Iftrie. Je quittai la mer pour traverser le pays des Grifbns ; m'etant mis en équipage dans une aflez grande • ville ,)e paflai en Allemagne , où l'Empereur étoit occupé à la guerre desproteftans. Je parle de toutes ces chofes è U Hauteflè i^achant que contre la cou*

tume des Othomans j elle fcait Miiſtoire; qu'il n'y a point de peuples dont elle ignore la religion, les intérêts & les guerres , ny point de prince dont les exploits ny les defTeins lui fbient inconnus. J'arrivai donc 3 feigneur, auprès de l'èmpereur des chrétiens, qui me reçut, fi j'o/è le dire , avec joye & avec tendreflè ; il le fbuvénait des ſervices que je lui avois rendu, & en cette confidération il me voulut donner de Pemploy dans ſon armée. Mais comme j'étais afluré que ſi mes affaires ſe terminoient bientôt > je partirois ſans retardement ^ je me rangeai parmi les volontaires. Trois mois après mon départ j'appris la mort de Rodolphe ; je ſçus que Julie & ſa fille étoient à Monaco : & pour ne laiſſer rien qui me pût conſoler, mon père m'écrivit que toute la grâce qu'on avoit pu obtenir du ſénat étoit de m'avoir banni pour toujours de toutes les terres de la république , & cela fut peine de perdre la tête, ſi j'étais trouvé en lieu défendu. Je reçus ces nouvelles avec un vif chagrin : mais de toutes ces chofes celle qui me fut la plus ſenſible fut l'affliction d'Ifabelle , que je vis ſi bien peinte dans un billet qu'elle m'écrivit, que j'oubliai mes propres malheurs ^ pour plaindre les ſiens*

The text on this page is estimated to be only 29.20% accurate

f l O L * I L L t r ^ T R I B a s s a . J e f ç a V o i s l a t e n d r e (T e q u ' e l l e a v o i t p o u r i o n p è r e , j e c o n n o i f l b i s l ' h u m e u r a l c i e r e d e J u l i e ,) e n ' i g n o r o i s p a s q u e m o n b a n n i f l e m e n t d é t r u i s i t t o u t e s n o s e i p e r a n c e s ^ & d é s - l à j e t r o u v o i s f e s l a r m e s R j u s t e s , & j e f e n t o i s c o u l e r l e s m i e n n e s a v e c t a n t d ' a b o n d a n c e , q u e j e n e t r o u v o i s p a s l i e u d ' o b é i r a u c o m m a n d e m e n t q u ' e l l e m e f a i i b i t d e l a c o n f l e r , & d e n e p a s f b n g e r k a l l e r à M o n a c o , q u ' e l l e n e m ' e û t d o n n é d e f e s n o u v e l l e s * J e l u i m a n d a i q u e j e f û i v r o i s t o u j o u r s e x a â i e m e n t f t s o r d r e s ; q u e j e l a f u p p l i o i s p o u r t a n t d e c o n f i d e r e r q u e j e n e p o u v o i s r i e n f a i r e d e m i e u x , q u e d e m e r e n d r e à M o n a c o , p u i f q u ' e l l e p o u v o i t d i l p o / c r d ' e l l e - m ê m e , o ù f a n s c r a i n d r e l a v i o l e n c e d e n o s e n n e m i s , n o u s p o u r r o i n s v i v r e e n ' r e p o s & e n f u r e t é : q u e l e s S p i n o l a s n ' é t o i e n t p a s a f l è z p u i A l a n t ^ p o u r l e v e r u n e a r m é e , p o u r n o u s y v e n i r a t t a q u e r > & q u e d ' t f n i n t e r e f t p a r t i c u l i e r l a r e p u b l i q u e n ' e n f e r o i t p a s u n t ^ e n e r a l : q u ' a u r e f t e l e t e m p s f e r o i t p e u t ê t r e c h a n g e r l e s c h o f e s : q u ' o n a v o i t r é v o q u é d e s a r r e f t s m p i n s i n j u s t e s q u e c e l u i q u i m e b a n n i f l b i t . E n f i n j e f i s t o u t c e ^ u e j e p u s p o u r o b t e n i r l a p e r m i f l i o n d e m e r e n d r e a u p r è s d ' e l l e y j ' é c r i v i s a u f l i à J u l i e : j e m a n d a i à m o n p è r e q u e j e r a c h e r t e r o i s m a l i b e r t é a v e c m o n f a n g ,

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

LIVKB SECOND. lit étant réiblu de faire de fi belles chofes à la-guerre , que mes juges & mes emic» mis mêmes ibuhaiteroient de me revoir. Mais pour me faire exécuter un fi noble deflêiii, il falloir qu'il me permît d'aller avant épouftr Ifabelle,& que fi ma vie lui étoit chere,)e le pria de fblliciter Julie, lorfque fês larmes /croient efluyées , d*ac* t complir la promeile deRodolphe.PourDo* ria 3 je le conjurai de s'informer fi en cette V rencontre Ifabelle auroit l'ame auffi ferme qu'elle me l'a voit fait ei^erer : car jepré*voyois bien que. Julie qui malgré notre réconciliation ne m'avoit jamais aimé , aporteroit quelqu'obftacle à mort deflcin. Après avoir envoyé mon paquet , je demeurai dans une inquiétude fi extraordinaire 3 que mon elprit ingénieux à me perfécuter^ m'of&oit chaque moment l'image d'un nouveau malheur : il ne prévit pas cependant celui qui me devoit arriver. Comme j'étois en ce déplorable état , j'appris par une lettre de Doria que . mon père s'étant infiniment affligé de mon banniflement, étoit mort d'une fie vre qui l'avbit faifj le jbur même qu'il m'avoit écrit 3 & que pour m'afiiirer fbn bi^n , ^ il Uavoit donne au comte de Lavagne , * qui faHk doute me le confèrveroît fidèle* ment. Il faut que j'avoue , ligueur, que

l'il L'ltlU.5TM BasSA. cette perçe ébranla fort ma confiance :
)'iprouvai que les fèntimens de la nature font plus puifTans que tous les
autres : j'oubliai prefque Ifaoelle dans mes premiers transports y mais après
que la rai« fon eut combattu ma douleur , & que je fus^ capable de reglrder
mon mal d'un Gcilplus tranquile, je le trouvai encore plus grand que je ne
Pavois cru d*abord. Je vis tout à la fois & la perte démon père, & celle de
mamaitreflè, ne doutant point du tout qu'il ne me fut bien difficile de porter
JuUe à ce que je défirois , n'ayant plus peribnne

The text on this page is estimated to be only 26.41% accurate

lettre de Doria que) * aypis reçue par la même voie 3 m'cciaîrcit cette énigme bien cruellement pour moi. Elle m'apprenoit é . que le prince de Mafleran , dont Pétac cft fitué entre le Piedmont, le Montferrat & le Milanois y s'étant embarqué à VilleFranche pour pafler à Naples 3 où il avoit du bien & des affaires , avoit fouffert une tempête fi furieufe à trois miQe du port , , que tout l*art du pilote oui le conduifbit, n*avoit pu empêcher d'dler fudre naufrage devant Monaco où ce prince avoit été fi heureux, que de trouver im a2dle > s'étant jette dans i efquif au même infiant que fon vaifièau s'étoit brifé contre la pointe d'un écueil. Elle m'apprenoit encore que ce prince avant gagne quelques maifbns , qui ibnt au Dord de la mer ^ avoit envoyé demander permiffion à la prince fie de tarder quelques jours encelièlà , pour ramaffer ce qu'il pourroit des débris de fbn vaifièau qui rfétoit pas coulé à fond :. elle ajoutoit que Julie Pavoit reçu avec magnificence, & Doria me mandoit que depuis quelques jours il couroit un bruit à Gènes que ce prince étoit devenu amoureux dlfabelle, . & que le jour même qu'il m'écrivoit, il ^ avoit fçu qu'il avoit pris le deuil , pour paroître devant la princeffe , & qu'on l»î dxcflbit im fuperbe équipage à Gènes.

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

114 L*IttU«TRE BaS\$A> J'en fus moins troublé que d'apprenctfé
que la lettre dlfabelle lui avoit été rendit; par une voyc extrâordinaire>&
que par \^ billet, qu'elle lui avoit écrit^ellelui ordonnoit de ne lui plus
envoyer de lettres,qu*it n'eût un nouvel ordre d'elle* Je n'eus pas iû-tôt vu
cette fâcheufè circonftance, que la fureur s'empara tellement de mon esprit
y que je ne fus plus capable de raîbn ; je me trouvai tout à la fois dès
fentimens d'amour 3 de jaloufie , de colère , de douleur & de vangeance :
j'eulTe voulu tout enfemble faire des reproclies à Doria, me plaindre de
l'infidélité d'Ifabelle 3 me vanger de la trahifon de Julie 3 & punir la
témérité de mon rivaL Dans les diverfès paflions dont mon ame étoit agitée
, je formois cent defleins dont l'exécution etoit impoffible ; mais enfin j€ me
^réiôlus d'aller deiuander à Ifabelle pourquoi elle ne m'avoit. pas appris fa
nouvelle conquête: car enfin 3 diioîs-je, }o veux avoir la fâtisfaâioni de
l'adorer innocente 3 ou de la haïr coupable. Mais comme le corps & Pefprît
ont une liaiion il étroite 3 que l\in ne peut fbuffrir fans l'autre , je tombai
malade le même jk>ur que je de vois parar3 & avec tant de violence, que
les médecins de Pemjpereur qui me voyoient tous les jauJ^i

The text on this page is estimated to be only 19.99% accurate

• Xtykf SECOND. ^ Il j par /es ordres , defeiperoient de me pouvoir f^uver y s'il ne me fût refté un rayon d'e/perance qu'ifabelle n'ctoît pas inconfante , j'aurois réfific à tous les remèdes tju'on me faifoit prendre : mais ils me re-'* tablirent entièrement. Je reçus une lettre de Poria qui m'apprit qulfabellé étoit époufe du prince de Maflèran: qu'il l*aToit fyx de la bouche de Feliciafne , qui ne pouvant voir fa maitreflè infidelle fans ie lui témoigner , avoit été congédiée. Il me difoit encore que depuis le der* nier paquet qu'il m'avoit envoyé -, il n*avoit eu nulle nouvelle de cette inconûante : que Julie -avoit fait un voyage à Gènes peu de jours avant l'accompliffement de ces funeftes nôces> ians y amener fa fille, où elle avait publié que ce mariage ft feroit bien-tôt : qu'il avoit été 4a trouver y pour lui demander fi elle fc vouloir deshonorer, en manquant à la parole que fbn mari m'a voit donnée : que fa hlle n'étoit plus à elle y puisque je l'avois achettée de mon fâng & de la vie _de Rodolphe : que c'étoit tffi payement & non une gJrdce qu'il lui deman» doit 3^& qif enfin il étoit réfolu de porter la chofe à l'extrémité , plutôt que d'endurer qu'on me fift cette mjufficeî Qu'à

The text on this page is estimated to be only 22.25% accurate

?< iitf L*iiifysTRi Bassa. fa fille n'épouferoit jamais un homme banni de fon pays , & que fi je voulois u'on me tînt promesse > que j'allaflè l'en solliciter dans Génes : & qu'après , elle l'avoit quitté fans le vouloir plus écouter, Je'^laiflè à ta hauteffè à s'imaginer le déplorable état où cette aventure me mit ', le defeipoir s'empara fi bien de mon eiprit 3 que)e ne fbngeai plus ni à me vanger de Julie , ni à me reflendré de l'outragé que j*avois ;:eçu du prince de JMafleran^ ni à punir l'infidélité d'Ifabelle; je n'eus plus d'autre deflfein que celui de me perdre , & d'exercer fur moi toute la cruauté que les crimes d'autrui avoient wieritée. Cette funefte penfée ie mit ^ profondément en mon cœur , que fi ma religion ne me l'eût défendu, je me fuliè oignardé ; mais enfin je me réfbusd'al- , er mourir en homme de courage > & En lieu où perfoinne ne me pût jamaisif nommer Ifabelle, 6c oùDoria ne me pùÉ trouver- Je pris donc la ré/blutîon di palier ai Suède, dont le roy a voit guerrjé contre celui de Dannemarc ^ en intentiqf de m'expofer à tant 4e périls y que | jmourrois noblement en quelqu'un , n iblu pourtant > fi la fortune faifoit j prodige i9^ me conlàrvant ^ de m'a]^ î. .•^ ,

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

Livre sixième « ti% confiner dans les affreux dévêts de la Finlande. Sans prendre congé de l'émir pereur je m'embarquai sur la mer Baltique , où je n'eus pas été trois jours > que ceux de mon vaifléau découvrirent . la flotte de ce vaillant roy d'Alger Chacidin Barberoufle , qu'une effroyable tempête avoit jetté en cette mer. Cette ren-^ contre me donna, autant de joye 3 qu'elle causa de crainte à ceux avec qui j'étois : car je crus certainement que j'allois bientôt mettre fin à mes peines , en trouvant sur la mer ce que j'allois chercher sur la terre ; & enfin je j'avois une intelligence parfaite de la langue Allemande, je leur représentai que puisqu'il ne restoit à notre choix que la mort ou esclavage , ne pouvant pas songer à la fuite , parce que nous avions le vent, contrairement, il valoit mieux se, résoudre généreusement à la première 3 que de nous /bumettre à l'autre z que la perte de la liberté étant plus rude & plus honteuse que celle de la vie 3 il falloit du moins la vendre chèrement. Enfin , seigneur , Je les animai de telle sorte 3 que contre toute apparence ils se résolurent non seulement au combat 3 mais d'aller accrocher le premier vaifléau qui s'avancerait. Cette résolution ne fut pas fi-tôt prise & %

The text on this page is estimated to be only 27.90% accurate

fit L'ittUSTUt Bassa. âùe Cheredin en fit détacher dciix de ff •
otte pour venir à nous. Comme ils, furent à la portée du canon , nous nous
(aluâmes de part & d'autre fans beauCoup d'eïiêt : mais à l'heure même ils
ic réparèrent pour nous enfermer :/ce qu'ayant remarqué , nous voulûmes
nous retirer : mais le plus vite des deux nous ayant joints , je le fis accrocher
le premier. Ce fut là , feigneur 3 que)e combattis contre mon propre
bonheur y &c que je tâchai de perdre une vie que tu m'as rendue précieuse ,
en me la confervant depuis par une bonté qui n'eut jamais d'exemple y &
que ta puiflance x rendue heureufe malgré mon deftin. Je fis donc y
feigneur , tout ce que je pus en cette occafion, pour me priver de l'honneur
d'être à ta nauteflfe ; mais Cheredin qui ne vouloit pas que cette viâioire lui
coûtât cher , & qui voyoit bien que nous combattions en defc/perés y
s'avança luimême avec toute fâ flotte. Auffi-tot que ceux de notre vaifleau
s'en apperçurent, les armes leur tombèrent des mains , &)e fus leieul qui ne
me rendis point; il cft vrai que \t ne laiïai pas d'avoir la même deftinee: cax
ayant été bleflé en quatre endroits , la perte du fang m'aiïbiblit de telle lorte
> que je tombai comi»ê

The text on this page is estimated to be only 27.02% accurate

fnott fur le tiUac ; mon cvanouiiTément fut fi long 3 que)e n'en revins point qu'on ne m'eût déjà paflTé dans un autre vaiA feau 3 où l'on a voit mis tous les ble flTés» J'y fus penfé comme les autres , & traité de la même ibrte jufqu'à Alger, où je fus vtndu bien-tôt après au Baflà Sinan, avec trois cens autres qui furent deftiés pour ta hauteffe. A peu de jours de-U on nous fit embarquer pour Conftantinople , où j'eus l'honneur d'être fait ton efcîave. Je n'ai plus rien à dire à ta hauteffe de ce qui regarde le rcftc de ma fortune 5 puifque c'eft ton ouvrage ^ & que je ne pourrois la repafl'er en ta mémoire , fans que ta modeftie en fût offeniee. Je ne parlerai donc point des moyens dont tu t'es (ervi pour m'élever aux plus grandes charges de. ton empire?)e dirai feulement qu'au milieu de cette pompe (& de cette gloire je fuis depuis un jour le plus malheureux des hommes i & pour ne tenir pas davantage ta hautelie en fufpen's , je lui apprendrai que ce généreux efclave à qui elle a donlié la vie , efl ce même Doria qu'elle Si vu frfouvent mêlé dans mes aveutu* res , ce cher confident de mes amours,, & le plus fidèle dç mes amis. Soliman fayant interrompu , lui demanda s'il iie

The text on this page is estimated to be only 27.09% accurate

l'io L' X 1 1 tr s T R JB B A s s A/ l'avoit pas mis en liberté.
Ibrahim lui répondit que lui feil la pouvoir donner* & qu'après Tavoir
entretenu , il Ta voit renvoyé chez le Ba(Ia de la mer y le priant dç le traiter
avec douceur , jufqu'à ce qu'il eût de (es nouvelles , ne fçachant , pas fî fa
hautelle avoit prétendu lui donner la liberté entière. Le Sultan lui ordonna
de rompre^ fes chaînes dès le mê^ me jour, & de pourfuivre fon difcours.
Ibrahim s'étant voulu mettre à genoux pour remercier Soliman de cette
grâce, il I*en empêcha , & lui commanda encore une fois de fatisfaire fon
defir: le Ballk reprit la parole de cette forte. Le triomphe étant fini ,)e ne
fus pas Slâtôt à mon palais , que)e m'enfermai ans mon cabinet avec ce
cher cfclave j je ne te dirai point, feigneur, quel a^té le tran/port de Doria ni
le mien j Pétonnement de Doria a jcté extrême, de me voir en vie , de me
trouver Goxxs Thabic que je porte , & de remarquer le rang que je tiens. Je
n'ai été guère moins Uirprîs de le voir à Conftantinople & de l'y embrafler
en habit d'efclave , que lui de me trouver avec un turban. Nos premiers
fentimens de joie étant pafTés, je lui ai dit : mon cher Doria , le prince de
MaHèran à triomphé de toutes mes eA perances

The text on this page is estimated to be only 18.94% accurate

perances > & s'est rendu poiFeireur d*u» bien qu'il n'avait pas
merire , & que je pensois avoir bien acquis. Je n'ai pas fitôt achevé de
parler , que Doria s'ell mis à me demander pardon , à s'aceufcr de trop de
précipitation^ à louer la confiance d'ifabelle 3 & à blâmer mon dcdfpoir.
Mais comme ce difirours étoit obfcure p jur moi >)e l'ai conjuré de me
l'éclaircir. Il m'a donc appris que Julie n'est plus au nombre des vivans , que
le prince de Mafferan est mort , &,qu'liabelle ne fut jamais fa femme. Mais
pour par'ii:ula47 fer cet événement non attendu, il faut icavoir qu'auffi-tôt
que Juiic eut reconnu l'amour que le prince de Mafleraii avoit pour
IfabcUe, elle fit delièin ^ fe voyant l'autoriié fir elle depuis la mort
delonmariîj de faire, éclater cette hain^ fecrette qu'elle avoit toujours eue
pour moi*, outrÊ qîie cette femme étoit ambitieufe^ il peut être que le rang
de /buverain l'éblouit & la porta à la cruelle réfolution de .détruire tous nos
plaifirs. Pour y parvenir plus aifément^ elle jugea qu'il étoit à, propos de
rompre entièrement notre Commerce , ce quihe liii fut pas fort difficile j car
Monaco éfl fituc fur le haut d'une gra ide montagne jjprîfqu'inaccftfible de
tppis cotés : l'autre LPart. L

The text on this page is estimated to be only 1.16% accurate

ti* Ap la tnei çlttei j .. il ne ^r i^c

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

2 LiVEE SECOND. Ilj â Gènes par fes confeils , d'une façon

The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate

114 L'ilttTSTREBASSA. & par de grandes eſperances , fit
/emblant de la chaſſer avec violence : ôc pour faire éclater la choie , elle la
ren-; voya à Gènes , où elle ne fut pas fi tôt, qu'elle fut trouver Doria toute
en larmes. Je penſe que ta HautelFe ſe fouvient que cette fille avoit toujours
été confidente dlſabelle ; elle ne trouvera donc pas étrange ſi Dorîa ne douta
point de Tes diſcours , loriqu'elle l'alTura avec une douleur feinte que le
prince de MaA fèran ayant épouſé la princeſſe de ion contentement , &
n'ayant pu ſ^empccîicr de kii parler de ſes promeſſes a mon égard , elle
àvoit été maltraitée & de la mère & de la fille, qui l'avoient chaſſée
outrageuſement. Ce fut , iligneur , par cet artifice que Doria fut trompé : Ôà
comme cette nouvelle le troubla & lui mît la fureur dans l'eiprit, il me
Pécrivit auſſi-tôt qu'il la fçut;' comme je l'ai déjà dît à ta Hauteſſe. Mais cet
homme dont l'ame haute '& genereuſe fait que les intérêts de ſes amis le
touchent plus ſenſiblement que les ſiensj. /cachant que le prince de
Maſſeran étoit à Gènes ,'/c l*élblut 'd^ le punir & de' me vahj^er ; il
ſ'informa avec ſoin en quel lieu il étoit le plus (buvent : mais la fortune qui
ie mêle de toutes chofes, favorifa ſon en-

The text on this page is estimated to be only 29.76% accurate

trepri/è 3 en lui apprenant que le jour fuivant il devoit aller voir le fuperbe palais d'André Doria fon proche parent ; & comme il eft hors de la ville y il jugM que cette occa/îon étoit trop avantageu/c pour la négliger , s'imaginant bien qirfl y ièroit fuivi de peu de monde ,puifquc comme je l'ai déjà dit, il étoit à Gènes inconnu. La choiè^ne manqua pas d'arriver de la façon 'qu'il Tavoit penfée 5 il fut averti que le prince de Mafteran n'étoit fliivi en cette promenade que de deux des (iens , il fortit donc en diligence avec pareil nombre , & le joignit en un lieu où eu de perfbnnnes pou voient être témoins e fon adion. Auflî-tôt qu'il fut aiièz proche pour lui parler , il lui demanda s'if connoiflbit mon nom , & s'il étoit pofiîble qu'il eût ignoré qu'Ifabelle ne pouvoir être légitimement àluî, narce qu'elle étoit à moy : mais que puifque la choie étoit . faite 3 il falloir du moins qu'il ic rendît digne d'une-fi noble conquête par la perte de /à vie , comme je Pavois achettée par mon fane. En difant cela , ils mirent tous deux 1 épée à la main, & fanj attendre la réponfe du prince de Mafleran , Doria l'attaqua fi vivement , qu'il fut contraint de lâcher le pied. Ceux qui Taccompagnoient voulurent stoppe-s

The text on this page is estimated to be only 26.26% accurate

ler à cette fureur; mais ceux qui iuàvoient Doria les en empêchèrent ; & comme ils ctoient égaux en nombre , ils èominencerent un juſte combat. La mofleftie de mon anji Ta empêché de m'en ëire toutes les particularités > mais enfia y ai fçu que quewues efforts que pût faire le prince de Mafleran , la vidoire ſe rangea du coté de la raiifen ; & Doria après avoir reçu une légère blefiure, preflk ion ennemi avec tant d'ardeur , qu'il lui porta quatre coups d'épée qui le perçoient à jouri & quile firent tomber comme mort. Un rpoment après la nature faifaiit un dernier effort , il ouvrit les yeux > & voyant que Doria venoit de fêparer leurs gens , & qu'il ordonnoit à (on ecuyer d'aider aux fiens aie porter en quelque part^ il eut encore aflèz de force pour l'appell:îr : Se avant que d'expirer , il I2 chargea de me demander pardon de Toutrage qu'il m'avoit fait, & de jtne prier de me ifouvenir du pouvoir des yeux d'Ifabelle pour excuſer ſa faute : qu'au reſte il le conjurort encore de me dire quelaprincefle m'avoit garde une fidélité inviolable ; en fuite de cela il lui apprit en peu tle mots toutes les violences de ſa mère, toutes Its reflances qu'elle y a voit faites, & lui jura enfin qu'il n'ctoi: point

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

JLiVRB SECOND. 11[^] ion mari : mais que Julie atoît ufé de cet artifice y dans Vciperance de me perdre[^] comme je Tai déjà dit à ta Hau-» telle j ne doutant point du tout que fi jC fufl'e mort y elle n*eût porté fà fille à touj ce qu'elle auroitdêfire. A peine ce prince infortuné eut-il achevé de parler[^] qu'il expira entre les bras de Dorîa qui le remit avec douleur cntre[^]céux dje l'c[^] cuyer du mort, pour s'en aller /bnger à fà fureté ; de forte que fans perdre de temps 3 avant que ce combat fixt divulgué y il envoya louer une feloiwue ; &ians rentrer dans la ville , il s'embarqua pour prendre la route de Naples : car dans l'incertitude de l'événement du combat y il avoit porté affez d'argent iiu lui pour faire ia retraite en ce lieu-îâ, & avoit lailfé une lettre dans fon xrabjnet , qui inftruiibit un de fçs amis xle l'ordre qu'il vouloit donner à fès affaists. Il partit donc de cette forte aflfez lieurcuement ; mais le lendemain il rencontra le corfàire Arfalon , & de la manière dont ta Hauteile put l'entendre hier, il eft venu à Conftantinople. Mais y fèigneur, pour faire connoître toute la rigueur de mon deftin à ta Hauteflè y il faut que je lui dife encore que depuis quelques jours Doria a rencontré un efl-4

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

iii L*itttTSTiti Bas\$a. clave de Monaco , qui lui a appris qu'a:u/^
iï-tot que Julie fçut la mort du prince de Mafleran, la colère & la douleur la
faifjrent de telle forte , qu'elle mourut fen peu de temps ; de façon qu'fabelle
/è voyantlamaitrefle d'elle-même^ avoît envoyé cet homme en Allemagne 3
pour me prier d'aller prendre foin de fonétat, & recevoir fa perfonne pour
prix de ma fidélité -, car elle ne fçavoit rien ni de ma jaloufie , ni de mon
defefpoir 3 qui may ant porté bien loin du Heu où elle m'cuvoyoit cherî-her,
trompa toutes (es eſperanceSf Depuis cela elle a vécu dans une folitude fert
auflere & fort mélancolique , difânt hautement qu'elle eflréfolue de
renoncer au monde, aufi-tôt qu'elle fçaura que je n'y ferai plus. Et comme il
courut un bruit à Gènes il y a enviroti^ un an , qu'on m*avoit vu à Naples ,
elle "dépêcha ce même homme pour aller s'en cclaircir , avec ferment que fi
fon voyage étoît inutile 5 elle s'enfermeroit dans un cloître pour le refle de
fa vie. Mais comme la fortuné n'a jamais fait que des chofes extraordinaires
en mes aventures, clic a voulu encore que cet homme s'étant mis dans une
barque françoife pour fafre fon trajet , c lie fut prife par un coriaire dont les
vaifEaux étoient à l'abri

The text on this page is estimated to be only 25.73% accurate

LİVİtl SİCOND. tlf cL'unc calle y qui eft proche d'un lieu que les Italiens appellent Porto Hercolc j Sc tomme il a voit déjà un allez grand nombre d'efclaves , il ne tarda gueres à les aller vendre à une des ifles de l'Archipel y d'où par diverfes rencontres cct^ nomme eft venu à Conftantinople , où Dorial'a reconnu ^ pour l'avoir vu autrefois auprès de Rodolphe. Apres cek , feigneur , il ne iera pas difficile à ta Hautefté de s'imaginer le déplorable état où je me trouve par ta bonté , & par la propofition qu'elle m'a faite de la Sultane Afterie. Je ne /crois pas aflèz hardy pour te parler en ces termes , fi je ne me iouvencis que les charmes de la divine Roxelane ont bien eu afiez de force pour foumettre le plus victorieux monarque du monde > & que par cette raifbn je puis e/perer de te voir iènſible à mes infortunes , & d'obtenir pardon de mon ingratitude ; il eft vrayque pour excufèr ma faute ;e n'ai qu'à /upplier ta Hauteliè de confiderer , que quand même je pourrois bannir de mon cœur l'image d'ifabelle , oublier fbn affeâion , fes iermens & fa confiance , de-* venir le plus ingrat des hommes envers cette princedë ^ caufèr fà mort par moa changement > la religion que /c profefſe

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

130 L'^iLtrrsTRÈ Bas SA. me défendant la pluralité des femmes,
)e ne pourrois difpofer d'une foy que yay déjà donnée y puifque)e fuis
cnrécîen fous l'habit d'un Mufuknan, encore que)e ne fois pas cru tel en
toute l'é.tendue de ton empire. Mais comme il n'eft pourtant pas juſte que
ma témérité (oit fans punition , prive de ton amitié un homme qui refu/e une
alliance qu'un? frand roy xdevroif recevoir à genoux ; annis de ta vue & de
ta cour un homme que tant de bienfaits , que tant de grandeurs > & pour
tout dire , que ton affe(5Kon ne peut rendreparfaitement heyîeux. Mais
pour fatisfaire lafultane Afterie ,)e fuis tout prêt de rentrer dans les fers d'où
elle m'a tiré > & de mourir fctfi efclave , puifque je ne puis vivre font mari
5 ou ii ta Hautelle veut rendre ma. fin plus utile & plus ^brieufè , qu'elle me
commande d'aller chercher la mort au milieu de (es ennemis ; je ne ferai pa?
s long temps ians lui témoigner par la perte de ma vie 3 que je ne fuis
ingrat, que parce que je ne puis être reconnoiffant; & pour irriter ta juſte
fureur ^ je dirai encore que le châtiment que je de^mande 'me tiendra lieu
de grâce , puifqu'en me privant du jour , je ne ferai plus feniîble à tous les
malheurs qvd

The text on this page is estimated to be only 22.77% accurate

Livre s E cOND. iji m'accablent i je céderai de vivre , mai» je céderai auffi d'être rebelle à tes volontés : je reflitnerai la vie que)e dois à la; pitié de l'incomparable Afterie î & je mourrai pour la gloire dl/abelle } d'ailleurs les penftes de la liberté! quipadènt pour unjuftedefir dans l'efpritde tous les ftommes y (ont un crime efioyable cher moi. Auflî puis-je promettre à ta Hau-» tedè que je n'y (bngerai jamais. Et comme je fuis adëz généreux pour ne faire rien quî-bleflë mon amour, je le fuis encore adcz pour ne rien faire qui choque mon devoir ; il ne faut donc point de gardes pour m'empccier de fbrtir de ton empire , étant bien réfblu de /àcrifier tous mes plaifirs^ plutôt que de rien faire d'indigne du nom que je porte , & dir trhoix que ta Hautefiè a fait de ma periojme, pour être la première dans fon amitié , comme dans fcs états. Ibrahim ayant ceflé de parler , Solîma» fc promena à grands pas ; & tenant les yeux baîfles, il revoit fi profondément , que le Bafla douta s'il n'^afloit point ob-. tenir l'effèt de fà prière ; mais il ne fut pas long temps dans cette incertitude t car le Sultan s'étant arrêté, & le regardant d'une façon qui témoignoit plus de douleur qu^ die colère ^ 8c plus decomr

The text on this page is estimated to be only 28.83% accurate

ÎJl L'iLLUSTRiBArSA. paillon que de fureur y il lui dit avec toute la tendrellè imaginable , • qu'il s'^éffimoît infiniment malheureux de voir que poflTcd^nt un fi grand empire i qu'étant 'fi victorieux & fi triomphant , & qui pouvant faire la félicité de tant de peuples y il ne pût rendre heureux le fèul homme qu'il pouvoit aimer, A ce difcours fi obligeant , Ibrahim fe voulut mettre à genoux, mais il l'en empêcha, & lui dit qu'il eût bien voulu pouvoir obtenir de fon efprit aflez de réôlution pour ic priver d'une perionne qui lui étoit fi chère ; qu'il le conjuroit d'excufèr les effets de fon amitié , comme il excufbit ceux de ion amour j & pour lui témoigner qu'auilî-bien que lui , il faifoit tout ce qu'il pouvoit , il lui propofa de lui permettre d'aller voir ifabelle, pourvu qu'il lui donnât fa parole de revenir dans fix mois : avec promeiïe que fi durant fon abfènce il pouvoit s'accoutumer à cette privation , il lui donneroit la liberté toute entière. Le Baiïa fut fi furpris & fi tranfporté de joye , que s'étant jette aux pieds du Sultan , il fut quelque tems ians parler; mais enfin après avoir recouvert l'ufage de la voix , il lui rendit grâce d'une faveur fi fignalée, & lui dit qu'il n'y avoir que Soliman qui

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

et vaincre Solimani. Qu'on gagnaît les acâmes par la valeur des
soldats, Se par celles des capitaines; mais qu'en cette occasion, il ne devoir
cette victoire qu'à sa propre vertu: qu'au reste, s'il lui vouloit permettre
d'aller à Monaco, il lui engageoit sa foi, de se rendre à Constantinople
dans le tems qu'il lui avoit prescrit, & qu'il ne devoir pas craindre qu'il
manquât de parole à la Haute-Égypte, puisqu'il la tiendrait même à ses ennemis.
Après cette assurance, le Sultan lui dit qu'il n'en doutoit point y mais que ce
lui Tobligeoit d'en vouloir un ferment à lui, étoit qu'il n'ignoroit pas les
forces de la passion qui regnoit en son cœur; & que son amitié avoit voulu
s'effrayer contre cette ennemie de son repos. Ibrahim lui jura encore une fois
solennellement que la mort seule pourroit l'empêcher d'accomplir sa
promesse: enfin de quoi Soliman lui dit, qu'il ne confessoit pas à ce
voyage, sachant que ces affaires n'étoient pas faites à Gènes, s'il n'avoir
un moyen de faire révoquer l'arrêt et qu'on avoit donné contre lui. Et « comme
Ibrahim le supplia de lui apprendre par quelle voie il croyoit faire un
choix si peu attendu, le Sultan lui dit qu'il ne pouvoit comprendre son dessein
j il fuîgîf, 3

The text on this page is estimated to be only 16.09% accurate

g T34 L'illustre Bas sa. Toit qu'à fe fou venir qu'un de fes chaoux revenant de France, &c s'étant arrêté à Gènes , avoit été allaffiné dans les mes ,, par une émotion populaire : de iorte qu'en ayant été aulîi-tot averti par un de ceux qiu Paccompagnoient y il avoit fait arrêter tous les vailleaux de Gènes qui' s'étoient trouvez dans fes ports , Se qu'il étoit arrivé le jour précédent un ahibail'adeur de fa république , qu'il avoit fait mettre en prifon à Pera, ne croyant as faire rien indigne de lui , puîfque s Génois avoient les premiers violé le droit des. gens en la perfbnne de fon rfaaoux. Que c'étoit poux lui communiquer cette af&ire ^ qu'il l'avoit envoyé quérir ; mais que fa trîftclîe l'avoit porté à un autre diicoiirs. Le Bailk aifura le Sultan qu'il n'étabKroît jamais fbn repos , for les ruines de fa patrie. Soliman- lui dit que fa generofité ne contrarioît point fbn intention ; & que pour ne pcrare pas une occafion fi favorable, il y ouloit renvoyer cet ambaftadeur avec tous les v^iïeaux qu'il avoit fait retenir ^ pour racheter fa liberté, & celle de fïoria. Qu'il écrirait une- lettre à cette République, qui ièrbit cdnçue en des termes Ci expès , que fans doute elle ik»k forcée par k aatme de ki zccotr

The text on this page is estimated to be only 23.13% accurate

İ.LVRB SJECOND. İ3J éet des chqfes plus difficiles : joint que lui redonnant la vie de fon ambafTadeur 3 & iui renvoyant un fi grand nombre des plus riches & des plus précicufès choies du Levant , ^Ue fui feroit encore aflèz redevable. Mais qu'enfin , il ccoic bienaife que le fang d'un des fiens , put du moins fervir à remettre Ibrabim en fon païs. La chofe étant aiafi réfblue , Soliman commanda au Balla d'aller délivrer Poria, & l'efclave de Monaco ; & de ne dire rien de ce delïein , ne voulant pas que la cho/è éclatât , de forte que pour la mieux cacher , il lui ordonna de dire^ q^'il s*en alloit à une expédition fècrète ^ afin qu'on ne s'étonnât point de ne le voir plus à la Porte. Après cela, Ibrahim fe retira pour aller donner ordre à Ces affaires ; & bien que la parole qu*il venoit de donner lui caufât encore quelques penfées mélancoliques , la joie avoît pourtant "le deflùs dans fon ame ; & U feule idée de revoir Ifabelle , diflîpok tout fon chagrin. Enfin fa paflion étoit fi forte , que quand même il aurôit été cer* tain de mourir en arrivant auprès d'elle ^ il n'auroit pas laiffé de partir. Il s*en retourna donc à fon palais, fujvi de cçtte multitude de courtifans , que la faveut des Rois rend infeparaÛe de ceux qui lapofledent.

The text on this page is estimated to be only 19.36% accurate

lié L* ILLUSTRÉ A S S APREMIERE PARTIE. LIVRE
TROISIEME. E grand Vifir he fut pas fi-tôt ch'jz lui, qu'il envoya un
commandement du grand Seigneur au Bafià de la mer , de lui donner
l'elclave à qui il avôit parlé le jour auparavant : mais comme il étoit
eene>reux & libéral , il lui fit porter douze montres les plus belles qu'on eût
jamais vuejs dans tous les cabinets dé Conftan-^ tijnople ; car outre que les
inventions en étoient différentes , les boetes en étoient fi merveilleufes , que
l'or , les émerauAts^ le^ rubis, & les diamants , faifoient la rçpîndre partie
de leur beauté : & com-^ ine -cette curiofité eft la plus grande qui ibit parmi
ljes perfonnes de qualité d'en-» fre les Turcs » fe trouvant tel cabinet où l'on
en voit plus de cent : Ibrahim ne pou^ ; volt

The text on this page is estimated to be only 29.87% accurate

LiVItl TKOISlllfE. rjj ▼oit rien choifir de plus galant, de plus beau , ni de plus agréable , à celui qui devoit les recevoir. Mais pour rendre encore ce préfent plus magnifique , il mit ces douze montres dans un petit coffire de nacre , garni d'or & de turquoifes^ 8c envoya les lui prefenter par fix efclaves. Pour celui de Monaco , comme il n'étoit pas à un homme de grande qualité , il iè contenta d'envoyer mille Sultanins pour fa rançon ; après quoi il s'enferma dans un appartement éloigné du fien, que trop de gens fréquentoient , pour y recevoir Doria en liberté. On ne tarda pas longtems à lui amener celui-ci y à qui le Baila de la mer, pour fe revancher de la galanterie qu'on lui avoit faite, avoit échangé Tes fers en une chaîne de diamants. Ce fut en cette entrevue que ces deux xmis fentirent tout ce que la véritable amitié peut caulèr de joie & d'agréables tran/ports , en l'ame de deux perionnes , qui depuis tant d'années , avoient defeCperé de fe voir jamais. Leurs cœurs fè trouvèrent à la fois, fi remplis & de plaifir & d'admirarion , que ne pouvant tout enfemble exprimer leur étonnement & leur joie , ils furent aiïez long-temps à s'embrafler , fans pouvoir parler. Mais enfin , k pàflion d'Ibrahim étant toujours J. Paru ^ U

The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate

ijS L'illustre Bas sa. la plus forte, elle Tobligea d'ouvrir leur premier difcours par Ilabelle, en appellant Doria fbn libérateur: mais cotnme l'amour eft plus puiflant que l'amitié > & me cette paffion règne impérieu/ement ur toutes les autres, Ibrahim retournoit toujours à Monaco. Il vouloit encore que Doria lui particularifât davantage , ce qu'il lui avoit déjà dit le jour prince ran étoît bien fait , & comme fî ion ami eût pu deviner ce qui ie faifbit par toute la terre, il le conjuroit de lui dire, s'il croyoit qu'Ifabelle ne feroit pas encore jeligieufe , quand il arriveront à Gtnçs ? Enhn , après avoir fait cent queftions oit Doria n'a voit pas le loifir de répondre ^ il s'aperçut de ion erreur : & comme U xaifbn commençoit de reprendre fa placif en l'ame d'Ibrahim, Doria s'apperççil qu'il attachoit les yeux fut ion hzbiÊ Ibrahim lui dit qu'il étoit encore Jurf nian ibus le nom d'Ibrahim : & que bi' qu'il fut ferviteur de Soliman ^ il cl pourtant ennemi de Mahomet. Que ' n'eut pas été trop preiïé par les alià qu'il avoit à lui communiquer, 8c irouloient de la diligence ^ il lui ai

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

LiVRB TROISIBUB. IJJ conté à Mieure même 3 le merveilleux progrès de fa fortune y mais que ce fèroît durant le voyage qu'ils alloient faire en'* ièmbles. Que cependant ^ il crut fermement que rien n'étoit capable d'ébranler fà foi 3 & qu'il vivroit Se mourroit dans la religion de Ces pères. A ce difcours ^ Dcma lui avoua qu'il avoir été étrangement iurpris de le trouver grand Viur y puifqu'être cela & chrétien, fembloient deux choies incompatibles. Qu'il ne l'avoit pas cru abiblument coupable; mais que ne pouvant concevoir cette avanture 5 il avoir été en peine en quels termes il oferoit s'en informer. Ibrahim lui dit encore qu'il lui pardonnoit alfément cette injure; puifque lui-même ne pouvoit qnafi concevoir par quels ehethins ta fomme l'avoit conduit au point où il étoit rmais qu'il convenoit , pour ne point perdre un tems très-précieux , de lui dire que Soliman permettoit au'il aUât revoir Ifabelle* Et que pour le pouvoir faire avec gloire & en iùrcté , le Sult^ avoir trouvé un expédient indubitable ,. pour faire révoquer les arrêts qu'on a voit donnés contre eux. Ibrahim lui dit ce qui avoir été réfblu à cet égard , dans le cabinet du Sultan ; mais il ne lui découimt pas qu'il avoir ei^gé fa parole >jde Mx

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

revenir dans Cm mois, de crainte qu'il -ne s'en affligeât : car pour
fa fidélité , il n'en doutoit point. Doria voyant qu'il feilbit delFein de
retourner bien- tôt à ' Gènes , lui dit qu'il y avoit perdu un ami bien
afièâionné, en la pcribnne de Sini. balde ^ qui ctoit mort de maladie , k ce
que lui avoit appris l'eiclave de Monaco: mais qu'il avoit laiffé un fils
héritier de toutes (ts vertus, & qui promettoit de grandes choies. Ne
s'appellc-t-il pas Jean Louis , reprit Ibrahim , après avodr plaint la. penc de
Siiiiibalde ? Oui , kii répliqua Doria; & il n'avoit pas plus de douze ans ,
lorfque vous partîtes , 5c toutefois il faifbit déjà beaucoup eipétct de lui.
Comme ils en étoient là , on vint dire à Ibrahim que l'efclave de Monaco
étoit. arrive r niais au même infant Doria Ivil représenta, qu'ayant à
retourner à Gc-f ncs^ il ne jugeoit pas qu'il fut à pro[que cet clclave le vît
fous Phabit qu*j portoit j puifque fans doute il feroit ii poflible , qu'il
s'empêchât de le publi ce qui lui pourroit nuire, ou l'obliger moins à faire un
manifte public de aventures. Ibrahim demeura d'ac(qu'il avoit rai/bn; de
iortc qu'il ord^ è ceux, qui lut étoient venu faire ce

The text on this page is estimated to be only 23.93% accurate

3 fagc , de mettre cet efclare au quartier où logeoiei^t les officiers de fa maifbn^ ui étoit fort éloigné du fien ; avec ordre de le bien traiter , & de ne le laiïier pas fbrtir de fk chambre^ fans un corn* mandement exprès. Cela fait, il fè tour* na vers Doria, & le conjura de faire en ibrte Gu'il pût avcir la lettre que la prince flè lui écrivoit par cet homme , afin qu'il ne pût plus douter de fa fidélité* Doria lui dit que la choie n'étoit pas fosc difficile , & que pour Poblíeer à ce qu'il defiroit ,. il n'auroit qu'à lui apprendre qu'il étoit encore vivant; & que puifqu'auflí-bien il falloir qu'il le vit durant le voyage , il étoit à propos de lui dire qu'il avoit été efclave comme eux , & délivré de la même ibrte, afin qu'il ne fiit pas il furpris quand il le verroit dant le vaillèau. Ibrahim approuva le confeil ic fbn ami , & le pria d'aller à l'heure même tâcher de lui apporter ce précieux tréibr ; & comme Doria n'y reiifla point 3 le BafTa le fit auíH'tôt conduire ar quatre eiclaves , au lieu où étoit c«ui de Monaco , qui fut quelque tems^ à ne. vouloir point donner la lettre d'liibelle , qu'il ne vît Juflinian \ ne pouvant croire qu'un homme qu'il étoit afié chàcîcheràNaplejtíe trouvât à ConftantiocK I

The text on this page is estimated to be only 22.60% accurate

^2 L*ILLUSTRB fiASSA. pie. Mais Doria lui jura fi
férieusement que JulKnian ctoit vivant, & qu'il le verroit dans peu de jours ,
que comme il connoillbit Doria pour être homme de grande qualité , & ami
de Juftinian, il fe laifla perfuader , & lui remit la lettre d'ifabelle entre les^
mains , qu'il a voit bien eu de la peine à conferver durant ià cajptivité.
Cependant Doria s'en retourna trouver Ibrahim , qui l'attendoit avec une
impatience extrême. AufE-tôt 3u'il l'apperçut , & que ceux qui le
conuifbient fe furent retirés, il l'embrafla étroitement , & le conjura de ne
différer plus ion bonheur : mais Doria fans lui répondre , lui rendit ce gage
de la fidélité d'irabelle , qui donna tant de joie à iiotre illuftre Bafla , qu'à
peine put-il obtenir de fbn e/prit alfez de tranquillité {>our lire cette lettre.
Mais enfin, après 'avOTr baîfée avec des traniport^ , qui ae tîè iè peuvent
imaginer, que par ceux qui connoiflent la force de cette noble paiSon qui
regnoit en (on cœur , il l'ouvrit , & y lut ce qui fiiit : ^ Puisque ce ti'eft pas
allez pour la fe5» licite d'iïabelle , de fçavoîr que vous » êtes vivant , & qu'il
eft nécejïaire qu'ef>9le /caché encore fi elle vit en votre ^smémoire y
j'envoie le lieutenant de mes

The text on this page is estimated to be only 21.62% accurate

XiVRİ TROİSİfİMl. Jjff gardes pour m'en éclaircir , afin que « par ion retour & par fa réponfe ,)e fui-« rre volontairement le char du vain-«c queur , & fervir d'ornement au triom- «c phe de quelqu'autre j que fi ma crainte «c & mes ioupçons me rendoient coupa- c< Me à votre égard y fi vous étiez pour « moi ce que }e fiiis pour Tuflinran , vous ce m'apprendriez en qiiel lieu de la terre « vous voulez que bous vivions: car je«« quitterai mon état fans regret , pour ce me conferver l^empire que vous m'a- ce vez donné fur votre coeur. I s a b e ili». ce A peine Ibrahim put-il retenir Ces larmes en lifant la lettre d'ifabelle , qui î?avoit fait changer de couleur plus d'une fois i 6c comme la }aloufie Se la crainte

The text on this page is estimated to be only 26.28% accurate

X44 L'iLLtrsTRf Bassa* (ont des marques indubitables d*unc
for» te affedtion , celle que la princefle lui témoignoit , lui donnoit tout
enfèmble de la douleur & de la joie. Il ctoit fôchc qu'Iiabelle le pût
ibupçonner d'inlîdelite y mais il àimoit qu'elle craignît de le perdre. Et
comme s'il n'eut pas bien lu , il recommençoit^ & après avoir achevé de Ure
« il tournoit le papier de tous le» cotez, pour chercher s'il ne lui reftoit plus
rien à voir. Il en lifoit la iufcription ; il en confideroit jusqu'au cachet »
enfin i il fembloit qu'il eût pcnfc faire un crime , s'il eût perdu une feule
lettre de ce dépôt de l'amour d'ifabelle. Le difcours de la princefle lui
fèmbla ti preflant , qu'il commença de craindre tout de bon , qu'elle n'eût
pris une excxtrême réfolution avant qu'il pût être à Monaco. Il quitta Doria
après fui avoir fait donner des livres pour le divertir , Se commandé à
quelques - uns des fiens de fe tenir proche de lui pour le fèrvir. Il s'occupa le
reftc du jour à donner ordre à toutes les chofes neceflaires pour fon voyage :
il commanda à un efclave chrétien en qui il fe fioît beaucoup, de faire faire
fecrètement. un habit à l'italienne , & lui donna plus d'argent qu'il n'en
falloit pour le pajrer> & pour s'a' . qucrif

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

LiYRi THDisiExri. 145 Ijuerir la fidélité des Juifs qui le lui
vcndroient. Car c'est chez cette forte de gens que cette grande diversité de
nations qui peuple Constantinople & Pera, trouvent toutes les choses qui
leur font nécessaires. Cela fait, il fit appeler les principaux des officiers de
sa maison & leur ayant dit que le grand Seigneur l'envoyoit à une
expédition secrète, où il seroit six mois; il leur commanda d'obéir comme
à lui-même durant son absence, à un homme qui étoit comme l'intendant
de sa maison. Il assigna un fond pour faire subsister sa maison comme à
l'ordinaire; & après leur avoir promis des récompenses, s'ils restoient dans
leur devoir & des châtimens s'ils en faisoient, il fut retrouver son cher
Doria mais étant déjà allé tard ils se séparèrent. Le lendemain
Ibrahim se rendit au sérail, & comme il avoit une permission particulière
d'y aller à toutes les heures qu'il vouloit, il entra dans la chambre du
Sultan lorsqu'il n'étoit pas encore habillé. Soliman le voyant entrer, lui
dit qu'il étoit bien aisé de remarquer sur son visage que le remède qu'il avoit
trouvé à sa douleur ne lui étoit pas inutile mais que pour achever de le
guérir promptement.

The text on this page is estimated to be only 26.69% accurate

t4^ L' ILLUSTRÉ Bas S a; tement , il avoit commande dès le /oir
qu'on lui amenât Tambairadeur de Gènes, qu'il fut averti par un des
capitaines de la porte que cet ambafladeur étoit arriyé j il commanda au
même inAant qu'iul Bafla l'allât recevoir , & le lui amenât ; & afin
qu'tbrahi!ni pût entendre de quelle façon il lui parlerok 3 il voulut qu'il en*
trât dans Con cabinet. Un moment aprci cet ambftiladeur parut avec une
robe à h turque 3 qu'on fui avoit donnée fans ce* rcmonîe , lorfqu'il étoit
parti

The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate

LIVRE TROISIEME. 147 iùifbit, marchoit deux pas devant 3 pour le prefenter au Sultan , qui le reçut avec. tuez de civilité. Comme il eut fâlué le Îrand Seigneur, il lui rendit la lettre que a Republique lui écrivoit, que Soliman remit aux mains d'un Dargoman qui la lui expliqua, jpour garder les formes /curement y car il l*eût mieux entendue que lui. Il n'eut pas fi-tôt achevé de l'écouter y qu'il fit dire à cet ambaiñadeur par ce même truchement, que l'injure qu'il avoit reçue en la perfonne de fon Chaoux ctoit fi grande , que s'il eût fiiivi fa juſte fureur , fa tête lui eût répondu de cette violence > que c'étoit pour cela qu'il l'a^oit fait arrêter ; mais que depuis il avoit changé d'avis en faveur d'un eſtlave chrétien qui l'en avoit fupplié , Se qui avoit trouvé grâce devant fa Hauteſſe ; mais qu'en le renvoyant comme il alloît faire , avec tous les vaiiñeaux qu'il avoit fait retenir dans ſes ports , il falloir auffi que fà republique lui accordât une choſe qu'il défiroit d'elle. Et comme l'ambaſſadeur lui eut répondu que la choſe /eroît impoſſible , fi elle ne la fai/bit pas' : il lui dit que tout ce qii*il vouloit , ^toit qu'il le fenat révoquât! Arreſt qu'il avoit donſié contre Juſtinian, & qu'on n'inquieit plus Doria pour la mort du prince de

24S L'iLtrsrTRi Bassa. Mafleran ; que c*ctoit à JufKnian à qui Gènes devoit ion falut , & lui jfa vie s qu'il le remettroit à fà conduite , auiebien que Doria^ pour faire exécuter ce qu'il defiroit,, mais qu'il prît bien garde qu'on n'y manquât point 3 parce que fi cela arrivoit, rien ne feroit capable de l'empêcher d'aller porter la guerre à Ge-* nés avec toutes les forces de l'empire. Cet ambafl'adeur ctoit fi furpris d'entendre parler de Juftinian & de Doria au Sultan y qu'il penfà à diverfès fois oublier le refpeél: qu'il lui devoit pour Pinterrompre 5 mais enfin après que Soliman eut ceflé de parler , il lui repondit que la chofe qu'il dcfiroit étoit h utile à la Republique, que faHauteffe ne devoit "pas craindre d'être refusée 5 que le mérite de CCS deux excellens hommes étoit fi généralement connu , que le fénat n'avoit obéi aux loix qu'avec douleur , & que fans doute il auroit une extrême joie d'avoir ce fujet de les enfreindre. Aprcj cela Soliman le congédia , & lui dit encore une fois qu'il fe fbuvînt qu'en cette occafion il s'a^flbit de le fatîsfaire , ou de l'avoir pour ennemi ; il lui fit pourtant quelques careffes en lui di/ànt adieu ^ & lui fit exGufe de ce qu'on ne l'avoit pa5 reçu avec plus de cérémonies : que

The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate

LITKt TROIS liMl. 149 rependant il fe préparât à partir , & qu'3 auroit fa dépêche. Comme il fe fut retiré fuivant la cou-» tume , fans tourner le dos au Sultan, Ibrahim ibrtit du cabinet , & iè fut jetter à Ces pieds , pour lui rendre grâces de tant de témoignages d'aHèâion qu'd xecevoit à chaque moment de HiHauteflc. Soliman lui dit que huit ans de fervice jneritoient bien cette reconnoiflânce; mais quHl allât achever de donner ordre à fes affaires , & qu*auflî-tôt après midi il vînt lui dire adieu ^ le lui amener Doria. Ibrahim répondit avec autant» de'genero* fitc que de tendrelie ; mais le Sultan l'in^ terrompit , & lui commanda de n'avoir point d'autre penfée que d'aller voir l'incomparable Ifabelle > & de venir redon-» ner la vie à Soliman, Le grand Vifir Ce retira dans lé deflèin d'aller trouver chez lui ion cher Doria^ qu'il n'avoit point vu depuis le fbir précédent ; il le rencontra cfans la place de l'Hîpodrome , û attentif à coniîderer la fiiperbe OxuÛute de ion palais , que le Baflà fut contraint de lui parler pour ie faire connoître , & le retirer d'une iî belle rêverie. Mais cornm^ Doria témoigna qu'il n'étoit pas réfolu de rentrer , qu'il n'e^ confidéré tout à loifir ce chef-».

The text on this page is estimated to be only 26.01% accurate

i|a L'iLitrsTHl Bassa» d'omvre d'architeâure > Ibrahim lui ciit
qu'il y confentiroit , pourvu qu'il n*y fut pas trop long-temps> parce
qu'ayant d'au*Cres raretés à lui faire voir 3 ilialloit me-' nager le temps qui
reftoit jusqu'au diner j pour lui montrer toutes les beautés du palais qu'il
avoit fait bâtir ; que comme il étoit fijavant on peinture 5 en peripeâive > en
architeéture , il feroit bien aife de fçavoir fi j(elon ion jugement toutes les
règles de ces beaux arts s'y trouveroient obfervées. Mais avant 3 lui dît
Doria^)e voudrois bien fçavoir comment ea Il peu de temps vous avez pu
faire un bâtiment qui par fà grandeur ôc par la magnificence de fa flruâure
demanderoit ta vie d'un homme ^ & les tréfbrs d'un grand prince. Cette
dernière chofe , reprit Ibraiim , eft la fèiJe neceilaire î car par elle on fait en
peu de temps ce que tous les fiecles & toute hnduftrie d'un homme ne /
çauroient faire fans elle. Et • pour vous ôter les moyens de me faire de
nouvelles objections , il faut que je vous dîfe qu'ayant eu deflèin de bâtir ce
palais 3 je trouvai aîftment moyen de le . faire & diligemment &
magnifiquement ; . car difpoiant de tout le revenu de l'em- i pire , il ne me
pouvoit plus manquer que des artifans pour exécuter mon delTein : • • -,....
.. j I / i

The text on this page is estimated to be only 23.95% accurate

LiVKl TR015IIM1. IJ^ liisàs la fortune m'en envoya ; car le bont
ieur voulut qu'un^rand architeâe^ deui: peintres & trois iciilpteurs qui
s'ctoienÇ joints pour pàllèr dltalie en Efpagne , ^'où ils avoient été mandés
pour faire un {uperbe palais à l'empereur > furent pris par des Corfaîres j
qui depuis les vendirent à Conftantinople. Et comme j'ai toujours pris grand
loin de m'informer des lieux où il y avoit des efclavet chrétiens, afin de les
aflifter , je vis ceuxci , je fçus ce qu'ils étoient 5 & les employai deux ans :
enfiite de quoi je les renvoyai dans un vaîflèau chargé de richeflès. Vous
aurez peut-être oui dire > pourfuivît Ibrahim , que les Turcs ne ibuflrent
point que l*on feflè nulle image des" cho/es vivantes , Se que l'Alcoraii
fèmble le leur défendre f mais comme dans toutes les religions il, s'élève de
temps en temps des herefies , celle-ci qui n'eft compoféc que d'abfiirdités n't
pas manqué d'iavoir les fierines. Et utt jour qu'ils voulurent y apporter
quelque ordres, ils jetterent dans la rivière d'Adezele qui paflè à Damas 3 la
charge de deux cens chameaux de livres d'opinion* différentes de leur
religion 5 n'en retinf cht que fix , qui depuis en ont produit quantité, d'autres
: un defquels ioutîent N4

The text on this page is estimated to be only 28.61% accurate

jrji L'iiiûiTiti Bajia. {ut cet article , que les autres ont msJ
fcentendu ce pafTage , où leur Prophète ai*avoit deflein que de défendre
d'adorer les images des nommes >'des anitnaux &c des plantes 3 & non pas
d'en faire pour orner les maifbns. Et en effet cette opiniorî a été fui vie
principalement des grands. Le Seraîl a les gallertes toutes Î)lcines
d'ouvrages à la Mofaïque, où 'on voit quantité de feuillages entrelardés, &
d'oifèaux reprefentés par d^s pieces de rapport de divers marbres. L'Henry^
pereur Selim /çavoit peindre lui-même^ &il envoya une bataille peinte dé fa
main .aux Vénitiens ; & Soliman fbn fils a toujours /on portrait auprès de
fon lit ; de forte qu'après de fi illuftres exemples , j'ai orné ce palais & de
flatues & de tableaux où vous trouverez peut-être de quoi fatisfaire la
connoiffance que voui avez en ces beaux arts. Tandis que le Baflà parloir , il
s*étoît Approché de la porte avec (on ami qui s'y arrêta pour confiderer la
fuperbe face

The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

«oJtâîl , dont les bafès & les chapiteaux ctoient de bronze 3 mais travaillés avec tant d'art , que les Grecs ni les Romains n'ont jamais rien fait de plus beau. Le»^ unes ctoient tor/es, les autres canelées, 8C Us autres liées d'un cordon fi artiftement conduit , qu'il fembloit prefler le feuilke dont la colonne étoit couverte. Au defûs des corniches & des fri/es à demiboflê j couvertes de feuilles d'achante, on voy^oit des chapeaux de triomphe j des cornes d^abondance , des trophées d'armes ; enfin k magnificence de ce palais- étoit fi grande^ que les portet mêmes en étoient d'éhene , avec des moulures fi l^n pouiTées , que le» gros doux d^argent dont eHes étoient femées , fajfoient Ja moindre partie dç leur beauté. Doria n*eût pas'quitté un fi bel objetj . fi le BaflTa ne l'eût forcé d'entrer, pour lui faire remarquer la vouteMj^i fbutenoit ce pavillon , dont la clef étoit d'une onice d'extrême grandeur, & dont l'artiiàn avoit fi bien ménagé les couleurs différentes, qu'il en avoit formé un fait /eau de fleurs qui trompoit les yeux. Le refte de la voûte n'étoit que de marbjre blanc , pour relever d'autant plus un fi bel ouvrage, mais fi bien joint Se fi bten

The text on this page is estimated to be only 25.39% accurate

1J4 L*iLLtfjTRi IBassa. poli y qu'il fembloic qu'elle fut faite d'unC ieule pierre. Après avoir allez conCderc une fi rare ^ choie y Ibrahim fit prendre garde à Do* ria qu'à l'oppofite de ce pavillon on eft voyoit un tout pareil à celui qu'il admi* roit tant s mais avant que de pafler outre 3 Doria fe mit à cdfiderer une grande gallerie bafle & couverte , qui feifbit le tour de la cour, & dont le deli'us fervoit de terrafle, avec une baluftrade à hauteur d'appui. Elle étoit foutenue par des piliers de marbre blanc & rouge , & pavée comme la cour de blanc & de noir*, comme Ibrahim favoit qu'il j zwo\t encore quelque choie % plus merveilleux à voir 3 il nt paflèc (on cher Doria fou» le /ècond pavillon; & quoique la voûte en fût encore plus belle que l'autre 3 il .ive s'y arrêta pourtant point , tant il fut ravi de la grande face du palais d'Ibrahim qui fè découvroit delà. Et certes il faut avouer qu'il avoit bien raifon de l'être ^ puifque tout ce que l'art & la matière peuvent contribuer à la beauté d'un ouvrage iè trouvoit éminemment en celut« ci. Un grand bâtiment tenoit toute la lar-^ ;eur de la cour , qu'on voyoit retranchée trente pas d'une baluftrade de äafpe Se

The text on this page is estimated to be only 28.31% accurate

Livre troisiem. 15; de porphyre 3 & relevée du coté du palais de la hauteur de quatre marches » qui formoient au milieu un perron de même matière. Le pavé de cette court étoit de marbre gris & blanc^ au milieu de laquelle on voyoit une fontaine dont le bassin étoit d'albâtre, & sur un pilier de marbre de diverses couleurs* On voyoit encore au dehors du bassin de petits monstres marins taillés en demi-bois, admirablement bienfaits. Autour du pilier étoient quatre harpies de bronze ^ les ailes étendues au tour de la cuve, le dos tourné à l'un & l'autre pour appuyer le pilier ; le bout de leurs ailes s'étendoit jusqu'à fouler le bassin d'albâtre, & sembloit le couvrir : leurs visages étoient de femmes > leurs queues de serpents entortillés, finissant en feuillage antique, qui s'assembloit au plus haut du pilier & droit au centre du bassin, ce qui lui servoit encore d'ornement. Au milieu étoit un vase renversé, fait aussi d'albâtre, qui sur un pied avoit une base ronde, sur laquelle étoient posées les trois Grâces prêtes nues 3 faites de bronze de Corinthe ; elles étoient dos contre dos, jettant l'une par le sein, & tenant chacune une corne d'abondance. Au milieu des fleurs & des

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

15^ 1/lttfJSTKt BASSA. fruits qu'on y voyoit representés par et pièces de rapport, faites d'agate , d'onyx , de turquoise , de cornaline j de topaze , & d'émeraude, fortoient fix jets d'eau qui retomboient dans le bassin. & ie dégorgeoient dans la cuve par fix mufles de lion qu'on voyoit au dehors ; pour les fix autres qui ibrtoient du fèin des Gracées , & qui ne jailliffient pas, ils tomboient dans les têtes de fix dragons de bronze qu'on voyoit fur le bord du bassin & qui les rendoient pa: ta gueule > ces dragons fèmbloient faire eflfort pour en fortir , tenant le bord avec les griffes, le refte en forte que ces douze jets d'eau venant à Ce croifèr > faifoient un objet & un murmure fi agréable , que la vue & l'ouye * trouvoient en même temps à s'y fàtsfaire. La cuve de cette fontaine étoit de marbre , mais taillé avec un tel artifice , que par un ouvrage à la mofaïque on Y voyoit au fond & à travers l'eau de» poillbns fi admirablement bien representés , qu'on s'y pouvoit tromper. Cette cuve avoit auffi tout à l'entour une petite balustrade de jafpe, afin d'y pouvoir rêver plus commodément. Aptès que Doria eut bien admiré cette

The text on this page is estimated to be only 28.91% accurate

I-IVRI TRÔtSIEMI. 157 fontaine y il donna toute fbn attention tu bâtiment. De chaque coté partoïc une aîie qui s'ctendoit jusqu'à la balustrade de ja/pe & de porphyre ^ dont la ftrufure avoit rapport à la face du milieu. Chacune de ces ailes auflî-bien que le grand bâtiment avait un dôme tout couvert de lames de bronze , la moitié defquels avoient reçu une impreffion de feu, qui leur donnoit une couleur me» lée d'amaranthe Se de bleu , que les peintres ne fçauroient bien repréicnter 9 & qui faifoit voir un merveilleux objet étant oppofée aux autres lames, à qiii ' on avoit donné une teinture d'er. Le refte du toit étoit couvert de même façon, auflî-bien que les deux pavillons dont j'ai déjà parlé. Mais comme Doris ▼it que tous les omemens de ce bâtiment ctoient de ia/pe , d'agate 8c d'ouïee , il demanda fi ce quil voyoit n'étoit {>oînt un enchantement. Mais quoique 'abondance des feftons, des arabefqueSj des vafes fumans, des frifes, des corni* ches, des rubails entrelafles, A^s flam^ beaux éteints, lui donnâTent beaucoup d'admiration, il fut néanmoins encore plus /urpris de voir vingt-quatre colom* nés de pierre de touche qui /cmbloient (pufcjiir le premier étage & qu'on avpjyC

The text on this page is estimated to be only 26.13% accurate

155 L'ILITSTKE BaSSA. fdacéesde deux en deuxpar dillances égales entre chaque croifée. Les bafès 8cr les chapiteaux en étoient de marbre blanc & rouge , pour répondre au corps du bâtiment qui en étoit conftruit tout entier: mais pour conferver ces colonnes & lei rendre encore plus magnifiques à Vcél, elfes étoient entortillées de feuilles d*acanthé de bronze doré,quin*eïnpêchoient pourtant pas qu'on ne vît difKnétement ae quelle pierre elles étoient 3 afin d'en lailièr admirer la beauté par leur grandeur prodigieuiè. Au deflus de la porte il y avoit une ftatue equeftre de Soliman en bas relief , & de chaque coté entre ces deux colonnes fix niches remplies de fix grandes ftatues de femmes habiU lées à rantique3 représentant les diverfes nations anujetties à Soliman : qui d'une main fèmbloient lui of&îr leurs couronnes > & de l'autre s'appuyoient fur téculibn des armes des royaumes qu'elles repréfentoient. Après que Doria eut bien remarqué toutes ces merveilles de Part & de la nature , Ibrahim lui dit qu'ayant encore beaucoup de chofès à lui faire voir 3 il étoit à propos d'aller faire un tour de^ jardin 3 afin de confiderer tous les dehors avant que de lui foire voir le dedans.

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

LiyHE TROISIEXCI. 159 Il lé fit donc paflèr fous une grande voûte qui traversoit tput le corps de logis, dm l'on defcendoit au jardin par un grand perron de porphyre. Cette voutd étoit d'un grand ouvrage à la moiaïque y fait de marbres & de jaipcs difFerens fut un champ d'albâtre y mais fi merveilleufcment travaillé , qu'un excellent peintre ne pourroit pas avec le pinceau entre** lafier un feuillage plus artiftement^ obfèrver mieux les jours ni les ombres ^ ni faire une plus belle chofe avec des couleurs liquides. Ibrahim dont l'imp* tience étoit extrême, & qui s'imaginoil que chaque moment qu'il employoit , à xme* autre occupation , qu'à fbnger A partir, étoit un outrage à ion amour^ & un crime à l'égard d'ifabelle , pre/IÂ fi'fortDoxia, qu'il le fit defcendre au jardin. Il s'arrêta pourtant un peu fut le haut du perron pour en confideref^eux & la beauté & l'étendue : il vit du premier coup d'oeil quatre grandi parterre , au milieu defquels étoit un^ roue d'eau, d'une grandeur extraordî** naire. L'on voyoit à l'entour fut des ba* fes de jafpe vert fix figures de pêicheuri de grandeur naturelle , dont il 7 en avoit trois qui tenoient chacun im trident à U main droite ^ ayant le bras levé pour t\$>

The text on this page is estimated to be only 27.10% accurate

itfe LⁱLttJSTM Bassa« darder ; & les trois autres témoignaient par leur a<5tion la joie qu'ils reflentoient d'avoir lancé les leurs fi adroitement > qu'ils en euifent atteint un monstre ma-» xin que l'on voyoit représenté au milieu du rondeau 3 à demi couché furie coté, la tête & la queue hors de l'eau. On voyoit au - delà une grotte admirablement belle , & pour les chofes dont elle ctoit formée , & pour l'art. Le BaflTa lui fit remarquer en y allant que de chaque coté de ce jardin s'élevoit un berceau avec des portiques de verdure , où le jardinier a voit bien fait voir qu'il n'ignoroit pas toutes les beautés de f architediure ; puifqu'elle n'a point d'ornemens que l'on n'y vît avec la même jufteflTe & la même fimetrie qui regnoît dans le palais. Il lui fit encore jetter Iss yeux des deux cotés de la grotte , d'où partoît une baluflrade de jaïpe , au bouc de laquelle on voyoit à main droite un . labyrinthe fi artiftcment conduit, qu'on É ou voit l'appeller une prifbn fans porte* bria eut bien voulu en aller faire l'épreuve , mais Ibrahim n'y confehtit pas , & l'obH^{ea} feulement à regarder du coté gauche de la baluflrade, où l'on voyoit im bois* d'orangers , de citronniers, de grenadiers & de myrthe&. Et quoique U tue

The text on this page is estimated to be only 26.86% accurate

LITRB TROISIIM'B. iSî ▼ue de ce lieu fût agréable & l'odeur
Nirès-douce , Doria ne penfa qu'à admi_ rer lés merveilles de la grotte ,
dont ils croient déjà afièz proche. Elle étoie de forme oâogone, & le
renfondremcnt , quoique très - profond , ne laillbit pag d'être éclairé > &
tout ce que l'Orient a de rare s'y voyoit. Elle étoit remplie de coquilles
orientales , dont la diverfité eft fi agréable par leurs formes^ & par leurs
couleurs n vives, fi bien ' mêlées &. fi bien afibrties, que de toutes les
chofes- naturelles^ c'eft la plus belle & la plus parfaites ainfi que ces
grandes conques de nacre , où les raïons du foleil laifl'ent une fi belle
impreffion de ia lumière , que les opales , ni l'arc en ciel n'ont point de
couleurs qui ne doivent céder à cet argent lumineux , dont elles font
formées : outre plufieurs branches de corail très-merveillcufes, il s'y
trouvoit les plus belles congélations & les plus rares petrificationSidont les
philofophes ou les hiftoriens nous ^yent jamais parlé. Il y avoit une cafcade
qui tomboît d'une roche de criftal ^ & qui fe perdok aufli-tôt fous une autre
^ dont le bruit itoit fi charmant, qu'il n'eft point d'efprît fi gay, ni d^humeur
fi fombre à qui ce murmure n'eut excité une agréable rêverie. /. Partie. O

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

161 L'i 1 LU ÎTRfi BA SS A. Doria ne put quitter ce lieu fans
tourner la tête du coté d'où il partoît , ôc /on imagination étoit fi remplie des
choses qu'il venoit de voir, qu'ils étoient déjà auprès du rond d'eau, lorsqu'il
s'ayia de regarder la face du palais de ce coté-là* Il vit qu'elle étoit toute
femblable à l'autre, excepté un balcon qui ' fejettoit hors d'œuvre , dont la
balustrade étoit de cuivre doré ; ils montèrent par un grand escalier de
marbre blanc Se rouge, avec une balustrade de même» lis trouvèrent au haut
un vestibule dont le lambris & les murailles étoient d'une* arabesque d'or
ôc d'azur avec de petites pièces de cristal , en façon de mosaïque qui
faisoient un objet magnifique, De là ils allèrent à une grande galerie qui étoit
à l'ailée droite du palais , où Ibrahim avoit fait une bibliothèque de tous les
livres curieux àts langues orientales, & de tous les beaux de l'est grecque , de
la latine , de l'espagnole &c de l'italienne : mais comme le grand Vifir
joignoit toujours la magnificence à la curiosité , Ces livres étoient couverts
de lames d'or émaillées de blanc & de vert & rangées sur des tablettes
d'ébène bordées d'une dentelle d'orfèvrerie émaillée des mêmes couleurs*
On voyoit encore ^

The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate

en cette gallerie entre les croifées grandi nombre oe cartes univerièlles ou parti* culieres , & lur une tablette audeiïu« des livres 3 quantité de globes & de fpheres différentes > félon hs diverfès opinions de tous ceux qui ont traité ces matières. Cétoit en ce «icme rang qu'il avoit fait placer toutes fartes dinftrumens de mathématique ^ les plus beaux & les mieux faits qui fè Soient jamais yus. Des miroirs concaves 3 des horloges, 'des olomeftres , des compas de prppor' tion & des aftrolabes. Mais comme Ibrahim ne fè contentoit pas des chofes né* ceft'aires & qu'il voulofc encore les agréables > il y avoit quantité de ces peintures, qui par des raifons d'optique font de fi belles & de fi charmantes illufions. U avoit donc pour cet effet des cylindreS; de diverfcs grandeurs.; & pour délaflèr la vue de ceux qui fefoient^ il y avoit de CCS triangles (4p crilîal 3 qui par un effet de refleâion merveilleux prennent Se donnent tout à la' fois les couleurs de l'arc en ciel à tous les objets que l'on voit à travers- Il y avoit aufli divers pupitres magnifiques, des lunettes d*approche 3 & devant la croifée du milieu une petite table dfbeine garnie ^'or femaillè comme les tablettes avec 0%

The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate

1⁴ L'ii. LasTRi Bassa» une écritoirc defîus toute couverte d'emeraudes brunes & claires qui faifbient un feuillage admirablement bien repréfentc. Au bout de cette gallerie qui regardait la première cour ^ il y a voit une porte qui donnent fur la terrafle dont -j'ai déjà parle, & qui répondoit au pavillon du milieu, où le grand Viflr avoit fait uh cabinet d'armes qu'il voulut faire voir à fon ami. Il le conduisît donc par le chemin que je viens de marquer, mais Doria fut bien étonné en y entrant ; le premier objet fut un trophée d'armes ibutenu en l*air par la vertu prodigi^{ufê} d'une grande pierre d'aimant, dont étoit la clef de la voûte de ce cabinet , dans lequel l'on voyoit enfemble & par ordre toutes les diverfes armes anciennes & modernes de toutes les nations du monde: mais fi belles, fi magnifiques & fi enrichies de pierreries[^] chacune félon ion ufâge, qu'on eût dit que c'étoient les chefsd'œuvres de tous les excellens artifans. Les armes de Perfe étoient les plus riches ^ les plus fuperbes ; tous les cimenterres, a voient la garde & le foureau d'or cou* verts de pierres précieufès , & comme ce païs-là eft attendant en turquoifes > on en voyoit des rondaches toutes femées ôc d[^]

The text on this page is estimated to be only 26.18% accurate

LIVRI TkOlSIEMB l^S carquois tout couvens avec des arcs & des flèches répondant à la beauté de ce que je viens de dire. Doria vit enfuitc trois arquebufès d'un artifice miraculeux, dont la première qu'il me fit effayer tiroit fans feu par le moyen d'un vent renfermé, qui venant à iortir, pouflbit la balle avec impetuofité. La féconde faifbit la même cnofe avec de l'eau s & la troir fieme & la plus merveilleu/e , par le moyen de cette poudre qu'on appelle poudre blanche , tiroit non ieulement fans feu , mais auflîfans bruit- Si Doria eut fuivi fon inclination , il jfç fût arrêté longtems à philofopher fur tous ces fecrets i en foutenant que l'eau ni le vent ne fçaurôient jamais avoir la même aâivité du feu. Ibrahim lui dit qu'ils en parleroient à loifir durant le voyage qu'ils alloient faire ; & lé fit fbrtir par une porte oppofée à celle par où ils étoient entrés, & qui donnoit/ur la même terrafTe qui répondoit au bout de la gallerie de l'aîle gauche , où l'illuftre Baffa avoit fait peindre tous les empereurs turcs , depuis Othoman qui fut le premier juiqu'à Sol^an qui regnoît alofs. Mais comme il ne s'étoit pas contenté de faire repréfenter leurs vifages, & qu'il avoit voulu encore faire une peinture de l'hiiloie

The text on this page is estimated to be only 21.48% accurate

itSi L*^ ILLUSTRÉ Bas S A» Ottomane , il y a voit en cette gallerie quatorze grands tableaux , où l'on voyoit en chacun un empereur de grandeur naturelle , Se dans ce même cadre toutes les actions principales de la vie y mais cela fut bien fait , l'ouvrage fut bien ordonné, que Doria en fut ravi & jura hautement à Ibrahim qu'il ne feroit point de cette galerie qu'il n'eût considéré tous ces tableaux. Portrait d'Othoman premier Empereur des Turcs, Voici un prince rempli de toutes les vertus & abominable exempt de vices* Il a dû à sa fortune à sa valeur , seul il a jeté les fondemens de ce grand empire : aussi sa mémoire a-t-elle été si révérencée que jusqu'à ce jour tous ses successeurs ont porté son nom. On voit à sa physionomie que c'étoit un, prince aussi prudent que courageux. Après avoir conquis Bursa il y établit le siège de son empire & il prit Sinope en Galatie , Angora en Phrygie & Sebaste en Cappadoce , & plusieurs autres ; il conquiert la Natolie; son armée pénétra en Europe où elle fit de grands ravages. ^ Ter trait d'Orkan Second Empereur des Turcs. Ce prince fut véritablement digne de son

The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

LIYKB TROISIEME. iCj d'Orhoman , pourfuivit Ibrahim, malheureux pourtant en ce point ^ qu'il fut forcé d'être le premier à commencer de faire la guerre à fes frères , & de les exclure entièrement des prétentions à Tempire. Mais s'il eut dû malheur en cette rencontre, la^ fortune le récompensa d'ailleurs , ies conquêtes ayaht étendu ies limites d'un coté jufqu'à l'Helleipont & de l'autre juiqii'à la merMajour, il mit en déroute l'armée de l'empereur PaleologuePortrait de SûUman ttoijême Emfircur des lurcs^ Si la vie de cet empereur eut été plus longue 3 il auroit encore fiirpafTé /on père en valeur & en prudence j mais comme fbn règne ne dura que deux ans, il f)rit Andrinople, conquît une partie de a Trace & s'afTujcttît les villes de Pergame , Edrenute , Zimenique & quelques autres j^ tant deçà que delà l'Hefieipont. Portrait d^Amurat cfuatrieme Emfireur des Titres, Ce prmce avoît tout enfèmble de la force & de la foibleflè , il donnoit de la terreur & de l'amour j il étoit infatiable iur le iing humain. Se il ne' fit ja

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

16i' V ILtU STKt B^ASSTÀr mais mourir perfônne que très jurtement. Sa valeur, fécondée de la fortune, lui fit prendre la ville de Pherre capitale de la Macédoine ; conquérir la Mifie iur Dragus, & le mont Rhodope fiirle Pogdan, deux vaillans & puiflans {mnce,"" & prefque toute la Romanie fur 'empereur grec. Carathin grand capitaine lui fournit les villes de Cherales, Serés, Marolia & Theflàlonique^ Amurat gagna trente - fèpt batailles &c mourut triomphant à la dernière. Sa vie auroit efface la gloire de tous ceux qui Pavoienc précédé, /î* la cruauté ne l'eût ternie ; mais R la mort d'Amurat mérite d'être enviée , celle de Bajazet vous dohner^ de la pitié. Tortrait de BajaTiet cinquième Empereur des Turcs. Ce prince fut furnommé des fiens Gulderum, c'eft-à-dire foudre du ciel. Le iôuvenir de fa vie me donne de l'horreur â caufè des cruautés inouies qu'il exerça après avoir gagné quelques batailles > pris la ville d'Eritze & celles d'Hifipolis, Icojnium, Caefura, Migdie Ôc Aflara fur le Caraman j & gagné encore , par les armes d'un grec nommé Théodore, la ville de Damacln ôc celle de Delphe > après avoir

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

llVKt TKOlSlIXfi. t

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

"tyo L*iti.usTRE Bas s A. Portrait de Mafalman feptieme Empereur des Turcs. Quoique Mufulman parût extrêmement courageux avant qu'il eut vaincu ion frère, il ne fut illustre que par la bataille où il le dçfit, & par celle qu'il gagna encore contre un de ses frères appelle Moise ^ qui s'étoit établi dans la Grèce. Mufulman fit des miracles de sa personne eu cette journée, dont il eut toute la gloire & tout l'avantage* Mais dès l'heure qu'il fè vit paifible dans son état il s'abandonna de telle sorte à la volupté , qu'il devint auili lâche qu'il avoit été vaillant. De sorte que Moise avant rallié i^ts forces > vint présenter la bataille à Mufulmaai, qui s'enfuit honteusement , fut pris & amené à son frère , qiii vengea bien-tôt après lamprt de Jofué en le faifam moufin Portrait de Moise huitième Empereur des Turcs* Moise n'ayant régné que trois ans, tout: ce qu'il put faire , fut de donner quelque calme à l'Afie, de ravier le païs des Bulgares, prendre la ville de Spendero* vie y de ranger le Pogdan à son obéiff^ce & de gager la bataille que son neveu» Mahomet lui présentjif Celui-ci ne ht

The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate

XIVR» TROÏSËMB. 4ji pas long - tems fafis rallier Gss forcés & HoiCc eut alors le maHieùr d'être abandonné des fiens y de forte qu'il fut pris dans un marais ayant une main dc}a coupée. Portrait de Mahomet neuvième empereur des Turcs. Enfin après tant de pertes , de captivitésj de faccagemens, de mafiacles, de fraticides & de dillentions civiles l'empire Turc commença de reprendre iom ancien luftre ious la conduite de Mahomet 3 qui après avoir repouile tous ceux qui Tattaquerent, conquitle Pont , la Ca|)adoce & d'autres provinces. Ses armes furent encore vi6lorieufès en diverics rencontres ibus la conduite d'Amurat fon fils amc-. Mahomet qui domta auflî la Servie ^ la Yalaquie ^ une grande parug dé la S^clavonie , & de la* j^^accdoine i chafTa tous les petits rois de la petite Afie pour y établir un Beglierbey ou vice-roi. Enfin après avoir fait mille belles chofès il régna l^n^-tems^ & mourut paiiïble d^ans Ces états d'une, morft, naturelle , &. tîcgretté de tous les fiens. Toftfuit JtApiutailL exÛn^ Empereur des ^lùcs. Après dUèYe prinCe fe fut défeit di. P 1

The text on this page is estimated to be only 28.06% accurate

îyi , X-ILLirSTUB. BassA. Muftapha dernier fils de Bajazet que leâi grecs a voient fait foule ver contre lui ; Se d'un autre Muftapha fon frère que les mêmes grecs avoient aufli protégé , il tourna toute la fureur ic Ces armes contre eux, leur ôtant la villç de Teflâlonique j il ravagea la haute Mifiè , prit la ville de Sçnderovie ^ conquit les païs -de Sarmian & de Sarcen,deux puiflans princes de la petite Afie , & la ville de Coni fur le Caraman. Les hongrois cependant ayant rompu la paix il retourna en Europe, & fut fi heureux que les galères chrétiennes qui étoient au détroit de l*Helefpont pour lui empêcher le pafTage, furent contraintes de ik retirer à caufe du mauvais tems. Ladiflas périt alors avec prefque toute la noblefle de Hongrie, les uns combattant pour vanger la mort de leur pfîTlce , & les autres pour en avoir le corps. Après la bataille de Varnes il con»»» quit le Peloponefe , il fe démit ab/blument de fon empire & le reprit bien-tôt après pour gagner encore une bataille contre le vaillant Huniade. Il fit aufli le roi de Boffine fon tributaire ,! après quoi le courageux Georges Caftriot, roi d'Albanie, qui avoit été /on éfclave & qui s'eft acquis avec tant de juftice le dorieux titre de bouclier de la chretieijis

The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate

LITRjf TjROISIBMİ. I75 té 3 s*oppofa à toutes Ces entreprifes avec tant de valeur ^ que ce grand prince Ce voyant forcé par lui de lever le fiege de devant Croye en mourut d'afffidion. TortrAit de JMahomet IL onzjpmt Efnferiuf des Turcs." Ce ne fut pas fans fù)et que ce prince voulut être ilirnommé Boui y qui veut dire grand ou la terreur du monde , puii^ que toutes fèfaâions ont été fi relevées^ que fi i^^ excellentes qualités n'eullènt point eu dt tache , ce prinCc auroit été incomparable. Il fut grand en fcs entreprifès, grand encourage, grand en conduite , grand en prudence 3 & grand en conquêtes. La grandeur de fon courage & de /es entreprifes le porta contre lek târecs^les Hongrois, les Trebizondins, les Mifiens , les Valaques , les Tranfilvains , ceux dëBofiiie, de Rhode, de Venifè, & de plufieurs autres peuples. Enfin ce prince eut aflfkire aux plus belliqueuies nations du monde. ManometVonqijit en trente-deux ans que dura fon règne douze royaumes & deux empires, celui de Trebizonde & celui des grecs, avec la ville de Conftantinople , celle de Croye ^ toute l* Albanie, la Valaquie, la Bofiiie ^ le Peloponefe j avec la ville d'Otrantc*

The text on this page is estimated to be only 14.34% accurate

^74 L'iLiv^TB-s Bas s A.]fl rangea le Car^man à fon obéiflkncç
> U Stirie > U Cairinthie , Tifle d^ Mçttclin t & après! h bataille qu'il ga^n^
cjontre tJiunca|ïàn> jlle fontraignit à àj^mmaèt ion amitié. Il ne fut pourtant:
pas tou)ours. également Heureux : & le vaillant Huniade , & lé valeureux
Scanderbec vaincjuirçnt quelquefois eii iui k: vainqueur: 4^ ^^^^ de
peuples. Et ÇQmme l'ambition était la pafliojg dQmi^a^e de Mahomet, elle
le lûivit jufqu'à la mort> prdann^nt qi^e l'on mît fur Ion toipheau cette
inicripcion eg, langue latine, après une grande narration de toutes (hs
victoires en langue turque : Il avoit INTENTION DE RUINER RhQPI IT
LA SUPERBE ITALIE. T < .' ■ ' ■ Portrait de BajazAtJL do^K^fif^i
J^mf^retr des Turcs. La Vie de ce prince eft û remplie de diverses
aventures, qu'on ne peut défiir avec cerdtude s'il a eu plus ae bonheur ue
d'ir^fortijne. Le conimcnçement de on réglée s'ét:ablit par trois batailles
qu'il gagna contre un frere^qu'il avoit, qui fut . contraipit de s'epfuir & de
parlFer à Rhodes. Lorfqu'il fut paifible il conquît la Çarainani^> fiç granid
4égat en Mplda* i

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

Livre troisiem. 175 vie, prit la ville de Chillum avec le château y &c celle de Moncaftre capitale de la province. Il prit encore Lepanthe, Modon , Coron & Junque fur les chrétiens, qu'il défit en un combat naval. Portrait de Selim treizjemt l'Emperctir des Tnrçs, Cette phifionomic fbmbre & cette mine altiere peignent l'ambition & la cruauté de Selim 5 mais elles nous cachent fe\$ vertus y qui certainement furent trèsgrandes. Il ctoit prudent &: avifé parmi les dangers ; prompt & vigilant en fès entreprifes, infatigable à la guerre > d'un courage invincible; zélé pour la juftice ; extrêmement libéral j & ce qu'il y a de plus merveilleux en ce prince y eft u'il' ne fut jamais vaincu depuis qu'il it empereur. Il aimoit la ledure de l'hiftoire i il feifbit des vers en fa langue ; étoit très-fçavant en peinture, &)ui^ qu'au, point qu'il envoya, comme je l*aî déjà'dit,- la bataille qu'il gagna contre le Sophi., peinte de ia main aux Vénitiens, qui la confèrvent encore aujourd'hui en leur tréior : il ie voit auffi dins le ferai! grand nombre de ks ouvrages. Il étoit atiili fort éloquent & peu curieux de la magnificence des habits, & ce que j'ad*^ P4 i

The text on this page is estimated to be only 28.28% accurate

17^ L'ILLÛSTRI BASSA. mire le plus en lui, eft qu'il refufa toujours toutes fts adorations que Pou a accoutumé de rendre aux empereurs turcs, ne voulant jamais fbufFrir qu'on fe jettât à terre pou^: lui parler, ni qu'on lui fît la révérence à genoux. Si cet empereur n'avoit point terni fa gloire par cette prodigieufe envie de régner qui le porta à faire perdre la vie à celui de qui il la tenoit j à faire étrangler deux de fcs frères , huit «de fès neveux & autant de ies Baflas , il auroit été excellent en toutes chofes. Il gagna une fignalée bataille à Zallerane contre le Sopm > il prit Taulis qu'il ne garda pas long-tems & Keman à fon retour. Il fe rendit auflî maître de l'Aladulie, après avoir vain«u le roi Uilagelu, il pafla en Sirie où U défit Campfon Gauri Sultan du Caire en une bataille proche d'Alep, qui fè rendit à lui auffi-bien que Damas & tout le refte de laSirie. De là, s'en allant à Jeru/alem , il conquit toute la Paleftine par la valeur de Sinan Balia , qui gagna une bataille près de Gaza. Seum ayant paflë les deferts d'Egypte donna une gran-» de bataille à Thomanbey près de Matharée ôc le contraignit de fe retirer dans le Caire , où il y eut la plus mémorable Maille 4c OQtre ficelé^ car elle àux^t

The text on this page is estimated to be only 24.58% accurate

tlVRl TRÔISIIME. I77 trois jours & trois nuits fans relâche»
Enfin Selim fut viâorieux & força les Mammelus à lui abandonner la ville :
eux ayant recouvré de nouvelles forces furent encore entièrement défaits^ il
prit Thomanbey prifbnnier. Après avoir donné le pillage du Caire à fçs
foldats y il fut prendre Alexandrie ^ Da miette , Tripoli & tout le refte de
l'Egypte & de l'Arabie. Un de Ces Baffàs obtint une grande viûoire contre
IcsPerfes. Enfin après avoir tant donné de combats , tant gagné de batailles
& tant conquis de ppovînces en moins de deux ans : comme il penfoit s'en
retourner triomphant au fiege de fon empire, il mourut à Chiourli au lieu
même où autrefois H' avoit livré la bataille à ion père : il régna feulement
huit ans« VotrMit de Soliman IL quatorzième Emfe^ reur des Titres.
Soliman à Belgrade & à Rhodes eut be/oïn de toute fa conduite & de toute
iâ valeur. Il gagna la bataille de Mohacs contre les Hongrois , en laquelle
mourut leur roi Louis. Il fut couronné roi des Perfes. L'Aflyrie & la
Meibpotamie lui obtilTent , il a pris Strigovie & Àlbc Royale ; il a fait lîx
expéditions en Hongrie > il s'efl; aiTujetti l'Aladulie \$c It

The text on this page is estimated to be only 21.12% accurate

1178 L' 11 L U s T R E B A s s A. royaume d'Aden avec pluieurs
autres villes fur la mer rouge. Il s'est rendu Alger tributaire ; il s'est entçore
aflTujeta Piallij Tripoli & les Gerbes- U a conquis un royaume pour le
rendre à celui à qui il appartenoit , en lui re«iettant toutes les places fortes
qu'il avoit entre Cqs mains. C'est: ce qu'il a fait à l'égard du roi Jean de
Hongrie. Il fçait les ma^ thématiques & l'hiftoirc univerfelle fi
admirablement qu'on ne peut lui rien ropafer fur ces madères ^ qu'il ne
réblve fur le champ. C'est un prince qui pofTede toutes les vertus & qui n'a
jamais été vaincu que d'une ieule paffion : mais comme c'est la plus noble
de toutes je penfc que vous lui pardonnerex cette foioleffe. Il a donc été
amoureux de diverfes femmes j mais entre les autres , de la Sultane
Roxelane qu'il voulut époufer^ afin qu'elle partageât avec lui cette fuprême
grandeur, que les princes Otoinans ne donnent pas légèrement , Se qui pour
fe la confcrver toute entière ne fè marient prefque jamais. Toutefois l'a^
mour fut plus fort en Soliman que les raifbns d'état , ni que l'exemple de
Ccsr pred^ceifeurs. . En difant cela , Ibrahim ouvrit une

The text on this page is estimated to be only 23.37% accurate

LjVKI TROISIEME. Ī7J porte qui donnoit dans le vestibule dont j'ai déjà parlé. Doria témoigna au BalFa bien de la joie de l'esperance qu'il ve-* mt de lui donner, dé voir le grand Seîgncur. Us ariâverént à la chambre du Baila^ dont l^aroçublemem Surprit Doril & par fa richelle & par fa façon ^ car la t;^piflèrie en étoit de velours noir , tout femc de larmes & de flammes en broderie de perles : ce fut là qn'Ibrar faim pria ibiîxher ami de fe fouvenîr plus particulièrement des chofc^ qu'il verroit en cette chambre, que de tout le refte du Palais , afin de témoigner à l'incomparable Ifabelle qu'elle avoît toujours régné dans ion cceur. Et que pour eii conîervex la mémoire , il avoit voulu ne pouvoir jamais ouvrir les yeux fans voir quelques marques de ion amour. Il lui fit donc prendre garde qu'au lambris de cette chambre étoient cinq grandes ovales j; où l'on voyoit en chacune un tableau. , En la peinture du milieu qui étpit plus grande que les autres , paroiîlôit une rcmmc que Doria reconnut bien -tôt, pour avoir quelque choie d'Iabelle , quoique ce fut une reflèmlance très-imparfaite t car comme Ibrahim avoît perdu le portrait qu'il en avoit, il n'a voit pu faire au* irc chofe qu'inftruire le peintre de là cou^

The text on this page is estimated to be only 27.13% accurate

leur de ses cheveux, du tour de son visage
, de tous ses traits en particulier , de la vivacité de son teint, de sa taille , &
de sa gorge ; car pour cet air & cet agrément , que l'on ne peut exprimer
qu'en l'appellant l'ame de la beauté , c'est une chose qui ne peut palier de
notre imagination dans celle d'un autre , & qui par conséquent ne permit pas
au peintre d'Ibrahim de faire un bon portrait d'Isabelle- Mais enfin il étoit
assez reflétemblant, pour faire juger à ceux qui la connoissoient que l'on
avoit pensé à elle en faisant cette peinture. Doria considéra tout ce tableau &
vit comme je l'ai déjà dit 3 une femme magnifiquement vêtue qui fouloit
aux pieds l'honneur, la vertu & l'amour que l'on voyoit représentés , avec les
marques qui les font connoître , & qui de la main droite qu'elle élévoit en
haut , prenoit une petite couronne que la fortune qu'on voyoit en l'air lui
présentoit 3 & qu'elle sembloit recevoir agréablement, avec et mot , T G U
T P G U R E L t E. Doria comprit aisément cette emblématique , & ne douta
point du tout que le Bafa ne l'eut fait faire* dans l'opinion qu'Isabelle avoit
méprisé son amour , À ces promesses Ôc ik conOiance x pour

The text on this page is estimated to be only 26.87% accurate

. tîrRt TROÏSÎMf. lit ^l^ufer le prince de MalFeran , qui n'étoit qu'un petit Souverain. Le Bafla le faifant aller vers uu des coins dç la. chambre y pour voir mieux la féconde ovale, lui demanda il cet autre tableau lui feroit aufli intelligible que le premier : Doria s'en approchant fe mit à le considérer; il vit un amour, au vifagô duquel la colère & la fureur étoient d bien peintes qu'il ctoit aifé de s'imaginer que lui même avoit rompu fin arc , brifé ies traits , jette (on carquois que l'on voyoit épars au tour de lui. Se ce qui feifoit encore mieux voit ion défeCjpoîr, ctôit, que ne lui rcftant plus que Ion flambeau de toutes les marques de fà divinité : il étoit fur le point de le plonger tout allume dans une fontaine pour l'éteindre, avec ce mot Je ne pvis.. Doria fut fîravi de ce tableau, qu'il ne put s'empêcher d'en confiderer toutes les beautés : & comme l'explicatioit en étoit aifée , il dit au BafTa qu'il lui pardonnoit d'ayoir voulu éteindre un fi beau feu, que celui dont il étoit embrafé , lorfqu'il le croyoit injufte y mais qu'il l'elHmoit heureux de ne l'avoir pu faij?c , &: d'avoir confervé une flamme qu'il ne pouvoit étouffer fans crime. Ibrahim engagea Poria de regarder JA

The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate

Si L'ittirsTRH Basiatroifieme , le priant toutefois de ne s*f
arrêter gaeres, parce que ce tableau outrageoit Ifabelle^ auffi-bien qu'un
autre qu'il verroit après. Il lui montra lors cette même femme qu'il avoit déjà
vue, mais dans un habit différent > car en Celle ci le peintre lui avoit donné
une robe de taffetas changeant , où toutes les couleurs regnoient également.
Cette femme étoit au bord de la mer , dont elle rogaroit l'agitation avec
plaisir : d'une main elle tenoit un croiflant, de l'autre elle ' fembloit montrer
un came* . leon qu'elle avoit à fos pieds y & qui étant à demi pofté fur xm
coin de fa robe, en avoit pris toutes les couleurs, le fefte de cette animal
étoit grifâtre corn* me la terre qu'il touchoit, avec ce mot. Plus BNconit ;
Après que Dorîa eut vti cette peinture p il dit au. Balia qu'il avoit raifbn de
4Jre qu'elle outrageoit Ifabelle , en l'accufaitt dinconfiance. Ils paflerent à
l'autre bout de la chambre &c virent à la qiiatrieme peinturé un homme bien
fait Se de bonne mine , qui paroiffbit trlftc ; Û- àvolt d*un côté cette même
ïiabelie Si 4^ l*^i*tie la mort, avec ce mot^t'uKi fjy 1,'AyTW, . M^ls
i|UpigUe ce tM^m ht i^âmin^.

The text on this page is estimated to be only 12.11% accurate

LIVRĪ TROISIBXCĪ. 18^ blément bien fait, Doria ne s'arrêta pa« long-tcms à le regarder. Se dit feulement au Baira que ce noble deieipoir qu'il avoit fait paroître en ce tableau le rcndoit digne que fbn retour à Gènes le mie en la pofl'euion d'un bien , qu'il ne put plus perdre que par la feule mort ; que cependant il étoit fort allure que cette peinture feroit plus agréable à Ifabelle que cette autre où le peintre lui avoit aonné une robe , où toutes les couleurs de l'arc en ciel fe voyoient. Le Bafla le pouffant lors doucement de l'autre côté de la chambre hii fit con^* templer la dernière peinture de ce lam^* btis ; ç'étoit un payfagç où l'on voyoit encore la ptinccflè tenant un coeur à h main tout couvert de flammes , & allez proche d*cille un grand feu de paille oii le peintre avoit fi bien imité la naturel qu'il? étoit aifé de voir que, quelque vive que fût cette flamme elle s^éteindroit promptement : ces mots éçolent^au touç 4u cœur enflammé. Moins DURABi^it Doria n'eut pas'plus^tot jette les yeux fur le tableau de la cheminée qu'il avou^ que C'étoit le plus parfait de tons. I--pr« donnance en étoit bellfe > h deiTein ex» traordinaire & nouveau, le coloris ^H^ ble ôc k pe^rpet^ve excelkme» L'on y

4 L'itttrsTKi Ba«5AÎ voyoit un ccueil au milieu d'une mer
 {i^fitée que le peintre avoit fi bien faitç , qu'il fembloit que cqs vagues
 écumantes qui Ce brifbient contre ce rocher euflenc quelque mouvement.
 Aflez proche de là paroifloit le débris d'un vaifieau fur qui tomboit le
 tonnerre , qui fbrtant comme un tourbillon de feu de la nue qui, fembloit fe
 crever avec tant de violence , que peu s'en falloir qu'un fèns ne trompât
 l'autre y en faifant que l'on s'imaginât d'entendre ce qui ctoit fi bien reprc
 fente. Ce merveilleux artizan avoit «icore fi bien imité ce mélange <:onfus
 qui="" f="" voit="" en="" l="" durant="" un="" grand="" orage="" o=""
 la="" pluie="" le="" vent="" neige="" gf="" efle="" y="" feu="" des=""
 r="" tout="" fois="" qu="" ne="" pou="" regarder="" fans="" quelque=""
 frayeur.="" sur="" haut="" de="" ce="" cocher="" on="" voyoit=""
 homme="" harafle="" avec="" ces="" mots="" ma="" pbrtb="" ke=""
 sera="" pas="" retarde="" beaucoup.="" paf="" dans="" cabinet="" dont=""
 vo="" les="" murailles="" couvertes="" d="" feuillage="" pierreries=""
 fur="" champ="" marbre="" noir="" oif="" fleurs="" fruits.="" une=""
 tablette="" ibutenue="" par="" bras="" fbrtoient="" muraille=""
 diilance=""/>

The text on this page is estimated to be only 25.24% accurate

IIVRB TR0I5I1ME. ' ĩSj Jiànces égales y le bord & le dcfTous de cette tablette étoient Couverts d'orfe* vrierie émaille de blanc & de noir feulement j pour relever d'autant plus les chofès qui fc voyoient defliii. Il y avoit des cabinets d'ambre difFerens, de. grands vaies de criftal de jroche^ de cornalme & d'agate avec des branches de corail. Ils repallèrent dans la chambre pour aller à une porte oppofée à celle -du cabinet par où l'on cntroit au bain dlbrahim y qui s'étoit accommodé J|)our toutes les chofes extérieures à la coutume du ' pays qu'il habitoit. C'étoit un lieu aflèz ipacieux, de forme ôûogone, environné tout au tour de fieges , formés par quatre marches de jaïpe. Les deux plus bas degrés étoient couverts d'eau juA ques près du bord du troifiemc > le quatrième étant entièrement hors de l'eau» A chacun des huit angles on voyoit une cblomne à la corinthienne 3 de jafpe mêlée de diverses couleurs. La friic étoit taillée à demi boflè , ou l'on voyoit des enfans nuds qui fembloient combattre dans Teau contre des. petits, jxïonftres marins 3 lutant contre eu^ avec dc5 efforts convenables à leur âge. Toutes ces figures étoient fi bien animées qu^el* les fembloiem le WQUVOir> tant l'imagî

The text on this page is estimated to be only 26.90% accurate

Il fut l'instigateur de la nation est aidée à tromper par les choies qui lui sont bien représentées. Sur l'autre frise on voit la corniche, au-dessus de laquelle à plomb de chacune des colonnes se partait un cordon entortillé de feuilles de chêne entrelacées l'une sur l'autre, faites de jaspe vert & lices de trèfles d'or, montant le long des coins de la voûte. Toutes les murailles étoient couverte d'une pierre composée, qui s'appelle aventurine, & dont il sembloit qu'elles fussent bâties, tant cet ouvrage étoit bien conduit. Mais entre toutes les beautés de ce lieu la plus grande étoit qu'entre ces huit colonnes dont j'ai déjà parlé il y avoit autant de niches : quatre desquelles étoient remplies par de grands vases d'or, qui servoient à mettre les parfums, & les chaises étoient au bain : les quatre autres étoient occupées par quatre nymphes de marbre blanc. Ces figures avoient des actions différentes & les unes sembloient se déshabiller pour entrer au bain, & les autres paroissaient en sortir en reprenant leurs habits. Mais toutes avec tant d'art, que l'œuvre confondait (car la sculpture n'avoit jamais rien fait voir de plus) parfait. Il considéra encore que l'eau qu'il voyoit dans cette cuve y tomboit

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

Livre TRcrisitMi. 187 par deux vafès de criftal^ que tenoient d«ux hommes couchés fur le bord de la cuve & repréfentés comme l'on peint les' fleuves : de l'un des vafes iortoît de Teau chaude , & de l'autre de la froide _ , afin de troavcr par ce mélange cette juftc jBicjdk>aité néccflàirc à ceux qui Ce baignent; Le grand Vifir fit iortir Doria par une Êorte dégagée qui les remit par un eicaer. dérobé à une des portes de la fallej & quoique la coutume des Turcs en ge-^ nerat ne foit pas: d'être fort magniques en leurs repas, comme les grands ne fuivent pas l'u/âge commun, Ibrahim ne laifcit pas de l'être en cela, comme en roiit autre chofe. Doria vit au milieu de la iàlle un grand tapis de Perfe étend ir à terre , avec une nappe à la mode du pays , fur quoi l'on avoit fervi quantité dci baffins d'argent , 011 l'on voyoit en chacun douze grandes écuelles de ce que nous appelions tffknce de porcelaine , Kmplies de diverfes viandes ; car c'eft la coutume des Turcs de ne manger jamais dans aucun métdl. Ils ont beaucoup» de yailfelle d'argent feulement pour la magnificence. Doria voyant ce prodigieux amas de baffins d'or cizelé, de grands yafes de diverfes formes & dé diveries

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

k88 L'iLLtrs™ BassA. grandeurs, de ibucoupes, de flacons, de Duyes, de nefes & de cuves d'or, avec des mufles de lion & des dauphins à demi bofle, ne put s'empêcher de dire à Ibrahim qu'il faoele mourroit ,de joye , fi €ll« fçavoit certainement à quel prix il achetoit fa poflèflion. Mais le Baflà n'ayant répondu à ce difcours qu'avec .un ibupir, dit à Doria qu'il étoit tems de diner , afin d'aller après prendre cohé de Soliman. Que cependant comme eurs cérémonies extérieures croient différentes , quoique leurs fèntimens ne le fuiffent pas , il avoit dpnné ordre qu'on le fervît à /à chambreEXoria iortit donc de cette ialle après avoir remarqué que ce tapis de Perfè étoit bordé tout au tour de grands quarrcaux de drap d'or fur des tapis de même étoffe ,. }aur afleoir Ibrahim & les officiers de 'empire , qui mangeoient avec lui. te Balla voulut conduire (on cher Doria à ion appartement, mais il fut contraint de le lûufler entre les mains d'un efclave italien. Ibrahim revint dans la chambre de Doria comme il en alloit fortir, & tous deux allèrent à Wicure même au /è3fail,afin depouvoir partir la nuit prochaine^ L^efclave italien afTura le Bzffk qu'il auroit un habillement le ioir ^ commi;

The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate

telui qu'il vx)yoit à Doria ^ car Ibrahim lui avoir fait quitter celui d'e/clave auA fi-tôt qu'il avoit été en liberté. Ils partirent pour aller au ferail , oà étant arrivés Ibrahim fit prendre une robe à la turque à Doria y n'étant pas perjnns à. nul étranger de parler au Sultan dans le ferail, qu^avec cette cérémonie. 3Le Baflà entra le premier pour apprendre à fa Hauteflè, que fùivant Tes ordres il î^voit amené fon cher Doria r quoique Soliman eût quelque'impatience de le voir ^ il voulut pourtant parler encore ime fois fans témoins à Ibrahîm. Il le fit lors palier avec lui dans ion cabinet 3 où il ne fut pas fi-tôt entré , que regardant notre illuftre Bafîa avec des yeux où la generofité combatoit la douleur, en retenant des larmes que la tendrelîe & l'amitié vouloient répandre en iMie fi dure feparationj il lui parla avec des termes fi obh'gcans, qu'Ibrahim ne fut pas long-tems fans panagcr fà mélancolie : tant il eft certain que les paffions paflent aifément d'un e/prit à l'autre , dans l'amitié comme dans l'amour.. Le Sultan ayant remarqué par le changement du vrfage du Baflà que fon ame ctoit émue , lui demanda pardon d'avoir troublé ics plaifirs.} s'accuia d'inhumanité

The text on this page is estimated to be only 23.87% accurate

150 L'ILLUSTRE BkSSA. de ne l'avoir pas laifl'é partir, fâns: îxxî montrer fâ douleur , afin de n'exciter point k îennc : mais que pour l'excufèr en cette rencontre Ibraliim n'avoit qu*à confiderer que l'amitié qu'il avoir pour lui étoit il forte, qu'il auroit eu moins de peine y. de panager fon empire avec lui que de s'en feparer- Qu'il etoit pourtant allez généreux pour ne fe repentir pas de la grâce qu'il lui avoit accordée ,, quoique l'exécution en fut encore pluS: difficile qu'il ne l'avoit penfé : mais que pour le confoler de fbn abfence > il le prioit de ne trouver pas mauvais qu'il exigeât encore un ferment de lui , qui Taflurât que dans îîx mois il reviendroïc: à Conftantinople. Soliman n'eut pas^ fî-. tôt achevé de parler, que le grand Vifir qui ne céda jamais à perfonne en generofité, fe jetta à Ces pieds & lui protefta qu'il n'en parti roit point, que fâ Hauteliè ne lui eût témoigné prendre quelqu'ailurauce en la parole qu'il lui donnoit, de revenir préoifément dans le tems qui lui étoit preicrit. Qu'il s'eftimoit malheureux de n'être pas cb;inu de fa Hauteilè pour ce qu'il étoit, & que n'étant ni lâche, ni ingrat, ni menteur, il étoit pourtant fbupçonné de ces trois crimes, par un prince pour qui il iàcrifieroit ii;

The text on this page is estimated to be only 27.62% accurate

LīVRi troisième; îji vie avec joye. Le Sultan ne douta point du tout qu'il n'eût exprimé fcs véritables, ientimens. Il le releva donc en PembraCfant & lui promit qu'il vivroit en quelque repos y dans Paflurance de le revoir» Que cependant il n'étoit pas juſte de laiffer plus long-tems Doria fans le faire en*trer. Ibrahim fut l'appeller à la porte du cabinet. Auffi-tôt qu'il y parut Soliman lut parla en fa langue , ce prince la fçavoïc parfaitement , il lui fit un grand éloge de ' notre illuſtre Baflk qu'il termina en l'af- . furant qu'il étoit auffi bon gênerai d'ar* mée que fidel ami. Il lui dit encore qu'il le îirioit de recevoir fon amitié > que pour ui il polïedoit déjà la fiennc:, ayant commence de l'aimer 3 aufli-tôt qu'Ibrahim lui avoir fait connoître par le récit de fcs avantures quel étoit fon mérite, & l'affFeâon qu'il avoit pour lui. Qu'au reſte, comme tous les intérêts d'Ibrahim étoient les fiens , il lui rendoît grâce , non feulement de tous les icrvices qu'il lui avoit rendus 3 mais de tous ceux qu'il lui ren^ droit à l'avenir. Et pour marque de l'obligation qu'il lui en vouloit avoir , il le conjura d'accepter un cimenterre qu'il lui préſenta, dont la garde & le fourreau étoient tout couverts de diamans. Doria répou-»

dût à toutes CCS choies avec tout le refpeft qu'il dé voit à un fi grand prince , & s'étant mis à genoux pour recevoir ce précieux gage de la libéralité de Soliman ^ il fut relevé avec beaucoup de douceur & de civilité par le Sultan , qui le pria d'affurer Ifabelle que la conilance de fbn Juftinian avoit été fi ferme dans le tems qu'il la croyoit infidelle , qu'il ofoit jurer pour lui qu'il n' avoit même rc cherché ni aimé la gloire , que dans l'eiperance de mourir plus noblement. Il le conjura auffi de lui of&ir de fa part une boete d'or couverte d'émeraudes, qui étoit remplie de deux chaînes. La première étoit de diamans d'une exceffive grandeur 5r & la icconde de perles fi grojCles, fi rondes, fi égales & fi blanches > que l'Orient ne nous a jamais rien fait voir de phis beau. Ibrahim voulut prendre la parole pour remercier Soliman & pour ie faire le porteur de ce tréior y mais il lui impofa filence , & lui dit que ce feroit bien ailez pour lui > que d'entretenir Ifabelle de Ces affaires fans fe charger d'un compliment pour autrui. Mais enfin le Sultan ne voulant pas que Doria le vît capable d'une foibleTè y 6c fèntant bien que cette converfation ne pourroit durer long-tcius , qu il ne retombât

The text on this page is estimated to be only 27.43% accurate

3 LiVRi rKoisitut. €95 ^mbâc dans ia mélancolie .3 il dit au Bafla qu'il avoit donne ordre au te'fqueregibaflî qui eft le premier fècretairc des fr^ds feigneurs, de donner la dépêche l'ambafladeur de Gènes , qu^il l'afluroit Sue fa lettre étoit conçue en des termes preflans , que cette république n'ofcroit lui refufer ce qu'il clefireroit d'elle : ue cependant puiiqu'il Ce falloît réioure àje voir panir, il jugeoit à propos qu'il allât achever de donner ordre à iê^ affaires 3 afin qu'auffi-tôt que la nuit feroit venue 3 qui n'étoît pas fort éloignée , il fe rendît au vaifleau de l'ambaflàdeur de Gènes qu'il avoit fait venir de Pera à Conftantinop.le,& qui les attendroit fur le port. Cela dit; il donna congé à Doria , après luilavoir encore témoigné beaucoup d'affèdion, & retint Ibrahim encore un moment , pour lui dire le dernier adieu. Ce fut en cet inftant que* Soliman donna le plus de marques de ion amitié au grand Vifir : puiqu'il efl certain que les douleurs muettes font les plus per/îiafives. Comme Doria fut fbrti , le Sultan embrada Ibrahim ; mais quelque violence qu'il fè fît 3 il ne put lui dire autre cho/e nnon , allez , mon cher Ibrahim , rendre la vie |à Ifabelle ^ mais après venez confèrver la mienne. Ce difcours toucfij^

The text on this page is estimated to be only 28.65% accurate

3 i94 L'illustre Bassa, fi vivement le Balîa ^ que tout ce qu'il put répondre fut que fon retour justifieroit bien-tôt ion départ -, après quoi Soliman lui fit signe qu'il s'en allât. Il fortit donc pour aller rejoindre fon cher Doria, qui Pattendoit dans une autre chambre. En s'en retournant ils ne parlèrent ue du grand: Soliman. Ibrahim réponoit à ce difcours avec tant de mélancolie , que Doria crut lui devoir parler dllabeue pour l'en tirer \ il lui dit donc qu'elle feroit bien étonnée du prefenc qu'elle recevroit dé fa main. A ce beau nonï Ibrahim commença de reprendre cœur y & diflîpant un peu fon chagrin , il tourna toutes Ces pènfecs à partir. Auffr tôt qu'il fut à fon palais y il entra dans fa chambre avec Doria ^ où ayant fait venir Tefclave Italien , il fçut de lui quo Cqn habillement étoit prêt : ce qu'ayant appris y il fit appeller encore une fois les principaux omciers dé fa maifon, ôc leur dit qu'il alloit partir pour ce qu'il leur avoit déjà fait içavoir ; que cependant ils allaflènt donner ordre à la porte de (on palais qu'on ne vînt plus l'importu-J Jier le refte du jour ^ & qu'on renvoyât ceux qui viendroientpour les affaires générales , au Bafla de la mer , qui durant fon âbfence agiroit pour lui. Après cela

The text on this page is estimated to be only 28.18% accurate

Livre troisiime» 19\$ il leur commanda de Te retirer 3 & demeura
feul avec Dorîa & Pefclave qui lui avoit apporté fon habitî Mais comme la
nuit commençoit déjà de paroître , il jugea qiril étoit temps de fbnger à
partir : & cet efclavc étant de la confidenccej il lui ordonna d'aller prendre
celui de Monaco 3 & de le conduire au cheirtîn du port, où ilsiroient le
trouver. Ibrahini étant achevé d'habiller , prit quelques pierreries en cas qu'il
en eût befoin en <:hemin par="" quelque="" rencontre="" impr=""
voyant="" que="" l="" dcja="" af="" grande="" pourpouvoir="" fortir=""
fans="" connu="" il="" ht="" deicendre="" doria="" un="" efcalicr="" d=""
qui="" conduifit="" une="" porte="" donnoit="" dans="" le="" jardin=""
dont="" la="" iortie="" n="" pas="" fort="" du="" port="" leur="" fut=""
afl="" commode="" pour="" s="" rendre="" vus="" comme="" ibrahim=""
f="" recif="" len="" quel="" endroit="" fe="" metto="" es="" vaifleaux=""
chr="" principalement="" ceux="" des="" ambafladeurs="" alla="" droit=""
o="" attendu="" car="" te="" avoit="" donn="" de="" geneis="" lui=""
ordonne="" fc="" tenir="" fon="" bord="" auffi-t="" nuit="" venue="" j=""
recevoir="" les="" deux="" efclaves="" on="" parl="" lorsqu="" eu=""
audience="" fa="" hauteflfe.="" kx="" i=""/>

The text on this page is estimated to be only 28.06% accurate

Suivant cet ordre , Ibrahim que nous appellerons dorenavant Justinien , après avoir joint Pèclave de Monaco, trouva cet ambassadeur qui Pattendoit, & qui le reçut aussi-bien que Doria 3 avec des transports de joye qui ne se peuvent exprimer ; il ne pouvoit comprendre que deux hommes que l'on croyoit morts depuis si long-temps y le trouvaient à Constantinople. Mais si sa joie étoit excessive , celle de nos deux amis n'étoit pas moindre ; car ils le connoissoient extrêmement, comme étant de l'illustre famille des Lomellini. Il sembla lors à Justinien qu'il commençoit déjà de respirer l'air de sa patrie mais le lieu n'étant pas commode pour faire de si complimens , ils s'embrassèrent , & à peu de temps delà , comme la lune commença de paroître, ils levèrent les ancres, & mettant les voiles haut , ils cinglèrent vers la route de Ponant, avec un vent si favorable, que l'art du pilote étoit presque inutile en cette rencontre. Cet heureux commencement de navigation fit jeter des cris de joye à tous les matelots , & naître en eux l'espérance de revoir bientôt les côtes de Genes*

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

L- ILLUSTRE BAS S APREMIERE PARTIE. LITRE

QVATRIEME. Amais voyage né fut plus heureux que celui de Juftkiian \ cette heureuiè flotte arriva en pea de jours à la vue des terres de Genes-Cc fut là que Pambafladcur commença de recueillir les fruits de /on voyage par le plaifir qu'il eut de longer qu'il alloit entrer dans la ville éomme en triomphe , en y ramenant ce nombre de vaiA ieaux qui rendoit au peuple les parens & ks amis , aux nobles leurs enfans & leurs richelTes ,, & au fenat la grâce du grand Seigneur & la vie d^deux illuftres citoyens- Doria fentit en Ion ame cette éemptiovi que la nature donne à tous ceux qui revoyent leur pays après un long exil^ &: gui ne tJfoublant point /on ordre par . R 5

The text on this page is estimated to be only 25.01% accurate

1^8 L'itLUSTRE BasSA. le dérèglement des paffions , fuivent Caris réfiftance tous les fentimens qu'elle leur in/pire. Il eut donc un plaifir extrême > mais ce fut pourtant un plaifir tranquile. Juftinian ne regarda point cette terre comme le lieu de fa naiffance , mais comme le féjour dliabelle : Se dans un inflant il repafla en fa mémoire tout ce qui lui^ étoit arriyé en ce lieu-là j &.foatranlport fut fi gfand, que la joyc produisît en lui quelques effets de la douleur. Il changea de vifage à diverfès fois y il fut inquiet & "rêveur , & fi Doria ne l'eût forcé d'expriher Ces icntimens par Ces difcours 3. on eut pu douter en le voyant, jfi l'eiperance ou la crainte agitoient Con ame , s'il regrettoit Conftantinople , ou 5'il defiroit Gènes. L*ambafladeur ne jugeant pas à propos que Juftinian & Doria enrraflent en cette ville, qu'on ne fçût la délibération' du fenat, il fit mettre Con vaiiicau à l'ancre à trois mille de Gènes j & voulant p^fler dans un autre y après les avoir aflurés qu'il alloit obtenir leur liberté, ou fè faire, exiler avec eux, il prit garde qu'Alphonfe Spinola , capitaine d'un de ces vaifféaux rachetez , & frère de celui que Juftinian avoit tué en défendant Rodolphe » Ce préparoit à ne lefuivre pa\$^ il

Livre quatrième. 15)9 voulut en faveur la cause ^ mais Alphonse dont la générosité étoit extrême , se voyant obligé de la vie & de la liberté à Justinien 3 qui durant le voyage lui avoit témoigné avec beaucoup de reconnaissance le regret qu'il avoit eu du malheur où il s'étoit trouvé engagé & sachant aussi que la mort de son frère étoit arrivée avec quelque justice , supplia ramballa-^ de ne trouver point étrange , s'il ne le lui voit pas à Gènes ^ étant absolument résolu de n'y rentrer point qu'avec son libérateur. Que connaissant son péril comme il faisoit^i T étoit bien certain qu'il s'opposeroit de toutes ses forces à ceux qui voudroient révoquer l'arrest qu'on avoit donné contre Justinien : de sorte que pour empêcher sa violence il avoit résolu de lui écrire que s'il vouloit revoir son fils 3 il falloit qu'il pardonnât à son ennemi. Que sa fortune étoit jointe avec la sienne, & qu'il ne lui feroit jamais reproché qu'un homme qui l'a voit tiré des fers 3 qui le ramenoit en son pays, ne pût jouir de la liberté qu'il lui avoit donnée. Alphonse prononça ce discours avec tant d'ardeur, que tous ceux qui l'entendirent furent ravis de cette généreuse résolution: & Justinien en fut tellement charmé, que ne pouvant s'empêcher 4

The text on this page is estimated to be only 27.91% accurate

100 L*ILLU«Till BASSÀ. cher de l'embralier & ne pouvant plus
fbuffrir qu'il parlât davantage, i] le conjura de ne le forcer point à être
ingrat. I Wit que s'il n'y avoit que fon fang qui pût fatisfaire la vangeance de
les proches, il ieroit tout prêt de le répandre pour Tajnour de lui, mais que
lui reftant quelque eiperance* de les icrvir plus utilejtnent en ia pcrfonne ; il
ne refufbit pas ni fes foins , ni Ces bons offices, pourvu qu'il les lui rendît
fans ofFenfer ià'gloire, qu'ainfi il étoit plus juſte qu'il allât eCfuyer les
larmes de fon père , & modextr fa fureur par la }oie que lui donneroit fa vue
, que de faire une choie qui lui acJquiereroit fa haine. Alphonſe ne ie rendit
pas d'abord à la volonté de Juſtinian^ mais l'ambafladeur & Doria s'étant
rangés du parti de celui-ci, l'autre fut contraint de founcttre fes fentimens
aux leurs. Auffi-tôt^ue ce nombre de vaiflèaux parut on entendit lin bruit
confus , parmi ceux qui fè trouvèrent au bord de Teau, qui faifbit bien
connoître qu'ils n'attendoient pas un fi heureux fuccès du voyage de leur
ambafiadeur. Les uns difbient qu'il en falloir avertir le Sénat ; les autres

The text on this page is estimated to be only 28.55% accurate

[uelques-uns que des pirates ne s'appro'leroient point li hardiment , s'ils n'é(ient fui vis d'un corps d'armée i & tous ifemhje que le meilleur étoit d'en don:r avis 3 afin qu'on allât les reconnoître. 7 en eut même dont l'imagination fc mbla tellement par la peur qu'ils cruit voir diftinéement des galleres tur|cs & des croiiâns- Cependant comcette flotte approchoit toujours 3 ils irent difcemer aîfément que c'était l'éidart de la république que l'on voyoiç ces vaiffeaux. Cet objet difTipa leur Praise, mais ne fit pas ceffer leur étonnement> ne pouvant s'imaginer d'appcrcevoir iî prodie- d^âUMi^-Icj' ^lus quitt" croyoient en eiclavagc- Mais enfin l'anrbaflàdeur ayant été reconnu du peuple, qui s'étoit déjà amafle en afTez grand nombre, les femmes appeUoientleur mans ;.les pères demandoient des nouvelles de leurs fils 'y quelques-uns couroient à la ville en avertir leurs amis ; les autres revenoient, avec Icuxs familles entières ; ceux de» vaiflèaux crioient qu'on leur dît fi tout ie portait bien chez eux 5 enfin de tous CCS cris & de tous ces murmures, il le formoit un fi grand bruit que l'ambaflkdeur eut beaucoup de peine à faire enr tendre ks ordres. Il commanda à tous

loi L'IL-LUSTRB BASSA. les chefs de le fuivrc au Palais & partie* culicrement à Alphonse de ne s'éloigner pas de lui. Ils traverserent la ville de cette forte, Suivis de cette lailtitude populaire , qui ne ceflbit de témoigner Ta joye , & par ks larmes & par fes cris» Comme ils furent à la porte du palais, Tamballàdeur s'avança. D'abord qu'il parut, ils cherchèrent dans fcs yeux à con-^ noître le fuccès de fbn voyage : mais auffi-tôt qu'ils appcrçurent tous les chefs de leurs vailTeaux, les plus graves & les plus modérés d'entr'eux ne purent s'empêcher de donner des marques de leur étonnement. L'ambaflàdeur fit une profonde i-Avprpnr^ au Duc & à toute rauèmblée> & commença de parler de cette forte. y> Si l'heureux fuccès démon voyage étoit 30 un effet de ma conduite , de mes foins » & de mon adrcfie ; j'aurois fans dou^ te ajflez de modeftie pour narrer en peu >5 de mots l'état des chofes, pour attendre » d'une fî célèbre compagnie les louan3> ges qu'un fervice de telle importance » auroit méritées, & }e fetois même af>5 fez généreux pour être pleinement fa»tislait de la feule penfée d'avoir pu être » utile à mon pays. Mais comme }c n'ai y poitkt de part à la gloire de cette aétion

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

LiVRI QJCJATRIIMl. lOj & qu'au Contraire je Cuis moi - même
** obligé de la vie au libérateur de tant *« d'illuftres efclaves que)e vous
ramené, «« & qui font tous » ou vos parens, ou vos afin qu^en fçachant tou-
« ' wtcs les circonftances vous puiffiez mieux «< connoître, que c*efl:
l'intérêt delà ré-«« publique qui nçie fait parler avec tant« d'ardeur. ce Vous
fçaurez donc. Seigneurs, queuy5jft faïffla même choie en la perjfonne de
votre ambaffàdeur: de façons qu'auffi-tôt que je fus arrivé à Fera & « que
fuivant la coutume, j'eus fait de-j* mander audienc%à fa Hauteffe , je me «
vis contraint de pafler par fes ordres , w de mon vailFéau dans une étroite
prifon, fans qu'on m'en apprît la caufe. De manière que celui qui venoit
pour obtenirc* la liberté des autres, fe vit lui-mêmecc privé de la fienne. Je
fus deux jours» traité avec beaucoup de rigueur ; & je « connoilTois bien à.
l'air de ceux qui mca gardoientj qu'ils croyoient que nja tet*^ c« ce

The text on this page is estimated to be only 22.69% accurate

»3 104 L'iitwsTM Bassa. '» ctoit menacéc-,Comme j'étofc dans cette ' " inquiétude ^ je vis encrer Taga àcs)anif^ »' faircs , qui nie fît dire par un dragoman •* du grand Seigneur que nous appelions •'interprète 3 que ià Hauteile voulant me ^ donner audience , lui a voit commandé »» de me conduire à Conftantinople fans •'aucune cérémonie, avec ordre de m'en *» faire un compliment. } •» Ce changement me furprit d'autant ••plus que je ne pouvois en imagmer la ^caufe : étant aflez bien informé que So^ liman ne change pas fes réfblutions fan^ beaucoup de peine , & que le repentir ^ lui eft prefqu'inconnu. Cej)endant je •' voyois briier mes fers . fins voir la maiji^ ••qui me délivroit'& daris.cettemcerti•• tude j'attribuois à Tinconfiance de la •• fortune ce que je ne lui devois point •^ du tout. Mais, Seigneurs, pourquoi vous cacher plus long-temr cette genereuic & puiflante main qui m*a délivré ? L'impatience que je vois dans vos yeux de Içavoir le nom de notre libérateur excite encore celle que j'ai de vous le dire. Il faut donc que j'interrompe mon or•' dre & que fans aller encore à Conftan•» tinople pour vous peindre le refiènti»• ment , la colère Se les menaces du Sul^ UHj)s vpus die que celui à qui vous de>3 93 •9 M 93

The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate

; ce et ce :c ce t« Vez le retour de vos vaifliaux , la vie de vos ehfans & la paix de cette rëpubli- €• que 3 n'a été pouilë à cette belle aâion que par un fcntiment de reconnoiflance.: Ôeft un homme qui pouvoit fe vanger «• au lieu de vous fervir, Qais commettre c* "une injuftice y c'eft un homme que vousc» avez exilé > parce qu'il s'étoit oppofé àc» une violence s c*eft un homme que vousc avez chafle, parce qu'il avoit été afièzc« généreux pour fàuver la vie à fon çti-r «« nemi 5 c'eft un homme que vous avez banni , parce qu'il avoit répandu tout fon iàng pour /e ranger du parti du foible y enfin^ Seigneurs , c'eft: par Juftinian «9 que nous /ommes vivans , c'eft par lui m que nous reipirons l'air de notre patrie : i« c'eft par lui que vous ne voyez pas uncc. axmée de cent mille hommes à vos portes^c* Se c'eft auifi par fà liberté ôc par celle •• de Ooria que vous pouvez payer notre c« rançon 3 comme le iéul prix que le grande Soliman a mis pour nous racheter. C'eft «■ en confervant cette illuftrc perfbnnejquec. vous pouvez conferver la gloire du Senatîct " «çft a cette condition, que fiiivant le « pouvoir que j'en avois J'ai engagé la foi •• publique, de faire révoquer un arrêt, que TOUS upiitcs à regret & que vous accor-a (dates plus* tôt aux larmes de Phtippe Sfim

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

ê.c6 VîttxjSTKi BAs^ki w noia, que je vois en cette augufte corn»
«pagnie, qu'à la fouveraine équité. Ce *• n'eft pas que)e veuille condamner
en >» lui les ientimens de la nature : au con» «traire j'ai delièirt de les
exciter dans ion -cœur, en lui faifant voir, que fi le mat »' heur de Juftinian a
voulu qu'il ait été •' privé d'un fils par ià main , ce même >> Juftinian lui en
a confervé un autre*, en M lui raaienant Alphonfe , qui les larmes » aux
yeux lui demande par ma bouche »' la grâce de fon libérateur. Ceux qui w
font fenfibles aux outrages doivent l'ê»' tre auffi aux bienfaits ,
principalement »3 quand les injures n'ont pas été faites par •' une malice
préméditée & que les icrvi« CCS font volontaires. On me dira peut« être ,
qu'il faut du moins que la fàris« fàdion toit égale au crime pour l'effacer »
dans un efprit irrité : Se que Juftinian ayant ôté la vie à un enfant de
Philip^pe, ce n'eft pas afiez pour en obtenir le pardon, que d'avoir rendu la
liberté w à fon fils unique. Mais quand il ferolt « vrai que Juftinian n'auroit
fait autre »• chofe qu« de rompre les chaînes d'Al-» ••phonfe, cette objeâion
rie pourroit être *> reçue que des âmes lâches & foibles , »' étant certain,
qu'un homme généreux »• préférera toujours U conferviation de (k 9> >> , •

The text on this page is estimated to be only 26.60% accurate

Livre qwatribmi. lot liberté à celle de la vie. Cest un bien « fi généralement connu de tout le mon- ^« de 3 quil n^est point de nation, qui n'ait* fait la guerre pour le conferver : la fer- «» vitude la plus honorable a toujours trou-^* vé quelque rébellion dans l'e&rît de «* ceux qui l'ont embrasTée : & fi là reli- « gion que nous profelïbns ne nous défen-ce doit pas de diipofèr de nous , il n'est ^ f^oint d'efdavc parmi les Turcs qui ne et e donnât la mort avec joyc, pourfbr-c« tir des miferes qu^il endure. Car enfin* fi on a vu autrefois des nommes & des c« femmes avoir recours à cet extrême re-:c mcde , parce que pour un jour feule- c« ment ils dévoient lùivîre le char du vi- « dtorieux y attachés . avec des chaînes

The text on this page is estimated to be only 26.20% accurate

%ot L'ILLWSTRI BASSA. •• leurs bourreaux, C^est, Seigneurs, de •» cet effroyable fejour que Justihian a re•tiré Alphonse pour le ramener à la pa• trie. Car pour ne déguiser pas la vérité, •"il ne pouvoit pas manquer d'éprouver ■» les malheurs que je viens de vous re•'présenter y ou dumpins de mourir cruellement. Son arrc étoit prononcé attffi •> bien que celui de fcs compagnons : ds •• si nous eufEons encore tardé un jour à ^ arriver au lieu où on le retenoit , les "ordres de Soliman fuslent venus trop '•• tard, pour rcVoquer ceux qu'il avoit ••déjà donnés, & le fccours de Justitiiian •'auroit été inutile. Je laiflè à juger après »» cela si la réparation est égale au crime f & si Philippe auroit raibn de s'opposer »• au retour de Justinian. Mais pour ne lui » cacher pas une chose importante pour » le fléclur , il faut que je difè encore •» qu* Alphonse qui ne peut: être loué aA »» fez dignement', .& dont la présence »> m'empêche d'en dire davantage , con••joiilant à quel point il est obligé à Ju* »ftinian, est abfofument résolu de fuivr^ ' •» la fortune de son libérateur. Cest par *» fcs ordres que je parle , & ion silence •» vous prouve aflTez cette vérité. Ce n'est ^ que pour confirmer ce que je dis qu'il ject venu ici, & pour obéir à Justinian qui

The text on this page is estimated to be only 24.30% accurate

ce co ce ce ce ce c« Livre q^uatriemb. 209 i(ui n-a point voulu qu'il reftât auprès de lui comme il le defiroit. Enfin> Seigneur 3 fi Philippe veut conierver fon fils 3 il faut qu'il joigne fç[^] prières à ci celles de tout un peuple qui vous con-œ jure de lui accorder la grâce de celui ce qui [^]emet Pabondance dans votre ville, & la joye dans toutes les familles de Gènes. Tous cts cris d[^]allegrefiè que vous ce entendez à la porte du palais vous par-:« knt de pardon & de miiericorde : que fi vous oppoftz la fé vérité des loix à des prières fi>uftes, fipreflantes & necellai-ec res à la tranquillité publique j j'ai à vous ce répondre que ce n[^]eft pas les oflénier, ce que de fatirfaire à la juftice qui doit en[^]c être la règle. Et que cqs mêmes loix qui veulent que le crime foit puni , Veulent que la v[^]rtu fbit récompenfée. Que s[^]l faut des exemples des arrêts qu'on «« a révoqués ; toute l'antiquité nous en ce fournira. Ariftide fut banni de POftre-c« cifine & rappelle trois ans après. Cî-c« mon fut encore exilé d'Athènes 5c prié et de revenir par ceux-même qui l'avoientcc chàflé. A Sparte un Leontidas fut traitée* de la même ibrte : chez les Lacedemo[^]t» niens, Philoxene eut une pareille for-e« tune , & fi nous voulons aller à Rome «« nous trouverons que Seneque fat ban»-cix ce ce ce

The text on this page is estimated to be only 25.13% accurate

•» 3) 3iio L'iLLusTRi Bas S A. *• ni par Claudius & rappelle par Ivi^ •' même Dour quelques louanges qu'illui •• avoit cfonnées dans une lettre de con* iolation qu'il écrivoit à Polibius fbn fa»• vori. Jugez, Seigneurs, fi une flatterie dite de bonne grâce. peut entrer en com-^ paraifbn avec le fervice que Juftinian vous a rendu. Mais pourpal&r de Pan•• tiquicé au fiecle moderne, chez les Vc-^ •'nitiens, n'avons -nous, pas vu Horten» fio Conterani condamné à un banniiiè•• ment perpétuel qui revint dans fa pa*' trie quelque tems après avec les mê>• mes honneurs qu'il y avoit eîs ? Et fans » aller chercher che;j nos voifins des au•» torîcez que nous pouvons trouver chezr «nous, N'a-t-on pas vu un Antoine Fre»» gofe exilé pour toujours de fon pays •» qui neantmoîns par un décret du Se»» nat fut remis ' à Gènes en fa première ••liberté. Je pourrois encore trouver •• quantité de chofes dans l'hiftoire qui ^ confirmeroient ma propofitîon ; mais }e "penfé qu'il vous doit fuffife que laGre" ce & Mtalie vous ayent marqué le che» min que vous pouvez fuivre, fans crain-^ ^ iïQ de faillir après tant d'illuftres exem« ptes. Peut-être direz-vous encore que »' quand même vous pourriez vous ré^ iQttre d'eafruidre vos Jiouc en faveur

The text on this page is estimated to be only 22.74% accurate

ce ce ce Livre qjctatrieme. iit de Juftinian , parce qu'il vous) a
(ervi utilement; Doria nepourroit prétendre « à la même grâce, puîque lui-
même c« doit fa liberté à notre libérateur. Mais « j'ai à vous répondre pour
la gloire de « cet ami définterefle, qui hafarda fa vie « par une generofité
fans exemple pour «« vanger Poutrage que le prince de Maliê-

The text on this page is estimated to be only 26.31% accurate

ail L'ix ti; STRi B AssA. ^ • ' nous pardonner, il y avoit confèti
pour^ vu que vous révoquaffiez les arrêts > »' que vous avez donné contre
JufKnian =»' & contre Doria. A faute de quoi il jura '» en fureur qu'avec
toutes les forces de »' fbn empire y il viendrait détruire liotre »•
République. Ce n'est donc plus, Sei•» gi^eurs> un iiitereft particulier,
cen^cft ••plus le mérite de Juftinian qu'il faut " conîderer en cette occafion ;
ce n'est »• point jpar l'efpérance des belles chofès » qu'il fera à l'avenir
qu'on lui doit ac«• corder cette grâce; ce n'est point pour « notre rançon qu'il
le faut recevoir avec •* joye y ce n'est point parce que }e l'ai w promis qu'il
s'y faut réfoudre ; ce n'est »• point parce qu« la raifon le conieille > »• ce
n'eu point parce que la juftice l'or«» donne; mais c'est parce que la nécet w
fité le veut. Vous mc^itet peut-être »^ que le fuccès de cette guerre feroit '?
toujours douteux : Mais, Seigneurs, fi «^ vous confiderez l'inégalité de vos
for»• ces vous n'en douterez point di^ tout,. *> principalement en, un tems
où tous les V princes de la chrétienté ne font pas en « état d'affifter leurs
alliez. Sera - ce de * l'empereur que vous forez protégé en •f cette occafion?
qui fo trouve lui-même V ^z. cmbarafTé dans la guerre dçs; pra^

The text on this page is estimated to be only 24.63% accurate

Livré Q^{tr}ATRiiMi. irj' teflans & dans les affaires du concile de ce Trente, P^{^^} ibnger pas aux^{votres}cc Sera-ce des royaumes de Naples & de « Sicile que vous attendrez du fècour , eux qui fè fon épuifés , Se d'argent & e« d'honiines pour Pempereur leur maî-c« tre ? Sera-ce des Suifles ou des Grifons •• que vous ierez affiftés en cette rencon-«t tre , eux qui font engagés dans toutes ce CQS guerres & qui font eïï état de fbn-M ger plutôt à fe ranger du parti le plus c« fort 3[^] que de fècourir le plus foiole?» Peut-être que la France nous fournira c« ce que nous ne trouvons point ailleurs : « Mais 3 Seigneurs, quand elle ne feroitu pas en guerre avec l'empereur , elle « nous verroit périr avec)oye & les ar- ce mes des Turcs ne feroient chez nous que ce qu[^]elle y voudroit faire avec les hennés, fi elle ctoit en état de fè vangerc» d€ nos changemens. Vous me direz en- ce Gore que les Répuliques de Florence , c* de Siene & de Luques ne iont pas fi •• loin, qu'on ne puiiie en être iecourujw mais elles font Ci engagées dans deux ec partis , qu'elles n'ont pas la liberté de

The text on this page is estimated to be only 26.32% accurate

»9 »9 >0 114 L'itlUSTKt Ba.ssa.. »» pé à empêcher le paflage
des^ François , »» lans fbnger aux malheurs de fes voifins. Je fçai bien
encore que l'Angleterre eft '* toute pleine d'hommes armés^ mais^Sei»'
gneurs ^ ce n'eft pas pour nous défendre » & la reine Marie n'abandonnera
pas le *» fîege de Londres qui doit la mettre eu poliëffion de ion royaume ,
pour venir s'oppofer à nos ennemis. L'Ecofle nc ie dégarnira pas non plus-
de gefts de guerre ayant de li puidantes armées à " ù:s frontières. Ce a'eft
donc point de »• ce coté là qu'il faut tourner les yeux. La Pologne, la
Hongrie & la Mofcovie font trop proches du Turc > pour vou*> loir fe
brouiller avec lui 3 & la Suède •^ & le Dannemarc trop éloignés, pour e»
efperer du fecours. Enfin , Seigneurs 5 pour ne laiïiër rien à dire , la mort de
« Jules III. & de fon fuccelFeur arrivées »^ en fi peu de tems ne permettent
point " à fà Sainteté, qui n'eft pas encore bien •' établie , de penfer aux
af&ires du de» hors. Et pour vous ôter toute efperance ^ les Vénitiens
voulant fe conferver ce » qu'ils tiennent dans l'Archipel , ne rompront pas te
traité qu'ils ont fait avec les. Turcs pour vous fècourir. Vous >T voyez bien
Seigneurs , que toute Isr «chrétienté vouß abandgniae Se qu'il ne 33 M M

The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

ce ce Livre (Quatrième, zxf, refte rien à votre choix que
Tembrafc- «c ment de votre ville & la deftrudion en-^ tice de cet état , ou
le retour de Tu- •« ftinian & de Do;:ia. Mais pour juftifier Tàrdeur de mon
zèle & faire voir que ma crainte n^efl: pas fans fondement , je remets entre
vos mains la lettre du grand* Seigneur, qui peut -être vous portera •• mieux
à fuivre mes fentimens. « Cette harangue fut écoutée du Sénat avec
beaucoup d'attention, d'étonnement & de joye , &:#comme le Duc a voit
pris^ la lettre du grand Seigneur , fl commanda qu'on fit venir un
Interprète.: cependant il s'cleva un bruit confus en cette adèmblée , qui fit
connoître à Philippe Spinola que la grâce de Juftinian lui feroit bientôt
accordée. Jamais un cœur ne fe vit agité avec tant de violence ; & comme
cet homme étoit fenfible & généreux , hs defleins de pardonner ou de punir
partagèrent fi bien fon ame , que ne fçachant de quel côté fe ranger , il
fembloit chercher un confil daAs les yeux d*Alphonfè. Il pleuroit tout à la
fois & de douleur & de tendrefle. ' Il connut fi diilindbement les fentim'ens
d'Aïphonfe par les mouvemens de fon vifage > qu'il eut honte d'être moins
généreux que lui 4 & fe trouvant dans une af^

The text on this page is estimated to be only 26.24% accurate

±i6 L'illustre Bassa» (ictte plus tranquille , il prévint le Duc qui alloit prendre la parole ^ en le suppliant les larmes aux yeux de vouloir accorder à Justinien ce que ses poursuites lui avoient ôté. Ce discours ravit toute l'assemblée, entre tous les autres le jeune comte de Lavagne & Alphonse. Le premier ne pouvoit vanter cette action, & l'autre ne pouvoit s'empêcher de dire qu'il étoit plus obligé à (son père de s'être vaincu lui-même que de lui avoir donné la vie. Mais après que chacun eut loué Philippe 3 autant qu'il le méritoit , ils reprirent leurs places & leur gravité pour écouter la lettre que l'interprète leur expliqua. *)» Moi qui fuis par les grâces du très^*♦ haut & par l'abondance des miracles du =« chef de ces prophètes ^ empereur des »• victorieux empereurs ^ roi des rois , »> faineur des faineurs , distributeur des sceptres & des couronnes aux plus grands princes & monarques de la terre ^ serviteur des deux très-saintes & Sacrées villes Meque & Medine ^ seigneur de l'Europe , de l'Afie & de l'Afrique 3 conquises avec notre victorieuse épée & épouvantable lance : an Duc 9> Xi

The text on this page is estimated to be only 11.14% accurate

Livre Quayiii*mi. ifjli pMc & SciatdçlajRepubliquede Gen- ^
Jies. * vos>

The text on this page is estimated to be only 12.50% accurate

éutproj)osé la chofé , & que iùivant h éôûtumc , il voulut aller recueillir les voix en particiilêr, ils dirent tous , arrêt. Mais rAmbafladeur leur ayantdit que Juftinian fe fierôit bienà fa^parolè 5 ils cdfrima'ndèrent à JannetîtiDoria^deprénii difeunre galère au port^pour 1- aller recevôîjr leplus loin de la? ville qu'H lui feroit polE-^ ble. Ils orcfonnerent aum à J*Ambafladeu|f de fe mettre dans une felouque , afin d*afc lèr devant avertir Juftinian , qu'il étoit attendu aveé impatience , & qu'il feroit lèçu avec)oye. Et comme il fut xéïblu, qutqùelques-uns iroîent av^Jannetin^ rèprefentant André Doria^fbriOnclej Ge-' Itcraliflime , qui pour Ipx^ n^étçit vçinf ^ \

The text on this page is estimated to be only 16.69% accurate

Livre QjtTATRiï'Mi. 4i^ Gennes s le Comte de I^àvagne en
voulut être , pour recommencer fa connoilT^nces car ce n*étoit prefque
qu'un enfant , lors i^uejuftinian etoic parti. Les chefs de ce\$ vaiflfeaux qiril
a voit rachetez , ne Voulurent point auflî aller chez e\ix , qu'iU ri'euiTent
conduit leur Libérateur dan\$ leur ville : afin que comme dans les anciens
trionphes y les viAorieux itoient fuivis des Princes qu'ils avoient vaincus^!
Juftinianfut accompagné des citoyens qu** il a voit délivrez : m^is avec
cette clo* jrîeufe différence^ que les unsdonnoient c(e h compaifion à ceux
dont ils étoient vus , & que ces autres inipiroient la joy ç à tous ceux qui les
regardoient. JLcs pre« iiii^ers étoient des hommes libres qu'on faî-' ibit
éfclaves , & ceu x-ci étoient des efclaves à qui on donnoît la liberté. Et
fi^utre*r lois a Rome on coiitonnoit avec gloiré^ce* lui qui fauvoit la vie à
un citoyenRomain^ de quelle cou ronne3& de quelle gloire n'étôitpoint
digne Jiîftiûianjui qui par fa ge» nferofité,empêcnoit non feulemment la mort'
d*un iï^and nombre d'hommes ,* mais la dëftrUOTOû entière de fk Patrie?
auffi fiit-it iréçu avec tant d'accïamacionSaue jamais' f)nîi'aVoît vu à
Gennes^ une joye fi univcrfelle.Cépçndant l'AmbalFateur s'étant mis' dians
une felouque, avec AJphonfé & qycl* T -L

The text on this page is estimated to be only 13.45% accurate

^^o L* I L t u s T R z- Bas S a» ^Ejues autres; & devançant la galère df Jannetin d'aflez loin , il alla rejoindra Ju^inian, qai depuis qu'Us s'étoient fepajez , n'^voit prefque point entretenu Do» Via, tant la pensée d'Ifabelk, occupoic |on efprit. Âufli-tôt qu'ii^ furent alFe? iproches pour êtrp cntendMS, îjs commencèrent à lui parler de twmphe & de gloire , ne pouvant Ce donn/sr la patiepcce^ qu'ils fuirent entrez au vaifliau^pourlu} apprendre l'heurçux fuccjez de leur voyage. Poria rçpondoit à ce difcours inter^ tompu , avec des cris de joy e s mais Jufti-p çian feiipit bien voir par la modération dç , la fienne, que fa liberté n etoit pas jle terme de Cqs defirs. Il reçut po|îîrt^nt k% amis avec beaucoup cje civilité^ & fan\$ attendre qu'ils lui ^n apprij^ent davantage, ij voulut leur prendre gracp. de leurs îoins & de leur alîe^^ion. Mais ils avoienç trop de chofes à lui dire , pour lui permets» t^e de parler : V Amb^lTadeur vouloit s'acr quitcr de la cpmmi0lon du Sénat , & Al? phonç lu^ apprpnd^re la gcuero/jt.é de fbn père , un ajJtre lui ^Icpeindrie 1\$ i^yitthf 9>ent du peuple , /8^ ipaigrèla froideur de la Nation , par l'impatience qwlls ayoient d^ parler tpus ^nfemble , il ie fâifoit une çohfufion entr'eux qui ne laiilbit pas d'exf £^irnçj: clairemeut a JuAinian, ^ue fa qç^ -^ Ka -•

The text on this page is estimated to be only 13.93% accurate

LiVâE Q[uAtrié*me. lift ttrofité étoit reconnue ,& fa grâce
fignéer Mais comme la galère approchoit tou-^ jours , Juftinfan die
roteâreur de fa maif:.)n. Cette vue lui donna une joye mclée de dpideur,
parle/buvenirdelamort d* Sinibalde. La crainte de l'approcher fijC jpourtant
moindre que (on impatience ; dt ibrte qu'aufli-tôt que (bnvaifleau fut à bord
de la galere> il faut du tillac dedans^ Se après avoir feifun compliment
àjannetîn , contme à l'envoyé du Sénat , il em^brafla le Comte avec tant
d^affedrion, què*i| étoit aiséder connoître quefabfence né détruit pas l'amitié
, quand elle eft folide* ment établie : car dans le même- tems qu'il fe
réjouillbit de le îevdir, ilplaignoît la mort de Ion père. Le Comte de ton côté
l'âdijroit qu'il auroit pour lui îe\$ mcinesTcHtimens qu'avoit eu Sinibalde ^^

The text on this page is estimated to be only 14.75% accurate

& le conjuroic de lui faire la même graccf. i[>*autre parc ^ Doria
quoi qu'afTez peu fatissait d'André Prince de Melphe ^ & de Jannecin ion
neveu , ne laillbit pas de lui faire quelques civiUtez^ Se de recevoii^ celles
de fes amis. Penianc toutes ces carelTes ^ Jannetin voulant donner une
marque d'eftime & de K)yeà JufUnian ^ fit faire iargeffe à tous lesi=
eickves 3 afin qu'ils ramaiient avec plus de ^iligeiigfce. Juftiman reçut cette
gatanter;i^e.fort civilement , & alFura cnfuite les ^çlaYçs, qu'il fe
fbuviendroit qaanjf il Jjcjrqr chez lui , qu'ils l'a voient ramené l*n fa patrie.
Jl leur envoya le lendemaiit lieux mille écus. AuIli-tot qu'ils approchèrent
de Gçtfts , cous hs vailleauz qu(fe crouverenc ^u pqr *3 ayunt reçu com
lorique tuiiinian paroxtroit y ne manquèrent pas de le ialuer. La Galère y
répondit ^ par quatre pièces d'artillerie 3 8c unfalut de tnoufqaetades: & tout
ce qui fe trouva fur la courtine , ne manqua pas auffi de faire la même
chofe. D'abord qu'ils parurent 3. le Duc par une^ faveur toute extraordinaire
3 s'avança pour recevoir Juftinian 3 après quoi il ordonna à tous
lesSenateurs de prendre leur» places j Se commanda d'e&ccr les arrêta

The text on this page is estimated to be only 6.81% accurate

^'oa avait donnez contre lui èc Doria \$ _& de lire leur abolition ^
qui écoit conçue tn des termes £1 avantageux , qu'on voyoif clairement que
Jtçur crime mètnt ipericoi^ |ilus de glpire que de punition. Cette leélure faite
, lé Duc pi;it Japa^ iole pour ailùrer Ju^inian , au nom de tonte l'aâembl^e ^
qu'après avoir fatisfkic àkvplont;é de Soliman y ils n|e fe tenoieut |>as
quites envers lui. Qu'ils étoient touji f eiblus de lui témoigner plus utilement
^ ^qu'ils n'étoiept.pas in^mes des^ bienfait^ qu'ils en f vqieç^ reçus. Ils le
prièrent en^-» cpre d'ef&cer de.^ n[^eoiu>ij|e^ comme il étoît çf^i 4e ie^rs
.^jrçhi vjes ,, le J^uv eni.ic 4e ces zff^.A ç^ Juiii^Ian répondit 4 qu'en le
b^miïajq't , \ils^jr^cypt t^tisE^^t à la juftûçç , (8c.qu'en,lfi rgppclj^ ,
ikiïiibient b^{>lutQtaM,fcu^^ i^r équité. ^^Ju^Jfl^^ ' du à la K!epi^u[s
gu'il n'a,voit fiiit qii^ iatis&ire à Cç^^ypit» Et .q^ai^jQÎ > pçu^
reconnoidre lascajc;^ ^^P^ lui fa^/bit , 4 , î^roit /bl^mn^eiçent d^ bazarder
tûiir jours & fa ibrtune Se Gl vie poux Tes in« carets & pour fa gloire y
tpijuesles ^^UC rpccafion s'ejçi prefen,tfcroit. jCdla djut ^ î^ ^e çpiima vers
Philippcs ^pinojia, &: le pria dcp^donnci à AÎphonfe l'amitié quecer T4 .V

The text on this page is estimated to be only 15.33% accurate

fri4 l'xtttrifKc ÈAiiAé lui-ci lui avoit marqué , & de croire quV
elle n*eûc)antais pu naître en fcn cœur ; s'il n'cât Connu parfait ementi
durant leuf Voyage, que la mort de fbnfirereltii avoit plus fait verfer de
larmes , qu'il n*avoit répandu de fang. Quef fi fa generofité lui permettoit
d*eftacer entièrement de Ibtt c/prit le refTentiment de cette ftmefté avanture
i il Je conjuroit de l'adopter pour ïbn 0s ; & d'attenire de loi les mêmeé
Services 3 & la même obéïflance qu'il ciié pu defirer de celui que fon
malheur lui avoit ravi ; mais que fi au contraire , le^ fentimens delà nature
l'excitoient encore à la vengeance , il lui promettoic de ft bannir
volontairement , & fi^ ce n'étoit point encore affez , de fe fbiimettre à h plus
rigoureufe juftice. Philippes fut fi touché de ce difcours , que quand même
il n'eût pas figné la grâce de Tuftinian y à la connderation de ion fils •, il
l'eût fait alors 5 tant il eft vrai que là vertu a de puiflans charmes^ , pour une
ame gcneteufe- Ce vénérable vieillard lui répndit les larmes aux yeux , qu'il
ne s'oppo(eroit jamais à l'amitié qu'Alphonfe avoit pour lui : qu'elle ctoit
trop juftte pour la condamner , que lui devant la vie & la K-^ berté, il lui
devoit toute chofe, & ouc^ Avérant pas iBkz déraisonnable pour le io«r

The text on this page is estimated to be only 9.84% accurate

◆enir d'une injure ^ fans fe fouvenir de» bienfaits , il l'afluroit que
cçs derniers tvoient ôtc de ion elprit toute l'amerccH me de l'autre : étoit
qu'il oubtiâc iès pourlûites Le Duc s'étant le vé , tout^ l'dremble© fit la
même chofe* Ce ffit alors qtiis em«« bradèrent Juftinian avec beaucoup
d'em-i preffement^ Eniuite déquoi , le Comte de JLaya^e l^emmena chez
lui^ en attendant ^ue fa maiibn fut en état de le recevoir i car il en avok été
Tadminiitoateur ; dejpuifque Sinibalde étoit moît^ àquilar i>ère de Juitinian
avoit laifle ion bien pour e conferver à ion fils. Et quoique tout le monde eut
cm qise Juftixûai» n'étoi^t plus yivant ^ lé Comte n'avoit pourtant point
changé l'ordre de fés aiSTaives ^ étant ab* iblument reib*ude ne remettre
point fbn bien à Ces lierîtiers y qu'il ne fiit afliiré 3u*il n'étoitplus au
monde,. Pour Doria, fut impomble au Comte de le menex chez lui ; ce n'eft
pas qu'il n^eut é é bieil aife de pafler le refte du jour avec fort aiti ; mais /es
parens l'emmenèrent mal* gré fon inclination , après avoir pourtant, cooduit
Jaftiniaa^auulbiea que tout Iç

The text on this page is estimated to be only 14.36% accurate

juste de la compagnie , jusques au Palais du Comte où tout- k
McMide se feparer y excepté quelq-uns qu'il retint à dîner avec
Justinien. Il le mena à la chambre de Leonore sa femme ^ qui le reçut avec
beaucoup de civilité ^ au/E bien que Sa phronie sœur de Leonore , qui
demeuroit auprès d'elle. Mais aussitôt qu'il lui fit permis de se retirer ^
il tourna toutes ses pensées ^ en Monaco ; où comme il vit qu'il étoit
nécessaire de la bienveillance le retien; ^ où, deux ou trois jours à Gènes vint pour recevoir
^ Se pour rendre les visites ^ de ses amis ^ il forma le dessein d'envoyer
dès ^ le même soir. Il pria le Comte de lui donner ^ tout quelqu'un des siens pour
cela; , & de lui remettre entre les mains cet officier de la Princesse , qui
étoit trouvé échoué à Constantinople. Le Comte n'a voit garde de lui
refuser une chose ^ juste* Tant que le repas dura , leur conversation roula
sur des questions qu'on ^ fit à Justinien » touchant la fortune: où il ^ dit
tousjours avec tant d'adresse , que sans dire rien contre la vérité , il ne
découvrit pourtant rien qui lui pût nuire. Il leur conta sa douleur & son
désespoir V lorsqu'il crut en Allemagne , qu'Isabelle avoit épousé le Prince
de Malthe ; il leur apprit qu'ayant pris la résolution de

The text on this page is estimated to be only 15.19% accurate

Ihousir 3 il étoit allé s'embarquer sur la mer Baltique ; que là y il avoit été fait escl^{ve} mené à Constantinople ^ & donné au Grand Seigneur ^ ou Doria étoit arri[^] Tc depuis > par une avantⁱ pr[^] que pa-» jreille à la tienne ; que ion bonheur ayant voulu que la Hauteffe eut trouvé quelque chde enià perfbnne > qui touchoit ion in[^]* çlination[^] ion esclavage n'eut pas été fort sude y fi&sami«> iamaitreilcy & (a relP gion n'eufent été des obilacles ài[^] felv cité. Mais il ne leur apprit pas qu'il eut é^c* Grand Vifir ; & qu'enxette charge , ih avoit puiffamment fervi la Chrétienté y 4e peur que cette aâion ne fut mal ex* tdiquée par ceux qui ne pouvoient tt>ir le lond de ion cœur.[^] Le dîner fû^H ^ Juuian fupplia le Com-* Ce. de lui permettre d'aller écrire dans fon cabinet > ayant qtf l'abondance du monde y qui ians doute ie rendroit bien-tôt chez lui l'ienpût empêcher. Le Comte lui en ouvrit la porte ^ & lui dit en particulier' qu'il étoit infiniment obligé à la Princeffe de Monaco 3 qui depuis qu'elle avoit pu' cfiipoièr d'elle-même , avoit été recher- • chee dç tous les Princes d'Itaite > ikns-v qu'elle eût jamais témoigné y vouloir ibn< ger. C[^] au contraire, elle avoit publié hautement «qu'elle avoit teColix de renotK

The text on this page is estimated to be only 15.77% accurate

lit L'iiiLtr^TrtÉ BXs»A. cer au monde , auffi-tôt qu'elle fçaiirdNr
certainement qu'il n'y feroit plus. Qa'eDt avoit Ibuvent eu des
afFakesàGenaes ^oè fa prefence eût été neceflàire , fans qu'elle eût voulu
s'y rendre ^ tant elle craignoit la vue de ceux quipouvoient condamna: ià
refolution. Juftinia& écoic fi l'aveugle la confiance d'Ifabelle y que fi le Comte
ne l'eût quitté pour aller retroover la compagne gnle 3 cet entretient l'auroit
long-tems empêché de faire fa lettre. Mais enfin après qu'il eut écrit tout ce
que ibnreipeâ^ ^ joye , & fa pal&oa lui incitèrent , il âoit^ na fbn paquet à
un gentilhomme que le Comte* lui avoit laiffé pour cela. Il le pria* d'aller &
de revenir de Monaco^ le i^us Tête qoll kn fenflt poffible , & d*a)outcl<
encore à cette grâce , celle de vouloir ^ ferver les ââions d'Ifabelle ,■ lors
qu'elle apprendroit fbn retour^ Juflhîta» n'etait pas plutôt achevé fà dépêche
y qu'oa kri vint dire qws prefque toutes les iUtiftres perfbnnes de la vilh le
venaient vifiter ; & qu'on avoit une impatience extrême d'apprendre de fa
ybotchele fuccezdefes aventures. Mm durant qu'il va fatis&ire la curiosité
d'une fi belle afsemblée, & lui dire des chofes que nous favons aufli bien
que lui : il vaut inieujp qpe nous allions contenter la notjpe

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

â'Monaco, & voir de quel œil, & de tquellie façon la PrincelTe
recevra l'agréa*» Êe nouvelle du recour de ion amant. .On dit feulement à
Ifabelle , qu'un gen* tUhommedu Comte de Lavagnefc un autre qui vendent
d'arriver dans uae baraque, demandoient à lui parler , ne pouvant dire qu'à
elle feule , ce qu'on leur avait Qrdqnné. (lie étoit alors dans ion ca« binet,
où eUe s'élit .enfermée tout le)Wi y pour relire toutes les Jettres qu'elle a
voit de Juilinian. Elle eutdojOicqtielque dépit d'être kite.rrcHnpïiëiJans ^ne
occupa» tion qui ftiipit tout eniemble , Sç fes plai» liçs y Se fes^louleurs.
Elle.commanda pou^v tant qu^OQ les fit entirer .; mais lors qu'elle connut
celui qp'elle^yoif envoyé cherche? Juitiçian , elle fut fi ûirpïiii & Ci étonnée
dans l'opinion qu'elle eut que ion voyage êcpit inutile , que le failiifcment
qu'elle en €uc > l'empêchant de parler , donna moyen à J'Ecuy er du Comte
de lui dire que Jufti-» ni^n lui ayoit prdpnné dp lui prefenter un^ Uiii^ de fa
part. Ce difcpuîrs ranima fQ:| , c/pçit .pou;r un moment 5 mais craig^ajtlrt
di^ n'avoir ga« bien entendu , elle ie fit redire encore unç fois cet agréable
nom ^ qui tQuchoit f^ cœur fi fenfiblemenc» , L'Ecqy er lui die que le
papier qu'il lui pr^^ Jfv^m, ,l'ca fciaircifpic aupuTi qu§ im.fh

The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

%\$0 VILLV STKi B AS€A. le jctta alors /es yeux fur cette lettre, qui l'allurèrent qu'elle étoit de la main de Ju>. ftinian: Ce fut ea cet infiant qu'elle s^'abaiv donna entièrement à la)oye 5 6c qu'avec une jprécipitation e:^trême ^ elle rompit Je cachet de cette lettre, ppur y voir Ci^ ^ujs vous allez lii;e. ^ ^el^u^ confiance qu'ait eu la lprtu» ne à me perfecuter, mon amour à vain** d) eu fa cruauté. Je fais que les fbupçons p»que)'ai eu de vôtr^ fidélité , me tsn^ ^dent indigne de vous revoir s mais)e 99 -fais aufC que mes plus cruels ennemis M -m'ont pardonnéi 8ç que vôtre ame eft «trop eenereufepour ne pas faire la mé** 1» me cnofe , quandje m'accufe volontai^ «•rement d'un^rime qui félon moi, efla M plus grande marque d'amour que)e vous M ây e jamais renoue. Si vôtre polleflion n m'eut été moins précieufe , mon refTen^ ntiment eut été moins grand. Mais dans «Quelques tranfports que ce malheur ••imaginaire ait porté mon c/pric , vous M^Stvez toujours régné dans mon cceur. » J'ai hay vôtre inconfiance ^ mais 'fai » toûjoprs aimé vôtre perfi>nne ? je n'ai M jamais voulu éteindre une fi belle flam* n me qu'en éteignant ma vie : ôc par uu M fentiment le plus pajQionné que f amour

The text on this page is estimated to be only 10.81% accurate

IL I VUE

The text on this page is estimated to be only 12.76% accurate

jnain au matin rEcuyci du Comte xcvîût la, trouver. . Auflî-tDt
jelle {e fit domiej: de Venctp fie du papier 5 mais quoi qu'elle eût l'efprit
fertile , qu'elle eût accoutumé de s'expliquer aisément. Se de n'avoir pas
beibin de corriger fes premières penséos par les fécondes; il lui ftit pr^fque
împoflible de fe fati^faire en cette x)ccafion« Après donc avoir bien effacé
des lignes , die fut contrainte de fe contenter^ Dès que le jour parut ^ elle
commanda ^qu'oiii allât quérir l'Ecuy er du Comte y et per^tvque plutôt il
s'en.retourneroit, plutôt elle verroit Juftinian. Cet Ecuj^er fe rendit à Gènes
le plutôt qu'4 lui fut.poflî* ble. Il trouva Juftinian prêt de rentrer djuis fa
mailon , fuivi de dix ou doi,ize de fes amis a car le Comte avoit apporté tant
4è foins à f^re qu^il ne teftât pjus de rpar* ^ues de ion batmiffem^ent ,
qu'en deu^ Jours elle lût jentierement meuplée. Auffi^» tôt qu'il apperçut
catEcyer ,il alla lui parler avec une ixjrte de trouble, Cepen»»»* aant le
Comt^ qui s'c^oit apperçu du de* /ordr^ç de Juftinian , engagp^ la
compa^^^ gnie à s'aller proçrener fur uioe terrailç ;¥oi(î^e j & donna moyen
à ion ami de fe dérober pour lire en liberté la lettre quç la princejTp bii
ayjpit epiyo^ce^

The text on this page is estimated to be only 9.48% accurate

te plus gfani crime dont vous Ibyezcc Coupable à mon égard , eft
de ne m'êcre « Îas venu dire ce que vous m'àvet. écrfc. « e fais pounant bien
que fat necefficé de m y os anciens m*al heurs , vdus a contraint «c d'enuier
de cette' forte : mai5 je n'igno-t« re pas auffi que Tamcluri n'eft pas ac- m
coutume de fatisfaire à la ibuveraineu râiibn-r Les defirs qu'il fait naître
dans «l tinc ame, lui femblent toujours juAcs^it 8c quelques râibnnables
que nouS pui(^ cr fions être ^ itou^ avons peine à condan^- it ner ce qui
nous plaît. Ne trouvez donc pas étrange ir Je ibnhaiteroisquèvou^w
éuflîez vâ mes premiers tranf^rtsr : îk W ▼ous auroient fi bien peint ma
fidélité'-,.^ que je ne ferois plus eit peine' de vous crf dfiirer que le tcmsf
n'a point changent»* mon cœur , que la feule mort peut ronr- éf^ pre mes
chaînes , & que frj'àvois l'èm-*»*^ pire du monde ,)e vous priroii
àeî'kc'^m} cepter. La feljfe douleur quf rac refte «t? «i)ourd*huy y eft de
voir que je nc'Éuy «t^ rien où jene foison igée.Efafi)rèequis ce tout ce que)e
puis en cfpcte rencontre', «r eft de voûs^otefter q^ie quandPje ne W me-
dcvrbis paya là vied^monperevnr* que vous lui aviez conïbrvée , ^% prô-
'^t*' mefle qu'il vous en fit ; à cdlë que vousW i:tç6teide'n;iQr^"à'Wnt
dèmielhcur^quîear^

The text on this page is estimated to be only 10.27% accurate

1^4 L'iltTâTKB Bassa. ^* vous avez endurez à ma confideration / |è'}e me devrois toujours à ma propre fc-^ »» licite : puifqu'ii efl; certain que je ne •> puis être parfaitement beureufe , fi ce ••n'eft avec vous, C'eft uixe neçeflité que n Tamour m'impofe ^ ô^ que la raïion ne m defaprouve pas. Venez donc , mon cher ft Juftiriân , me tén^oigner que mes efpe9t l'âne es ne font pas mal fondées ;que vôI» trç confiance ell inébranlable i & que l^vaus aimez toujours ISABELLEJuftîniarr avoit un dînemî domeftique , ^ui yenoit toujours traverser fes pkifirs, en lui faifant fou venir qu'il étoit encore ffclave à Conftantinople , quoi qu'il parût à Oençs coixitne, un l^omme libre^ fa rêverie Hura un peu crojp, le Comte lui çnvoj^a demander > ^'il fallait qu'il fît davan* t^é }ês ^oçnears cfc fa maiîbn. Ce repro=Chç4^ galanterie l'obJ[igea4e retouHieJf à Tes ingiisfqui Je quittèrent bien-tat après, |)ouriui laiïFer la liberté de iôneer a fes araires , excepte Doria. %n attendant qu'il put faire fà. maïfon^ le Comte lui envj^a Ces principaux officiers^ jêc lui iïc porter tout l'argent qu'il avok reçu de fon bien en (on abfeûce > avec #idre à foix Incenclaat de lui ca ien4i:c -x •- s

The text on this page is estimated to be only 4.17% accurate

L I V II « C Ju; A T JBL I E' MI. l'j J. |i argent j fans vouloir
néaj^aioins qi^ç f^ptenn dant lui particularisât aucune chc^e dé Ces aïïaires
, lui ài(^ r6uleipe;nt , ^ue pourvu qu'il l'alT^râ;, qti'il pe lui (ionnoit xiç|i du
l^iej j d*ai^t rui , c^ fu(£fbit. Q\XQ ee^fendant 3 pour recqnnôître en
quelque feçon les fô^ins qu'il ayoit pris de l'enri^ cha|r 3 il lui donnoit deux
içille écus. (^ec. fionme qui craignoit une rcprim.ende de £^n fnaître 3 fit
tous ce;s eÊ)rts pour ri'ao» ^ter pas «nç chofe fliy'jU^eÇroît.arcicni^ wieiit
] {pais ,ej^ i| j^allut obéir ausjvor^ lpnte^4e juftiman;,,* qui^.n^^^^ 4 autre
choie qu'à Monaco ^ cu:ap!nna quq^^ .l>q/it çnfi)£teqjLĩ*iltp>ût ^ypif des
haBit^ pour Iç jmir . ^iVapt. Ap/c^t avoir J^iç; |j3S:.pffiçifr^iorcantes de
fesyifites, j afin que jle Ut>deni^in il |^t iâtisiaixe feg^';, .. ; ,i|s
(ÇiTiployereiit donc tout cç pur* là en *fM«»»î^ i .ils fitfj^^j^^ palais
rçû4^ y ^

The text on this page is estimated to be only 8.85% accurate

ijtf VititSf É,% S À si xi leurs devoirs au Duc , Se chez And^
Doria vifitet Jaiuictinî ils .rctournerencche2 le Comte ^ ÔC aUereât entité
chez? Philippes Spînola , où on les reçut avec' àe vifs témoignagiesd'amkié.
Le foir'étaftt yeTia>îl s*en retourna cher lui avec Doîià y cÂ il trouva un
homme de la part du Gencraliffime qui étant revenu* ,= ôc ayant fii qu'il
vouloit afler à Monaco , venoiç famirer que le lendfcmairil trouveroit me
galère toute pr&eàrFy conduire^ Ju-^ finîan accepta cette courtoifie avec
beau-* icoup- de r e^eft r & fuppiiy cet homme d'alfererfbn maître qu'il ne
partiroît pas ians l'en remercier. Comme il defiroit d'être féul pour* pou-*
toir du'moins pcnièt^la Princcflè y mit gu'ifwe pouvoitpa« encore la voir 5
ilHfui? icn furjpris & bien fâché de trouver dâ^ la chambré unteaufft
grande compagnie ^ue celle qu*if7f rencontra r car encore 4|u*dl€ ne- fât
composée que de iès amis , iî auroitpQurtantpreferéfa felîcudeà leur
€^nverfation. n fallut fc rèfcrudVe à-écouter une ferenade deiuts'& de
rôijpiîque le Comte lui' donna; fefpu venant d*^ voir*^Hr dire* que la
première* pafhton de Judi»* nlm avoit.écé la mufique. Le Comte lui^
fîrefënta' auffi un' gentilhomme François ^i'y aîaas& " ^iK^r^n^Àt^^ -^^ |ç
'^JSê

The text on this page is estimated to be only 9.35% accurate

fTc&imet pour l'amour de lui ^ en attendant ^u^illepût faire par
la: Cônnoillàncede ion. mérite ,; ce qui 4iiës doute arriveroit bien* ^ tôt. Ce
complkneiic étant fini ^ tout le monde fe retir» , e3tcepté' Doria qui ne
Toulut pas- abandonâer notre amant qu'if ne l'eut riemis encre les bra^ de fa
maîtrefle. I»a nuit fepaflà avec beaucoup d'iaquiétude & d^impatiente pear
Juftinian i mais quelque refolutiôn qu'il eût prifé de partir à k points du jour
, il ne put fortia? de Genes'qiifil ne fut près de midi; Enfitf â entra dans k
galère qu'on lui a voit pré^ pULxée'y ne vbuiantmenieravecltiique/bn^ cher
Ddria' 8c: quelques gens du Comte? jour le fervir. Il eut en cet ihftant une?
joyefi^ extrâordinttke ^ dans k penrée que? te term^ d'tme 1? courte
navigation éteiP de Vôi* îfabeUe , ^u'ieUe rejaUit fur fôu* '♦ifàge } & l%â'
eût pu* p^er qu'il ibrtoic d'efckvagô en fortant de Gènes , &' que Illoïïaco
étoit non feulement leli'eudeiaî Mfflàhteî irîaèêqu^oni'y attôndèity pour- \
kttéêdsiiéle vainfqueur è& toutes les na-» Éîôrî\$iiA^

The text on this page is estimated to be only 10.60% accurate

iL^i ÛihLViTkt É AS s Ai' davantage de polTeder le cœur
d'Ifobcllf/ Cette Princeâe croyant que Juftioiav' ût férok pas ^ng-tems
fansl^aUer voir , avoit donhé ordre au port > ^'auili-tôt qu'oQ découv^irok
une galère cki cçté 4^ Gehes^ on ce manquât pasde.l"^ avertûr De forte que
comme Juftini^ p^acoilbitx l^on en donna avis à la Princeâe^âc l'on vit au
même infant toute la coi:irtine en feu par un falu: de
moufquecterieX'artiUerie «ira enfiite , &j>ar fon bruit çfl&oyable , * ne
laiiTa pas d'adurer agrea^^ment Juûi^ Bian 3 que ces flammes^coient un
elretde celles que Pamour avoit allamé dans le cœur a Ifâtfelle , qui à l'heure
même dépêcha les pnncipau)f des liens & les plus considérables des
habita^sde M<>naço^ pour l'aller recevoir Ôc kti prefenter Icjf clefs de la
ville. Cette ç^cmouïgol^ géante furprit fi fort Jujfjiafian loriqt't'ba U, lui fit 3
qu'il eut peine à trpuv^r des termes qui pulFent exprimer fa Ireçonnoi^
iance , & fa confiifioi^ que cf t^e J&y^UTi lui avoît causée. Il fuppUa
U^^^pfçz 4'Ifabelle de lui pardonner s'il n'^^ci^pi^it pas ce quils lui
offroient : pgis^M.'û ne ? ftroit pas juflé que celui qui fç tiendront trop
honoré d'être fu) et de leur Prince^fç^ fit un adç de Souverain. Qu'^ft
rftfofwn* «W c;hd&.qi4 Vfu^t ^fei» ^^ (èiïikaçjÊft

The text on this page is estimated to be only 15.74% accurate

jpuroit de vouloir le conduire où elle écoic y afin de lui rendre grâce ^ & de lui demander pardon tout à la kiis. Ils commenct^ jrent alors à prendre ce chemin tournoyant jqui conduit à k vjlle ^-& où tous les ibldats' de la garniibn s'ctoient langez en deuxliayes pour le faire palFer au milieu. Ufur ainfi jufques au perron du château > où la îrincefle l'attendoit. D*abord qu'il parut» !elle avança porâr le recevoir y de ibrtie que pour lui épargner' quelques pas ^ fk pour iuivre fbn inclination ^ i] alla le plus vite qu'il lui JFut po/Eble lui baîfêr la robe^ Ge fut en cette entrevue que ces parfaite jhnans fentirent ce que l'on ne peut exprimer 5 & bien que départ & d'autrit^ ils eurent reflû de fe contraindre s & préparé quelque compliment : leur ^Vence , & enfuite leurs difcours interrompu»^ iijrent allez connoître que l'excez du plaiiir excitoit un trouble en leur ame qyine lein: permettoit pas d'expliquer tout ce qVils penfbient. Pour cacher cet agréable •transport aux yeux de fcs iu)ets y la Prin

The text on this page is estimated to be only 10.24% accurate

encrjecenir Doria> pendant q,ac la Prince^ £5 pailoic à Juftinian.
Jamais deuxjambours n'exprîmetétit fi paf-^ feicemenc les mouvemeni et
teuis amesr. fis fê dirent dans uninflant qu'rk s'étoient toujours aèmez ,
qu'ils's-aîmoient encore V & q^u'ib s^aimerôicntéterneUennertt. Mai^ après
que ce langage mitet eut feic ptilFel: tousleur^ fentimens- d^un cœur à
l'autre V Juftinianpipertant la parole^ ,.vowlut rendre grâce à k Pfincelfe de
tant debontez qu"^ elleavoit pour Itiî:^ mais elle ne pouvant SouffiAi Ta
continiiation de- ce difcours^ le conjura de fe fbuvenir que kurs întejpêts ne
pouvant être feparez, & que fé devant toutes choies ^iiétoit injufte de la f
èraercier , principalement n'ayant rien fût pour lui que de pleurer ion
abfencer de craindre Ion changement & fa perte , & de renoncer à tous les
plaifirs dfe la vie , pm'fqu*eHe ne pouvoir avoir celui* de le voir. Juftiniaïï
répondit quecett r jîcceflîté qu^elîes^ctoît impofée, ftoituncr fi beHe marque
de fôn affedion , & fi glo tteufe pour fciv, qu'à moins que de vouloir être le
plus ingrat des hommes, if devoit la remercier chaque moment de fa; vie.
Cette converfatibn fut interrompue par ■ li0h^&AW d^ k gAf ûijlaa- > qui
{uivanr4é

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

Livre Qvatri[|]*mï. 14! ^^ndement que la Prince/Te en avoit fait ,
vînt demander l'ordre à Juftinian* Cette galanterie le furprit aujQî agréable*
ment que la première qu'on lui avoit faite en defcendanc au port : & comme
il n'étoit pas mcns civil qu- Ifabelle étoit obl^l' géante , il lui flit en baillant
la voix , Se €n la regardant avec des yeux remplii? d'amoieur, & de refpeA ,
qu'un homme[^] qui n'avoit pasiu régler fts de/îrs; & qui voulbit mourir ton
efclave , n'étoik pas en état de commander à autrui. Mais quelques raifbns
qu'il pût apporter , il fallut obéir àk volonté d'IiabeUe. Ce ne fvk pourtant
qu*à condition qu'elle donneroili rordre auffi-bien que lui . & que ce ne
ieroit qu'après die , qu'il acheveroit ce «lîflere de guerre , qui pour cette fois
; fut abfckiment conduit par l'amour. Car comme fi cesdOTxîUuftres
perfonnes e«& fent concerté cette galanterie cnfemblc !, îl fe ttouva que le
mot que la Prlncçflp donna au Sergent-Major , fvitfujlinian[^] tSc que celui
que donna Juftinian , apr^s [^]en être encore %ôen défendu j fut le t>«âu
jnom i[^]Ifâbelie. Cette conferroité d'efprît & de pensée , leur fut (paiement
«gréa-* iile : car bien qu'ils n'euuent pas entendis ce qu'ils avaient dit [^] ils
«e l aidèrent pas de le favoic [^] par un cooipUment qu'ils il 4

The text on this page is estimated to be only 13.24% accurate

54* L'ILXUSJRE Ba«sav |e firent» Justinian aiFura k Princefl&ii
que malgré fa courtoi/ie , Ifebelle re^ cneiroit toujours à Monaco : 5^ la
Prin^ çefTe l'aflura j-q^e malgré, ia modeftiç j& fa réfiftance , Justinian
^toit maître de JU villc^ Une partie du ioir ft.p^fla en un /uperbe feftin
qu'Ifabelle lui fit dans 1^ , grande falle du Château : & pur le refte,> jtoute
leur eonyeri^tion ne fut que despro» mefTes de s'aimer éternellement ; Se h
joye les poijeda de telle forte qu^ilne leur Vint pa\$ une feule pensée de
leurs mal^ ^eurs. Mais comme il étoit déjà tard ^ Ju»»» Aiiûan remena |a
Princeife à u chambre^ vfiiivie d'Emilie fa parente & de toutes fe\$ * mmes
^ il fut conduit par les officiers ^ipieaiblçs faifoit bien voirqu' rien oublié
pour le recevoir magnifiques^ ment.. L'image d'Ifabelle^remplit fi fort Ion
efprit que celle de Conftajrîtiople nf lui revint point à la pensée. Le ibuvenif
du palFé , ni la crainte de l'avépir pg Wt jTjeqt troubler' fes plaifi^s^; I,

The text on this page is estimated to be only 4.10% accurate

> » V .1 j ; u\$ ■ r » . L M L L U S . T R E * \ ' 1 B A S S A
PREMIERE PARTIE. . " ' • » LIVKÉ C'INiiyiSME, ' i S A B B 1 1 B ne fut
JaS fiftôt ' éveniée . Qu'elle ^nftâ Jliftî^ fSàn : fc^pouFr^ft retenir âvet
*' ^rûs*ye liberté i elle envoya lut aiirè tin comblimënt , & lui demander s'il
iùroît agreàbl^ d^àller pafTer une partie 3[u j pàr à Tiii beau :jiardiri^e les
Princes : ^ûdit (ptf^outTÔ qi/îl*^ 4? *Y Vbîr%lin;6ïféTrdit aVèè
jc^ëiCe^^^^ :îe étant faite , cii fê'mit èn^chemitt péui la promenade, àuflS-
tôt après le dfrieri Juftinian donnais main à la Pfinceilepoui^ ^ Xi

The text on this page is estimated to be only 7.44% accurate

%4i L^ILIUSTK fi Sa^SA^ idefcçndre auVardin, où l'on peut ail»
à pied fore aisem.ent : Dona ^ido^t ^ mar^ cher à Emilie , & le refte des
fejroipes & j^s principaux officiers d^ la PrinçeJlc marchioiefit ^en&ite. •
P'abord la converfation fbt de la fitua^ Cuacibn du lieu y 4esiprn^ipeQS
qu'on 4voit ajoutez à Ces grâces naturelles, & d'au» jtres chofes
indil^êrentes* Mais ^u^i-tôt ^ue la* Pf iiipefrc çut adroit entent .éloigna
îuftinian de trois ou quatre pas du f eftç Jicjisf 4otppagElie, etfcje ^o^ju Ja
djBvç* Joir lui apprendre fes aventures , & de ne dt^r.ec pà^ plus^^ l^mg
tjeQ^ à^^tis^ire & cupofit^^ en lui racontant particulière^ inent toutes les
circonf^cês d'Une vie^ -î p^ elle prenoit tant d'intreict. Cedifcour? ^f
fÇrit/'d^abpTd Jufti^i^ii i il yeplut s'en 5:4çarç de pe l^: pfiv^; paç fi-tot ilu
pljifir 43it*il àvoicdc l'entendra parler. Mais enfiii proy ai^t qùp cçtt^ r^ifon
ne J4 ppntentoit pas , il y ponfent^t. Ils ^vflxtifpxi^ alors dan\$ jin grand
cabiflj^de viejrdujre qui ^egaripicd'uu côté yerVJa mçr., ^ 911 Jfabelleç
§*j^tant alliip/ur djes (i^^i 4ç g^ n , ell? yj^que Doria yquloit /e;tetif^f /liiais
eJ^ lefitàflfoijc ayprè? de Juftiçian i & comr ine ^e reftç de la compagnie Te
fut un pey fctijcçe ^ ellp fomma J^ji/hmaji de fajparplç

The text on this page is estimated to be only 9.26% accurate

4|pip4rla de cette ibrte* Smt^ de l'hiflaire iejufliman^ La cattfcile
mes maUieujrs étant un cri^ Une ^cvous m'avez dcja l^ardonné^ je pënfè
que votts. aurez allez de bonté pouv fie m'oDltger pa\$ à v(his cenfeftTer
encore une fbts ce que)e vous ai déjà écrh» Je lie vous dixai donc poiïpt y
qu'après que f2X ceiit raHbns apparentes y yt me fus tonfirmé dans la
croyance que vous ne iriviez pkis que pour le Prince de Mafie-i jran > le
defd^ir s'empara îî fort de mon éfpxit quela mort fut le terme dt tous mes
deurs. Mais pour m'éloigner prompt temeiit d'unlicir o\x ;'ai pu fi>upçonner
d'in-* fdelité y la i^hxs conflante per lonne qui iera jiamai^^ feuffirëzque)t
vous diife tît peu de mots ^ qne^ quittant l'Allemagne i^ jfe m'embarquai
for la mer Baltique pouft aller chercker un trépas honorable à lir guerre de
Suède , qu'en chemin je fus pris pri&nnier par Gheredin Roi d'Al-* ger qui
me vendit bien- tôt après au-BaflS» Sinan (Jui me fit conduke à l'heure
mémd à Conftantinopie avec trois cens autres» efclaves^ doat il vouloit
faire un preiënis au Grand Seigneur. C'efteh eeieueirlà, MadartiCy que k^
fcrtùne a fait des chôfes C\ étranges > & & jf eu vroi-fcrabkbles que bien qu
elles m^

The text on this page is estimated to be only 11.57% accurate

^4^ t'^t%V9rXÉ BASSAé Ipietit arrivées,)e doute quelquefois es
ibngeant à mes avancures > fi c'ef); un effet de mon imagination bleâee qui
me les ie^ preTence ainfi 3 ou un fidel rapporta ma mémoire. Mais> pom:
nr pordre point d^ tems à exagérer Ja bifarrerie de la/fortu-* ne qui n'a été
que trop connue de ix>us.iei fécles & de toutes les nations : & pôttf irousen
donner une preuve exàraordinai^ Mtebmaperfcme^^^us f^aurez qu'âpre»
iOf^ atrnvé à Conftantinopk c&si^é de ^tt&'cbiRïtiie mes compagnems,
ians>autre 4ifi^reiice enrre nous^^ finon qu'ils^ e(^ ikyoieflft tous les jours
de rômpre leurs* chaînes 5 & que je portow les miennes avec tranquillité 3
c^ qui leur faif(»c bieti mr-que k vie^ âr la lifiertén^étôientpai l'bbjietde
mes diefirs. Cimre comiotflance iqu^âs eurent de mes fentimens durant le
lk)]rage 3 fit quedans larefblution qu'ils^ prirent comme nous fumef arsizez
à Conftantinople^ de tu er leurs gardes^ & de tâcher de /efauver^ avant q^w
d'être ait ®rand Seigneur ; ils Te cachèrent cle moi> Se menèrent fi bien
leur deflein ^. qu'il iic eût dé couvert que deux heures auparavant u*il deût
être exécuté. Et comme parmi î's Turcs, le defir de la liberté , eft un» crime
capital à un eiclave , fi ce n'eft e» pfij^ant ranç^oli: cette eitreprife étante t

The text on this page is estimated to be only 18.55% accurate

Ken prouvée contr'eux , le Bafla Sinaitf kpmmc violent , & qui voyoit qu'en une jfèulc nuit il avoit pensé perdre trois cenlt tfclaves, fans examiner les circonftance^ de la cliofe;fans diftinguer le coupable d'avec l'innocent : nous condamna touï à être expofez au plus cfuel fupplice de ce pays-là. Cette lentence fiit reçuediverfèment , félon la diverfité des efprit9^ Àiaisenfin» quoiqu'il y eut quelques foU ésLts généreux dans ce grand nombre d'eft ^kves^ik reçurent pourtant tous avec douleur cette funefte nouvelle. Pour moi, qui

The text on this page is estimated to be only 23.31% accurate

^cie de nôtre nombre expiâc le crîmis' des autres. Cette grac« fut reçue avec joye de toute la troupe j ôc quoique là crainte eût encore place en leur ame , l'eiperance les flatta j Se perfuada à chacun que le malheur ne tomberoit pas fur lui. Cependant on fit la cérémonie du jeu^. 6c le hazard ayant décidé la chofe ^)& fus du ncnnbre des trente qui dévoient mourir. Ce fut en cet inftant que jere* marquai bien que la feibleffe humaine fait, que preique tout le monde eft en quelque forte confblé d'avoir des compagnon^ dans fa mifere: car lors que nous étions* tous condamnez ^ je ne voyois que des^ larmes de douleur s mais dès rheure que le fort eut feparé les heureux des infortunes y cet derniers changèrent leur douleur en jrage j & la colère ies tranfporta 4e telle forte, qu*i!s ne pouvoient fouffrir la vue de ceux qu'on avoit délivrez. Ce n^étoît pourtant pas eux que le deflin refervoit à cette fuprcme difgrace : car le Baflà ayant modéré fa fureur , voulut encore une fois que nôtre vie dépendît absolument du caprice de la fortune* Il ordonna donc que de trente que nous étions^ il n'en mourût plu\$ que trois ; mais le fort fevorîfa fi bien l'envie que),*avois de moiif ir , que }e fus encore ua dôs ^alhea^

The text on this page is estimated to be only 14.03% accurate

Livre Ci» qu i b* m e. 149 feux félon l*opinioà des autres ,
quoicjaf daiis mon cœuc j'eufTe des f^mimens bien differens. Les deux
autres qui iè ti-ouve* xent ines compagnons en cette funefte aventure y
étoient ians doute les plus hon-^ aiêtes gens de tous ks efclavEs * ils étoient
jeunes^ bienfaits ^ & courageux ^ & jusqu'au point que les bourreaux même
qui dévoient nous ôter la vie ^ avoient quel* qtie regret de voir que le
hazard eue fait un choix fi injufte félon leur avis. De Ibrtc qu'un d'eux
touche de compailion ^ fus avertirleBatfa qu'en nous perdant iJper««« droit
les efclaves de ta meilleure miner ^ui fuflent à Conftantinople , & les plus
propres ï &ite preiënt à Sa HautelTe. Cç faiia qui le repentoit déjà de fa
violence par ion propre intérêt ; & qui vouloit néanmoins que quelqu'un de
nous (uc pu* xii : fe reflut enfin pour la dernière iois^ à commander que
de trois que nous étions il n'en mourût qu'un, & que pourfuivre le premier
ordre , le hazard&t encore le maître abibtu de nôtre vie ou de nôtre mort. Le
fort ne me fiit pas moins fayoxable en cette dernière rencontre qu'en
toutes les autres \ & je fus la viâdme de*^ ftinie^ur le falut public. Je fus
donc aûifi-tot attaché plus étroitement que je ne l'&ois : on me fit porter à
moi-mêm^

The text on this page is estimated to be only 16.17% accurate

t*s apprêts de mon /upplie j ôc ians kîtc le généreux ^ je puis
laFurer que j'envifa*^]|eois la mort avec affez de tranquillité/ Je n'oferois
pre(que dire qu*en ce finefte' ^^t vous futèJs lé feul objet de ma pensée? il
eft pourtant vrai que je m'imaginai que' cette obftination de la fortune , à me
chow ût toujouts pour être facrifié , étoit urf •effet de vos defirs : ôt qu'elle
ne me jugeoit indightde vivre, que parce que' vous me jngiez indigne de
vôtre amitiés Enfin jô4;ecevoii- cet arrêt comme fî vôtus^ ' Renfliez
prononcé : & dans cette pensée y yallois àmon ftipplice avec tant derefiK
•lution "y que f ceux qui me Voyaient, erf avoient de l'étonnemeitr & d<:
la="" cempa="" i="" pour="" moi="" bien="" loin="" d="" afflig="" de=""
ihes="" p="" malhei="" j="" quelque="" dbutteur="" au="" milieu=""
des="" fers="" cha="" vue="" m="" mort="" ne="" put="" momens=""
heureux="" car="" mon="" amour="" faifant="" un="" dernier="" effort=""
poutf="" me="" fuivre="" julqu="" tombeau="" perfu="" que="" cv=""
vous="" e="" v="" jufti="" hian="" qu="" aviez="" combl="" gloire=""
pr="" rendre="" l="" en="" adorant="" par="" les="" toufmens="" plu5=""
cruels="" rage="" tyrans="" ait="" jamais="" pu="" ii="" auriez="" du=""
moins="" jette="" ques="" ibupiri="" r="" quelques="" />

The text on this page is estimated to be only 11.50% accurate

Xa Princcfii ne pouvant iôuf&ir qu'it continuât ce difcours ^ .tant
ce funefte ima^ ge a voit excité de rouble en ion ciprir ^ i'afluiia avec '
beaucoup que ijuoi qu'clk ne pût douter qu'il ne fu^^ é«bappé de ceperil ;
elfeac killbit pas de ^ craindre encore pour hiri. &C de i'entîr éans ion ame
ua faififlément de douleiuD 4|u*elle ne pouvdît exprimer. -^ .
Juftiiganrepritfbndifcours& dit: pour '^ ftH er dii^^ieu où mon arrêt avoitctc
pro« Xfconcé, jufqu'à celui où l'o^l devoit texte* «utet^aiÉiut pafler devant
une des face» 4lu ierrail : mon bonheur voulut que com-' me nous arrivâmes
en cet endroit >laSuI-< tane Afterîe^ filrie du Grand Soliman étoit appuyée
fur une fenêtre , dont elle a voit Jiaulle la jaloufie , voyant de loin cStte
multitude de peuple qui m*accompagûoity &qui témoignoit par fbn
adtiony. prendre querqire part à mon infortune^ fchazard fit qu'elle, porta
les yeux fiip mon vifage , & qu'elle y trouva oueiquc ehofè qui lui donna de
la curiofité. Elle commanda donc à ceux qui me conduif)ient de s'arrêter •;
& leur demanda quel ctirtie j'a vois commis. J*^i fii depuis , car J^
n'entendoispas. encore bieala langue ^ '/

The text on this page is estimated to be only 11.11% accurate

4Ç|ue quelqu'un d'entr'fnixlui dit que)^ &r la conftann. ce que
)'avois témoignée en cette ieiH Contre. Tarn €fue tt*diCcov^rs dujTa ,
yexctMt^ quai qu'elle me conifdera avec beaucoup o^attention : de iôrte que
connoiffant paf quelques mots que j'avois déjà appris du-* rant le Voyage >
& par les aâions qa^elle' fai£)it qu'elle parloit de moi y Se qu'elle
tneplaigûoit >)e la faluai avec im profond Kfpeâ. EnBn, Madame> la jeune
Sultane Afterie fut fi gcncreule , qu'après avoif demande 8c fii de quelle
nation j'étoiiy elle défendit expreffément à ceux qui me conduiforent , de
partir de-là qu'ils n'euA fent un ordre du Grand Seigneur. Eux qui
connoilbient & le rang & le credic que la Sultane avoit auprès de
SoHmarn^ ^ n'avoient garde de manquer de fuivre fes ordres : comme en
effet elle fut à l'heure même trouver PEmpereurfonpere, qui tour lors fe
rencontra heureufement dans? le vieux ferrai! où elle étoit> & qui n'eft
habité que de la mère,, des lieurs^,. dé5 filles > & des tantes du Grand
Seigneur* ^ eOe le %pua de lui donner k via'

The text on this page is estimated to be only 7.56% accurate

iiPun ' efclare Italien & innocent , que le ^aila Sina^ lui avoic
deiHné ^ ôc qu'il Youloit faire moujir ,pouj: fervir d'cKCov pie feuletne^»
Après qu'elle eut obtenu l'effet de fa prière:, elleifea-dcnueura pas là; car
elle 4k tant dehofes de ma confiance s&às ma re&!utKip à. Snliman >
qu'^eUe lui Ht ïiaâtrc i*enirie de m^ voir : de forte qu'en envoyant un
commandement de medéii^ vrer , yt reçus ordre vas un truchemenjc 4'aller
trouver k grand 5eig&^ur>.I)e vou; tlire » Madame 3 ce que ce changement
;|6t enmoi^xe.fei^t j^ecl^re inutile s ^s qu'il vous eft aisé de jug^r que ce^ '
lui qui mépriibic tant la vie y ne la reçujt pas^ayec beaucoup de)oye. Je fus
pour»* Jtaçt OFOUver f a f^wt/plîb , .^ nelaillai ^as de lui rendre gracç 4p
n>'iMV,oir cour dÇfervc la vie. V Sabord 4]ue)e p^rus devapt foUman ^
41 commença de me parler : car comme il avdt dé)^ fu que)'etois d^t^ie , il
crut ;que)^entendrois iin^langue^^u'ils appela Knt langue . fta^p^ à -
Couftantinople , ,

The text on this page is estimated to be only 8.18% accurate

l jk4 L* I X X t^s Tii B B a ssâJ inajxe à ceux defanatioû^ non
feukmefilt,* fpucesles langues Orientales^ mais enco-' re l'Efpagnole , Ja
Françoife ^ Se ritalienine : mais comm *qu'on eût découvert que je pouVois*
donner ,tu|c 'allez grande rançoâ i: Soliman me 4it énfûfte 3 que j'avols
ue'que chofe en l-air du vifâge de jd^us grand que ce que je 4ifbis. êtie;-
&^ue ^utes k\$ règles de la phifignomiis ^toienc

The text on this page is estimated to be only 10.72% accurate

I If VR« ni

The text on this page is estimated to be only 11.54% accurate

Je me retirerai donc infiniment fadsÉdt 4e ce Prince , &)e fus
"conduit au quartier des esclaves -deftinez jxmr fa Hau^ *tefle , quoi que)e
ne fulfe pas traité comme eux 3 n'ayant autre peine qtfe celle de porter mes
fers 5 cett« révolution de la fortune me fembla £ étrange y quand je la
considèrai que je fus toute la nuit dans i'admiration de c^ttt pjrooir , 4'exil 3
la priibn , -& la çertitu* de de I9 mort ^ ne ibnt pas des tpurmens
p^portiçHinez à ^on crime. Souffrons doue ^ j>QU£jSiivois-ye ^ Çf
recevoir la vie

The text on this page is estimated to be only 12.58% accurate

tiVRB CIUQJJlt'UEé 257: &U*on nous doMe comme un fuppliee
& non pas comme une gi:ace. Cétoit de cette, ^rte y Madame ^ que je me
reiblvois de recevoir tout ce que la fortune me préparoit y avec dcfTein de
n*oppofer plus ma jraifbn à (es caprices ; & d'obéir fans ic« Êftance à cette
puiffiance invifible*' Cette réfblurion s'étam fortement éta^ felie dans mon e
(pr it^ je me trouvai plus^ tranquile > & quoi que je fulTe toujours^
infiniment trifte y il cfl pourtant certain^ eue ma mélancolie étoit plus
foclable fil' étoit en quelque façpiî nceftair-e qpe jeT xne trouvalfe en
cett€ ctac : car Solimam Ile manqua pas le lendemain de m-'èn-voyer q^crir
pour: Pêntretenii 3 & cettetécondée converfation l'ayant encore pfus^
iatisfait que la première ^ ii ne fe- pafTar ijoint de jour- depuis- cela que j^
rfeuffe' rhonneur de lui parler. L'Kiftoirê' ;». laguerre y la geôgtaphie ,. les
mathématiques ,.la peinture y & lamufiqueafurent le fujjet de ces entretiens
:-&: comme cc^ Princeaimepaflionnément ks iciences^to' qU'àuj[ourd'huy
les peuples Orientaux ne^ ^yadonnentpas,âl étoit ravi de voiriqu'-'^ un de
Ces efclaves n'étpit pas ignorant en^ teutes ces cRofés: de forte queje puis
direavec veritéqu'iTn'y avoit pas un homme en* tout fon empire qii'iUftimât
glus que rmir

The text on this page is estimated to be only 12.55% accurate

if JP 1**! 1 1 t/S T fit B A S S ^* Cependant en la Galatie y au lieu mên# €Ù était autrefois Angori , que les anciens^ appellent Seluffic ^ & que les Turcs nom-^ ment aujourd'huy Gielas-il par corruption' die langage ; il y a une multitude infinie de Religieux Mahometans qu'ils appellent Dervis , compr^naat ious ce nom toutes les diver/es eipeces de ces Solicai-' res qui retrouvent jparmi eux. Mais entrer les autres il y ça a qii'ils nomment Gaknders , qpi font d'une fedte différente' des Dervis , & qui font une profefEou plus particulière , de continence & d'aufterité.Du nombre de ces Cal cndersétoit nÀ Zellebis , c'eft-à-dire un homme nobledefcendii deChaz-BeidfcaSyOur de ChazHaflen , qui vivoit du tems d'Orcan fécond Empereùt des Turcs : & qui en fi Religion avbit été difciplé & fcâateuf €i*ÈdebaJ înfstituteur de toutes ces dévotions Mahometanes 3 qui prophétisa l'em|)ire à Othoman & à fes fuccéffewrs ; fc' qui en ion tems avoit été tenu pour un^ homme de très-fainfe vie. 0è forte que c^ Calendet Zellebis cjont)e vous parle,, homme remuant &: adtif ; s'iappuyantfui^ fa repiftartion de fes ptédecelleurs 3 côm-mença de gagner à lui tous ceux de fa. fed:e qui n'étoieat pas en petit nombre 8c ibus le nom &: lepreteue de liberté

The text on this page is estimated to be only 16.25% accurate

tiVRE CiN qPCJF IB'm É4 l^J? â fit pîrefque révolter toute la Natoliei' Soliman en ayant été averti^, n'avoit pa5 ^nanqué d'y envoyer unepuiffante armée:, mais le hazard de la guerre fâvorifa d'une telle forte ces révoltez , qu'ils la deffi* f ent en div^rfes rencontres , & tuèrent quelques Sangiacs ou Gouverneurs dèi^ Provinces , qui vouloient s'oppofer à cette^ fcdition : qui fous le prétexte de la fainCeté de ceux qui la feifbient ^ pou voit à la' fin être très-dangereuxfe à l^empire Tutc. . La nouvelle de la dernière défaite deigroupes du Grand Seigneur , lui fut ap-* portée quelque tems après que je l'eus vu tSe comrtie le mauVàis fuccès de cette* guerre civile le toucha plus Vivement que n'eût fait la perte d'une bataille en' une guerre étrangère^ il refôlût d'aller e^perfonne punir ces rebelle^. Mais commeil ne croyoit pas que ces séditieux euflent l'audace de s'oppafer à lui ^ il ne fe donna pas le tems de lever une deiês pûifTant esarmées qui portent la frayeur par tout l'U-^ jâivers. Il fe coritelita de joindre fa gardd' ordinaire , & quelques àùtreà troupes^ qu'il prit aux g;fifnifôn9 par où il paflasà celles qui s*éroîeiit ralliées âpres la Aet^: liferc dcmiite. Gomme il fut prêt à partir,» il me fit commander de le luivre, quoique tous les?- ^félaves n'éuffent pas orârtf Yr

The text on this page is estimated to be only 12.88% accurate

^ i6o Vt ttVWTKt B-A'S-S Xv de marcher. Je ne vous dirai point
y Ma dame ^ toutes les pj^rticularkez de cetcer guerre : car comme)«e
raconte mon hi-^ floire y ^ non jpas celle du (kand-Sen gneur ^.ilfaut que je
dife feulement le» chofes où< j*àì ^elofie inteietà. Vous fau-* rez donc que
Zelleois chef de c«tt&\$édi^ ion ouvre la: tranchée ; . l'on- dreflè les
batteries y, 8c enpeudejours les aven\je&«n furent ïï bien fermées ,,
qu'iléçoit imjoffible^qpe peribnney put entrer. Enfinr* Zellebis guéri en peu
de jours ^^iedeffen-dit fi^ouragcufement , qu'aprcs->avoir foutenu
trois^flauts.,» avec grande perte desnôtres 3 les al&egez étoient encore en
état «le faire tousles jours dès-fbrties-qui in« «ommodoient extrêmement
l^acmée^ Pendant toutes ces chofes y j^avoisàdî* Tcrfes^fbds /upplié fa
Hauteffe de meper^ jxÂetti;e'4ei^z^dçrma vicfour- fyix ^^t.

The text on this page is estimated to be only 13.50% accurate

◆îce , ce que } e n*avois pu obtenir , n!or tant pas permis à un
efclave de porter ks armes. Je vivois donc de cette forte avec t>eaucoup de
chagrin de me ^oir dansune eifiveté. hcmteute , en un tems où il Ce
prefentoit fi fouvent des occaſons , où^ feutk pu mourir noblement.
Gomme 'fé*' tois en cette mélaſicoli^ ^ le Grand Seigneur irrité de* voie
que cette ville tenoic fi long-tems 3 fe reiblut d*y voir périr ſbn armée ,
oude Remporter de force. Et pour cet eflèt il fit donner un aflàut genecal^S
& quoi qiii*il y eût uncoq>s d'armée ennemie à la campagne > il
commanda neatyinoins qq'odi ne iongdât pas tant à ta gardo^^ des
retranchemens 3 qu'àPattaque de^la place :•& cela fondé iur ce que les
ennemis n'avoient point pani y & n'avoient fait nul effort pour jeter des
troupes dans la viUe^i iaipour faire lever leſiége. Copendant il arriva qu'un
heure après qu'on eut commencé de donner l'allàut >& qu'on' avoit déjà
perdu & regagné plus de vingt fois cinq ou fijt pied de terre qui dévoient
i^endre Soliman maître de la yille : malgré les canons y & ce bruit
efftoyable des armes &. des cris de ceux qui' com»feattoient : on entendit
vejps le quartier du Crand Seigneur une falve de moufqueta' .4^>qpi 0iit U
&ay«iir dai^l'ainç de sm^

The text on this page is estimated to be only 14.60% accurate

&ldats. Soliman qui s'écoit trouvi à ctité attaque pour y donner ks
ordres enper^nné y les radura le mieux qu'il lui fut jpoflible : & après avdr
commandé au BaA' & Sinan de faire continuer l'ai&ut 3 il voulut aller vob
ce qiie c'étoit , fuivi feulement de deuX' mille Jam(Iaire& Mais il •en fiit
bientôt éciair

The text on this page is estimated to be only 14.80% accurate

îéhhémisî fon armée était difpersée ; là frayeur éteit dans fej troupes, & s*ilnc fe fît trouvé un poſte avantageux , pour ftiettre une paittie de fes gens & fa perſ)nne en fureté > ce n^lheur étoit lans îe-mede. Mais Madame , vous dois-je dire' inue ce fut par mon moyen , que ce jour n funeſte en Ion commencement , eut une' Bn glorieuſe î Puis que ma vakur ne fut qu'un effet de mon defeipoir y Se que vou^* en étiez la cauſe , ileſt jiîflie de vous apprendre que ce fut par Vous qtie je fauvat & la vie & la gloire du Grand Solimam Sou venez- vous donc s'il votis plaît de cet-' f e vérité 3 dans la fuite de mon reçit , afin die ne m'accuſer pas de vanité, ciiaprelïant des chofes que certainement je n*autois point exécutées fans vous. Dans ce ddbrdre univerſeV, je conférVai aſièz de jugement pour remarquer qu'à Ja main gauchr de l^cndroit où nous étions, îly avoit un^ieu que la nature avoit fî bien fortifié que pror peu qu*on s'y défend dît , il étoît impoflîbic d*y erre forcé. Je 'm'avançai donc hardiment au Grand S ci* gncu'r j & malgré laprèfle je lui fis voir ce que j'avdis 4éja vfi/'Ôc remarquer qu'en •attendant que fcs^ troupes fe fuſſent ralliées, il pouvoir être là non feulement en alSirance, mais en état d'empêcher même

The text on this page is estimated to be only 12.01% accurate

1<4 t** r L L U s T R E ^Ae^SÂl éeux de la ville de fe joindre a
ceux ils s'a vancerent pour nous^ledii^ puter* Ge fut là y Madame > que^
ceilà a'écire enclave pour être £)ldat : car ayant pris un cimenterre qpe }e
trouvai parmi les morts y yallai à la tête de nos troupes y & jl*y fis de^
chofes gjue î© n'ofcrois redire^ Enfin^Madame> j'inspiral fi bien lavaient à
nos fblôts > que reprenant courage nous* jj^epoufiames lès ennemis , &c
prîmes le pofte dofât ^eyous ai de)a parlé. Mai^ c(^« me)e vis Sofiman
en'rureté>je me fus jct-^ ter parmi qpelques-uns^ des nôtres qui'
comoattoient encore contre ceux qui Âoient iortis dfe la ville : & voyant
que nos (bldats fe préparoi ent à la fuite pour lâcher de fe r^^ndxe au pofte
où Soliman* s'écoit mis ^ '\& les menaçai de les tuer .^ ^'ils ne retournoient
au comBat. C^ê dif^ cours fi extraordinaire étant fui vi de quel^ ques effets
qui feur fémblerent merveilleux,, ils fe relblurcrit.à me fuivre. Me' voilà
donc chef de cette brigade cour^geufe que)e conduifis fi heureufement >
que je lui fis emporter en deux heures,, ce que toute une armée n'avoit pu
faire tn iix fen^iainesT. Enfin Madame ,. étant j^eiblîy

The text on this page is estimated to be only 12.18% accurate

i-iVRfi .Cin.quiï'me. x£jf «eiblu de périr y ou défaire quelque
cho-« ife de grand^ je pourlliivis ii ardemirentr Jes ennemis , qu'après en
avoir tué uiv ^rand.noixbre , fait tu;r les a^utres , & mis ^a^ frayeur dans
tout le refte 5 jje le^ reconnai jufque 4ans leur ville 3 où étant entré fcul
avec eux^jefis^ertaineipent iles chpfçs qui me firent bien vx)ir que le
.defeippir e;ft plus pjiiiflant que Ja vajeùr. ^ais quoi que j'eulFe pu faire y il
cft cet* 4:ain que yeufle fuccpmbé/i je pe me tufTp /cuvendu que la bfêche
étant abandor^ée^ jjc pouypis par ce lieu-là fair,e entrer les jiôtres/. Jy fu^
àacxc avec une diligencç .extrême, ne trcuva^it que du peuple défarmé fur
les ramparts , qui s'y étoic ^malTé pour* voir le lucccz^e laçJiofe^ ^en*eus
pas cr and peine d^y arriver. Je ny fus pas (L-tot qu|5 découvrant ceux qui
m'avoient fuiyi jufqu'à la po^te de la ville j je leur criai yidoire, vhEtoixc^
pour les obliger à tourner tete de mon jDoté , comme ils me reconnurent à
m,on habit d'efclave y ils ftirent lî /îirpris çte yoir que j'étois encore vivant,
qu,e nç doutant point du tout que)e ne fuflè un Jtiomme envoyé dm
Prophète peur le^ fe^ jpourir ^jils^ firent deflèin de ce m^abandon» joer
plus : & cette fuperftition excita tel» j^ement jic^r y/i^eur ^ue j^e puis dire
n'a^^

The text on this page is estimated to be only 11.89% accurate

Woir jamais vu deXoldats plus courageutr. Jls vinrent donc à moi avec une diligenç^ t#xtrême, ^ ne forent pas plutôt n^on*ez fur la.brèche , que j'arrachai un drar jpeau que les ennemis ayolent mis itir ^ pmuraille, pour y en mettre un de Splimai^ .^U*un dés nôtres tenoit encore. Et e? ayant laifle quelques-uns pour la garde d^ la brèche , je fos avec les autres poir m« ikifir des portes de la ville, & de ia place 4'armes. JLe peuple nient éndir pas plutôt crier dans les rues , vive le viAorieuf Soliman, que les armçs.lui toniberent des main\$, croyant afiùrément que leur ôrméc étoit défaîte, & que cèUe dp J*Eitipereur étoit dans leur viJJé. Cepenr dant Zdlebis -fâifoit tous fes eflforts pou^ ^remettre le coeur àXes fbldatsî mais voyant «|u*il ctqit abfol ument împoffible , il fe r^» ^lut à la fuite, ne craignant jrien plus ^ue de tomber y if entre ^es maiiii\$ de So* Jîman. Le peupk ne fut pas plutôt que frn défcnfeur Pabandonnpit, que nous ne trouvâmes plus de refiftance, excepté au^ jportes , où quelques foldats ctoient encore en garde. Ge^ obftacle ne nous arrêta pLS long-tems : car comme nous combattions alors avec quelque eipcraiice qu^ |a yiât>irè & irangeroit du parti le pli^

The text on this page is estimated to be only 14.24% accurate

juste ; nous redoublâmes nos efforts avoû tant d'ardeur 3 qu'enfin nous nous rend[^] mes maîtres de la place. Lo, ciiofe étant rcn cet état[^] & voyant que j'avois peu cde monde j>our retenir Je peuple en ion [^]devoir , >e crus qu'il étoit à propos d'en jivertir Sojiman[^] qui cependant avoit raiJié une partie de ibn[^]rmee aiTez forte encore pour s[^]oppofej aux ennemis ; mais .fionpas pour les re}oui^lèr [^]il l'heureufe ïïiouvelle que je leur envoyai n'eût ret[^]ioublé leurs .çâoxts.Soliman Ht donc aujûl* tôt publier dans fes troupes la prife de la -ville 5 & ieur en promit le pillage , s'ijj faiibîent .bien Leur devoir. Apres cela [^]Madame; , elles marchèrent avec uner& . iblution qui certainc»ient étoit un préiàge [^]e la viire , fi les ennemis.euflent ten» ferme. .Mais ayant tourné les yeux du côté de la ville y Se voyant llr la muraille nm drapeau[^] ou les armes de l'empire pa[^] roiflbient j leur ardeur fe xa lentit , Se ;bieD-côt après h place céda à k crainte. XI!ar ZcUebis en ftiyant avoit çnvoyé leur .dire qu'ils ne hazardaflent point la bataille > & que la ville étpit perdue : d[^] ibrte qu'ils te retirèrent : .&,quoi que SoJiiman les powrfiivîr quelque tems[^] J ur chef fut fi favant en fon métier , qu'il fut tîmpoffitde de Içs, obliger au combat [^] m V,

The text on this page is estimated to be only 17.25% accurate

atfS iLVitxusTRE Bâs/sa^ /de les empêcher de faire une retraite
hor «orable. Car Soliman^oy ant de dellus une éminence , qu'ils alloient
entrer dans un tois y où ils fejoit dangereux de les poursuivre , ^ yoya«t
àufli qu'il étoit dé;a preiqu^ nyit ,il revint au camp y Se conu me a m'a voit
dqa envoyé a4Îez de troupes pour ne craindre plus la révolte du peuple: je
fus l'airurer que j'a vois donne ordre cette ville rebelle. Ce Prince me reçut
avec tant de boa-f ité y me loia fi hautement , dit tant de fois (qu'il me dey
oit 3 & la 'VÎe & l'honneur^ >que fes louanges furpa^Ferent de beaucoup re
que j'avois fait. Et comme il rema^qua encore un refte de chaîne que
j'avois rapporté du combat, il voulut qu'on me l'ôtât à l'heuriC même, ^ais
voyant «qu'il ne pou voit s empêclkrde parler de -moi 3 & de me demander
toûjotirs quelr Î" !ue panicularite« "de cette aàion,)e le uppliaide ibnger
plutôt à conferver ce ^que la fortune lui ay.oit dcnné par ma main y qu'^
lolier davantage une vidloire yqu'il devoir plus au »b©nJieur de fesarmes,
qu'à ma propre valeur. Ce Prince me parut alors aflez interdit , fans que j'ea
pède imaginer la cauc : mais je Ji'^ fus jpsis lo^g-tcms en cette incertitude :
.car

The text on this page is estimated to be only 17.85% accurate

16^ Soliman après avoir un peu rêvé, me dkjn'il étoit au defcfpoir que fa reKgion ne ui permettoit pas ae donner aucun corn-' mandement à un homme de la mienno : & i^u'ellele forçat de faife une inju/Uce y & de^, paroîcre ingsat en donnant à un autre ce que j'i'avois acquis. Jeleconju-" rai de croire que pourvu qu'il fut Ûlùsh^^ lait, je l'ctoïs au/Ii : & que je ii'afpirois' point à d'autre gloire qu'à celle de lui plaire & de le fervir^ Il ordonna donc air Sangiac delà Natolie, d'aller commander dans la ville : & de peur que la crain^ te du châtiment ne portât les habitaiisà ie .revoker ^ il lui commanda de faire te^ cîir toute k nuit les iôldats armè:t, & or-* donna la même chofe dans fbn camp, les «nnemis n'étant pas îî loin qu'on ne dût craindre qu'ils ne fe ferviffent de l'avant tage que leur donnoit l'obfcurité , pour; tenir enlever quelque quartier. Après^ cela il fit figne qu on fe retirât : je vou-^ fus obcîr comme \qs autres j mais il meîît connoître que ce commandement ne s^ao-^ dtbiilbit pointa moi , & qu'il defiroit que je reftalle auprès de lui. Ce fut alors y Madame , que Soliman» Surmonta mon infenfibilité , en me forçant de canmencer à le fervir par amitié,. & non plus par une fimple reconnoilâa

The text on this page is estimated to be only 15.20% accurate

ce ^ comme j'avois fait auparavant ; & il auToit fallu avoir
renonce à la raifon^ pour n'erre pas* touché de tant de genexdfité. Il ne me
trai ta p int coofime ùxi efc ave y il ne me. parla penne comme à San
inférieur ^ il ne me careflii poinf com-^ me ion égal ; mais comme fi j'eufle
étt ibft au deflus de lui ^ par ma naiiTance y flion mérite, & ma valeur. Et
pour me témoigner que ce difcours n*étoit pas une ftitterie^ dont il voulût
faire ma récomuvoit *faire debie&au feul homme qu'i£ atmodt j fi)e ne le*
voulois auflL Enfin ^ Ikfadame., après cent comurations leS: plus
prefTâmes que vous puimez vous ima-^ nner , 6t après m'avcncr prié plus de
cenr lois de ne lui vouloir point de mal de ia propofiticmqù!! m'alloit faire*
, il entrep^r de me periuader de quittef ma religion^ pour prendre la fienne;
parce que fans cela il falloir , difbit-il , que)e fuffe efcla* ve, & qu'il fut le*
plus malheureux des . hommes. Apres ^uece Prince dit dittout ce que la*
gcnerofi^é Se Taffeâion peuveno::

The text on this page is estimated to be only 10.55% accurate

feïre dire en une pareille rencontre,)e. le conjurai de ne s^afiliger point injuste-xnentjpuiique /allois lui donner un moy ci^a de me reço^mpcnfer non feulement du fer-v, *viceque jeiuiavois rendu, mais de cous ceux que je lui rendroisà l'avenir, lime parut alors une)oy e Qxr ion rifage, qui me Ht bien connokre qu'il avoiç exprimé ie|» &nciinens de ion cœur : mais elle ne dur ^^ pas long-tems, lors que je l'eus f^a[>pli4 de me redonner mes chaînes , & de me Igiilèr la liberté de ma religion. Que)e lui demandois des fers pour lui témoigner que fc nevouldspas ibrtir deibn^^vice y Se que je le iû^apiois de ne me detiiahder plu» une choie que psnt ferais pas^apour la ppC* ièlEon de l'empire 4e tout lei|ioûde« Qnoî^a me dit Soliman > je doanera.ji de\$ chainw^a à mon Uberateur ! je tiendrli pour efclâp** ve celui qui m*â fait regwr ! Non , noHil ne fera pas dit; qu0 >eu'ayf purecon^a penfer ceux- qyi m'ont feyvi , cpt par una' Aonteufe fervitude. La demande quie tU' me fais eil digne de ta generoiité y m^aia cette recompense feroit indigne de Soli^a man. Il eût fans dioute continué davancaH" ge s'il n'eût remarqué que mon vifage' changeoit > & craignant de m'àvoir fâché,> il commençoit déjà de me demander par-* ion > iprs^aqy'ii s'aperçut que j'étois WeifèZ 4

The text on this page is estimated to be only 14.04% accurate

au bras gauche , par le iàng qui couloît é€ la manche de mon habit. De forte que craignant que je ne tombatte en foiblefle^il appella cki monde^&fquoiijuejepulïe dire, il voulue voir fonder ma bieimrequi ne fc trouva point dangereuse , mais qui l'eut pur devenir, fïl*onf eut tarde davantage k jne panfer. G'eft une chofe étrange

The text on this page is estimated to be only 16.32% accurate

où les autres en auroient laïté un de cruauté[^] sous le nom de la justice. Mais comme il »voit promis, le pillage de la viite aux fbls[^] Une voulut pas qu'ils pussent se plaindre dans un tems où ses ennemis tenoient encore la campagne : & ne leur permit pas auflî de s'en charger du butin , iachaiit d&z quo G[^]efi détruire une armée que de l'enrichira De iberte que pour les contenter j il leur ût dire qu'il étoit tout prêt de leur tenir à promesse , mais que ne jugeant pas qu'[^] il fût à propos > Zellebis étant échappé k sa vengeance [^] de se charger de meubles inutiles [^] puisqu'ils ne pourroient ni les porter , ni les vendre , étant contraints' qu'illet fuivre l'ennemi: il leur Sroit de leur donner trois montres à chacun , &c leur promettoit qu'il ne retourneroit E[^]ht à Constantinople > sans récompenser leur courage. Les fbls acceptèrent cette proposition ; & pour ne leur donner pas l'air de s'en repentir [^] Soliman les fie

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

if 4 VI L' L U S T * F É A i ^À. marcher trois jours après : ayant
laHîe' une gamifbn -allez forte dans la ville y pour empêcher une nouvelle
rébellion, tt eut la DCMité de vouloir favoir pre/^uc à toutes les heures en
ouelxtat)*étois : de forte qu'ayant été affiiréque ma bleP' iîire ne
m'empccheroit pay de le fuivrey il en témoigna une extrême joye. Nous
marchâmes donc droit à l'enne^ jni 3 ayant lu fa route par des Coureurs
qu'on avoir envoyez battre l'eflrade : mais^ comme Zellebis qui avoit rejoint
Ces trou-^ I^es y ne vouloit pas hazarder la bataillef egerément ; il évita
toujours avec addref^ fe , tous les lieux oh l'on eût pu le forcer' à combattre
: de comme il étoic fin & Unalicieux, il inventa une fourbe qui lui^ J^iifEt.
Il vc^oitbien que la prefence dif Grand Seigneur étdit l'ame dé fbn armée»
3ue fa vue înfpiroit la valeur à fcs fol-atS5 & qu'il feroit difficile de les
vaincre , tant qu'ils auroient poujt témoin de* leur courage , celui CcxxT qui
les poavoit combler de de biens & d'honnelm II envoya donc en diligei^e
quelques-uns de' fa faâion à Conflantinople , po!ir y femer le briiit que
Soliman écoit m#rt ; que Ces troupes étoient deffaites , &que'lui s'étbit fait
déclarer Empereur : ne doutant' ^nt du tout^connoillànc rhumeur- re-'

The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate

^niente des Janiflfares^ ^ gui demeurent toujours pour la garde
du ierrail^ qu'ils ne fiilent quelque de&rdre qui pourroic rappeler Soliman
à Conftantinople. Com^ me en effet, cette fimefte &- fauiiè nouvelle n'y fut
pias^ fi

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

ifà VI L Lij STKB 6 AS à A. pte. Ils oferent . même entreprendre
de lercer le ferrail > mais au milieu de ce defordre , le Grand Vifir f eçuc
une lettre de Soliurtan^ qui lui a]pprenoic l'heureux fuccès de fcs armes ,
afin qu'il' le fk favoir à fcs peuples. De force qu'étant aiiuré dek vente de la
chofe , il alla dans les rues criant hautement que Soliman vivoit > que
Soliman étoit vi

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

1* I V R E Ç I N Q U I E * M £ • V J ^ jftu Grand Seigneur ; & de
l'aflurer que la «ouuelle de fa mort les avpit tellement affligez , que ne
pouvant la venger fur ceux qu'ils croyoienc la lui avoi^ don- ' née , ils
l'avoieht du moins voulu fai^je ^ fur les ennemis de fa religion. Cp Aitcours
commença de calmer leurs eiprit«; & comme cette multitude fcmble
toujours en de femblables rencontres , n'avoir quV une ame qui la fallè agir
^ bien qu^eUe (bit composée de perfbnncs , dont totis les fentimens font
difrerens 5 elle fe lailfa en? fin perfua^er que ion crime feroit non
feulement 'impuni 3 maisrccoimpensé corn-* me une mar

The text on this page is estimated to be only 13.10% accurate

:X7^ 1-' I L X U S T R E B A^SfS A« ;Xeçut cette fâcheuse
nouvelle avec bew^ xorp de douleur : fâché d'être contraint .4e lailler la
victoire de Zellebis à un autre. Il jugeaj)ourtant Spn retour de trop grande
importaAce pour Je différer : de ^rte qu'après avoir donné la conduite d^
J'armeeauJB^fla Sinan,5t l'avoir inftrui\$.^(C Tordre qu'il vouJoit qu'il tint ,
nous partîmes pour vConftantinople avec le moins de monde qu'il nous fut
podible^ ,^a.de ne pas aflipiir Tarmé^Je^dis^ noof partîmes , Madame j car
eux jour, où fl^on defeipoir me fut £ ^avantageux , je fus inséparable de
Soli,jnan. J'avoispartà tousfes fectets 5 il m^ diioit tjoutes les censées ; &
çnjes confeik Ëiifoient preique toutes Ces /eiblution5|* ;Son retour à
Cpnftantlqople y produiât plufieurs effets , il donc^ de la joye aui; ;innocens
; de la crainte aux c\$Hjp4bles ^ & de l'e/perance aiix Juifs §c au^ »Chrén
argent. Après cela , Madame , Ja (ran^uillité fut jplu^ ^lideoijent établie i

The text on this page is estimated to be only 15.48% accurate

'^onftantinople y qu'elle n^étoit aupa^ra^ iVaiit. L'Empereur ne jugea pourtant pa^ ,à propos de.xetournr en JhJatoUep à cauigb ,^uc les affaires de Hongrie youloîent qu'iji >n'en fut pas îê éjoignc. Parant cet intervalle, j'ayoîs tous îê^ ^ouîs l'honneur d'entretenir Soliman , & de recevoir t^t démarques de fonamijtié, que je ne pou vois plus juirefufer^ mienne. Mais quelque.complaifance qu'il ,cat poqr moi , s'ii m'jeft permis de parler ainfi , il ne pouvpit s^ém pécher de mp .couloir perfuader d,e prendre fa ^eligioiM à quoi ^e m'oppoipis.ll^rteBient;, en lui ^aiiànt voir les erjFçurs ridicules qu'eJlp ^nfeî^e ,que n^ ppuyant Jl^ mettre eu folttc contre moi > je le fbrçois

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

N, aLÇo L*ILLUSTR« 3 AS S 4. avec un tranfport fi grand, que
fi Sofiman eût eu l'efpric tranquile il s'en fut appeiçu. Car^ >ia4ame,iî Ji'on
peut fjlire qu'ij y ^it qyejqu^ cl>ofc au mpnd;e qui you;i reflèmble , il eft
certain que ce 4pit êtrp xette peinture. Et comme on m'avoit pris le portrait
que vous m'aviez dpîné, je .xrrus d'abor4 qu^e c'étpit \m ^ & quepou)* Je
prjefpnter ^u jGrand Seigneur ^ on Tar voit mis d^s Jine bpete plps riche,
^qui fer voit encore ;à rçe trpmper , étoit qup xromme vous vous étie;5
peinte en Amazo* lie , celle-ci Tétoit de même ; mais enfin après que ce
premier trouble de iponima.ginâtiop fut appaisé , je connus diflinder ^ent
qu^ I^s yeux 4p l'incomparable Ifabelle aMoient un feu.quijsepaXQiflbit
point .en ceux de ce portrait j ^ que cette refr femblancc étoit fort
imparfaite. Jl eft pour?» ^ant certain que tout POrient n'a jamais vu une Cl
bel|e peripnne ; au^ quand Sor liman mp demjmda ce qu'itm'ejp JTembloit ,
^e ftis contraint de lui dire que Je ne crpyois pasjque^a Gr/ece eut jamais
jrienprpdui; ^e fi meirveiUeux. Tu ne t'étonneras donc {point ^ ipe dit-i|^
que Soliman^ /oit charr jmé 3 oc qu'il prenne la xeicjutibn des m4briner
cuiicusement fi l'griginaj eft aui^ parfait que l^ peinture. Car le^èintr e n'ç
iPpiQt flattp cette fiUeppourfuivit Ip ,Sultanv

The text on this page is estimated to be only 14.24% accurate

Livre Ci nq;u x je*mb« iti ye fuis le plus amoureux des hommes ^
8c)js ne puis vivre fans la polFeder. J'avoue que ce difcours me furpric : car
quoi qu'ilpût être dit par galanterie , je connus certainement à la
mçDiidontSôlimanmepar*loit qu'il avoit le cœur touché. livou**lut que je
tombalb d'accord avec lui y quela phifionomie de cette per/bnne étoit ipi-^
rituelle, qu'elle avoit quelque air^ de Ro^ xelane Sultane Reine qu'il avoit
tant ai*mce y ôc pour qui il avoit encore tant der-e/peâ. Je fais bien ^ me
diibit Soliman^ qu'il eH incomprehenfible qu'un Princequi tient en ion
pouvoir les plus belles* ^mmes du; moade ^ devienne amoureux* peut-être
de l'imagination d'in peintre iôc qu'un mélange de couleurs qui n'a pi^ faire
qu'une image muette , me fafleou^bliertout ce qpe j'ai vû^^le plusparfaitSc
de plus charmanty.& Roxelane même quer)-îaime plus que ma vie. Je fais
bien encore y, pourfuivoit-ii, que cette perfopne' peut être belle, 5^ n'êtrepas
fort aima-'Ue : qu'elle peut avoir des défauts dans^. l'efprit & dans Thumeur
,queibnportraic^ne me montre pas^quecetce douceui^qu'-clic a dans les
yeux, n*eft peut-être pa»i en fon coeur : que cette majestèqm paroît: fui ion
vîfage , couvre peut-être- une? iMne lâche^ ^ m^çhajKQ ; Se pour tou(p ^iê

The text on this page is estimated to be only 17.17% accurate

xtt t.-i itvs'r fit É A s s a. cKre , qu'elle eft contraii-e à ce que)e y crois* Mais enfin , je fuis forcé à cette inclination par une puiflince fuperieure ,qui ne me permet pas de m'oppofer à moi-^ même. Ce n'eft pas que)e ne connoiflè birt encore la raiibn y mais c'eft qu'en» cette rencontre)ene la puis fui vre, il^ me pria alors de vouloir le Gonfeiller;> pourvu que ce fut félon ion defir. Je connus bien à ce difcoursque cette paf&oiv étoit trop violente poul: la vouloir combattre : de force que)e lui dis feulement mie la première chofe quedevoit faire' la Hautefle ^ étoit de s'informer d*bù ce marchand avoit eu ce bel objet de fooamour y afin'de s'aifiircr (î le peintre avoit été fidèle. Il me dit alors que cet homme Ifji avoit déjà appris que cette perfonne fe nommait Feiixane ^ qu'elle étoit fille du' Gouverneur de Mazànderon j qu'elle demeutoit avec Axiamire filiè aînée de Tachmas Sophi dé Perfe qu'on croyoiten' être amoureux : mais qu'il couroic bruit , que Felf xane à caufe de quelque inclination fecrette ^ ou par quelque raifon que* l'on ne comprenoit pas , ne recevoit point l'âftcSèion de ce Prince favorablemeht t À bien que cela étant ainfi > il fe refot-; voit d'envoyer Rnftw déguisé pour lis Ipoif ^ pour lui offitii toutes les ma^iilkf

The text on this page is estimated to be only 14.25% accurate

Livre G i v q^ i î'm e. 285'* cetlces du ferrail 3 ou pour l'enlever
Ci elle ne vouloit pas les venir recevoir volon?* tairement : ce qui fe
pouvoit faire fanj; beaucoup de peine > parce qu'il avoit % par une autirc
voyequela Princefle Axia« mire avec qui elle demeuroit ^ alloic preA: que
tous les ans à Mazanderpn j qui çft fi< tué aubord de la mer Caipie. Je vis
hicw. après ce difcours j qu'il ne faUoit pas dé-' guifer me\$ fentimens en une
occasion £^ importante^ J^ pris donc la liberté de diriO: à Soliman-avec les
termes les plus doux* Îrue je pu choifir^.qu&c'étoit enquelqueaçon violer le
droit des gens , & manquer' à l'exaûe juftite que d'ufer de cette vio*lence :
& que pour peu que Tachmas fut" fenfible , il pduroit bien être que le fe*^
de ibnammir allumctort celui de la guer-; re i & que peut-être ià HauteiTe le
rcs' pencirôit un jour qu'un portrait eût Êiit rippandre lé (àng de fcs fujets.
Ruftan qui^ Voyoit qu'en détruisant le ddFein de l'Emj^reur 5 je lui ôtois ion
cmplay ; ailiira liB^ . Grand Seigneur de lui mettre Felix^nor entré les
mdns , /ans que le Sophi de ■ Ihife put jamais apprendre ce qu'fille fe-; roit
devenue. Qu'il favoit un moyen prêt2ue indubitable pour exécuter ce qu'il
di*iit ; pourvu qu'il voulût lui donner "uril. ytiûCfiu bi«ti^éq9ip!È: 4«^
ijpmts ^ôûi^

The text on this page is estimated to be only 12.58% accurate

2^4 I-*'fLLÛSTRÈ BARSX.i^'il kroit habiller tous les ibldats etf
matelots ou en efclaves,> afin qu'on fe dé-< fiâc moins d'eu}^^ que pour lui
il^s'habii^ lêroît en murciand^ & ie chargeroic de tout ce qu'il y a^voit de
plus rare à Goik Aancinople , entre les n>arckandifes d'Europe > & des
plus- propres à^ coucher Tin-ciination des fenunes. (^après- cela ^ it
fupplioit fa Hautellè de ne lui comman-

The text on this page is estimated to be only 12.72% accurate

4f!tcs jours après le départ de Kufan > d'iiv» interrompre les pensées amoureuses y pour ibnger aux^ affaires de la Natolie, qui depuis son retour à Gonftancinople a voient bien changé de face. Car auilî-tôt que Zellebis^ àvoit été aycerçi par fks efpions >. que l'Empereur étoic parti y il avôit ap-> porté autant de ioinsà joindre fon ennemi qu'il en a voit apporté^ à l'éviter. Et comme le Bailà Sman avoir ordr^ der donner la bataille s'il en tropvoit Tocca*" fon ; les detrx armées ne furent pas long*t^ms Êins fe voir en preience* Si on iu-^ geoit toujours' de l'événement dû combat' par le nombre des foldats ^ il eft certaiiv ^ueleBaâ eut du vaincre Zellebisqjui ea^ arvoit beaucoup moins que lui t mais il fut fi malheureux ^ & félon q^elques-uns & peu entendu s qu'il lailTa prendre tout l'avantage du chumpde bataille à l'année^ ennemie > ioit pour la jGtuation ou pour? le vent qjui lui étoit favorable ^^ & qui sepoujflbit toute la pouiSère & la fumée/ ^u coté des^ nôtres , ce qui les incomiio-doit extrêmement. H arriva encore que* lors que le combat avoit commencé^^ le /eleil s'étoit trouvé couvert de nues ; de^^ forte que le BaflTav Sinan n'ayant pas iugd' ^quel côté ilétoit >,ou n'ayant pas.pre^ y à q\x% pottureit fe découvrir ^l'avoit^ mis^

The text on this page is estimated to be only 19.90% accurate

l jfoit aux yeux de ses fblats qui s'apprent. Çiirent bien-tôt après que cette lumière ui les ébloiiflbit, les empêchoit fbuvent cpouvoir ni frapper ni repouler les coups de leurs ennemis. Enfin, Madame, le Uy un éclaira la défaite du Bafla & le triomphe de Zellebis : & l'armée de l'Empereur fut tellement mife en déroute, que, de plus de huit jours il ne fé tronva mille» fblats enfemble. Cette nouvelle affligea fort Soliman : & comme j'étois l'unique Confident de ses plaifirs & de ses douleurs, j'eus ordre de me rendre auprès de lui. Mais à peine fus-je entré dans Ion Gabillet, que prenant la parole il me demanda fi je voulois qu'il fut déshonoré ? Si j'ai vu de laifler perdre ce que j'avois acquis ? fi je n'avois pris la capitale ville de la Natolie, que pour fervir de retraite ; à un lâche qui avoit terni la gloire de ses armes ? car enfin, me dit-il, le Bafla Sinan s'est retiré, après avoir perdu la bataille. Se après avoir laifler prendre les armes de l'empire à mon ennemi / Juge après cela, Ibrahim, pourfuivit-il, ce que je dois attendre de toi. Ta valeur a déjà une fois rétabli ma gloire, c'est encore de toi qu'il s'agit que je la tiens. C'est de ta main que je veux la tête de Zellebis, & de ta main que j'ai la

N< L'oppofV

The text on this page is estimated to be only 18.28% accurate

iii VRr 6i Nqiri E'M Ef; 187 doncf^usà ma volonté ^auilî-bien
nepuis« je jamais me refbudre à te permettre de me quitter. Je t'aime trop ,
ou pour mieux'. dire je m*aime trop moi-même pour te donner la liberté de
ibrtir de mes Etats.: É.efbus toi donc à ce que)e t'ai tant de fois demandé','
& à ce

The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate

Àuroîc forcer y c'est un prefeix du cielquo Ifon doit conferver au péril de fa vie 5 de qui n'est point du tout ious la domination^ des Rois. Fais donc que ta Hautede me pardonne fi je lui.refufè une chofe que)e ne ferois pas pour là polfeilion de touc l'univers, ni même à U. vue de la mort la plus terrible y 6c la plus épouvantable*Sijelui refufois, pour/uivois^e , oumon. iàng ou ma vie qui font les feules chofes dont je puis difpofer ,* je penferois être coupable delaplusnoice ingratitude qui fut jamais ^ loin d'avoir une petisée fi lâche je te conjure de me permettre d'aller aâTronter l'armée de l'ennemi i d'éprou^ ver le premier la fureur & fa rage ; & s'il eft poffible , de joindre Zellebis , de iacrifier fa vie à ta vengeance ,. oa Ja mienne àton fervice.Ta Hautelfe ne m'a que trop fait connokre qu'elle fe fbuvienC qu'étant encore chargé de chaînes , j'eus* pourtant allez de bonheur pour vaincre les ennemis : qu'elle jqge donc par les^ chofcs que j'ai faites , de celles que je£?rai en cette occaiôn : aujourd'hui que tant de témoignages d'affedion me rendent redevable à Soliman : 8c quen'étant^ pïus chargé de chaînes, je pourrai-mc ferTÎr de tojce mon adrelTe & de toute hiaçfCC* Fais drac^i \$«ign wt, qu'Oi^l* me don^

The text on this page is estimated to be only 18.09% accurate

.Livre Cinquije'wī. 185 fculemeilt un cimeterre, & qiê je ibis
placé au premier rang de ton armée j & pour obliger ta HautelFe à ne me
demander plus la feule chqfe que jÇ puis lui réfiifer 3 qu'elle fe confidere
çlle-mcme; & rappelant fes fentimçns les plus fccrets i qu'ellf fe dpm^de çn
particulier^ Il le })onheur delà Cliréti enté avoit vou^. Ju qu'elle fut
puiliamment perfuadée de la véritable religion , fi elle feroit capable de la
changer pour la conquête de tout le monde ; mais c*eft trop importuner ta
HautelFe de lui demander avec tant de raiiôns upe çhpfç)ufte : ^ ç'çft
presque faire un crime que de douter deTob-* tenir. Soliman m'écouta avec
beaucoup d'inquiétude , & comme j^eas achevé de par}ct^ il fut quelque
tems fans me répondre ; ôc quoique la pensée dç\$ hommes ibit difficile à
connoître ^)e rjsipiarquai pourtant bien que la colère ^ la raiibn & l'amitié
fegnoient fucceiEvement en /bn coçur. Mais enfin après avoir bien diiputé
en lui même ^ il me dit avec un vifkge un peu plus tranquile , que ne
pouvant pas changej: mon cœur, & ne pouvant pas aufli fe défaire dé
l'aftedipn qu'il avoir pour moi , il a voit trouvé un çxpedicnt que je ne
pourrais rcfufer, fi jen'avois /. Pan. B b

The text on this page is estimated to be only 18.47% accurate

1^ L'illustre Bassa:.. rcfblu de m'acquérir fa haine : & qu'il
sn'accorderoic yii le Muphti ^ui eft le chef de fa religion 3 jugeoic qu'il le
put fans ef&nfez le Prophète. Ilmepropofà alors: de prendre feulement
l'habit des Turcs^ afin qu'étant cru tel ^ il pût me dcomer des» charges ^ &
me retenir auprès de lui. Er four perfbader au peuple que j'aurois changé de
religion ^ il féroit en forte que le Muphti alfiireroit à tout le monde eïï avoir
tait la cérémonie en particulier dans la Mofquée du lerràil. Qo^il étoic bien
afiuré que cet homme aimoit trop la tête pour révéler un iccret deii ^ndt
importance. Que cependant)e pourroifr vivre en Chrétien îiïus l^habit d'un
Mu^ fulman > & le rendre le plus heureux Prince du monde. J'avoue que
^eus plus de peine à répondre à cette dernier epro^ pofitionqu^à l'autre :
jef^lui dis néanmoins encore que je ltrfuppliois de fe fbuvénir j, que le
déguifement ne devoit jamais aller }ufques aux autels ^ que l'amour & la
guerre permettoient quelquesfbisdefeoh* niables chofes ; mais que la
religion voit* loit beau^nip de iîncerité , & qu'en dément exprès de la
publier hautement. Je voulois continuer 3 mais la colère fiu?monta d'une
t^lc forte le Sultan ^ q^ue j,e

The text on this page is estimated to be only 16.74% accurate

L I V R E C I N Q U I E * M B. 291 JBis contraint de me taire
pciur ne l'irriter pas davantage. Je connus pourtant Jbien ^ue l'ami tis
trouvoit encore place en ion ame malgré fa fbreurj^, je vis dans Tes yeux
des larmes de dépit,& de tendreflèj & quelque violent que fut ion difcours, il
y méloit toujours des chofcs qui me faiijpien bien çonnoitre qu'il avc^t une
aâêccion pour moi qui ne pouvoit jamais être détruite. Il me dit donc d'une
voix précipitée que je ne lui repliquaiTe plus , que toute la grâce qu'il me
pouyoit faire > étoic de me permettre d'aller con/ulter le Pa« tiriârche de
Q)nftantinople^ & les Reli« gieux de Pera^ en une occafion où ils avoient
autant d'intérêt que moi. Car peut-être , me dit-il , après les avoir tant
favorifez en ta confideration 3 je pourrai bien les détruire pour la même
caufe^ & cne vanger fur eux de ton inien/ibilité ^ Se de b colère où je
fuis.de ne pouvoir cefTer de t'aimer. Mais va donc, pour fui vit- il, 8c feis
que je (âche ta dernière rc/blution dans deuxjour^: car autrement jçferois
capable d'en prendre une qui te fcroîrreffiltir d'avoir fi mal reconnu
l'afteûicn que je te porte encoçe malgré ton endurcîffémerit.. i . Comme il
eut cclTé de parler , je me retirai avec un profond re/peâ , 6c foofib X

The text on this page is estimated to be only 18.18% accurate

291 L'itLUSTRE BA59A. geanc en moi-même à ce que j*avois à
foire ^ il me iembla jufte de ne méfier p^ à mon propre fens en une chofe de
R gran< de importance. Çts menaces de Soliman ne m*auroient point
ébranlé , fi elles ne k .ftilTent addreflcft qu'à ma feule peribnne: mais la
crainte d'envelopper un fi grand nombre d'innocens en un malheur qui oe \
devoir regarder que moi > me fit refoudre d'avoir recours à la rai/bn d'a^trui
, la mienne n'étant pas afTez libre ni afiez definterreflee pour agir |uftement
en cette rencontre. L^averiion que j'avois pour la vie étant éloigné de vous,
aidoit endore à me perfuader que ma rçligion ne me permettoit pas ce que
Ton de/ïroit de moi. J'aftemblai donc le Patriarche deTEglife grecque & (es
principaux Caloyers , car la latine n'eft point encore établie à
Conftantinople : & comme)e^ les avois vus très-ibuvent depuis que j y
étpïs,)çlçqr propo/ai la choie avec tontes les circonftances , que je crûs
nécciraires de leur dire > afin qu'ils connurent miegx l'iror pçrtance de
l'a^ire. Je]cuç appfis l'ev trême afFe

The text on this page is estimated to be only 13.37% accurate

Livre Ginqüe'mê. 29} fincerement la chofe comme elle
s'étoitpallec , & fans leur déguifer mes fentimens 3)e leur fis connoicre que
pourvu qu'ils puifent être en fureté ^ je ièrois bien aife qu'ils trouvaient que
')e ne pou vois fansfaii;^ Soliman que par la perte 4e ma vie. Ils
commencèrent alors une diipuce qui dura ailèt long-tems ; ils ne fb fièrent
)pas, en leur j9iemoire ^ ils voulurent encore revoir leujrs livres , & nejuger
pas tumultuair^ment de cett« afiaire. Les opinions furent partagées plus

The text on this page is estimated to be only 14.77% accurate

X[^] L*ILIUSTR£ BasSA. toïc peuc[^]crc refcrvée : ôc que Ci cela
dlrrivoit 3 ce feroit rendre le plus grand fervice à la Chrécie[^]méque
perfbnneiui eât landais rendu : & que de-là pou voit dé[^]pendre lefalutd[^]
cent mille perfbnnes[^] Ar qu'enfin ion ivis étok que je nepouVois faillit en
cette occafion. • Cette opinion étant devenue générale enâi[^]eut [^] ils nie
conjurèrent de ibumettie Bt[^]Sf fènliiâetil iïux leuj[^] en fatis&ifant Stdima^h :
d& qiyiHIs m'eàga[^]eoient leur cidnfd[^]iilè[^] quela[^]iienne feroît décharIfée
de-tôt crime éii cette rencontré i pourvu qôeje ne me laifTafle point
éblouhf par la grandeur, & que la proteâion de k Chrétienté fût le feul motif
qui me portât à ce désuifemenu Je fis ce que je[^] G" s pour les obliger à
changer d'avis : je 21 fis cent objeâiîons & cent demandes. Je leur dis
qu'encre qtie je ne portai[^] pas les armes contre la Chrétienté, comme jY
é[^]t[^]bis bien réfolu, je ne laiflbrois pas toujours de lui nuire fi je ferois ciî
d'autres occafions , pûifque ce leroit toujours augmenter la puiffance de
l'empire Turc : mais ils- me dirent que pourvu que jeportaflela gtietré chez
les Perfes , ce feroit amufer Soliman inutilement pour lui , & utilement
poiirles Chrétiens : parce [^]ae les C9nquctts que le\$ Tares £ii[^]

The text on this page is estimated to be only 14.58% accurate

Toicnt ch:ez les Perfes par une fotalité toute e^tirao^dinaire 3 n'a
voient jî^mala ^u ê^e omfQ^yécs fisLX€ux^Q^^^,ce%tt^ ibrter> occupée
Soltmaçk à ceçfe.gnerra xe ferokJuipster: ie\$ moyisns de tourner Tes armes
du côté de la Chséiiemé^

The text on this page is estimated to be only 22.36% accurate

1 1^6 L'iLiiUSTR» Bas ^\ :)e l'aflîirai que je venois pour lui obéir
\ pourvu qu'il plut à fa Hautcfle de m*acc^order crois chofes que)e defirois
d'elle. 7c n'eus pa\$ frtôt die cette dernière paroCj que (kns être éclairci de
ce que je voulois 3 ce Prince m'aflîira qu'elles m'ccoient accordées. Je le
fùpplîaide vouloir m'écouter auparavant, ann que ne précipitant riea ,)e ne
pufle jamais lui cTonpcf aucun fii)ft de fc plaindre de moi. Après fti'avoir
donné la liberté de lui dire tout ce que je voulois j je le priaï derte tioûver
pas mauvais , qu'étant Ion efclavc)eufle la hardieflè de vouloir capituler
avec lui , ic donner des bornes à (on autorité. Car enfin SeigneUt , lui dis-)e
, je ne confens àcedéguiftment que taHau* cefTedefire de moi , qu'à
condition qu'elle ne me parlera jamais de mett^re en effet ces^que je m'en
vais faire en apparence | qu'elle me permettra de mener toujours avec moi
en habit d'efclavç un Prêtre de ma religion quejejerai venir des Ifles de
l'Archipel > èc ce qui eft le plus important qu'elle ne me commandera
jamais de por« ter fes armes contre la Chrétienté. Si melqu'unde tes fujets,
lui dis-)e encore , e reoelle comme Zellebis \ fi tu veux conquêter la Perfe ;
fi quelque autre de ces voifins qui ne ibic pas Chrétien t'o^ î.

The text on this page is estimated to be only 21.96% accurate

Livre CiNqicriE'Mfe. z^-f Hîge à lui faire la guerre , ou que tu veuil-» les te rendre maître de tout Je refte de rOrient ; tiens moi pour le plus lâche de CCS efclaves li j'épargne mon fàng & ma vie pour la gloire de tes armes. Si ta bon^ té ne me rcmfe pas ce que)e lui demande à genoux ^ qu'elle difpofe de moi comme il lui plaira 9 je fuis reiblu de iuivre Tes ordres exaâement ^ & de lui obéir en toutes chofes. Soliman fat fi content d'a-^ Voir obtenu ce qu'il defiroit , qu'il me jura plus dé cent fois que les trois chofes que/avois demandées s*obfc;rveroient inviolablement. Mais pour né perdre point de tems 3 me dit-il, je veux à l'heure même publier ton changement , afin que le monde JTéh folt pas fiiJrpris. Cependant)e vais donner ordre que le Muphti me vienne trouver > & lui commander de te voir huit jours de fuite, pour faire penfer au peuple qu'ij t'infruit 3 & qu'il te prépare à cette ceremonie,qui t'obligera encore pour faire croire qu'elle fc fera faite, à garder la chambre quelques jours. Cette feinte fut fi bien conduite que perfbnne ne la crût telle. Tant que je gardai le logis je fas vifité des premiers de cet empire ^ qui jugèrent bien que l'affc<5tion de So'i*. ttiaan'ayant plus d'obftacle qui l'empêchât de m'empJoyer^ je viendrois, uuu

The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

^uce en état de les pouvoir fervir. Coii^ mt eh effet)e ne fus pas
long-ten)s fans tn'appercevoir que leurs conjeâures Soient véritables : carie
focondjour d'a^ près cette fourbe , je trouvai que j'avois tine maifon^un
train magninque y des liabillemens iuperbes 3 & enfiniim équipa* Tge
proportionné k l'emploi que Solimaa me donna en me failant générai
d'armée à la place du Bafla Sinan. Et pour me témoigner encore mieux fon
amitié 3 il me ^t donner dequoi rendre fecretement au ^Patriarche de
Conftantinoplé & aux autres qui m'avoicnt confeilié , le tribut -qu'il avoit
tiré d'eux , les trois dernières janriées , & fit dès lors }etter les Çîndemerts -
J'un palais que depuis J'ai achevé- Cei})enUant il avoit pris foin de faire
que)e ;trouver des troupes prêtes à marcher^ quand j'aurois iâtisfait à la
bienfeancede la cérémonie: de îbrte que lors que je fus 3e faluer la première
fois en habit Turc, s e trouvai oue ce que je ccoyoïs être une [e mes yint^s
ordinaires , fut un adieu pour aller commander l'axm'ée de la Naro* :!Jie.
Après qu'il m'eut pleinement infruit Mes affaires dex^ette Province , &
qu'il m'eut commandé de prendre la conduite tle fbn armée , il me dit que
pour me ren* •4ke)uftîce^ & pour punir kfiafla Sinaa^

The text on this page is estimated to be only 14.10% accurate

ik^dela cruauté qu'il avoit«euë autrefois \foaimoi, &cle]a lâcheté
qu'il avoit faite ^ il vouloit qu'en me cédant fà place ^ il prît aufii; à mon
service celle4auffi-tôt qu'il m'eut fait -connoître fbn inTtemion y je me jettai
à Ces pieds i>our le iupplier de ne me commander point de ïafre une chdTe
G, extraordinaire : 3c de -ne vouloir pas qu'un homme -qui avoit>cté mon
maître , Ût réduit à la mifere Se à -ilîifemie. Que pour moi)e ne pourrois)*•
'mais me reloudre de mette à la chaîn» :celui qui m'avoit commandé : &
qui peutêtre étoit plus malheureux que criminel. Je lui réprefentai alors que
le fort des armes fe mocque bien fou vent delaprudei^ ce humaine : que la
force & le nombre lie fuffiûent pas toujours pour avoir l'avantage- :
&^u*enfinla viâoire ne fuit pas têoujours ni la^valeur » ni la juftice : après
^toutes CCS raifbns qui peut-être n'eulientpas été alfez puiffantes pour le
fléchir , je -lui demandai la libertés la jfortuné de Ctft • ivomme ^ pour
^récompenie de tous les fer-^ \

The text on this page is estimated to be only 15.77% accurate

5eO Il'ILLUSTRfi BaSSA vices que)e voulois lui rendre : & jéh
fuppliai de fe contenter de l'éloigner delà Porte , enl'enroy ant Gouverneur
de quelqu'une de fes Provinces. Soliman ^elifta un peu À ma prière » mais
il y co%Cennt pourtant > k condition que ce Bafià fauroit combien il
m'étoit obligé. Après cela if me fit donner une lettre pour lui , afin qu'il me
remit le refte de ion armée entre les mains : & m'embraiFant étroitement y
va 5 me dit-il^ mon cher Ibrahim3 où ta g^oire t'appelle s où la mienne te
demande ^ & où la yiâoire t'attend* Juftinian ayant remarqué quelque
changement au vifage dl/abelle^ lui dit > je vois bien Madame ^ que ce
.iK)m d'Ibrahim vous furprend & vouj étonne ; mais votre étonnement
celFera quand je vous aurai dit qu'en changeant d'habit^ je ne changai point
de nom : 8c que celui que)e porte 3 eftle même que cel»ui d'Ibra-^ him
parmi les Turcs. Il eft vrai , dit la Çf inceilè , que ce nom m'a étrangement
inrprife s maii il eft vrai encore que mon étonnement n'eft pas fini. Car
feroit-il poflible que vous fafficz cet Ibrahim y dont les relations de Levant
nous ont tant dit de merveilles ? dont la valeur a fait tant de miracles ? qui a
cpnquêtéune par-», tie de la Perfe ^ gagnai de il grandes h^r. CTin'

The text on this page is estimated to be only 16.26% accurate

LiVRB CINQUIE^MI. j'ai tailles , fait couronner SoTiman dans Bagdetî & qui paflcpourun homme iî ex* traordinaire , qu*on ne croit pas que TOrienc en ait jamais eu de femblable ? dé grâce , ne me tenez pas pins long-tems en peine ; & après m^avoir éclaircie de ce que}e vous demande , pourfuivcz I4 fuite de vôtre hiftoire , & m'apprenez exaâtment touf ce qui vous eft arrive. Il faut, répondit Juftinian , que je confeffe oue)e fuis cet Ibrahim que la renommée a u bien flatté. Aufli-tôt que Je fis ajrrivc en la Natolie avec les troupes que le Grand Seigneur mfavoit donné a conduire ^ j'allai droit à Chientaya, d'pù le BailàSinann'é-' toit point forti depuis qu'il s'y étoit retiré, n'ayant fait autre .choie que faire camper le rellte de fôn armée aifez près de la ville > en attendant ou des troupes , ou un Bouvel ordre. Je lui envoyai celui que î'avois*^ par un Capigi qu'il exécuta de boint en point. Il me remit Tarmée encre les mains , & me rendit grâces dcsobli-» gâtions qu*il ra'avoit : car il avoit déjàîi par la lettre du Grand Seigneur que je Tavois iauvé d'une extrênè^ infortune. Je le confolai le mieux qu'il me ^t poilible^ Se lui promis que fi l'Empereur continuait de me favQrijfer 4e fpn amitié , je coa(i«

The text on this page is estimated to be only 16.21% accurate

Qoerois auffi de le fervir. Après çelà j, î^employai .cous mes foins
à ðure en fbrta ffiue les eſperances que Solrtnan avpit der. moi ne fuilenc
pas trompées. Je fis faire . montre à mon armée 3 & Payant fait mettre en
bataiUe 5 j'allai de ran^ en. ipang viſicer toutes les troupes » & les
encourageant à bien faire 3 (car j'avois ap-. «ris la langue du
pays.parfaitement } je |çs aflurai de ne Us mc^ner point au com.bat^ que jç
qV allalle le premier ^ de &ire autant leioldatque le Qeneral d'a]> -mée 3 &
de ne me reierver de tout le bu-^ • tin que nons pourrions gagner fur
l*ennê^ mi , que l.é fèul plaifir lc4cle forcer à çom-^

The text on this page is estimated to be only 16.23% accurate

battre. Comme j'eus connus ion deflein par la marche de ion
igrmée 3 je reiblus dcr l^ire faire diligence à mes tifoupes en le& faifant
aljec toute une nuit pour couper chemin aux ennemis. X^ choie me réiu&t fi
heureufèment^qucmon armée ayant ei^ le loifir de fe repoler trois pu quatre
heuxys y commenta de Toir paroître cellp de|: ^eilebis.^ oui étant bien- tôt
averti de cette rufe de guerre y entra dans un dé% iefpoir fi grand d'avoir été
iurpris de cette forte ^ qu'il fe refolut à recevoir U bataille q^jie je lui
prefentoi^. J'eus bi^ die la joye de connoi^é ion déllein :8ç pour inipirer ïfi
même ienciment à mf!% ibldacs y^ je les aâHirai après avoir donné tordre
par tout^ que U juftice delà cau/ê que nous défendions étoit un préfage de U
viâx)ire y qu'il étoit plus aisé de punir des^ rebelles ^ qui portoient dans
leur cœus un cnnçmi domeftique qui leur reprochoil: 'leujT crimei quie de
vaincre des gens dont les armes (èroient légitimes. Que ceux que nous
allions combattre s'y reiblvant bien moins [far leur valeur que par la crainte
& par la neceflité y il n'étoit que trop aisé pour notrer gloire de demeurer
viiarieux. Je leurrepréfentaï encore que le travail qu'ils a voient eu en
cheminant précipitemmeat , iie leiu: étoit point dtfk^

The text on this page is estimated to be only 18.82% accurate

|04 L* I t L U s T R E B 4 s SA* vantageuy ^ çtant bien certain
que çeu^ oui frjyent^ fe Raflent p}us qi;e ceux qui |es iuivent : que la fin de
la guerre dépen? dant 4e cette journép, jl'étpis reiblus dç vaincre ou de
mourir } Se que toute h Îjrace que je leur demandois ^^ étoit de uivre le
chemin que)*alloisleur montrer. Je n'eijs pas fi^tot parlé qu'ils me
témoignèrent |c par leurs cris ^ ôc par leurs ao* tions 3 qu'ils avoient
impatience de coniji battre : de forte quç pouf np laifler w rallentir urie û
nob|e ardeur^ jeinarcW Je premier à l'ennçmi. Je ne m'arrêterai point ,
Madame , à vous parficularifej: cette bataille ^ puis que ce feroit abufer de
yôtrp bonté ^ & manquer à la bïnfiance > que de vous entretenir (ï lon^
tems de guerre : il iùffira donc que)e dile ce qui me regarde direâement ,
puis que vous le voulez ainfi , quoi que ce ne ioit pa\$ f^ins rougir. .]ç 4ii^i
donc fçulçmept ^ Madame ^ /que d'abprd les pnnemis nous recurent
cour^geuiement^ & quf^ diverfes tbis ils nous repouflpr^t av^c tant d'ardeur
que le defeipoir failoitLplus en eux quela va-^]eur ne fàifbit en nous. .Mais
après qup j[a viâoire eut balancé de part ôf d^autre ^ Se qup l*efperance de
la remporter p^c été dax|S chaque parti p^us 4'une fois > Iç

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

L iVRi CiNqui e'me. joy } fi bonheur voulut que malgré la
conFuſon du combat , je reconnus Zellebis aux parques que l'on m'en avoit
données. Il étoit d'une grandeur alTcz extraordinaire^ & fa coutume étoit de
porter toujours à la guerre deux cimenterres, un à la main , & l'autre à
l'arçon. Il étoit auffi jfou vent armé à la Per/ienne > de ibrce que ne doutant
point du tout que ce ne fut lui, je fendis la pefle pour le joindre "^^i^
Tappellant par ion nom , je lui dis que^ même cfcîave qui J'avoit^t autrefois
vaincu avec i6s chaînes ^venoitppur le fatisfiiire 4.e cet outrage les armes à
la main. Je lui parlai de cett^e Ibrtc , parce que j'aifiMs fii que faifant une
harangue à Tes foldacs ^ après qu'il eut appris que j'allois être General
d'armée > il leur avoit dit par une xaillej-ie pfquante que)'ct6îs'ç^core fi las
ile porter des fer\$î qu'il lui fêroit aîſç. de me fiirraonter, La fortune en
difpofa pourtant autrement : ce n'eſt pas que cet nomme ne fut plus I
vaillant que moi » mais)e fus plus heui*euxque fui.^uffi^ôt qu'il eut
eptendu ce que je viens de vous redire > il féconda mon deflein : ôc pour
nous attacher à un combat partfT culier > nous nous démêlâmes le mieux
que nous pûmes de ceux qui nous enYi** xonnvient; & nous/eparant des
autres >)f:Pm. Gc

The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

*«ious.comntençames nôtre combat. Je rie "uce point 3
Madame^ que ce que)e m'en vais vous apprendre ne vous étonne. ;fl arriva
3 Madame , que quelques-uns des nôtres ayant pris garde à cette aâion^ Se
J'ayant dit à leurs compagnons, cebruif fe répandit fi fubitemetit dans les
deux ar« jnées que comme G çts deux grands corp\$ n'eulFent eu qu*iin
efprit qui les eût animez y Us prirent tous deux même deiêin , & fe
confièrent tellement à hi valeur de leur Chef, qu'ils fe refplurent de part Se
iê'n'&dr glorienfemeat. Enfin Madame, 4esplus ardens au combat f6
iêpareren^ ^ipour^gous regarder 5 &: contme s'il y eût •f u
iêslîèflcharitement en cette avanturfjtj ^hâcfiiiie retira fous Jfeû^tnfèigt^e 5
& eii "on inftaût le Champ de ii^fe 'co^nlbat' fe trouva ^ milieu des deul
armées^ en j^a* tàitT^tt événement me fûrpritde téUé idttre ^e j*eâ penlai
perdre la vie : car «^inme ^lnbaigrési'artfearvdu combat ^ j'a*

The text on this page is estimated to be only 13.89% accurate

%IVR1 CINQjT I t'Mi. 307 ^^ois confervé alTez de froideur 6c
afTez de jugemenc pour remarquer ce qui s'croic fut j ôc pour m'en étonner
; ayant voulu r tourner la tête vers lesmiens pourlesaf>fu:er que je
combattois pour euxi ^ ;je donnai un tems à mon ennemi j qui ne voulant
pas perdre cet avantage >mc pc^^ '.ta un il grand coup de cimeterre fur mon
turban que j'en fus prefque étourdi : 8e . fi par bonheur la main ne lui eut
tourné^ il eft certain que ^étois perdu. Il & fit alors des cris de tous les deux
p;MEtis ^t|ui .dans leur conBiiioii ne. biflbieat pas de nous témoigner leurs
ïeptimens. Et corn* n^e l^ miens avoient remarqué que }e m'avois reçu ce
coup que pour les.rtgar^ der y ils voulurent s'avancer ^ maif m'en ^ étant
apperçu àla contenance des. enni^r mis ^)e me fepaf ai de Zellebis de
douze rtm quinze pas pour leur défeiindrede corne* battre. Et pour les
confirmer dans ce r xleiTein ^ je retournai à Zellebis avçc tant d'ardeur ^ :
qu'ils connurent bien qu'il oc >^4m feroit; pas fort aisé de me iunnonter* :
Nous difputâmes pourtant long-temsjcette viâoire ; & certasnement cet
homme combattit avec tant de cœur ^ cpi*tl mc donna ledefir de Je
conferver: De forte ue fon cheval l'ayant jette par terre eu e cabrant , pourun
coup que je lui ^voiei G Cl t

The text on this page is estimated to be only 15.77% accurate

308 L*XLLUSTR£ B A S S A. donné fans deflein i }e lui dis que
s'il fd vouloic rendre ,)c lui promettois de faire que Soliman lui
pardonnerôic. Mais s^ tant relevé avec foreur, 8c m'ayantdir Î[ue lie
pouvant avoir la vidboire fi veuloic a mort ; je ne voulus pas Je combattre
•avec avantage , fi bien qu'étant defcendu d€ cheval , nous fîmes encore un
nouYeau combat qui lui fot plus malheureux que le premier. Car m'étant
fènti bJeflS au bras gauche ,le defir que }'avois de vaincre 3 redoubla de
telle forte, qu'ert fort peu de tems fa mort mit la frayeur dans fon ^rmce , &
rallegrelie dans la mienne. Quelques-uns des Tiens le Voyant tomber ,
voulurent s'aVancrr pour vanger £à perte ou pour avoir fbn corps ^ mais ils
furent repouffez fi rudement qu'ils forent contraints de cTianger ce deflein ,
en celui de iê fendre & de foïr. "J'ordonnai alors À mes gens de crier en les
pourfùivaftit , qu'on feroit grâce à ceux qui fe rendrôient : cette voix nt
manqua pasde &irc fbn effet : car dans le defefpoir ou ils itoient d'avoir
perdu non feulement leïar General d'armée , mais l*auteur de tonte cette
guerre : & ne fâchant que tdevenir-, il y en eut beaocoupqui mirent Jcs
armes bas ; le refte fut taillé en pie««s, exceptez quelquesrJum quifercti

The text on this page is estimated to be only 15.53% accurate

reretît dans les vil es révoltées. Mais je pui^ire que ceux gui échappèrent à la pourfuitte des nôtres ^ ne ftirent pas le«^ plus inutiles à nôtre gloire : car ils mireftt une frayeur fi grande dans les places qu*" ils avoienc choifics pour leur retraites > tq'en quinze)ours e les fe rendirent tou^ tes à l'obéïliànce du Grand Seigneur. Cependant pour m'aquitter de ma pa* rôle, & pour fuivre la coutume de ces pays-là, j'envoyai la tête de Zeilebis à So îîman, qui ilms d^u te n*e«tpas tant de «joy e de la mort de fbn ennemi , pour Pinterêtqu'ily avoit , que parccqu'il croyoit aufli-tôt que la Natolie i^roit paifiWe , & que je me ferois aflurè ^e toutes îes places révoltées* Je ne fus pas long-tcms fans être en état de lui obéir : car cocrnme Zellebis étoit le feul tjui reftoit de la race de Chazhaffein, fi confiderable' parmi les Calenders Se les Dervis ; il ne lé trouva plus per(bnne parr mi eux , à qui les autres vouluf'l'ent obéYr* L'égalité de leur nai^ànce ôc de leur con

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

«Jôrdre qu'ils étaient plus révoltés entre'«ux j que contre leur Souverain, jl^pro^ • fitaide l'avis que j*en reçus : car Salimaa flk'ayant envoyé un pouvoir abfolu de parvdo&ner du de punir ; jiele fis ibmmer de ife rendre , avec promciTe de foire leur .paix auprès "du Grand-Seigneur ; mais avec mehaces s'ils n'acceptoient pas le ipardon que je leur ofhrois , de les exter•^ miner entièrement > 6c de faire bannir ' tous ies Dervis 6c tous les Calenders de Ntoute l'étenckc de l'empire -Turc. Cek ^Sjt fait en une con)onâ;ure fi favorable^ vque tous d'une voix fe refolurent à fe rcn*^dre* Il n'y eut point de ville qui n'ouvrit 'Tes portes, & qui ne reçût unGouverf«eur de ma main , 6c une garniion afTei ' fèrte , pour leur ôter le< pouvoir de fe foH* ■^Jever un€ autrefois. Et^ur plusde iurc^téje fis défarmer tous les Dervis & cous les Calenders , leur reprefèntant queûla profeffion de Religieux ne permettoit pas ^-qu'ils eufTentdes armes j &que leur, cri^ne ne pouvoit pas recevoir un plus léger châtiment qu;^ de Ce contenter de leur ôter les moyens de fe jrendre coupables -à l'avenir. Enfin 3 Madlbfbe, après avoir ^ mis Tordre à toutes chofesje retournaiî'à Gonftantinople ^ où pour récompense du ; peu quç)'avois fait ^Soliman mefit BkUVi

The text on this page is estimated to be only 14.44% accurate

^ r V R B 'Ciïï^qV'i i" ME. ^J l^f &: Grand Vilîr , qui eft la
première char,gè de cet empire : car- il etoit arrivé qu'e celui qui la poilèdoit
etait mort durant mon abfencev Je fis tous mes^ efforts potfr '^refofer cet
honneur : mais je foscontrairtt -à la fin de- l'accepter, &^âr Je com--
mandement du Gra'ni Seigneur c.3

The text on this page is estimated to be only 16.98% accurate

II2 L' I LLVSTRE b A S S A* traûrdinaires , 8c qui aime à donner de ibibles commencemens aux ^fiâires les plus importantes , en avoicdilposé d'une façon que So'iman ne prévoyoit pas. Et quelque prudent qu'il fut, il ne confideroit point que l'amour & la fortune , qui dévoient faire réuflir cette aventure étoient deux deïtez trop aveugles pour lui donner tout ce qu'^il deiroit. AuiS vit- il revenir Ruftan fort abatu , jans cfclaves j ians foldats , fans vaiif èau ^ & fans Felixanc. D'abord il crut que ion delFeiD ayant été découvert on lui auroit retenu tout ion équipage , & qu'on ?auroit maltraité ; mais lofs qu'il lui eut commandé de lui rendre compte de ion voyage > il apprit que la choie s'étoit pailee d'une autre ibrte. Car iluilan avoit été ii adroit & a heuteux dansfon entreprlfe 3 qu'il avoic enlevé l'original du portrait : mais 3 Madame , cette perfonne n'étoit point Felixaitte : & cette aventure cil H déplorable qq'^core qu'elle ne foit mêlée dans ma iorçuftè , que parce qu'elle eft le fondement d'une guerre que }e fuis obligé de xaconter , puis que vous voulez fa voir toule ma vie ; je ne laifferois pas de vous l'apprendre, 11)ë ne craignois de vous importuner par un iî long récit. LaPrinc'eirc interrompant JufUnian , le fupplia de nç lui

The text on this page is estimated to be only 21.42% accurate

LIVRE CINQUIÈME* ici!, ^if lui parler plus de cette forte ^ & de lui dire non seulement tout ce qui étoit ar^* tivé, mais encore tout ce qu'il avoit appris de la vie de Soliman ^ puis que ce Prince l'aimoit^op^ pour qu'on ne joignît pas son histoire à celle de Justinien. Celui-ci débüt» Histoire de la Pmceffe Xiamire. ^ 5^uftan après avoir pris un autre vaiffeau sur l'Araxe , arriva avec tous Ces ibldats à Mazanderon ^ qui eil une ville située, au rivage de la mer Caspienne, & capitale de l'Hircanie , aujourd'hui appelée Diargement ; il fçut que la Princeffe Axiamu^e y étoit depuis peu de jours, quoique ce ne fut pas encore la première ^ qu'elle avoit accoutumé d'y aller j mais que pour quelque debrdre survenu à la Cour du Sophi , elle avoit avancé son voyage. Ruftan voyant un fi merveilleux bonheur pour le commencement de son entreprise , ne songea plus qu'à chercher les moyens d'être introduit au Château» Et pour cela il commença de ^intriguer avec ces marchands de ce lieu-là^ & de donner à un prix beaucoup au dessus de l'ordinaire , quelques - unes des choses qu'il avoit apportées > afin que son deffein^ / . Pan. D d ^

The text on this page is estimated to be only 13.94% accurate

céiiflic plutôt. En effet âii*eut pas été huit)ours oans Ja ville qa'il r^iit ordre de taire vmr les phis belles ^hofes qu'il eût à la PrincelTe Axiamire. Il obéît à ce commandetnent avec jd^e , efpcrant bien que Peli:îC3:ne ferok -awprès d'elle. Il lui porta quaiiticé de miroirs\, de petits tableauXj & de belles mqutres , qui iônt Ic^ chofes les plus rares paimi lies Perfes. Mais il Tue bien furpris & bien étonné^ lors qu'étant dans la chambre d'Axiamire 3 attendant qu'elle fbrdr̃t de fon cabinet, fl entendu nomnrier FeBxane, un^ fiHe qui Pavoit introduit, qui bien qu'elle mt très-belle , ne reffembloit point du tout au portrait qu'il avoir : cet éton^ement fat fans doute a flez grand ; mais il redoubla bien davantage , lorsque la PrincelFe Axiamirç entra dans lachanv bre, & qu'il connut certainement qu'elle écoit l'original de cette fatalle peinture ^ qui depuis a tant fait verfer de feng & de larmes. "> C^tte vue l'interdit d'une telle forte (jue d*iabord ii donna fujet à laPrinc^lle de ptnfcr quHl avoit perdu là raïlon : & comme il n'étoit pas accoutumé d'être marchand , il ctoit fon empêché de fa cbntenatice. Il lui êii pourtant à 1^^.^ en langue Perfiwine-, que dans.quel^

The text on this page is estimated to be only 20.51% accurate

LIVRB CllfQ^IE'MB. JI| ^ucsjours il aùroit encore de plus belles irhofes à lui montrer s eiperant par cet artifice avoir lieu.de revoir cette Princelle .encore une fpis 3 pour fe confirmer-.ieuX ;dâns la croyance , ^ue ce qu'il vcyoit îétoit véritable. Axiamire ajoutant foy à ies paroles , fe contenta d*acheter un miroir & quelques montres 3 & de lui ordonner de ne manquer pas à lui faire voir ces belles chofes dont il lui parloit, jquand il, en feroit en pouvoir. Ruftan fe y étira de cette forte , mais fi rempli d'emharras, qu'il fut très-Long-tems ians pouvoir croire ce qu'il avoit vu y & plus Jong-tems encore fans pouvoir rebudre ce qu*il g^voit à faire en un événement il peu attendu. Qjoi > diibit-il enlui-mê'me, à cequ^il m'a conté depuis ion retour ; eft-il bien poflible que Felixane fe •fbit changée en Axiamire ? Que la fille du Gouverneur de Mazanderon Toit devenue fllle du Sophy de Perfe I Ou que par une aventure toute extraordinaire ^ un marchand ait eu la hardiefle d'affiîrer une chofe à^ Soliman , dont il n'çtoit pas bien affûré lui-même ? En diiant cela il ouvrit la boîte du portrait que le Grand Sci^ . gneur lui avoit donné , Ces yeux le confirmoient tellement dans la perfuafion, Tque c'étoit le portrait d'Axiânîrev, qu'il Ddi

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

. n'en doucoic plus. Alors il fe vit combaⁱⁱ de divers fentimens -y car comme il e⁽ jil[^]ticieui: y hardi [^] fourbe Çc méchant [^] Se que pour parveAir à un emploi gloyieu;c y il cntreprcnd[^]oic toute çhpfe ; l[^] crainte dp dépUire à Solim;ⁿ 3 foit en iiazardant d'enlever Axiامية[^] pu jcn s[^]çp r etpunvtnt f[^]s r[^]enfa[^]e[^] ji'agita fi fbn quil çti ipt malade di[^] ou douze jours , pendant lefquels il ne fitautr[^]e chofequp méditer toutes les raiions qui pouvoieiu le porter à enlever Axiامية, o^{li} Vqi empêcher, J[^]un c^ôti[^] il fbngcoit que le iSrand Sei« gneur l'ayant choifi pour le fervir en-unp paflion amour eufe , (l feroit mal reçu fi à ion retour il rapponoit feulcmentpou|: fruit de Cqn yoyage qup Feli:Kane ne fet femblpit point au portrait. Il craienoitpcorc que l'efpejrance de Soliman etai[^]tHcçuc , celle qu'il avoit d'être Beglierbey de Surie ne le fut auifli : de forte que rç. gardant la chofe d'une autrç face , il et l^ôy.oit4f trouver la fatisfadj^{on} d'autru;, pour jtrouver la fiennie. Mais plus il coq* fideroic le deireip d'enlever Axiamif e [^] plus il trouvoit d'obflacles. Il n'étojt pfys allez puifl^{ant} pour forcer la ville ni Ip château : & la contrainte ou les femmes vivent par tput l'Orient , ne lux permçç[^]

The text on this page is estimated to be only 15.47% accurate

jtfVRÉ CINQtriE*ME, } If ttàit pas de pouvoir aflez pratiquer quelques-unes de celies qui approchoient U PrinceflTe pour les fuboràer. Outre toutes CCS chofcs ^ la feule apprehenfioh que Soliman ^'approuvât point fbn dcfkih ,, & ne fût irrité defavoir, qu'au lieu d'enkver la fille d'Un ^ple Gouverneur , il auroit enlevé celle^un des pks puiHante Princes de la terre , le mettoit dans une iniijuetilde qu'on ne fàurôit reprefenter. Et je péînfé même à ce que)*ai pu comecttixtr paf fon ^fedt , que cette dermere drainte auroit abfblùment maîtrisé fon ame , Se l'aufoit pointé à s'en retourner fins rien entreprendre 3 fi le malheur de Knfortun^e Axiamire ne l'eût fait clun;er d'avis , &.ne l'eût porté à contribuer fa ruine 4ûs y peîifer. Cette belle Princefle prénoit tartt de jdaifir à vôir pêcher 3 & ce divelrtiiremcnc. ttwchoit fi fore fbn efprit 3 qu'il fe pafibic peu de beaux jfours , qu'elle né les employât à cette chafTè maritime/Etcoînme toute la Perfe étoît tranquille n'ayant nulle guerre civile ni étrangère , elïc allôit à cette guerre innocente, plus Siccomr pagnée de pêcheurs que dé ibidati , êc preîijue fans autres armes que des filets 6c des hameçons. Pendant le tems que diura; U maladie de Ruflan 3 îl prît garde Ddj

The text on this page is estimated to be only 14.53% accurate

fl s VltLVSTKE B AS \$ A. qu'AxiAmire fut deux ou trois fois à U
pêche :&s'écant informé adroi^mentdc» marchands qui traitoient avec lui 3
il la Princeire y alloit fbuvent 3 il fut ce que je viens de dire. De forte que ne
jugeant plus ce deifein qu'il avoir cru impouibley qu'un peu hazardeux ^
ayant un vailleaii excellent voilier > 8c bien muni de toutes chofes \ &ç
n'ayant pas un niatelocqui ne fût foldat ^ il envifagea cette affaire 4'une
^utre façon ^ & par une iiiumamié extrême , il raifonna de cette forte. }'air
ordre de SoUman 3 difoit-il y de le mettre en pofTeffion de l'original de
cette peintu^^ re y ce n'eft point le nom de Felixane qui le rend amoureux ,
c'eft la beauté d'AxiAmire qu'il a vu en ce portrait j c'eft donc AxiAmire que
je dois enlever. U éd. vrai qu'elle eft Princeife^ mais aufit/i(eft vrai que
c'eft en cela

The text on this page is estimated to be only 10.91% accurate

inclinacioQ^ oiauvaifes ^ Se câ tellement: ennemi du bien , qu'il
fuflSt d'être vertueux pour en être haï. Il prit donc h reiblution d'enlever
Axiaçbire , lors qu'elle irpit à la peçhe y mais pour faciliter ion dclîên il
jug^a à propos de iortir du ^rt : &c afin qu'on ne s'étonnât pdat de ^n déparc
, ii fit 4ire à la Princefie, pour en obtenir la permiflion > qu'ayapt eu avisL
qu'un vaiffeau de fqn pays de voit venir Moiiiller dans^dqpX ou trois jours
,.à uik port qiHn'eft qu'à. dix railles de Mazanderon, il s'ëtcnc refblu de l'y
aller attendre , traiter de quelques marchandifeis qu'il penioit avoir, & qu'il
n'avoit pas apportées. Qu'à ion retour , ilneman^eroit point de lui faire voir
les raretcz donc il Uii avoit parlé n'ayant pu le faire plutôt, à caufe de Ûl
maladie. Et poâr témoigner qu'il avoit bien envie de revenir , il ne fe fit
point payer ce que quelques marchands lui dévoient. Il partit donc de cette
forte :, iaiflant beaucoup d'impatience de ion recour à lat Princellè , qui par
inclination aimoittoun. tes les belles chofes. Mais comme il n'aV.bit pas
deflein de s'éloigner , & qu'il a voie bien remarqué que pour l'ordinaire les
promenades de la Princeflc s'addreflbieni: dii coté qp'il étoit^venu î-il fut
mettre ioj^^ Dd4

The text on this page is estimated to be only 16.06% accurate

^o L'iLiuiTRB BassA. vailTeau à l'abri d'une cale 3 à trois milles du porc i où la pointe d'un rocher avan-* ce il fort dans la mer ^ que ceux qui vien^ nent du côté de la ville ne fauroient voir ceux qui /e mettent en ce lieu-là ^ qu'ils ne soient aflez proches 3 ^pour ne pouvoir plus refu(er le combat. Ce fut en cet en* droit que Ruftan reflut d'attendre là PrinceFe^ fâchant bien qu'elle neferoit pas long-tems iàns y vemr : car il n'ignoroit pas que c'étoit le lieu le plus pro* pre à fôn divertiffement. Cepndam pour tromper les vaiffeaux qui pouf roient pa(^ fer & lereconiioître, il fit arborer la ban-' niere de Perfe , & fit changer d'habit à ceux des fiens qui paroidièrent fur le til^ Jac : car la malice de cet homme avoir pourvu à toutes chofes y Se n'ajoit neir oublié de tout ce qui pouvoit làire réuHir Keureufement un fi malheureux dcifeinr Cette déplorable Princeflene fe doutant point de la trahiibn qu on lui fkiibit y ne manqua pas le lendemain du départ de Ruftan , .de fe préparer à fe divertir fur la mer. Mais pour aMer à ion malheur , elle ne voulut point ce }our-là aller à la pêche 3 mais feulement à la promenade , pour)ouir de la tranquillité de l'haïr > Se EDur entretenir fes filles avec plus de lierté«£!le commanda donc aux pêcheuis

The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate

^e ne la iuivre pas^ & ceux de (a gard[e ordinaire , furent les feuls
qui tacompanerenc Cependant ft puisque c'étoit un vaiileau fans canon >
& plus chargé de femmes que de ibldats. (^e fir toutes chofes» ils priflent
bien garde de ne faire aucun outrage à ces Dames y que pour lcsf hommes »
ils ne les épargnaiTent pa^ , étant néceffTaire qu'il n'en reftât aucun ?pi pût
rien témoigner de cette adion* Lpres cela il pofa une fentinelle ftrr le haut
du Rocher, pour découvrir quand le vaifleau d'Axiambre fortiroit du port,
afin de l'en avertir. L'impatience de ce ravilTeur ne dun as long-tems : car>
comme je l'ai déjà dit, e lendemain de Corn départ la Princeffe fe voulut
promener. Elle ne fut pas fi-tôt en mer y que la fentinelle en fut donner avis
à Ruftan qui fit alors en diligence appareiller fon navire, &c préparer tous
fes gens à faire ce qu'il leur avoit commandé. A peine ayoit-il donné l'ordre
par- . £

The text on this page is estimated to be only 13.82% accurate

511 t' r L L tj S T R H B À ^i à'i;, ' Éout y qu'il vît paroître le
vaiffeau de fa Frincelle. EUe étoit aflife à la pi>Lrpe ^ fur' ^es quarreâux de
drap jd^or, eitVixonéc de toutes Ces filles ^ & habrUée en Amaaone,
comme ion pdrçràîtjareprefeDCoir^ ayant un daidà la maïtt dKttte* ftrqueâ^
elle s'appuyoit. Elle n'eut pas plutôt f û le vaiileau de Ruftan 3 qu*eïie
Iclevafubitement pour le teg^atder ,. comme /î eBc eût prévu c^ quibi
devoit âWverrce' premier fentirn«nt jRiç bien-tôt fnivi éhfw autre plus
fâcheux ^ c^r au même infantque la Princeffe fè leva , Ruftan changea le
deffein qu'il avoic eu de la fuivrc,. pour l'éloigner d'autant pliis de la ville ,.
en celui de l'attaquer à l*lieu: e même. fXe iôrte qu'il commanda aulc fieiis
d^àllâr^ à toutes voiles accrocher ce vailFeau, défendant es^prelTemnt de
tirer le canonv de peur de perdre ce qu'il vouloit confêr-i ver, &queceuxdu
château nepri/fent l'allarme , & ae vinflfent au fecours de U' Pïincefle. Cela
ne fut pas plutôt dît qu'il fut exécuté :- le vailfeau d'Aj^iamîre fiit accroché
par celui de Ruftan qai fauta le premier dedans, pour fauverla Princefle du
péril ,. & pour donner courage aux. fiens 3 qui le fécondèrent fi
heureuiement ue la refiftance des gardes d'Axiamire* t abfblument inutile.
Xreur iurprife ne i

The text on this page is estimated to be only 14.84% accurate

tlTRE Cl N Cty IB'^MB. \$1^ fervit pas peu à leur défaite , en un quart d'heure de combat, ils furent tous mortsfens avoir blelTé el'e voulut fe défaire de leurs, mains pour fe jetter dans la mer : mai^ Ruftan aporta tant de foin à la ccxifervcf; ^u'il l'en empêcha. Auffi'- tôt que fcs filleSj virent que leurs efforts étoient vains y Ôc Îue la Princellè étoit dans le vailfeaù de luflan, elles celferent de fe défendre ,> & par un fentiment tf affedion qu'on ne ^eut allez admirer^, cUqs fe preloientà*

The text on this page is estimated to be only 16.83% accurate

4 V ilLvértLt BÀssÀ. qui ftr'oit la première à pafler dans le taîÇ
leau ennemi ; wnt elles avoient de peur d'abandonner leur maîtreTe:
aimant beaucoup mieux êtref cfclave!^ avec elleiji^e de dçmcùiet librcfs en
s'tn éloignant, /totc^ cela , Ruftan /ugea qu'il étoit nféceflair^ de couler à
fond le vaifleau de la PrincefTi^ ce qui fiit fait à l'heure même. ^ Il
commanda à fon pilote de prendre k jroute de la Mingrelic , & d'employer
rouf ion art pour aller avec le plus de duigence qu'il lui feroit pcrflible. Il
ordonna auffi k ies ^Idats de fe tenir toujours prêts à corn-* battre , & à
detfx des ficns de faire une cxaéèe ictineile ^ pour découvrir tout çé qui
paroîtroit en mer, & Pen avertir à hheure mçme. Cet ordre donne , il fut
retrouvet la PriUcefle qu'on avoit mifcàlac chambre de poupe : mais il fut
bien étonné de la voir évanouie , les efforts qu'elle jàfvoit faits , & la
douleur qu'elle avoit eue de fc voîif enlevée , l'avoient tellement af^ fciblie
& oppreiKe de douleur , qu'elltf étoit prefque fans vie. Le rdientiment que
Ruftan en témoigna , Se \c foin qu'il prit de l'affifter , bien que ce fulTent
plutôt des effets de fon intérêt que défi pitié, firent que les filles de la
PrincelTe eurent quelques confolatiônydans leur infortune. Su eflàyctené
doiK: tous tnfomble de Ssi

The text on this page is estimated to be only 16.37% accurate

Elle revint : & bien-tôt après , elle le vit par un profond
sursaut qu'elle feroit à l'instant même à tous ses malheurs. JS, un jour
de -là elle put le voir à l'instant même à tous ses malheurs. JS, un jour
reconnut bien , quoiqu'elle ne l'eût vu qu'une seule fois , qu'il fût changé
d'apparence ; mais elle fut contrainte de lui venir recourir à ses larmes. Il lui
voyant en un état si fâcheux se mit à genoux devant elle pour lui demander pardon
de ses maux qu'il lui faisoit, & pour la supplier de croire qu'un
commencement si funeste aujourd'hui me finira plus honteux. Il lui dit en core
qu'il n'étoit pas possible qu'elle pensât qu'il étoit par une main plus puissante
qu'elle la Cène j /k que si la douleur lui pouvoit permettre d'écouter ce
qu'elle la pouvoit confondre , elle en aurait bipp-tôt efflué Ces larmes. Cette
Princesse faisant un effort pour lui répondre , lui dit d'une voix foible
que pour la consoler , il falloit lui faire voir qu'elle mourroit sans être privée de
son honneur & de sa liberté. Il lui dit qu'il étoit , que loin de lui faire
aucune violence , il la laisseroit avec beaucoup de respect : la suppliant
encore une fois de lui faire sa douleur , jusques à ce qu'il lui eût appris la
cause de son infortune. Ce jour-là elle lui dit ce qu'elle en vifige où l'

The text on this page is estimated to be only 20.88% accurate

r }l€ X*ILXtTSTR£ fi AS ISA. compaffion & la fincerité étoient
fi bie« peintes , que ibljicicée encore par fcs fil* les , elle récouta : mais il
voulut qu'elle leur ordoînât de fe retirer d'un pas feulement, afin qu'elle
feule pût favoixcç qu'il lui diroic.- ' Il lui dit que ion malheur étoit un effet
de fa beautés &ie <:ontenta de="" lui="" apprendre="" que="" fon=""
portrait="" avoit="" fait="" na="" cet="" amour="" deflein="" qu=""
renoit="" d="" il="" vit="" sien="" ne="" le="" croyoit="" pas="" fi=""
bien="" pour="" la="" perfuadf="" r="" mieux="" j="" fit="" voir=""
jreconnut="" aufl="" appellant="" fes="" filles="" leur="" montrer=""
elle="" les="" reflbu="" venir="" sophi="" l="" foit="" peindre="" un=""
jour="" avec="" f="" par="" p="" excellent="" fortune="" conduit="" en=""
pa="" y="" faire="" beaucoup="" copies="" donn="" marchands=""
parties="" du="" mondepour="" publier="" par-tput="" fa="" beaut=""
celle="" felixane="" aimoit="" infiniment.="" a="" ce="" dif="" cours=""
ruftan="" n="" plus="" pjeine="" con="" cevo="" qui="" prendre=""
axiami-i="" re="" pourfelixane="" s="" ais="" marchand="" peut="" gu=""
langue="" perfienne="" fe="" feroit="" tromp="" i="" prenant="" feli=""
ixane="" flg=""/>

The text on this page is estimated to be only 11.96% accurate

/Celui d'Axiamire , pour celui de Felixanç^ ^ cela d'autant plus
fecileinent que cjb .marchand ayoit eu ces portraits fans voir ia PrincçflTé
cpmm^ jious i'avpns fù dey j)uis. AjÊ^s que RuftAii ^wt appris (à la
PriricCefleT^ caufe de foa malheur 3 il voulut 5*éftiidre flr les
magnificences du ferrail, fur les excellentes qualités de Soliman , fur l'excez
de k pafikm qu'ail avoit pour cHe. Mais ne pouvant fournir un difcQurs û
éloigné de Tes ffeaiti«yeôs 3 elle lui dit . d'une voix pltrs aûlmée^^ue la
foifaleffè où elle étoit , ne fembfoit le lui pouvoir permettre 5 vous cjroyez
donc qu'une perr ibnnc qui 'pourroît fucteder à la courons» ne de Perfé ,
puiffe fe reiôudre d'être efclave de StÀiman | & d'avoir pour com^pagnes
des infemés , qui font pQur laplur part 4e rebut dés Coruires ? Non, Axiar
mire ne fiât mife au môde que pour réégner 3 & ù, mât fer^ bien-tôt voir
quelle ne iait pas obéînXa fortune m'a miie en vos mains, mais les miennes
m^endélivretoiTt. Apre» cek elle rêva quelque tem5 aiTez profondément ,
fans que Ruftan eût la hardiffe de Jui répondre, de crainte de Tirriter
davantage. Puis rep^renant la parole tout d'tin coup , & s'addr^liânt à lui ,
puts*)^ •^^c^er^lui ditHelle s iju^lqUiB

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

ji8 L'iLLu^TRit Bassa; iincerice d'un homme qui m'a trahie il
cruellement , & pourrai-)e bien croire que ce qu'il m'a dit Coït veritaUe ?
Car le moyen de s'imaginer que Soliman , dont la réputation est H grande Se
û belle £>it capable àà vouloir mire enlev^ une Princefle innocente , pour la
faijre^ et cbve ? & le moyen encore de poi|ioir penfèr que ce Prince qu'on
dit être £ amoureux d'une cert^c Roxelane qu'il aime depuis fi)ong-tems ^
ait pu avoir dç la pafion pour une peinture ? Mais une }>aflion fi forte
qu'eue l'oblige d'oubh'er 'éguité naturelle 3 d'cnitrager un Prince aum
puiffant que lui 3 ôc de faire une aâion fi étrange 3 qu'elle n'a point
d'exemple dans tous les fiécles i Dite-moi donc y)e vous en conjure > la
véritable caufe de mon deiafre : & ne me cachez point ce que le t^ms ne
m'éclaircira que trop. Ruftan lui voyant l'efprit un peu plus tranquile en
apparence^ crut qu'il la pourroit gagner par la douceur. Il rzù fiira donc avec
le plus d'artifice qu'il lui ^t poflible j que toi;it ce qu'il lui avoit die étoit
véritable ; mais qu'il étoit vcai au/fi que l'image du fçrr^il qui lui paroïlbit
fi effroyable 3 koit un efiet de fa douleur. Que toute la ^rficc qu'il lui
demandoit ^ Àoxr dp vouloir viyrç jufqu'i ce qu'elle eût

The text on this page is estimated to be only 12.90% accurate

eût va SoUmaitt r que s^ obtenoit cette laveuf ^ il étoit bien alluë
que la vu^f d'pik jfi {excellent Prince kii fesoît changea d'avis. Oiiy , la
&audeâc . tartifii;^ , pour fervU ^x sncitutes der . vôtre maître. Sortez dâric
«Scette cham-^ bre , & n'y r'entrez pasque . theure de ma mort ne ÊJtit
vcmië r car enfin le rangj quç^jg) tiens vèus ordonne d'avoir cerek peà pour
moi qui vous le commande. Ruttsin qui n'a voit suatre intérêt enl'e% ; •^

The text on this page is estimated to be only 15.21% accurate

Ijo Uit Lirs TRE B Ar« a; Icvement de cette Princeſſe que cetoit de la conduire à Soliman , ne craignant rien plus que de la voir mourir avant qu'elle fût arrivée à Conſtantinople , eut peur ea l'entendant parler fi imperieufe mentir ^"*" elle ne ſe portât à \m extrême réſolmion ^ ſ'il lui contrediiſſoit. Il iortie^donc de ſa chambre ^ & l'aiſſa qu'elle verroit par [wi reſpeâ; qu'il a'avoit pas oublié ce qu'il lai devoit. Mais il prit garde avec beaucoup de ſoins , de n'y laiſſer rien dont elle ſe pût nuire : & comme çlle ſ'apperçut de /à prévoyance , elle liri dit encore , vous pouvez m'ôter le fer > le feu^ &le poifon ^ mais non pas la volonté de niou^rir : & par elle)e trouverai toujours des armes pour exécuter mon deſſein. Ruſtan ne lui voulut rien répondre , connoiſſant bien qu'elle n'étoit pas en état de ſe ſuſſeindre perſuader. Depuis cela , il la fît fervir avec grand ſoin ; ſans entrer ja-' mais dans ſa chambre : mais il ne lui laiſſa pas d'entendre preſque tout cequ'elle diſoit à ſon ſeigneur, ^rèſque Itaignam er/bane de la garde d'un tréſor dont il étoit-^ ' roi: toute ſa fortune. Je ne vous dirai point le« geſſes & picoyables diſcours de

The text on this page is estimated to be only 5.55% accurate

cette Princefle infertunée durant ce Voya- ' ge , puisque ce ferok
eiKOf e a^içmentcr lu regret que vousi allô» avoif de la perte. Gar,
Madamei'après une navigation aflfez beureufe; après avoir p»â en gagnant -
la cote à n^aiii gauche i après être afrkè* atf ft^oVe Àra** xe, opui
s'embouche dans^éette mtt i âvôic * ^ffe par t^rre toute la- Province dé
Colchide , qu'on af^ëlfe au)ourd*huy Mingîvlie , où Ruftan réi^it féA
premier vai^ -ftau qui l'avoit attièndu-là 5 àvéii traversé \^ Ponit-Euxin d'uh
libut à- Fauere en fe^ lôngii^j^ \ ' 8i être îirrivez^ au Bfe(|Wé-d^ ' Thracc 3
en un Keu ôà ib téucHéientpr'éri^

The text on this page is estimated to be only 16.38% accurate

5)1 VittVSTKt Ba5SA0 que)e viens de dire. Cette fille , à qui h
crainte de la mort fai/bit approuver h pro pofition de Ruftan , fit ce qu'elle
pût pour y reibudre fa maitrelTe ^ mais cette courageufe Princeflè lui dit
avec une c0nftan

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

Livrée CiNcnxiiç'Mt^ 5jj éc d'une voix ferme & ailurée> enfin Axior «aire ne fera point efclave, elle mourra, avec gl^Mre^ le ciel s'arme pour fbn fe-t. cours ^&c Ûl mort la vengera. A peine ^ eut-elle achevé ces mots, qu'une effroyable vague heurtant]^ vaiûfèau , ^ve^ vne impetuofoité fans égale y k poufCi d'une telle violence contre la pointe d'un écucilj^ qu'ils firent naufrage en ce lieu là. Je ne vous dirai point j Madame > ce que Ruftaa ne nous a pu dire lui-même : car ce malheur fut fi lubityau'en im infant il Te trou-r va que de tout fon vaifTeau il ne lui refta; qu'une planche qui lui tomba fous la main^. comme il fe deoactoit dans l'eau , 8c qui lui fauva la vie , s'en fervant pour Te Ibur tenir. Car cet ix>mme fut fi heureux que fans autre induftrie > que celle de s'attacher fortement à cette planche > la. mec qjui félon la coutume y ne garde rien de toutes les rapines qu'elle fait ^ le jetca fur le rivage, où il demeura prefqueévanooiii>. ^u/qu'à ce que la tempête qui ne tarda pas à s'appaifer , fut pafi^e. Et l'on eût dit que cette PrincefieavoitfervideviéHmepour calmer la fureur des flots irritez : car deux heures après Gm naufrage ^ le fbleil commençant de paroître , dimpa les tene-* kres de la nuit & de la tempête. RuAan revenu de fon éccurdilTement

,

The text on this page is estimated to be only 13.16% accurate

tf)onta le long cfunc rocite ^ poux vofr s*if nedécouvrirok nulle
marque d'un fi trifte débris: mais^il^ ne vit aticune chofc que cpelques
cordages , & quelques plancheS' oc fou vaillcau que la mer avoit jettées^
Jrborçl r de fbrtequ» dcfefperé defbn meilleur, il fut à Phabitation ia^plus
pnoche, où iJ tarda encore quelque jours pour faire chercherai fi du
moins^on ne trouvéroi t point le corps d'Axàamire : 6c pont trouver auffi les
rpyens de retourner à Conftantinople. H /e trouva bfen quelques fèldats
morts , Se quelques matelots ^ le long du rivage; mais pour elle, il n'en pût
avoir aucune nouvelle : & la mâlheuirêufe Arramire a fans doute été privée
de vie & de sépulture* Cependant Ruftan (bngeant à Ion retouf , quoi qu*il
fut proche d'un Keu ou étoit le Prince Giaflgîr, le plus jeune des fils de
Soliman i ne Voulut pas lui demander affiftatice , de peur d'être obligé de lui
dire une chofc qui devoit être cachée : de forte qu*iJ eut recours au
Gouverneur d'une petite ville qui nfétoit qu'à quatre mille du fiproù il avoit
fait naufragé. Gçt homme^ayant reconnu^ & lui ayant donné déqtior
achever (on voyage , il revint pat terre à Conftantinople. , 5^t!i(îrs alors
auprès de fa HauteftTe , & je

The text on this page is estimated to be only 19.49% accurate

Livre Cinquième. j}j n'ai pas perdu la mémoire de cette funeste conversation. Aussitôt que Ruilan eut adonné de dire au Grand Seigneur ce que TOUS venez d'entendre , il voulut s'excuser d'abord d'avoir enlevé Axiamire sans ses ordres ; mais Soiman lui dit d'un vifage où l'on voit la douleur se la colère paroître également ; ne me parle pas davantage , infirme & lâche ravisseur , & fâché que (si tu n'avois pas épousé Chamerie ma fille ; ta mort méritoit de celle d' Axiamire. Ah pauvre Princesse , dit-il que ton sort est déplorable , & que le mien est malheureux ! Puis se tournant vers moi , qui m'étois venue à ce récit jne me reproche point , mon cher Ibrahim , me dit-il , de n'avoir pas cru tes conseils ; il ne m'en feroient que trop pour mon repos : & l'état où je suis me punit assez de mon imprudence. Se peut-il trouver quelque innocent plus infortuné que moi ? Mais que dis-je innocent , reprenoit-il , je ne le puis être de la mort de cette Princesse. C'est moi qui l'ai livrée entre les mains de Rustan ; c'est moi qui l'ai exposée à la tempête , & c'est moi qui suis cause de sa perte. Le repentir & la douleur feront inséparables de mon esprit & l'image d'une si malheureuse & si belle personne m'accompagnera jusqu'au tombeau.

The text on this page is estimated to be only 12.83% accurate

f}^ VrttvsTKï Bassa; Siliman ayant ceiK de parler ^ à cauftr ' de l'excez de ion déplaifir s)e fis ce que)e pu pour remettre la tranquillité dsuis* ibn aitie : mais ft douleur étoit /î vi^e & fi fbne que j'eu^beibin de beaucoup de tems pour la vaincre » ou pour mieux oirej' £}ut la modérer. Voilà l'hiftoire de l'iiv rcunée Axiamire* Suiti ie ï'hifioite de fufHman^ Je ne m'arrêterai points M^idame^!^ TOUS dire mes occupations depuis mo» fetour delaNatoke r puisque)e connois* bien que Doria k referve à vous appren** dre que le Palais d'Ibrahim a été bâti pat mes ordres , & que ce fut en cet intervalle de paix ^ & auflrtot que)e fus Grande Vifir ^ que),en> fis faire les ornemetis j^ n'ayant vu cet ouvrage achevé que peu^ de tems aupaKivaat que Doria arrivât à Conftantinople. Il eft vrai > lui i^epliqua Dbrk ^ (jue)ai bien envie de décrire ce palais^ enchanté à ion £xccl6nce^> & de lui apprendre toutes les magnificences ^ & toutes iqs* grandeurs que vous quittez pour elle : Se pour lui faire compiiendre uhe partie de ce* que)e dis^)e n'ai qli'àlui prefenter ce que le Grand Seigneur lui eavoy e. , En difant

The text on this page is estimated to be only 15.13% accurate

Livre CrKQjorifi^MH, Sfi cda , il tira de sa poche la boîte dk)r que Soliman lui -a voit donnée. Ifabelle foc fi surprife de U rîcheffe de ce prefent, qu'elle ne vouloit -pas le recevoir : mais enfin Doria lui ayant dit en fiant 3 qu'il étoit bien refolu de ne le gai-* der point ; & de ne le reporter pas auuî à Cohftaminople 5 elle fut contrainçue de l'accepter. La raillerie de Doria fit faire 4in profond fbupir à Juftinian , qui corn* mençoit déjà d'aprehender la fin de fa narration, & qui par cett^ jr^ifen , avoit alongé ce'le des aventures d Axiamire, le plus qui lui avoit été poffible y en racôft^ tanc (on liiftoire exactement : & tout cçla 3 parce qu'il n'étoit pas encore déterminé à dire la vérité des chofes à Ifabelle. Cepedant comme elle avoit beaucoup d'impatience^ & qu'elle nuit commençoit •fmplia dene perdre pas des momens fi précieux , v& de fuivre l'on difcours. Je voudrois bien , lui répon'dit Juftinian 3 que vous m'uifiez difpensé •de vous mener encore une fois à la guer-rè : mais puifquè vous vouiez Cuivre ma ifortune 3 il faut qp^ ^e. vou^ ^p{)f ennejque -rii'érant réfolu Je iie pqrter p^s vn turban inutilement fk)|utr Ij^j Chrétienté : je n'âvois autre penfée que de détourner les airines de Sofimaa de Hongrie , où je f(^2iyQi\$ L Partie. F f

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

qu'il avoit deâain de (aire fes plus graiids cfcrt. La perte de l'infortunée Âxiamire ^ me donna bien- tôt moyen de mettra en ejffet une Cl juſte réfblucion. Car iôit que Quelqu'une des ûUcs decette Princeilibiefut iauvéepar un bonheur prodigieux ^ & eût ^' appris à Tachmas la caufe de la mort de fa fille ; ou que le ſéjour y ou le départ précipité de Ruftan ^ qui avoit toujours paiTé i Mazanderon, pour un Marchand de Conftantinople j eut fait ibupçonner quelque chofe de la vérité \ on fut aveny que Tachmas levoit unç puiſſante armée. La trêve qui étoit entre ces deux Princes depuis n long - tems^ ne pou voit pas être un grand obâacle à cette guerre ^ car elle n'avoit jamais été obſervée exaâement : & quelques particuliers a voient Couvent commis des aâes d'hoſlilité d'un party à Tautre. De forte que félon les maximes d'Etat y on ne manquoitjpas d'un prétexte pladîble pour faire paiier une Armée en Orient^ toutes les fois que Soliman en au* roit envie. Cependant il arriva que les Géorgiens ayant pailî l'Euphrate , firent plufieurs ravages, en la Gomagene ; dé' troulerent ceux qui alloient ou qui vé« noient de la Meſbpotâmie ^ de forte que les Sangiacs de la Province en ayant ait

The text on this page is estimated to be only 21.68% accurate

leurs plaintes ^ & voyant que Soliman n'y donnoit pas ordre ,
partirent au Diarbecii -aux environs de JSiiche ^ où ils firent un grand
dégât. Cette conjoncture me sembla trop favorable pour la négocier , je
fais trouver Soliman, qui malgré l'avis qu'il avoit reçu , que
Tachmas se mettoit en armes, n'avoit pourtant pu se porter à intervenir à cette
guerre. L'image d'Axiamire regnoit encore dans son cœur : il ne pouvoit se
résoudre de combattre le Père, dont il avoit fait périr la fille : & s'il ne Juy
fut resté quelques sentimens de gloire, je pense qu'il auroit mieux aimé
laisser envahir son Empire , que de s'opposer à Tachmas. Mais pour vous
témoigner combien ce Prince fut de peine à faire une guerre qu'il croyoit
injuste, j'en ay à dire, qu'après avoir employé toute mon adresse à lui
remettre que la guerre de Perses étoit plus une chose qui fut en son choix,
puisque sachant ce qu'il avoit fait les Gouverneurs dans le Diarbec , &
Tachmas ayant une armée sur pied , il ne faisoit point douter , quand même
il ignoreroit qu'il étoit la cause innocente de la mort d'Ajçiamire , qu'il ne
vint lui rendre sur ses bras* Qu'après lui avoir dit > qu'il étoit toujours
avantageux

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

'540 L'ittustnï Bassa; aux grands Princes de commencer la guerre, & que c'étoic une marque d'amour pour fes fujets , que de n'attendre pas qu'on vint porter le feu dans leurs maifon^ y & lui avoir fait encore confiderer , qu'enfin il valoit mieux fe mettre ea état de faire grâce à fbn ennemi, que de la recevoir de lui. Qu'en cette oçcafion , fl ne s'agiffoit pas leulement de /a gloire particulière , mais de celle de VEmpire j qu'étant innocent du malheur d'Axiamire 3 il ne devoit point craindre que le Ciel lui'ftit contraire j & que fi cette mort devoit être plainte , il fuflSibit cfy employer fes larmes &c Ces fbûpirs , fans voir répandre le fane de fes fujets ; après dis-je, toutes ces chofes il me dit , afin que mon peuple ne murmure pas des conquêtes queje lailferai faire à Tachmas, je tâcherai d'en faire d'autres chez les Chrétiens , fans t'obliger comme je l'ai promis , dç m'y venir fervir. J'avoic, M dame, que ce difcours mè furprit extrêmement y ne fçachant plus de quelle . façon m'opdfer à une volonté fi determi* née. Et ce qui mé defelperoit d'avantage de pouvoir exécuter mon deflfein , étoit que la mère & la femme de l'Empereur, me haïflR)ient d'une haine fecrette , parce * que j'avois toujours favorisé Muftapha 6c

The text on this page is estimated to be only 24.23% accurate

t. IVRE Cincûie'mi. 341 Giangir, eicellens Princes & enfânsde Soliman. Gar qiiioi que ce dernier fbit fils de Rûxelaie i elle ne laille pas de le haïr , jbarce qu'il aime Muftapha. Cette haine fiit donc caufe que ces deux femmes &'

The text on this page is estimated to be only 18.92% accurate

3 14? L*ⁱLiusTiiB Bas» A» cctitudi:;je pourrois peut-ccrc le
porter à ce que je defirois > fi jc'faifbis venir de Damas un Arabe ,
exceUenc Aftrologue & Mathemacicieri, apellé Mulé Aral,[^] ue le peuple
accufoic de Magie à caufe es Merveilles qu'il fkifoit tous les jours: cfperant
après Savoir gagné par des prefens , le porter à dire à Soliman ce que je
voudrois. J'envoyai fecrétement à Dajmas , ne pouvant trouver d'autre
moyca qui me latisfit d'avantage. Et comme les. ordres que jje donnois,
étoient auffi-tôt exécutez que ceux du Grand Seigneur j. .on ne tarda pas à
me l'amener. Cepen[^]dant , je ne parlois plus de cette guerre 4 Soliman.
Auflî- tôt que Muté Aral fut arrivé à Conftajatinople[^]je le vis en particulier,
& après l'avoir engagea faire abfblument ce c|uc je voudrois , je lui
découvris mon deffein, que je colorai pourtant du bien & de la gloire de
l'Empire, afin qu'il me fervk encore plus fidèlement[^] Mais cet homme me
dit, qu'il jugeoit à propos d'dbfer ver les Aftres , & de cpufilter un peu fe[^]
Livres fur cette guerre , parce qu'il pourroit arriver que fans fourbe 6c fans
ménage , il feroit obligé de periùadér ce voyage à Soliman. Que fi toutes-
fois les Aftres M s'âccoxdoient pas. avec no» ia[^]

The text on this page is estimated to be only 14.92% accurate

titAB Cinq;u ie'mb. 545. tentions , il m'airuroit toujours de me.
tenir Ta parole. Je me feparai de lui en le ^lant de fair^ pâf oïtre à la Porte
les plus baux- effefs d€ fes /ciences , afin que ^Empereur ajoutât plus dt foj
à ce qu'ii luy devoit diirCr Mule Ara^ne manqua point de m'ohé'ÎT : car il
n'y avoit pas huit jours qu'il étoic à Conftantinople 3 quV>ii ne parloit plus
que des prodigesqu'il feifcit : & comme cet homme eft grand Phifionome,
en / fort peu de tems il uc grande réputation* Il prédît à quelque^- uns ,
qu^ils mourroientle lendemain ^ ce qui ne manqua d'arriver : il dit aux
autres les plus fccrées aventures de leurs vies 5 & il fut fi heureux , que de
toutes les- chofes qu'il afflira il n'en manqua point , ou l*on ne pût du moins
donner quelque explication iravorable;. De Ibrtc que ce bruit étant allé
julqu'à Soliman , il fit venir MuU Aral , qui en fa prefence dit des chofes an
Balla de là Mer, qui le (yrprirent extrêmement : car il confcfia que tout ce
que cet homme lui difbit , lui étoit effectivement arrivé. Le Grand Seigneur
lui commanda alors de le fuivredans ion ca« biiiet^ouà ceque}^ai fçu
depuis ^ il lui repafla les plus particulières chofes de fa wic, &:
principalemem ion amour pour le > Ff4

The text on this page is estimated to be only 14.00% accurate

144 I[^]itiusTi[^]E Bas s a: portrait d'Axiambre ^ quoi que je ne lui en eulTepoint parlé. De forte que Saliman étant aâuré de la iience de cet homme > lui demanda, s'il croyoitque la guerre contre les Perfes , .lu[dût être Jieureufe. Mais Mule qui vouloit achever fes figures & Ces, obfervations , Sç qui vouloit donner-plus de.poids à ce qu'il diroit ^ répondit à Soliman , que hs içhofes paffées le voyaient avec plus de certitude., dans la feulcphifionomieque les chofes' avenir i Se que pour une aflFaire de Ci grande importance, illui demandoit feulemeiit lîx jours pour le fatisfaire pleinement. Et pour conduire mieux la chofe , il le fuplia de Jui dire précifementle point de la naiA fanoe. Soliman lui. accorda ce qu'il defiroit, & Tayant congédié, denieura fi lâtisfait de lui , qu'il étoit déjà tout difposé à régler Ces delFains , pa;: la réponfe de Mule Aral. Après avoir fait Ces obfervations il me vint trouver un fbir avec un vifage latisfait, & m'alTura que fa fience étoit fàuire;^ ou que je couronnerois Soliman Roy des Perfes. Ileft certain. Madame , que)e ne crû point, le difcours de cet homme ; & que)e me contentai de faire fbmbiaht

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

LIVRE CINQUIÈME. 345 à ces choses m'ait bien forcé de le croire. A deux jours de là ^ il fut retrouver So«» liman, & lui dit d'un visage aflué , que la guerre de Hongrie lui leroit fineste > s'il y alloit que celle de Perse lui feroit glorieuse,* pourvu qu'il entrât le premier au pays ennemi, il l'alluroit qu'un de ses Esclaves qu'il aimoit beaucoup , le couronneroit Roy des Perses. Soliman me commanda de changer les ordres qu'il avoit donnez^ & de faire filer toutes les troupes du côté de Perse. Ce Prince avoit défendu à Mule de me rien découvrir des choses qu'il lui avoit dites> voulant me faire croire que c'étoit à ma considération"; qu'il retiroit ses armes de la Chrétienté, afin de m'engager encore plus à son service. . -^ Comme les choses étoient en cet état , il en arriva une qui commença de donner grande espérance du voyage de Perse, & de confirmer Soliman dans la bonne opinion qu'il avoit de Mule- Aral. Ulama Satrape de la Caramanie^ , homme de si grande considération auprès du Sophy , qu'il lui avoit fait épouser une de ses Sœurs; ayant été outragé de ce Prince^ après l'avoir servi aux dépens de son sang en diverses rencontres , me fit demander d'obtenir pour lui un lieu de sûreté d'après Ff;

The text on this page is estimated to be only 11.63% accurate

4^ L' I l l tr s T R E Ë A s s A c^ Etats de Soliman. Je ne vous
cfiral point , Madame y ce que cet excellent nomme fit en cette guerre,
pui^qju'il eft certain (jue fe» genereufes aâions mer^ (eroient un récit en
particulier* Ayant eu* Commandement de coudiire l'avangarde avec Ulama
, }e fns& heureux ^que je jfurpris Taoris^iansaucunerefiftance^ce qui
d'abord étonna les ennemis;

The text on this page is estimated to be only 14.72% accurate

IrvRi CrNQ^iB'MR 547 d^es Perfes , par la main du Caliphe:qii» pour me feirc honneur , & voulant témoK giier que j'avois contribué à l'heure*» fuccès-cie cette guerre ^ voulut que je fcr-r yiffé à k cérémonie y & que j^e kii aidalie àmettrelaCouconne fur la tête de Soli-^ man : de iorteque par cette circonftance , il ne reftoit plus tien à accomplir des |)r6^ dîûiohs de Walé Aral^ qui a nôtre retour fut aflez bien recompensé. Après. cela , fà Hauteffe fut quelqitc tems àdon-r laer fer ordres par tout ^ avant que de revenir à Coniintinople , où elle avoit rcibki qi/on la reçût en triomphe : mais une petite maladie qu^eHe eut en chemm ^ difw fera cette rejpuïffance publique ^ qui ie fit néanmoins quelque tems après. Et Jd puis dire que ce triomphe fut auffi heu* reux pour moy , due glorieux pour Solijman , puifque cenitlà que je reconnus Doria en habit d'éfclave, qui pourra ^ Madame, vous raconter cette neureufe jk^urné'e plus agréablement que je ne le* pourrois faire. Comme Juftinian en fiit là^ il fe trouva fi interdît ,, que fi un Ecuy er ^e la Princeffe ne fut venu l'avenir que îe Comte de Lavagne , accompagné dii Marquis de Touraine , venoit la vifiter de la part du Sénat , elle fe fut aperçue dm èèwx^Q de fon eipiit. Après qu'elle eue Ifâ^

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

34^ L'iLLUSTRi Bas^a. écouté le m eflage qu'on luy faifbit, cll«
Te leva , ôc donna la main à Juftinian , lui difant d'un vifage extrêmement
fatisfait s ne penfez pas donner la peine à vo^ tre Amy , de m*apprendre le
lefte de vos aventures : c'eft bien afTez qu'il ait eu celle d'aller à
Conftantinople 3 me. juftifier auprès de vous , & qu'il prenne encore celle
de me dire ce qui luy eft arrivé en fbn particuKet. Ifabelle admira toujours
les merveilleux effets de la fortune de Tuftinian : mais de quelque façon
qu'elle les confiderât ^ elle en jrevenoit toujours à parler de l'obligation qu'il
avoit à Soliman. Il faut fiue j'avoie (difbit-elle à Juftinian) que l ce Prince
eft ce que vous m'avez dit, on peut l'appeller l^ merveille de nôtrç iiecle : &
n ma religion ne me le défendoit pas ,)e quitterois mon Pays avec joye, pour
vivre iôusfà domination. Ce difcours fit frémir Juftinian ; mais Doria
prônant la parole , la confirma encore dans l'opinion avantageufe qu'elle
avoit de ce Prince y & Juftinian étant revenu à foy y àflura que tout ce qu'il
avpit dit de luy 3 étoit encore au deffous de la véritéCette belle troupe
s'entretint de cette ' forte , jufqu'à ce qu'étant arrivée alfez près du Château ,
le Comte ôc le Maxl

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

tiVRB CINQJTIB*MH. J45J quîs vinrent au devant de la
Prinoeflè , qui les reçut avec beaucoup de ciyiUtét JLe Comte,
pours'aquitterdela cqmmiC» fion que le Sénat lui a voit donnée , luy dit,
qu*il n^étoit pas venu feulement pour, fe rejoiir avec eli^ de J'he^reux
retour de Juftinian, mais encore poyr l'enre* mercier , çpmme du fervice le
plus im^^ Eortant qu'jdlp eût pu rendre à la Repurliqye. ^ Que cett^e iâveur
du Ciel ctoit jfans douteHûcà fa ypriu y Se aux voeux qu'elle avoit fait pour
)uy ^ plutôt qu'aux de/îrs du Sénat, qui s'en étoit rendu in» digne. Que pour
Ipy témoigner que le prefent avoit entièrement efiacé le {buvenir du pa/Té,
il la conjuroit de vouloir honorer Gènes de fa prcfence , qu'il falloir croire
que Ji^ftiaian avoit été re'don* né à fa Patrie > pour là feule gloire de la
Republique. Et que rencontrant nean« moins fa félicité particulière en ce
bonheur gênerai, elle eût pu avec plus de rai* foiir rendre des remercimens
au Sénat ^ que d'en recevoir de luy. Mais (pourfuivit-elle, interrompant
Juftinian , qui vouloit répondre à ce qu'elle avoit dit de Juy) il fera plus à
propos d'entrer au Château , pour vous dire tout ce que j'en penfe , que de
demeurer plus long-tems* en un Î^Wp que U nuit qui s'aproche reiCH tK

The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate

350 L**i i.L«r«TiiB« Ba6sa«* droit bien- tôt incommode. Le Comte lui frefenta le Marquis de Touraine , que on n'appelloit pourtant à Gènes que le Marquis François ; ôc Taflura que c'éroic un homme 3 dont la condition Se le mérite n'étoient pas indignes de fa connoiA fance & defon eftime. Il fuffit (dit la Princefle) pour le louer , 8c pour me le rendre agréable « qu'il fbit de vos amis , Si que vous PefUmiez : elle luy fit de grandes civilitez « & le Marquis la faltà avec beaucoup de refpeék. La Princefle prefenta la main au Comte , ils entrèrent au Château où elle les traita auflî magni[^] fiquementque fi elle eut été préparée à les recevoir. F I M,

The text on this page is estimated to be only 10.74% accurate

A?FR0BAT10N. J'Ai Id par Tordre de Monfcigncur le Garde des
S.caux yn Livre intitulé lUlinftre Bt^Jjn , & j'ai carû qu'on j^ouvoit en
permctcte qnc nouvelle tdi:Ûon* f^it aPaxlsce7, Ami 1710. D A N C H £ T#
— i— — ^— ■ ■! I I I I [I • , ■ J^RIVILECE DV ROT. LOUIS par la
grâce de Dieu , Roy de France 8c de Navaj:ce : A nos amez 6c fcauz
Conièillers les Gctts cenans not Cours de Parlement , Maîtres dei Rf quêtes
ordinaires de notre Hôtel » Grand ConGcW , Prévôt de Paris, Baillifs •
Sénéchaux, leurs Liiutenans Civils y de autres nos Jufticiers qu*il
appartiendrai 5 Ax ir T. >]otre bien amc P i e jl n i VV i t t e , libraire à Paris
, Nous ayant fait remontrer qu*il fouliaiter oit faire intrprioer 0c donner au
Public un Ouvrage«gui a pour titre , Ibréthim ou tlUuJhe BaJJJa , dédié À
iàn» étemoife^Ue de " ^ohan^s^ii Nous pUiLoit lui accorder nos Letcres de
Privilcge fur ce ncefl^ires : A. ces xfaufes ^ voulans iavorablement «ra;iter
l'Expcfant , Nous lui avons per-ms & permettons par ces Prefentes df faire
imprimer ledit Livre ci-deflus expliqué , en tels volumes l forme , marrge >
caraâeres , conjoimemenç ou féparémem , 6c autant de fois que bon lui
femblera^ 0C éiflance ^ jcomme aum à tous Imprimeurs-libraires , A:
autres, d'imprimer • faire imprimer , vendre » f^ire yonJtc y débiter ni
contrefaire ledit Livre ci de H us fpectfié , tu teut ni en partie , ni d'en faire
aucuns extraits fous queU que prétexte que ce foit d'augmentation ,
corrcaïon • changement de titre , du autrement , fans la permifltqn expcelle
fc par écrit dudit £xporant , ou de ceux qui «ttionc df^c de lui» à peine de
«•afilicaïioA du Excbi

The text on this page is estimated to be only 12.70% accurate

• *■ .? • flaires contrefaîti , ^ quînteeeni llrret d'^anirnclecoii cre
chacun des contrevenans , donc un tiers â Nous , un tiers i i'ri&ceUDieu de
Paris ,> l'autre tiers au iic Ixpofanc, 5c de tous dépens , dommages &
intérêts j à la charge que ces Prefentes feront enregiftr&es tout au long fur
le RegtCtre de la Communauté des Içiprimeurs tc . Libraires de Paiis , &>ce
dans troii moisà la date d'icelles i que l'impreHion de ce Livre firra faite
d^ns notre Knyaume4c non «illeurs .en hf^n- papier 8c en beaux «araâteres
, confermémeh ans Reglenaens de la Librairie , & qu'avant que de l'expofer
en vente le Manuscrit ou Imprimé q;ii aura fervi de copie à l'impreHion dud
c Livre , fera remi« dans U même état ou l'Approbation y aura été donnée
es mains de notre très cher 8c êc f.'al Chevalier Garde des Sceaux de France
le Sieur de Voyer de Paulmy , Marquis d'Argcnfon , Grand* Croix ,
Chancelier & Gnde des Sceaux «ie notre Oidre Militaire de S. Loilis , &
qu'il en fera en fuite remis dcusc Exemplaires dans notre Bibliothèque
publique , Un dans celle Je notre Château du Louvre, 8c un dans celle de
tiotredit très cher 8c f^fal Chevalier Garde des Seaux de France le Si:ur de
Voyer de Pauîmy. Marquis d'Argcnfon, Grand-Croix , Chancelier te Garde
des Sceaux de notre Ordre Militaire de S.Lcii s ; le tour à peine de nullité
des Prefentes : xlu contenu dcfquelles vous mandons U enjoignons de faire
joh'ir l'Expo'ant ou.fes ayans caufe pleinement 8c paifiblement fani fouffric
qu'il leur foit tait aucun troub'c ou empêchement; Voulons que la copie
defdites Prefentes qui fera imprimée tout au long au commencemrnr ou à)a
fin dudit Livré , foit tenu four dûcment fignifié, 8c qu'aux copiïs
coltationnéet par l'un de nos amez 8c fcaux Confeillers 6c Secrctairea foi
loit ajoutée comme â l'Original.-, Commandons au premier notre Huiiîier ou
Sergent de faire pour Tcxc' cution d'icelles tous a^cs requis 8c néceffaires ,
fans demander autre pei million » 8c nonobflam clameur ds Haro, Charte ,
Normande 9 8c Lettres à ce contraires: Carieleft notre plajfir. Donne* i
Paris le dixième jour du mois de May l'an de grâce mil fept cens vingt > 8c
de iiotre Règne le cinquième. ' Pai: le Roy en fon ConfcH. DE S. H 1 L A 1
R E. ; • ' » ... ' T(

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

--^i^:

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

Ç Jb ' ^ o %





